

UNIVERSITÉ DE TOKYO
Sciences du Langage et de l'Information

Les constructions *avec NP (XP)* en français

Thèse de doctorat ès arts
présentée et soutenue publiquement
par

Tomohiro SAKAI

le 2 juillet 2003

Directeur de recherche :
Monsieur Shigeru SAKAHARA

Jury :
Madame Christine LAMARRE
Monsieur Hiroto UEDA
Monsieur Christopher TANCREDI
Monsieur Hiroshi MITÔ

Remerciements

Cette thèse de doctorat est une version augmentée de mon mémoire de D.E.A. présenté à l'Université Paris 8 (Sakai 2002). Je remercie les membres du jury de la soutenance de D.E.A., Pierre Cadiot (Université Paris 8) et Anne Zribi-Hertz (Université Paris 8).

Je remercie pour leurs critiques et leurs conseils les membres du jury : Shigeru Sakahara (Université de Tokyo), Christine Lamarre (Université de Tokyo), Hiroto Ueda (Université de Tokyo), Christopher Tancredi (Université de Tokyo) et Hiroshi Mito (Université d'Osaka).

Je remercie également Makoto Kaneko (Université d'Okayama), dont le commentaire détaillé a beaucoup contribué à la rédaction du chapitre 4, bien qu'il ne soit pas d'accord avec mon analyse des pseudo-relatives.

Mes remerciements vont aussi à Yoshihide Tanaka (Université Dokkyō), qui a eu la gentillesse de me communiquer certains textes pendant que je restais en France, et à Takahiro Morita (Université de Tokyo), qui m'a aidé à remplir les formalités requises pour présenter cette thèse à l'Université de Tokyo.

Je dois beaucoup à mes informateurs français, surtout à Lucien Abécasséra, Dominique Blangis, Nicolas Defeu, Mathieu Desjardins, Fujiko Martin-Aoba et Étienne Vu. Leur contribution est sans prix.

Je suis bien sûr seul responsable des erreurs qui pourraient s'être glissées dans le texte.

Introduction

Il existe en français aussi bien qu'en anglais des constructions du type P(= avec / with) NP (XP) qui s'écartent toutefois des PP ordinaires en ce sens qu'elles manifestent des propriétés d'une proposition plutôt que d'un simple syntagme prépositionnel. McCawley (1983 : 273) observe pour l'anglais les propriétés suivantes : ces constructions servent de domaine de (A) passivation, (B) montée, (C) l'insertion de *there*, (D) extraposition, (E) gapping, (F) flottement de quantifieur, (G) portée d'un quantifieur, (H) portée d'une négation, et (I) elles préservent le sens d'une expression idiomatique.

- (A) With politicians being shot at by snipers every day, I don't see why anyone would go into politics.
- (B) With Gonzalez appearing to know everything about economics, we could hardly put up a better candidate.
- (C) With there being no possibility of advancement in her present job, Linda is determined to find a new job.
- (D) With it obvious that the money is lost, we don't know what to do.
- (E) With Pollini playing the Brahms Second and Arrau the Beethoven Fourth, we're going to have a great week of concerts.
- (F) With the students probably all wanting to find out their grades, we had better finish grading the papers tonight.
- (G) a. With everybody on strike, we're forced to close down.
b. With [$\forall x$ [person (x) \rightarrow on-strike (x)]], we're forced to close down.
c. * $\forall x$ [person (x) \rightarrow [with on-strike(x), we're forced to close down]]

- (H) With no one feeling safe, {everyone stays / *does everyone stay} home at night.
- (I) With the cat out of the bag about our plans, we can't expect Oscar to help us.

Les équivalents français manifestent, comme l'a fait remarquer Ruwet (1982), les mêmes propriétés sauf (C) et (D), qui sont exclus en français à cause de l'absence d'explétif accusatif correspondant à *there* ou à *it* de l'anglais.

- (A) Avec mon père persécuté par la police, je me demande ce que nous allons devenir. (Ruwet 1982 : 103)
- (B) a. Avec Jean semblant savoir tout sur l'économie, nous ne pourrions pas choisir un meilleur candidat.
b. Avec notre maître si difficile à contenter, la vie devient un enfer. (Ruwet 1982 : 112)
- (E) Avec Jean interprétant Liszt et Pierre, Debussy, nous allons passer une bonne semaine de concerts.
- (F) Avec ces linguistes tous à Paris, on va pouvoir organiser un fameux colloque. (Ruwet 1982 : 115)
- (G) Avec {tout le monde / ?tous} en grève, nous sommes obligés de fermer le magasin.¹
- (H) a. Avec personne ne se sentant bien, la réunion est annulée.
b. *Avec personne se sentant bien, la réunion n'est annulée.
- (I) Avec la moutarde {lui montant / qui lui monte} au nez, personne nè s'approche d'elle².

¹ Le quantifieur *chacun* est exclu ici.

(i) *Avec chacun en grève, nous sommes obligés de fermer le magasin. Certains locuteurs rejettent *tous* aussi.

² En règle générale, les participes présents sont utilisés dans le style littéraire. Le caractère parlé de l'expression *la moutarde DAT. monter au nez* peut être en conflit

Il est justifié, nous semble-t-il, de traiter ces constructions du français de la même façon que les correspondantes de l'anglais³.

Ces constructions du français n'ont guère été étudiées, à l'exception de Ruwet (1982), qui les a décrites assez en détail dans le cadre transformationnel. Il reste cependant plusieurs problèmes qui méritent un examen plus approfondi. On pourrait en relever au moins quatre : (i) la structure syntaxique de la séquence *avec NP XP*, (ii) la structure sémantique interne de ces constructions, (iii) le rapport syntaxique entre *avec NP XP* et la proposition principale, (iv) son rapport sémantique à la principale. Dans cette thèse, nous traiterons parmi d'autres de la structure syntaxique de ces constructions et de leurs aspects sémantiques qui sont pertinents à leur syntaxe. Pour la raison indiquée plus haut, nous supposons que la théorie de McCawley (1983) vaut aussi pour le français.

Le chapitre 1 sera consacré à la présentation des études antérieures des constructions absolues en français et en anglais ainsi qu'à leur classement, pour dégager deux types de constructions qui nous intéresseront dans les chapitres 2 et 3. La première construction est celle que nous appellerons *avec NP S*, où le NP sert de sujet sémantique dans le S⁴. L'autre est celle que nous appellerons *avec NP PP*, où la tête du PP est *comme, pour* ou *en guise de*. Il y a une troisième construction dont nous n'aurons rien à dire dans les chapitres 2 et 3 et qui prend la forme *avec NP (PP[loc])*. Nous intégrons cette troisième construction dans *avec NP S*, lorsque le PP est présent explicitement, parce que la distinction entre *avec NP S* et *avec NP PP[loc]* n'est pas toujours claire. Nous reprendrons la

avec le participe présent. Nous ignorerons toutefois la différence stylistique entre les participes présents et les pseudo-relatives dans cette thèse.

³ En effet McCawley (1983 : 280, n. 10) va jusqu'à critiquer Ruwet (1982), qui traite exclusivement le français.

⁴ Cette nomination ne reflète d'aucune manière notre analyse de la construction. Nous ne la choisissons que par commodité. Comme on le verra dans la section 2.3 nous ne considérons pas le deuxième complément de *avec* comme un S.

distinction entre ces deux constructions dans le chapitre 5.

Dans le chapitre 2, nous discuterons la constituance de la construction *avec NP S*. Il a été proposé deux analyses pour cette construction que nous examinerons une par une : [avec [NP XP]] et [avec NP XP]. Il se trouvera qu'aucun argument qui a été proposé en faveur d'une de ces analyses n'est définitif et n'exclut l'autre analyse. Nous proposerons ensuite dans le cadre de la théorie HPSG (Head-Driven Phrase Structure Grammar, La grammaire syntagmatique guidée par les têtes) une solution basée sur les contraintes plutôt que les dérivations. Cette solution permet de décrire la sous-détermination de la constituance.

Le chapitre 3 a pour but d'explorer la construction *avec NP PP*. Il a été proposé deux analyses pour cette construction aussi, à savoir [avec [NP PP]] et [avec NP PP]. La première fait appel à une transformation de substitution. Nous montrerons, à la différence du cas de *avec NP S*, que la structure [avec [NP PP]] n'est d'aucune manière justifiée. Nous avançons ensuite l'idée que, dans la construction [avec NP PP], les structures syntagmatiques enrichies par différents traits sont nécessaires pour garantir que le NP et la non-tête du PP sont en rapport sujet-prédicat, en réfutant le traitement syntagmatique classique.

Dans le chapitre 4, nous examinons la structure des pseudo-relatives qui apparaissent comme complément dans *avec NP S*. En rejetant les analyses antérieures, nous mettrons en avant l'idée que le pseudo-relatif *qui* n'est qu'un complémenteur qui introduit une proposition dont le sujet est manquant. Cette idée sera formulée dans le cadre de HPSG, qui ne fait appel à aucune catégorie vide au niveau syntaxique. Dans ce modèle, l'existence de trous (gaps) est enregistrée entièrement au niveau du lexique. Nous soutiendrons également que les syntagmes dont la tête est un participe présent sont des pseudo-relatives au sens technique du terme. Nous justifierons ce traitement unifié en le confrontant aux propriétés que les pseudo-relatives et les participes présents ont en commun.

Le chapitre 5 discutera l'ordre des mots en *avec NP S*. Quand le XP est un PP locatif, cette séquence peut être ambiguë entre *avec NP S* et *avec NP (PP[loc])*. Nous expliciterons la frontière entre les deux en invoquant la syntaxe des noms de partie du corps. Nous montrerons aussi que le PP optionnel en *avec NP (PP[loc])* n'est pas un ajout mais un complément sous-catégorisé de *avec*. Nous proposerons un mécanisme qui permet de rendre compte du caractère optionnel du PP complément en nous appuyant sur la hiérarchie de types supposée par le modèle HPSG.

Chapitre 1 Le classement des constructions absolues du type *avec NP XP*

Les études antérieures montrent que les constructions du type *avec NP XP* ne sont pas homogènes bien qu'elles manifestent toutes des propriétés typiques d'une proposition. Dans ce chapitre nous classons ces constructions en trois classes en nous appuyant notamment sur les arguments de Ruwet (1982 : ch. 3) et de McCawley (1983) sans les critiquer, parce que nous considérons que leur classement est dans une large mesure bien fondé⁶. Nous dégagerons ensuite les deux types de constructions qui nous intéressent dans le chapitre 2 et le chapitre 3.

1.1 L'analyse de Ruwet (1982)

Ruwet (1982) propose en gros deux types de constructions absolues, les premières traitées par transformation et les deuxièmes par la base-génération. Ces dernières ayant trois sous-types, il les classe en fait les constructions en quatre classes. Dans les premières constructions, qui sont dérivées transformationnellement, le NP et le XP sont en rapport sujet-prédicat, différentes catégories apparaissant en position XP. Ces constructions sont illustrées par les exemples (1a-7a). Le rapport sujet-prédicat entre le NP et le XP est montré par la possibilité de paraphraser les ajouts comme en (1b-7b).

(1) XP = AP prédicatif

- a. Avec Paul malade, la réunion est remise à plus tard.
- b. Paul est malade.

⁶ Comme on le verra dans la section 1.3, chacun a deux sous-types. On les classe donc en fait en six classes. Mais le classement adopté ici sera suffisant pour les discussions dans les chapitres qui suivent.

⁶ Nous sommes bien sûr contre les analyses qu'ils donnent pour chacune des constructions. Notre analyse sera présentée dans les chapitres qui suivent.

(2) XP = VP[participe parfait]

- a. Avec Attila mort, l'empire des Huns a été démembré.
- b. Attila est mort.

(3) XP = VP[participe passif]

- a. Avec mon père persécuté par la police, je me demande ce que nous allons devenir.
- b. Mon père est persécuté par la police.

(4) XP = NP prédicatif

- a. Avec mon cousin Jules président de la République, je vais pouvoir mener la belle vie.
- b. Mon cousin Jules est président de la République.

(5) XP = VP[participe présent]

- a. Avec son mari buvant comme un trou, Bernadette est de plus en plus malheureuse.
- b. Son mari boit comme un trou.

(6) XP = pseudo-relative⁷

- a. Avec mon livre qui ne se vend pas, je n'arriverai pas à payer mes impôts.
- b. Mon livre ne se vend pas.

(7) XP = PP prédicatif

- a. Avec ce brouillard sur l'aéroport, les avions ne pourront pas atterrir de toute la journée.
- b. Ce brouillard est sur l'aéroport.

(1a-7a, Ruwet 1982 : 103-104)

Ruwet (1982) envisage de dériver les ajouts dans (1a-7a) en recourant aux opérations transformationnelles telles que (8).

⁷ Nous discuterons en détail les propriétés des pseudo-relatives dans le chapitre 4.

- (8) a. [PP avec NP; [S PRO; (étant) XP]]⁸
 b. [PP avec NP [(étant) XP]] (par EQUI)
 c. [PP avec NP XP] (par l'effacement obligatoire d'*étant*, s'il y en a un dans le contexte *avec NP* ₋₉)

Les constructions absolues de l'autre type, qui sont engendrées telles quelles en base, sont encore classifiées en trois sous-types, comme l'illustrent les phrases de (9-11)¹⁰.

- (9) a. Nous avons visité Florence avec Pierre pour guide.
 b. Avec César comme chef, nous conquerrons le monde.
 c. J'ai enfoncé le clou avec une pierre en guise de marteau.

⁸ Dans sa formulation Ruwet ne délimite pas explicitement les formes possibles du XP lorsque le XP est un VP. Selon la formulation (8), (i) ou (ii) seraient également engendrés.

(i) *Avec son mari boire comme un trou, Bernadette est de plus en plus malheureuse.
 (ii) *Avec son mari bu comme un trou, Bernadette est de plus en plus malheureuse.
 Nous ajouterons une restriction sur le XP dans la section 2.3.2.

⁹ Cette formulation de l'effacement d'*étant*, selon l'auteur, rend compte du contraste entre (i), qui est mauvais, et (i'iv), qui sont bien meilleurs (pp. 103-104) :

(i) ?*Avec son mari étant toujours saoul, Bernadette est de plus en plus malheureuse.
 (ii) ?Avec Marie s'étant évanouie, Pierre ne sait plus que faire.
 (iii) Avec Paris n'étant pas près de capituler, Henri IV s'est résolu à abjurer sa foi.
 (iv) Avec le Duc d'Albe ?ayant été incapable / n'ayant pas été capable) d'écraser la rébellion, Philippe II est dans de beaux draps.

Nous considérons que ce contraste se produit au niveau pragmatique, non pas syntaxique. Voir la section 2.3.4.4.

¹⁰ Dans les constructions du type (7), un VP[*de*] ou un CP[*que*] peut apparaître au lieu du NP, auquel cas le VP ou le CP doit suivre le PP.

(i) En 1999, l'Égypte et la Libye ont proposé leurs propres bons offices, avec pour objectif d'embrasser plus largement les problèmes qui opposent les autorités à l'ensemble de l'opposition. (*Le Monde*, 01/06/2002)
 (ii) Une première partie du séminaire sera directement consacré au français avec comme hypothèse de départ qu'une forme verbale conjuguée est un complexe morphémique constitué d'éléments constants dans leur[*sic.*] formes : [...] (*Sciences du Langage : Formation Doctorale*, Université Paris 8, Année 2001-2002)
 (iii) Devant l'engorgement de la Cour d'appel qui était le cas en 1994 lors de son arrivée à sa tête, le juge Michaud a préconisé des solutions qui ont été mises en œuvre avec succès, avec pour effet que les délais d'audition des pourvois ont été sensiblement raccourcis.

(<http://www.barreau.qc.ca/journal/frameset.asp?article=/journal/vol33/no14/courda ppel.html>)

(10) Avec tout cet argent sur lui, Max n'est pas tranquille.

(11) Avec ce sacré temps, je ne mettrai pas les pieds dehors.

Malgré la ressemblance apparente avec (1a-7a), les ajouts dans (9-10) ne sont pas dérivés par des transformations, étant donné l'impossibilité de (12) et du changement de sens observé entre (10) et (13)¹¹. La phrase de (13) n'a pas de lecture idiomatique.

(12) a. *Pierre est pour guide.

b. *César est comme chef.

c. *Une pierre est en guise de marteau.

(13) Tout cet argent est sur lui.

Comme on ne peut pas traiter d'une façon unifiée les deux types de constructions (1a-7a) et (9-10) selon son analyse, Ruwet postule pour engendrer toutes les constructions absolues la règle syntagmatique (14), où le deuxième complément du P est une disjonction de S et PP.

(14) PP → P NP (S / PP)

Si le P n'a qu'un NP comme complément, la règle (14) engendre l'ajout de (11), par exemple

Bien qu'il donne plusieurs arguments pour ne pas dériver des ajouts comme dans (9-11) à partir de syntagmes comme (15-17), Ruwet n'offre aucune explication pour la structure sémantique des constructions du type (9-11).

¹¹ Ruwet offre un autre argument en faveur de cette distinction. Les positions possibles de quantifieurs ou d'adverbes sont différentes entre ces deux constructions. McCawley (1983) observe les mêmes phénomènes pour l'anglais.

- (15) a. avoir Pierre pour guide
- b. avoir César comme chef
- c. avoir une pierre en guise de marteau
- (16) avoir tout cet argent sur lui
- (17) avoir ce sacré temps

Toutefois, comme on le voit, il y a clairement un rapport sujet-prédicat entre le NP complément et la non-tête du PP complément en (9). Par exemple, *Pierre* est le sujet sémantique de *guide* en (9a). D'autre part, le sens de *avec* en (9-11) est très proche de celui de *avoir*. Il serait naturel de traiter ces rapports transformationnellement. C'est ce que fait McCawley (1983), comme on le verra dans la section suivante.

1.2 L'analyse de McCawley (1983)

McCawley (1983) propose pour l'anglais quatre types de constructions absolues comme Ruwet (1982), toutes dérivées transformationnellement, contre l'analyse de Ruwet. Les constructions du premier type se dérivent de la même manière que les constructions du type (1a-7a) en français, une seule différence étant qu'en anglais l'effacement de *being* est le plus souvent facultatif¹². L'ajout (18) correspond soit à (19a) soit à (19b), le dernier étant dérivé par l'effacement de *being*.

- (18) With Emile (being) afraid of snakes
- (19) a. [_{PP} with [_S NP (being) XP]]
- b. [_{PP} with [_? NP XP]]

¹² L'interdiction de double *-ing* et celle de la construction de *be to inf.* au temps non-fini exigent que *being* soit effacé alors que l'interdiction de la suppression de *be* existentiel exige que *being* ne soit pas effacé.

(i) With Nancy (*being) taking four philosophy courses this term, ...
(ii) With the meeting (*being) to start at 1:00, ...
(iii) With there *(being) no possibility of advancement in her present job, ...

Les constructions du deuxième type sont dérivées en substituant *as* à *be* précédant un NP ou N' prédicatif. L'ajout de (20) est dérivé par l'opération de (21).

- (20) With Schwartz as goalie, our team is sure to lose.
- (21) a. [with [_S NP be NP/N']]
- b. [with [_? NP as NP/N']] (substitution *be* → *as*)

Ce traitement permet, à la différence de celui de Ruwet (1982), de garantir que le NP et la non-tête du PP sont en rapport sujet-prédicat. Par exemple, *Schwartz* est le sujet sémantique de *goalie* en (20).

Les constructions du troisième type sont dérivées par le biais de l'effacement du NP et du verbe *have*. La dérivation de l'ajout comme celui de (22) est illustrée en (23).

- (22) With a friend in every town, Harry feels pretty contented.
- (23) a. [with [_S NP have NP (PP)]]
- b. [with NP (PP)] (par l'effacement de NP et de *have*)

L'intuition est que l'ajout de (22) exprime la même situation qu'exprime la phrase (24).

- (24) Harry has a friend in every town.

McCawley ne discute pas pourquoi (22) n'appartient pas au premier type de constructions (19), mais c'est évident étant donné la différence de sens entre l'ajout de (22) et (25).

- (25) A friend is in every town.

Quoiqu'elle soit possible du point de vue syntaxique, la phrase (25) représente une situation bizarre, où le même ami se trouve dans toutes les villes (cf. Carlson 1977)¹³.

Les constructions du quatrième type sont dérivées d'une phrase existentielle. L'ajout de (26), par exemple, est dérivé comme en (27).

(26) With this bad weather, we had better stay home.

(27) a. [with [s there being NP (PP)]]

b. [with NP (PP)] (par l'effacement de *there* et de *being*)

1.3 Le contrôle par la principale

On a vu dans les deux sections précédentes quatre types de constructions absolues : TYPE 1 : dans *avec NP XP*, le rapport *NP est XP* est satisfait, TYPE 2 : dans *avec NP XP*, où la tête du XP est *pour, comme* ou *en guise de* et la non-tête du XP est un NP ou un N' prédicatif, le rapport *NP est NP / N'* est satisfait, TYPE 3 : dans *avec NP (XP)*, le rapport *have / avoir NP (XP)* est satisfait, TYPE 4, dans *avec NP (XP)*, le rapport *there is / il y a NP (XP)* est satisfait.

Il y a un autre facteur qui semble concerner le classement des ajouts : le contrôle par la principale. Bien que les deux auteurs qu'on a cités fassent mention des cas où l'ajout est contrôlé par la principale, ils n'adoptent pas explicitement ce phénomène comme critère du classement des constructions. L'existence d'un contrôle est confirmée par le remplacement de *avec* par *ayant*. Ce remplacement est possible si et seulement si le sujet principal contrôle le sujet subordonné. Avec ce critère on pourrait sous-classer TYPE 1 et TYPE 2 comme en (28-31).

(28) TYPE 1 avec contrôle

a. Avec mon père qui est à Marseille, je dois m'occuper du magasin à Paris.

b. Ayant mon père qui est à Marseille, je dois m'occuper du magasin à Paris.

(29) TYPE 1 sans contrôle

a. Avec l'ordinateur sur la table, il n'y a plus de place pour manger.

b. *Ayant l'ordinateur sur la table, il n'y a plus de place pour manger.

(30) TYPE 2 avec contrôle

a. Avec les équations différentielles comme outil de prédilection, il [= Henri Poincaré] passe d'un domaine à l'autre... (*Science & Vie*, 2002, numéro 1014)

b. Ayant les équations différentielles comme outil de prédilection, il passe d'un domaine à l'autre...

(31) TYPE 2 sans contrôle

a. Avec Chirac comme président de la république française, les Américains doivent se méfier.

b. *Ayant Chirac comme président de la république française, les Américains doivent se méfier.

Par définition il y a toujours un contrôle en TYPE 3 et il n'y en a pas en TYPE 4. Une question qui se pose ici est de savoir si on peut ou non considérer le TYPE 4 comme un TYPE 3 dépourvu de contrôle. Il nous semble que c'est une idée tout à fait raisonnable. D'une part, en général *X a Y Z* (X = possesseur, Y = objet, Z = lieu) implique *Y est Z*. Plus formellement, la relation de (32) est clairement valide. Par exemple, (33a) implique (33b).

(32) $\forall x \forall y \forall z$ [[possess (x, y, z)] \rightarrow [located (y, z)]]

¹³ Mais voir la note 17 plus bas.

(33) a. Paul a une maison à Paris.

b. Une maison est à Paris / Il y a une maison à Paris.

D'autre part, en général X a Y implique Y existe¹⁴. Plus formellement on a

(34), dont un exemple est (35).

(34) $\forall x \forall y$ [[possess (x, y)] \rightarrow [existe (y)]]

(35) a. Paul a une maison.

b. Une maison existe / Il y a une maison.

Étant donné les dérivations que donne McCawley (1983) de TYPE 3 et de TYPE 4, soit (23) et (27), il est clair que TYPE 4 = TYPE 3 moins contrôle¹⁵.

¹⁴ Kawaguchi (1991 : 50) et Nakao (2000 : 76) disent que (i) peut être paraphrasé comme (ii).

(i) Pierre a une villa.

(ii) Il y a une villa, et Pierre en est le propriétaire.

Quoiqu'ils ne le mentionnent pas explicitement, cette paraphrase s'appuie évidemment sur l'implication sémantique en (34).

¹⁵ On pourrait expliciter ce fait par le biais d'une hiérarchie de types utilisée de plus en plus souvent dans la littérature sur HPSG (e.g. Wechsler 1996 : ch. 4, Davis 1996). Dans cette hiérarchie, un sous-type hérite toutes les contraintes de son super-type et peut ajouter ses propres contraintes. Du point de vue informatique, un sous-type est plus riche que son super-type. Donc il y a une relation d'implication logique qui va d'un sous-type à son super-type. Dans le diagramme ci-dessous, où est exprimée la hiérarchie des quatre relations (ou états de choses, soas, infons, selon le cadre théorique), la liaison entre *possess-loc-rel* et *loc-rel* représente l'implication de (32) dans le texte et la liaison entre *possess-rel* et *exist-rel* représente l'implication de (34). Comme on le voit, il y a deux autres relations d'implication dans cette hiérarchie, à savoir celle qui va de *loc-rel* à *exist-rel* et celle qui va de *possess-loc-rel* à *possess-rel*. Nous reprendrons cette hiérarchie dans le chapitre 5.

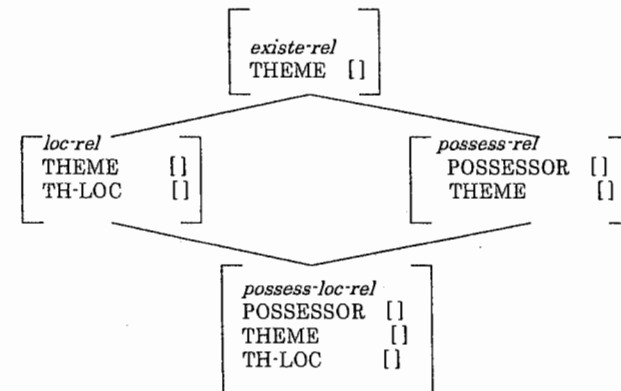
On peut ainsi réduire quatre types de constructions à trois classes. Puisque chaque type a deux sous-types, on a affaire à six types de constructions en somme.

1.4 Conclusion

On peut résumer le classement des ajouts effectué dans ce chapitre comme en (36)

(36) TYPE 1 avec contrôle :

- a. {Avec / Ayant} mon mari qui est au chômage, je dois travailler davantage.
- b. {Avec / Ayant} mon fils malade, je ne peux pas assister à la réunion.
- c. {Avec / Ayant} des dirigeants qui préfèrent tout haut des menaces d'exclusions, les militants ne savent plus à quels saints se vouer. (version avec : *Le Monde*, 09/07/2002)
- d. {Avec / Ayant} 85000 adhérents revendiqués à la fin de 2001, le RPR est de loin la composante la plus importante du futur parti. (version avec : *Le Monde*, 12/07/2002)
- e. {Avec / Ayant} le Contrat Réponse Obsèques mis au point



par Arcalis, vos proches seront, grâce à vous, à l'abri de tout souci pratique et financier. (version avec : publicité)

(37) TYPE 1 sans contrôle :

- a. {Avec / *Ayant} les toilettes qui sont hors service partout dans la ville, je suis entré dans un café.
- b. {Avec / *Ayant} la France éliminée dès la première phase de l'épreuve, le Mondial ne m'intéresse plus.
- c. {Avec / *Ayant} 78,8 % des candidats admis, le taux de réussite au bac 2002 est absolument identique à celui de l'an passé, selon les résultats provisoires donnés vendredi 12 juillet pour la France métropolitaine. (version avec : *Le Monde*, 14/07/2002-15/07/2002)
- d. {Avec / *Ayant} un déficit qui va passer à 45 milliards d'euros en 2002, au lieu des 30 prévus, et des dépenses qui vont progresser de 1,2 % en 2003, chiffre record pour la période récente, Francis Mer, sous couvert de l'héritage, est en train de réorienter profondément la politique budgétaire française. (version avec : *Le Monde*, 13/07/2002)
- e. {Avec / *Ayant} 12,7 millions d'unités prescrites en 2001, ce médicament utilisé en cardiologie devrait représenter un total de remboursements de 115,3 millions d'euros en 2002. (version avec : *Le Monde*, 06/06/2002)

(38) TYPE 2 avec contrôle :

- a. Tenez, je me réjouis déjà de tourner bientôt dans le prochain film des frères Coen, « Intolerable Cruelty », {avec / ayant} Catherine Zeta-Jones comme partenaire. (version avec : *Le Parisien*, 06/02/2002)
- b. C'est Bill Clinton, candidat démocrate, qui gagnera la Maison Blanche {avec / ayant}t pour slogan : « Jobs ! Jobs ! » (versions avec : *Le Monde*, 28/04/2002-29/04/2002)

(39) TYPE 2 sans contrôle :

- a. {Avec / *Ayant} Zinedine Zidane comme meneur de l'équipe adverse, nous serons battus.
- b. {Avec / *Ayant} Mori comme premier ministre du Japon, les Chinois ne voulaient pas discuter des problèmes difficiles..

(40) TYPE 3 avec contrôle :

- a. {Avec / Ayant} trois fils et deux filles, elle n'a pas le temps de lire.
- b. {Avec / Ayant} 4000 salariés dans la région, le groupe est le seul poids lourd industriel du Limousin. (version avec : *Le Monde*, 12/07/2002)
- c. Elle est le matin en jupe noire, en camisole blanche, {avec ayant}, dessus, un fichu jaune, le terrible fichu jaune de la fille soumise ; souvent, les pieds nus dans ses pantoufles. (version avec : Goncourt, *Journal* : 1864-1878 : t.2 (1), 1878 : 55)

(41) TYPE 3 sans contrôle :

- a. {Avec / *Ayant} ce sacré temps, il n'y a personne dans la rue.
- b. {Avec / *Ayant} 774800 naissances en 2000, puis autant en 2001 selon le bilan démographique livré aujourd'hui par l'Insee, l'augmentation déjà perçue depuis 1997 fait un bond de 4% : du jamais-vu depuis vingt ans. (version avec : *Le Parisien*, 06/02/2002)
- c. « Obtenir 5 % de voix à l'élection présidentielle, c'était un échec, le reproduire aux législatives, {avec / *ayant} un score moindre, c'est une erreur, une faute politique... » (version avec : *Le Monde*, 02/07/2002)

Dans ce qui suit, pourtant, nous ne distinguons pas TYPE 1 et TYPE 3 lorsque TYPE 3 contient explicitement un PP, parce que la distinction entre

les deux est souvent difficile ou impossible¹⁶. Par exemple, la phrase de (40b) aurait aussi bien été classée en TYPE 1 dans la mesure où le PP *dans la région* peut être considéré comme fonctionnant comme prédicat par rapport au NP *4000 salariés*. Il n'y a donc aucune raison a priori pour les distinguer¹⁷. Donc nous postulons trois classes grossières : (i) TYPE 1 et TYPE 3 avec un PP, (ii) TYPE 2, (iii) TYPE 3 sans PP. Nous appellerons le groupe (i) *avec NP S* et le groupe (ii) *avec NP PP* pour une raison mnémonique¹⁸. Quand nous aurons besoin de distinguer entre le TYPE 1 et le TYPE 3 avec un PP, nous appellerons ce dernier *avec NP PP[loc]*. Mais nous n'aurons pas besoin d'opérer cette distinction jusqu'à ce que nous rencontrions un problème dans le chapitre 5, qui la rendra nécessaire.

Dans les chapitres 2 et 3 nous explorerons les structures des constructions *avec NP S* et *avec NP PP* respectivement, et proposons les entrées lexicales de *avec* tel qu'il apparaît dans ces constructions. Le *avec* qui apparaît dans *avec NP S* manifeste une valence variable, à l'opposé de celui qui apparaît dans *avec NP PP*. Ces idées seront formulées dans le cadre de la grammaire HPSG. Dans le chapitre 4, nous examinerons en détail la structure des pseudo-relatives qui apparaissent comme complément dans *avec NP S*. Ceci nous amènera à affiner les entrées lexicales de *avec* proposées dans le chapitre 2. Selon notre analyse, le

pseudo-relatif *qui* est un complémenteur qui introduit une proposition manquant de sujet et qui cherche son propre sujet. Le chapitre 5 reprendra la distinction entre TYPE 1 et TYPE 3 avec un PP. Bien que la séquence *avec NP XP* soit le plus souvent ambiguë entre ces deux catégories lorsque le XP est un PP dénotant un lieu, certaines séquences analogues ne peuvent être analysées que comme incarnant un TYPE 3 avec un PP. En posant les entrées lexicales de *avec* qui s'occupent du groupe (iii) de l'alinéa précédent, nous proposerons une analyse des PP locatifs en *avec NP PP[loc]*. Ceci permettra d'expliquer comment la séquence *avec NP XP* peut être réellement ambiguë syntaxiquement dans certains cas.

¹⁶ Nous montrerons dans le chapitre 5 que la distinction est en effet quelquefois impossible en principe dans la mesure où la séquence *avec NP XP* peut souvent être associée à ces deux types de constructions.

¹⁷ Un problème qui se pose est celui de savoir comment traiter la phrase (i), correspondante de la phrase anglaise (22) dans le texte.

(i) Avec un ami dans toutes les villes, il est content.

La paraphrase (ii) n'est pas possible, parce que (ii) n'a qu'une lecture bizarre (cf. Carlson 1977).

(ii) #Un ami est dans toutes les villes.

Bien que nous ne développons pas de théorie de portée dans cette thèse, nous soupçonnons que l'existence même d'une phrase telle que (i) n'est pas suffisante pour établir une nouvelle catégorie dans le classement des constructions *avec NP XP*. Bien sûr (i) peut être classé en TYPE 3, comme le fait McCawley (1983), mais cette phrase pourrait également être considérée comme incarnant la construction du TYPE 1, un principe quelconque s'occupant du problème de la portée. Voir le chapitre 5.

¹⁸ Voir la note 4.

Chapitre 2 La syntaxe et la sémantique des constructions du type *avec NP S*

Comme on l'a vu dans le chapitre 1, Ruwet (1982) et McCawley (1983) convergent plus ou moins sur le classement des constructions absolues en *avec (with)*. Par contre, ils assignent à ces constructions des structures complètement différentes et donc incompatibles.

Le présent chapitre a pour objectif de déterminer la syntaxe des constructions du type *avec NP S* et de développer un système sémantique qui est conforme à l'analyse syntaxique que nous proposons¹⁹. Dans la section 2.1, nous présenterons des arguments en faveur de l'analyse de McCawley et en jugerons la validité. Dans la section 2.2, on examinera des arguments contre McCawley. On verra que la constituance des constructions en question est apparemment caméléonesque, changeant selon le contexte dans lequel elles apparaissent. Dans la section 2.3, nous proposerons dans le cadre de HPSG de donner à *avec* une entrée lexicale à valence variable.

2.1 Les arguments en faveur de la structure [PP avec [s NP XP]]

McCawley (1983) donne à la construction *with NP S* l'analyse dans laquelle le NP et le XP forment un constituant²⁰. Il présente trois arguments pour cette structure, que nous réfuterons tous dans la section 2.1.1. Nous discuterons d'autres arguments qui semblent soutenir son analyse dans les sections 2.1.2, 2.1.3 et 2.1.4.

¹⁹ Comme nous le précisons dans la section 2.3.2, *déterminer la syntaxe* n'est pas la même chose que de prétendre que la constituance de ces constructions est toujours uniquement déterminable au sens ordinaire du terme. Cette façon de parler, qui peut être surprenante pour certains, s'éclaire si on adopte une grammaire basée sur les contraintes.

²⁰ Pollard & Sag (1987) en font la même analyse que McCawley (1983).

2.1.1 Les arguments de McCawley (1983)

Dans cette section, nous montrons que les trois arguments que donne McCawley pour défendre la structure [with [NP XP]] ne vont pas de soi.

2.1.1.1 L'antécédent de *which*

McCawley dit que la séquence [NP XP] sert d'antécédent du pronom relatif *which* comme en (1) et que ce fait constitue un argument en faveur de la structure [s NP XP]. Le même argument s'appliquerait à *ce qui / ce que / ce prép + quoi* en français comme on le voit en (2).

- (1) With everyone planning on attending, which I hadn't expected, we'll be short of space.
- (2) a. Avec tout le monde voulant assister au spectacle, ce que je n'avais pas espéré, il n'y aura pas assez de place.
b. Avec tout le monde voulant assister au spectacle, ce qui m'a étonné, il n'y aura pas assez de place.
c. Avec tout le monde voulant assister au spectacle, ce à quoi je ne m'étais pas attendu, il n'y aura pas assez de place.

Mais ce fait montre simplement que *with NP XP* représente un état de choses comme une proposition ordinaire, non pas que le NP et le XP forment un constituant. Supposons par exemple que l'ajout de (1) ait la structure (3) contre McCawley.

- (3) [PP with [NP everyone] [s [NP PRO] [VP planning on attending]]]

Nous laissons de côté l'interprétation du quantifieur *everyone*²¹. Dans (3), le

²¹ Le traitement de *everyone* dépend du cadre théorique qu'on adopte. Même si on remplace *everyone* par *Paul*, par exemple, le point de McCawley dont il est question ici est intact.

S aurait la même interprétation que la structure [s everyone planning on attending], grâce au partage de sémantique entre *everyone* et *PRO*. Il n'est donc pas nécessaire que le NP et le XP forment un constituant au niveau syntaxique. Dans l'analyse que nous présentons dans la section 2.3, le partage de structures permet au VP (*planning on attending* en (3)) et au PP (*with everyone planning on attending* en (3)) d'avoir la (presque) même sémantique et tous les deux représentent un état de choses qui est représenté par une variable d'événement. Cette variable servant d'antécédent de *which*, on n'a pas besoin d'un constituant formé par le NP et le VP.

2.1.1.2 Coordination

Le deuxième argument de McCawley concerne la coordination de la séquence *NP XP*, ce qui suggérerait d'après cet auteur l'existence d'un constituant formé par le NP et le XP. Il fournit l'exemple suivant :

- (4) With mother in the hospital and father on a drunken binge, the family is in the bad shape.

Cette sorte de coordinations est attestée en français aussi.

- (5) a. Avec Lauda en tête et Perterson le pourchassant en vain, le grand prix n'a pas été passionnant. (Ruwet 1982 : 121)
 b. Avec Sarkozy à Matignon, Juppé à la tête de l'UMP et Balladur à la présidence de l'Assemblée, qu'allez-vous devenir ? (*Le Parisien*, 25/04/2002)

L'argument de McCawley présuppose que chaque conjoint correspond nécessairement à un constituant syntaxique. La fiabilité du test de coordination, cependant, est souvent douteuse. Abeillé & Godard (1996)

citent les exemples suivants pour montrer ce point²² :

- (6) a. Paul donnera un livre à Jeanne et un disque à Henriette.
 b. Paul parle de linguistique à son frère et de politique à sa mère. (6a-b, Abeillé & Godard 1996 : 35)

La séquence *un livre à Jeanne* ou *de linguistique à son frère* ne forme évidemment pas un constituant, comme l'illustre l'impossibilité des phrases clivées suivantes :

- (7) a. *C'est un livre à Jeanne que Paul donnera.
 b. *C'est de linguistique à son frère que Paul parle.

Sag (1997) montre que la constituance n'est pas une condition nécessaire pour la coordination en anglais non plus.

- (8) Kim gave [a book] [to Sandy] and [a record] [to Dana]. (Sag 1997 : 460)

Il s'appuie sur cette observation pour justifier la structure plate de la séquence *for NP CP[to]* (eg. *for Sandy to do the washing*), malgré la possibilité de (9).

- (9) I prefer for [Sandy] [to do the washing] and [Kim] [to do the

²² Leur objectif final est de montrer qu'en français la séquence qui suit l'auxiliaire *avoir*, par exemple la séquence *parlé avec Marie* en (i), ne correspond point à un constituant malgré le fait que la coordination en (ii) est acceptable :

(i) Paul a parlé avec Marie.
 (ii) Paul a parlé avec Marie et compris son erreur.

Selon elles, *parlé* et *avec Marie* sont tous deux des compléments de *avoir*.

Pour les coordinations de non-constituants (NCC), voir aussi Godard (2003) et Sag (2003) et les références qui y sont citées.

drying]. (ibid.)

Nous ne proposons pas d'analyse des coordinations dans cette thèse, mais, de quelle manière qu'elles soient traitées, elles ne sauraient constituer un argument en faveur de la structure [with [NP XP]] proposée par McCawley.

2.1.1.3 Le Right Node Raising

En troisième lieu, McCawley fait remarquer que la séquence *NP XP* est soumise au Right Node Raising (RNR), comme en (10)²³.

(10) I wouldn't want to live in Sicily with, or for that matter, even without, Mt. Etna erupting.

Mais on sait depuis Abbott (1976) que le RNR s'applique aussi à une séquence qui ne correspond pas à un constituant syntaxique (Abbott 1976, Sag 1997, Yatabe 2001a, 2001b, Godard 2003, Sag 2003)²⁴.

²³ Cet exemple illustre qu'en anglais la préposition *without*, au lieu de *with*, apparaît dans une construction absolue du type *with NP S*. Par contre, en français *sans* n'apparaît dans la construction *avec NP XP* que si le XP est un PP. Ruwet (1982 : 123-124) fait remarquer les faits (i-iii).

(i) Sans mon fils fou, je me sens seul. (Sans NP, *Sans NP S)

(ii) *Sans Paul malade, la réunion aura lieu.

(iii) *Sans mon mari travaillant, Bernadette est bien malheureuse.

C'est pour cela qu'on ne peut construire des exemples comme (10) en français.

Les phrases de (iv-v), elles, sont plus ou moins acceptées.

(iv) Il est entré sans un livre sous le bras.

(v) Cette année, sans mon père à Marseille, je n'ai pas besoin de m'occuper du magasin.

C'est ainsi que le RNR comme en (vi) est possible.

(vi) Avec ou sans l'ordinateur sur la table, il n'y a plus de place pour manger de toute façon.

²⁴ Comme le note Yatabe (2001b), les phrases (11d-e) montrent d'un ton plus convaincant que les phrases (11a-c), qu'Abbott (1976) a fournies, que le RNR peut s'appliquer à une séquence qui ne forme pas de constituant.

Sag (2003) commence à analyser NCC et RNR en termes de HPSG.

- (11) a. Joan offered, and Mary actually gave, [a gold Cadillac] [to Billy Schwarz]. (Abbott 1976 : 640, cité dans Sag 1997 : 460)
b. Smith loaned, and his widow later donated, *a valuable collection of manuscripts to the library*. (Abbott 1976 : 639, cité dans Yatabe 2001a)
c. I borrowed, and my sisters stole, large sums of money from the Chase Manhattan Bank. (Abbott 1976 : 639)
d. He looked a word with ten and she looked a word with twenty letters up in the dictionary. (Wilder 1997, cité dans Yatabe 2001b)
e. a positively and a negatively charged particle (ibid.)

Ceci illustre que, malgré la dénomination, le RNR ne doit pas être traité par mouvement. Il y a en effet une autre raison pour laquelle la transformation ne rend pas compte du RNR. Comme le dit Yatabe (2001a, 2001b), le RNR (aussi bien que l'extrapolation) n'est pas soumis à des conditions de l'ilot qui contraignent les mouvements vers la gauche. La phrase grammaticale (12) viole la contrainte de NP complexe.

(12) Mary owned, and John knew a man who wanted to buy, *a portrait of Elvis Presley*. (Yatabe 2001a)

Yatabe (2001) propose de déterminer l'ordre linéaire des phrases à RNR par ce qu'il appelle *compaction*, et non pas en fonction des constituants syntaxiques.

Les propriétés du RNR réduisent ainsi à néant l'argument de McCawley.

2.1.1.4 Résumé

Nous avons réfuté les trois arguments présentés par McCawley en

faveur de la structure [with [NP XP]]. On n'a aucun argument jusqu'ici qui soutienne cette structure. Dans les trois sections qui suivent, nous examinerons d'autres arguments qui peuvent étayer la structure de McCawley et ferons remarquer qu'il y a certainement des cas où le NP et le XP forment un constituant.

2.1.2 Les adverbes

L'adverbe sert souvent de test de constituance. Dans cette section, nous y avons recours pour examiner la constituance des ajouts de l'anglais et du français. Il s'avérera, cependant, que ce test n'est pas définitif.

2.1.2.1 L'anglais

Sag (1997 : 460) rappelle les contrastes (13-14) notés originairement par Emonds (1976).

- (13) a. Mary asked me if, in St. Louis, John could rent a house cheap.
 b. He doesn't intend that, in these circumstances, we be rehired.
- (14) a. *Mary arranged for, in St. Louis, John rent a house cheap.
 b. *He doesn't intend for, in these circumstances, us to be rehired.

Sag attribue la bizarrerie de (14) au fait que dans la séquence *for NP CP*, le NP et le CP ne forment pas de constituant et qu'il n'y a pas de constituant modifiable par *in St. Louis* ou *in these circumstances*. Les phrases de (14) sont exclues pour la même raison que (15).

(15) *Mary persuaded in St. Louis John to rent a house cheap.

On pourrait donc utiliser des adverbes comme test de constituance dans *avec NP S*. McCawley fait remarquer qu'en anglais les adverbes n'apparaissent que difficilement dans la position [with _ NP S], comme l'illustrent les phrases de (16).

- (16) a. *With currently lawyers subjected to frequent attacks in the press, ...
 b. *With obviously Emile afraid of snakes, ...
 c. *With still his wife in Florida, ...
 d. *With currently Mexico City the largest city in the world, ...

Si l'explication de Sag (1997) pour (14) est sur la bonne voie, (16) constitue un argument contre McCawley, illustrant que la structure de *with NP XP* serait [with NP XP] et non pas [with [NP XP]]. Or McCawley attribue la bizarrerie de (14) à la contrainte qui interdit les adverbes S-initiaux dans les propositions non finies en anglais, supposant comme on l'a vu que la séquence *NP XP* forme un S. En ce qui concerne l'anglais, les faits de (14) peuvent constituer un argument soit en faveur de la structure [with [NP XP]] soit en faveur de la structure [with NP XP], selon le facteur auquel on attribue la bizarrerie de (14).

Bien qu'on ne puisse trouver un contre-exemple à la contrainte proposée par McCawley pour l'anglais, il y a une raison qui nous fait préférer l'idée de Sag à celle de McCawley. Comme on l'a déjà vu, Sag exclut (14) de la même façon que (15). Comment McCawley exclurait-il la phrase en (15) ? Si elle devait être exclue par la contrainte de McCawley qui consiste à interdire les adverbes S-initiaux, il faudrait lui assigner une structure comme (17).

(17) *[s Mary persuaded [s in St. Louis John to rent a house cheap]]

Or cette structure est clairement inadéquate dans la mesure où le verbe *persuade* est un verbe à equi (ou à contrôle), non pas un verbe à montée (ou à ECM, exceptional case marking) comme *believe*. *John* doit donc être engendré dans la principale pour recevoir un théta-rôle fourni par *persuade*. Une structure plus adéquate serait donc la suivante :

(18) *[_S Mary persuaded in St. Louis John_i [_S PRO_i to rent a house cheap]]

En (18) la contrainte de McCawley ne peut plus être opérante parce que, *John* se trouvant hors de la complétive, *in St. Louis* doit être en dehors à plus forte raison. Alors comment exclure (18) ? Il nous semble qu'il n'y a pas d'autre moyen que de recourir à l'explication de Sag. L'ajout *in St. Louis* ne peut pas s'adjoindre au [_S PRO to rent a house cheap] à cause de l'existence de *John*, qui doit appartenir à la principale.

Ce qui précède montre que l'explication de Sag est plus générale et nécessaire en tout cas, alors que la contrainte de McCawley n'a qu'une portée très restreinte. Si on adopte la première et rejette la deuxième, (16) constitue, malgré McCawley, un argument contre la structure [with [NP XP]] qu'il soutient. Mais comme nous l'avons dit, ne pouvant pas trouver de contre-exemple à la contrainte de McCawley, nous laissons ouverte la discussion sur le statut de (16).

2.1.2.2 Le français

Voyons maintenant le français. Cette langue admet les adverbes dans la position en question.

- (19) a. Avec à Paris son mari travaillant tous les jours, elle doit préparer le dîner.
 b. Avec {comme d'habitude / aujourd'hui} son mari travaillant

à Paris, elle doit préparer le dîner.

- c. Avec {à Paris / aujourd'hui / pour le moment} ces brouillards sur l'aéroport, les avions ne peuvent pas atterrir.
 d. Avec aujourd'hui Castafiore en grande forme, il va sûrement pleuvoir.
 e. Jules Simon, que je rencontre pour la première fois et que j'ai fort abîmé sur les racontars des uns et des autres, a un aimable haut de tête, un front intelligent, des yeux séducteurs, avec, par moments, du soucieux, de bougon, dans les coins de la bouche, sous ses petites moustaches rétrillonnées de marchand de vin. (Goncourt, *Journal : 1891-1896*, t. 4 (1), 1896 : 36)
 f. Les vignes vierges du pont, effeuillées, traînent à terre comme un entrelacement de serpents frileux, avec, de distance en distance, des étoiles de pourpre au-dessus de leurs graines gros-bleu. (Goncourt, *Journal : 1851-1863* : t.1 (1), 1863 : 225)
 g. Morny avait toujours près de sa table de nuit, cassette renfermant le portrait de toutes ses conquêtes de tous les mondes, en photographie, nues, avec, généralement, des fleurs dans les parties génitales. (Goncourt, *Journal : 1864-1878* : t.2 (1), 1878 : 162)

Si on suit Sag (1997), ce fait suggère qu'en français la séquence *NP XP* dans *avec NP XP* forme un constituant. La question se pose ici de savoir si la contrainte de McCawley qui consiste à interdire les adverbes S-initiaux vaut aussi pour le français. Malheureusement, l'absence de structures du type de (14) en français empêche une vérification indépendante. Si elle est opérante en français et si la contrainte de Sag ne l'est pas, les phrases de

(19) montreront plutôt que la séquence *NP XP* ne forme pas un constituant. Par contre si la première n'est pas opérante et que la deuxième l'est, les phrases de (19) montreront que la séquence *NP XP* forme un constituant. Or étant donné l'impossibilité de (20), on peut juger que la contrainte de Sag est nécessaire aussi au français.

(20) *Marie a persuadé, à St. Louis, Jean de louer un studio pas cher.

Ce fait nous motive pour poser que la contrainte de Sag est valable aussi en français. Si celle-ci est opérante en français, supposition bien raisonnable d'ailleurs, les faits de (19) suggéreraient que la séquence *NP XP* forme un constituant en français.

Il nous semble, cependant, que cette conclusion est hâtive. Comme on l'a suggéré dans la section 2.1.1.1, notre analyse, qui sera présentée en 2.3, assigne une sémantique (presque) identique au XP complément de *avec* et au PP qui a *avec* comme tête. En plus, le PP et sa tête *avec* ont la presque même sémantique grâce au principe sémantique que nous y précisons. Selon cette analyse, la conclusion que nous venons d'exposer n'est plus tenable. On pourrait alors considérer que les adverbess en question modifient la tête *avec*, qui a la presque même sémantique que le PP qui est sa projection²⁶. Ceci rend inutile l'existence d'un constituant qui contient le NP et le XP²⁶.

²⁶ Cette solution exige, contre le traitement traditionnel, qu'un ajout puisse apparaître comme sœur de la tête comme en (i), plutôt que comme constituant adjoint au syntagme qu'il modifie comme en (ii) :

(i) [H (A₁) C₁ (A₂) C₂ (A₃)... C_n (A_n)] (H = Tête, A = Ajout, C = Complément)
(ii) [A_n[... [A₃[A₂[A₁ [H C₁ C₂... C_n]]]]]]

Cette ligne de solution est bien motivée. Voir Kasper (1994) et Miller (1997).

²⁶ Il est à noter ici qu'on ne pourrait pas tourner la conclusion présentée en ayant recours à une structure comme (i), structure du type déjà évoqué en (3) dans la section 2.1.1.1 :

(i) [_{PP} avec [_{PP} à Paris] [_{NP} son mari] [_S [_{NP} PRO] [_{VP} travaillant tous les jours]]]

En somme, les faits concernant les adverbess en français ne constituent ni un argument en faveur de la structure [avec [NP XP]] ni un argument en faveur de la structure [avec NP XP].

2.1.3 Pseudo-clivées

Ruwet (1982 : 143) fait remarquer que la séquence *NP XP* qui peut apparaître dans la construction du type *avec NP S* peut apparaître comme focus d'une pseudo-clivée²⁷.

(21) Ce que j'ai vu, c'est ton frère qui courait très vite.

Ruwet, qui soutient la structure [avec NP XP], n'a pas d'explication pour ce fait et dit que « [c]e fait semble contredire la thèse [...] que le « focus » des pseudo-clivées doit être un constituant unique » (143).

Nous considérons qu'en (21) le NP *ton frère* et le XP *qui courait très vite* forment en effet un constituant. Pollard & Sag (1994 : ch. 3) montrent que la séquence *NP XP* qui apparaît comme complément d'un verbe comme *consider* ne forme pas un constituant, en citant les exemples suivants :

(22) We would consider acceptable any candidate who supports the proposed amendment.

(23) I consider George Washington to this very day to have been a great politician.

En (22), l'extraposition de NP complexe est appliquée. Cette opération ne

En 2.1.1.1, l'analyse qui recourt à PRO aussi bien que la nôtre a permis de résoudre le problème qui y a été posé. L'argument dans la présente section montre que notre analyse a plus de portée que celle qui utilise PRO.

²⁷ Kaneko (2002 : 185) dit que l'acceptabilité d'une vraie clivée telle que (i) varie d'un locuteur à l'autre :

(i) C'est Marie qui sortait du cinéma que j'ai vu.

s'applique pas au sujet en général comme l'illustrent les phrases de (24).

- (24) a. *Are happy all of the men who recovered from mononucleosis ?
b. *I regret the fact that were destroyed so many of our priceless relics.

En (23), l'adverbe *to this very day*, qui apparaît entre NP et XP, peut porter sur la principale. Cet adverbe ne peut pas porter sur la principale s'il apparaît dans une complétive, comme en (25).

- (25) #I have been hoping for Kim to this very day to be proven innocent.

Ces deux faits suggèrent que le NP et le XP qui suivent *consider* ne forment pas un constituant. La structure de (26) serait donc (27) :

- (26) We considered Leslie in complete control of the situation.
(27) [s we [_{VP} considered [_{NP} Leslie] [_{PP} in complete control of the situation]]]

Or la séquence *NP XP* dans (26) n'apparaît pas dans la position de focus dans une (pseudo-)clivée.

- (28) a. *What we considered was Leslie in complete control of the situation.
b. *It was Leslie in complete control of the situation that we considered.

Il en va de même pour le verbe *considérer* en français :

- (29) a. *Ce que nous considérions, c'est Jean (comme) coupable.
b. *C'est Jean (comme) coupable que nous considérions.

On pourrait en conclure que le focus de la (pseudo-)clivée doit être un constituant unique²⁸. Donc en (21) *ton frère et qui courait très vite* forment un constituant.

Toutefois, il est à noter que nous n'avons d'aucune façon montré que la séquence *NP XP* qui suit *avec* forme un constituant. Tout ce que nous avons montré, c'est simplement que cette même séquence *peut* former un constituant dans un environnement ou dans un autre. Pollard & Sag (1994) disent que le NP et le XP qui apparaissent séparément en (26) forment un constituant en (30), comme l'illustrent les clivées en (31).

- (30) We feared Leslie in complete control of the situation.
(31) a. What we feared most was Leslie in complete control of the situation.
b. It was Leslie in complete control of the situation that we feared most.

En conclusion, le NP et le XP qui peuvent apparaître en *avec NP XP* peuvent former un constituant dans certains contextes. Ce fait lui-même ne soutient ni la thèse que sa structure est [avec [NP XP]] ni la thèse que c'est [avec NP XP]. Mais il suggérerait tout de même que la première structure ne doit pas être exclue à moins qu'on ne trouve pas de preuve qui oblige à l'exclure.

²⁸ Il y a cependant des cas où un adverbe apparaît dans la position de focus.
(i) C'est à Paris aujourd'hui qu'ils ont organisé une manifestation.
Nous laissons ce problème ouvert.

2.1.4 Les constructions sans *avec*

Il y a des cas où les ajouts en question apparaissent sans *avec*, comme l'illustrent les phrases de (32)²⁹.

- (32) a. (*Avec*) son mari buvant comme un trou, Bernadette est de plus en plus malheureuse.
- b. (*Avec*) Attila mort, l'empire des Huns a été démembré.
- c. (*Avec*) son père malade, elle ne peut pas sortir souvent.
- d. (*Avec*) son père à Marseille, elle devait s'occuper du magasin.

Il est évident que les ajouts dans (32) forment un constituant lorsqu'ils apparaissent sans *avec*. Ceci montre, d'une façon plus persuasive que les exemples de la section précédente, que la séquence qui suit *avec* peut former un constituant.

Toutefois, même ces exemples ne sont pas définitifs, parce que les ajouts avec *avec* ne sont pas toujours commutable avec les ajouts sans *avec*. On a par exemple :

- (33) a. *(OK Avec) l'ordinateur sur la table, il n'y a plus de place pour manger.
- b. *(OK Avec) ces brouillards sur l'aéroport, les avions ne peuvent pas atterrir.
- c. *(OK Avec) tout ce monde devant moi, j'en aurai pour deux heures.
- d. *(OK Avec) mon cousin Jules président de la République, je vais pouvoir mener la belle vie.

²⁹ Mais il est certain que l'acceptabilité se dégrade avec la suppression d'*avec* dans la plupart des cas. Il y a même des locuteurs qui rejettent totalement (32c-d). Nous ignorons toutefois cette divergence d'acceptabilité.

Nous laissons ouvert le problème de savoir sous quelles conditions la suppression de *avec* sont autorisée.

Bien que le statut de (33) ne soit pas clair à présent, les phrases de (32) montrent que le NP et le XP qui suivent *avec* peuvent (ou doivent) former un constituant sous certaines conditions, phénomène favorable à la théorie de McCawley (1983).

2.1.5 Résumé

Dans les sections 2.1.1-2.1.4, nous avons passé en revue les six arguments qui sont à première vue en faveur de la structure [*avec* [NP XP]]. On a vu que les quatre premiers arguments ne marchaient pas. Les deux autres arguments plaident dans une certaine mesure pour cette structure. Quoiqu'ils ne la soutiennent pas directement, ils montrent que le NP et le XP peuvent (ou doivent) former un constituant dans certains contextes autres que *avec NP XP*, notamment dans les ajouts sans *avec*, c'est-à-dire dans les ajouts de forme *NP XP*, qui sont souvent (mais pas toujours) commutables avec *avec NP XP*. Nous pouvons dire au moins qu'il est exagéré de considérer la structure [*avec* [NP XP]] comme absolument impossible. Nous passerons en revue dans la section suivante les arguments qui nous semblent amener à la conclusion contraire.

2.2 Les arguments en faveur de la structure [PP avec NP XP]

Ruwet (1982) assigne à *avec NP S* une structure dans laquelle le NP et le S sont tous deux des sœurs d'*avec*. Dans cette section nous examinerons la validité de cette structure. Dans 2.2.1, nous mettrons en cause les deux arguments de Ruwet. Dans 2.2.2 et 2.2.3, nous discuterons deux autres arguments qui peuvent étayer la structure défendue par Ruwet.

2.2.1 Les arguments de Ruwet (1982)

Ruwet (1982) présente deux preuves qui, d'après lui, étayent la structure [avec NP XP]. Nous montrerons qu'un des deux n'est pas suffisant pour justifier cette structure et que l'autre montre simplement qu'elle est possible, sans prouver qu'elle est indispensable.

2.2.1.1 Comparaison avec *sans*

Le premier argument de Ruwet concerne la différence entre *avec* et *sans*. Il cite des phrases comme (34-35).

- (34) a. Ney a franchi la rivière sans que les Russes s'en aperçoivent.
 b. Le roi est mort sans pardonner à ses ennemis.
- (35) a. *Avec que Paul est malade, la réunion est remise à plus tard.
 b. *Avec buvant comme un trou, Alfred rend sa femme malheureuse.

D'après Ruwet, il suffit de postuler pour *sans* la sous-catégorisation [+ _ S] dans le lexique afin de rendre compte de (34). (34b) est obtenu par l'effacement du sujet sous le contrôle du sujet principal. Par contre, si *avec* est sous-catégorisé [+ _ NP S] et non [+ _ S], les faits de (35) en découlent directement. (35a) est exclu par l'absence de la spécification [+ _ S] et (35b) est exclu parce que le NP complément d'une préposition n'est jamais effacé sous le contrôle du sujet principal. Or si *avec* était sous-catégorisé [+ _ S], on s'attendrait à ce que (35b) soit grammaticale, parce que cette phrase pourrait être obtenue par l'effacement du sujet subordonné sous le contrôle du sujet principal.

Cette solution repose sur une supposition douteuse. À l'inverse de ce que dit Ruwet, il ne suffit pas de postuler pour *sans* une seule sous-catégorisation pour engendrer les ajouts de (34). Il faudrait encore

spécifier pour chaque type d'ajout la forme du complément de *sans*. Quand *sans* prend un complément phrastique comme en (34a), ce complément doit être S[subjunctive] et non S[indicative] comme le montre (36).

- (36) Elle a préparé un cadeau d'anniversaire sans qu'il en {*sait/ sache} rien.

Quand *sans* prend un VP comme complément, le VP doit être VP[base] et non VP[de], comme l'illustre (37).

- (37) Le roi est mort sans *(de) pardonner à ses ennemis.

Ces spécifications sont nécessaires pour distinguer *sans* des prépositions comme *après* ou *avant*, par exemple. En français standard, *après* a la spécification [+ _ S[indicative]] et *avant* a la spécification [+ _ VP[de]]

- (38) Vous partirez après qu'il vous {aura/%ayez} parlé.
 (39) Viens me voir avant *(de) partir pour le Japon.

Comme ces spécifications ne peuvent évidemment pas être traitées par la transformation d'effacement du NP sujet subordonné, elles doivent être données dans le lexique. Dans le cadre de Ruwet il faudrait donc poser les spécifications suivantes pour rendre compte de (34) :

- (40) *sans* : [+ _ S[subjunctive]], [+ _ VP[base]]

Ces spécifications rendent inutile l'effacement du NP sujet subordonné, opération sur laquelle repose l'argument de Ruwet³⁰.

³⁰ Un examen d'items lexicaux autres que les prépositions, par exemple *bien que*

Passons à *avec*. On peut très bien rendre compte des faits de (35) aussi bien que Ruwet même si on ne suppose pas l'existence de la transformation d'effacement du NP sujet subordonné. Une fois qu'on peut avoir accès aux informations morphologiques du complément, on rend compte de (35) pourvu qu'on ait la spécification (41).

(41) *avec*: [+ _ S[présent participle]]

L'ajout de (35a) est exclu parce qu'il est spécifié comme S[indicative] et celui de (35b) est exclu parce qu'il est spécifié comme VP[présent participle], chacun violant la spécification de (41).

Nous avons donc ainsi montré que les faits de (34-35) ne plaident pas en faveur de la structure [avec NP XP].

2.2.1.2 Pseudo-relatives

Le deuxième argument de Ruwet concerne ce qu'on appelle les pseudo-relatives. Cette construction est illustrée en (42).

- (42) a. J'ai vu Jean qui courait à toute vitesse.
 b. J'ai vu Jean courant à toute vitesse.

On sait que dans ce type de relatives on peut séparer d'une manière ou d'une autre le NP antécédent de la relative comme dans (43-45) à la

montre encore plus nettement l'inconvénient de la transformation en cause.
 Comparer :

- (i) Bien qu'il soit très intelligent, je ne peux pas le respecter.
 (ii) *Bien (d')être très intelligent, il fait souvent des bêtises.
 (iii) Bien que très intelligent, il fait souvent des bêtises.
 (iv) Bien qu'il entre dans la catégorie en question, cet item lexical n'est pas soumis à la transformation d'effacement.
 (v) *Bien (d')entrer dans la catégorie en question, ...
 (vi) Bien qu'entrant dans la catégorie en question, ...

différence des autres types de relatives³¹.

- (43) a. Je l'ai vu qui courait à toute vitesse.
 b. Je l'ai vu courant à toute vitesse.
 (44) a. C'est Jean que j'ai vu qui courait à toute vitesse.
 b. C'est Jean que j'ai vu courant.
 (45) a. Jean a été vu qui courait à toute vitesse.³²
 b. Jean a été vu courant à toute vitesse.

Ces faits suggèrent que le NP antécédent et la relative ne forment pas un constituant³³.

Ruwet montre ensuite que la relative qui apparaît dans la position de XP dans *avec NP XP* est une pseudo-relative. Les relatives restrictives empilées telles que (46a) sont acceptables alors que les relatives non-restrictives telles que (46b) ne le sont pas.

- (46) a. Le canard que j'ai mangé hier qui était si délicieux m'a tellement plu que j'en ai appris la recette par cœur.
 b. *Jerry Ford, lequel a trop joué au football dans sa jeunesse, qui d'ailleurs mâche tout le temps du chewing gum, risque de perdre les élections présidentielles.

Étant donné qu'en *avec NP XP* le NP peut être modifié par une

³¹ Nous détaillerons les propriétés de cette construction dans le chapitre 4.

³² Kaneko (2002 : 186) note que le jugement d'acceptabilité associé à une phrase telle que (46a) est douteux.

³³ Kayne (1977) parvient à la même conclusion. Comparer (43) à (i-ii) :

(i) oui, elle connaît ces garçons, qui sont d'ailleurs très intelligents.
 (ii) *oui elle les connaît, qui sont d'ailleurs très intelligents. (Kayne 1977 : 118)
 De plus, si le traitement des pronoms clitiques par Miller & Sag (1997) est correct, (43) milite définitivement contre l'analyse selon laquelle le NP antécédent et la pseudo-relative forment toujours un NP ou un CP. Nous discuterons ce problème dans le chapitre 4.

non-restrictive comme en (48), on peut conclure que le XP n'est pas une non-restrictive. Ceci montre que le XP est une pseudo-relative puisqu'il ne peut pas être une restrictive.

- (47) a. Avec Georges qui se prend pour Napoléon, la linguistique est mal partie.
b. Avec son mari buvant comme un trou, Bernadette est de plus en plus malheureuse.
- (48) a. Avec Georges, dont l'orgueil est malheureusement bien connu, qui se prend pour Napoléon, la linguistique est mal partie.
b. Avec son mari, {lequel / qui d'ailleurs} est une vraie épave, buvant comme un trou, Bernadette est de plus en plus malheureuse.

Comme on sait maintenant qu'en général le NP antécédent et la pseudo-relative ne forment pas un constituant, le NP antécédent et le XP qui est une pseudo-relative dans *avec NP XP* ne forment pas non plus de constituant. Ceci va dans le sens de la structure [avec NP XP].

Quoiqu'assez convaincant, cet argument n'est pas décisif. Kaneko (2002 : 183) cite une phrase comme (49) où le NP et le XP forment clairement un constituant.

- (49) Marie qui fume, j'ai jamais vu ça.

Il nous semble que le NP et le XP forment ou ne forment pas un constituant selon le contexte syntaxique dans lequel ils apparaissent. Les phrases (43-45) montrent simplement que le NP et le XP peuvent ne pas former un constituant dans certains cas. La phrase (49) montre que le NP et le XP

doivent former un constituant dans certains autres cas³⁴.

Il faut remarquer d'ailleurs que nous n'avons rien montré directement sur la construction *avec NP XP*. On n'a présenté aucune preuve qui montre que le NP et le XP ne forment pas de constituant dans cette construction même. Les tests de (43-45) ne s'appliquent pas directement à *avec NP XP* parce que l'application de ces tests produit forcément une violation de la contrainte de l'ilot du PP en français, qui est bien établie et bien connue. Tout ce qu'on a montré, c'est qu'il n'y a rien qui empêche le NP et le XP de ne pas former de constituant dans la construction en cause.

En somme, on a vu qu'on peut assigner ou ne pas assigner la structure [avec NP XP] à *avec NP XP*. Ce qui précède milite bien en faveur de la structure [avec NP XP] mais non pas contre la structure [avec [NP XP]].

2.2.1.3 Résumé

Dans les deux sections précédentes, nous avons mis en cause deux arguments présentés par Ruwet (1982). Le premier argument était très mince et ne soutient pas la structure qu'il défend, [avec NP XP]. Le deuxième suggérait que la séquence *NP XP* dans *avec NP XP* pouvait ne pas former de constituant bien qu'elle puisse en former un.

Nous examinerons dans les sections 2.2.2 et 2.2.3 deux autres arguments qui semblent étayer la structure [avec NP XP].

2.2.2 Comparaison avec la construction en *avoir*

On sait que le verbe *avoir* se comporte comme une copule dans les phrases comme en (50).

- (50) a. Il a son père à Marseille.

³⁴ La phrase indépendante telle que (i) correspondrait aussi à un constituant :
(i) Le facteur qui passe !
Pour cette construction, voir Kaneko (2002) et les références qui y sont citées.

b. J'ai mon fils malade.

Dans cette construction, le NP et le XP qui suivent *avoir* ne forment pas de constituant comme l'illustrent les phrases de (51)³⁵.

(51) a. Il l'a à Marseille.

b. Je l'ai malade.

Nous ne discuterons pas la sémantique de cette construction dans cette thèse en renvoyant à Kawaguchi (1991), mais il est au moins clair que cet emploi de *avoir* a rapport avec un des emplois de *avec* qui nous intéressent. Comme on l'a vu dans la section 1.3, *avec* peut dans certains cas être remplacé par *ayant* en *avec NP S*. Aux phrases de (50) correspondent celles de (52)³⁶.

(52) a. {Avec / Ayant} son père à Marseille, il doit s'occuper du magasin.

b. {Avec / Ayant} mon fils malade, je ne peux pas assister à la réunion.

Les phrases de (53) suggèrent que la structure des ajouts de forme *ayant NP XP* est [vp ayant NP XP], si on suit Miller & Sag (1997)³⁷.

³⁵ Les phrases de (51) sont un peu moins bonnes que celles de (50). Nous n'avons pas d'explication pour ce fait. Il en va de même pour les paires en (52-53)

³⁶ On peut noter ici un phénomène intéressant. Les ajouts de (i-ii) sont possibles tandis que les phrases indépendantes (iii-iv) ne le sont pas :

(i) {Avec / ayant} son mari buvant comme un trou, elle est de plus en plus malheureuse.

(ii) L'ayant buvant comme un trou, elle est de plus en plus malheureuse.

(iii) *Elle a son mari buvant comme un trou.

(iv) *Elle l'a buvant comme un trou.

Dans une grammaire lexicaliste, ce fait ne pose pas de problème, parce que *a* et *ayant* n'ont pas besoin d'avoir une spécification lexicale complètement identique.

³⁷ Pierre Cadiot (c.p. : 2002) et Anne Zribi-Hertz (c.p. : 2002) m'ont indiqué que les phrases en (53) étaient peu naturelles. Anne Zribi-Hertz m'a dit que la paire (i-ii)

(53) a. L'ayant à Marseille, il doit s'occuper du magasin.

b. L'ayant malade, je ne peux pas assister à la réunion.

Ceci nous amènerait à conclure que la structure de *avec NP XP* est [avec NP XP]. Il faut cependant remarquer que cet argument ne concerne pas la construction *avec NP S* où *avec* ne peut pas être remplacé par *ayant*, discutée dans la section 1.3. Il ne justifie donc pas la structure [avec NP XP] d'une manière générale.

Bien que cet argument ne parle pas directement de la construction *avec NP S*, il rend clair au moins que l'idée selon laquelle la séquence *NP XP* dans *avec NP XP* doit toujours correspondre à un constituant est peu naturelle et n'est justifiable que difficilement.

2.2.3 L'ordre des mots

Le dernier argument qui peut soutenir la structure [avec NP XP] vient de l'ordre des mots. En français l'ordre des compléments est assez libre en ce qui concerne la syntaxe propre. Nous citons quelques exemples d'Abeillé & Godard (2000a).

(54) a. Paul donne un livre à chacun.

b. Paul donne à chacun un livre.

(55) a. Cette musique rend mon fils fou.

b. Cette musique rend fou mon fils.

(56) a. Paul dit à Marie de venir.

b. Paul dit de venir à Marie.

serait plus appropriée.

(i) Ayant la tête toute petite, je peux mettre ce bonnet.

(ii) L'ayant toute petite, je peux mettre ce bonnet.

Nous laisserons à des études ultérieures l'identification de l'origine de cette dégradation d'acceptabilité qui se produit avec la cliticisation de l'objet direct.

(57) a. Paul dit à sa fille qu'il fait beau.

b. Paul dit qu'il fait beau à sa fille.

Comme on l'a vu, le NP antécédent et la pseudo-relative peuvent ne pas former de constituant et apparaître comme sœurs. On trouve, comme prévu, des exemples où les deux sont permutés³⁸.

(58) a. Singulière fille ! Elle me montra, qui jouait dans son jardin, un de ces ânes charmants de Provence, aux longs yeux résignés. (Wagner & Pinchon 1991 : 611, cité dans Kaneko 2002 : 190)

b. Et les ouvriers... virent, courant vers eux, un petit homme boiteux. (Kessel, *Steppe* : 17, cité dans Asakura 1955 : 260)

Les données en (58) corroboreraient la structure des pseudo-relatives dans laquelle le NP antécédent et la relative ne forment pas un constituant.

Il y a des cas où une permutation des mots analogue est tolérée dans la construction *avec NP XP* lorsque le XP est un PP.

(59) a. Avec à Marseille son père, il doit s'occuper du magasin.

b. Avec sur l'aéroport ces brouillards, les avions ne peuvent pas atterrir.

c. Tête ridée, tirée, parcheminée, crispée, avec dans le coin d'un sourire jeune, quelque chose de faux et de méchamment félin. (Goncourt, E. et J. *Journal : 1851-1863* : t. (2), 1863 : 292)

d. L'agrément est fait du bel hôtel aéré sur la rive du vaste

fleuve, avec sur l'autre rive la nette et dure montagne élégante du granit rose [...] (Barrès, M. *Mes Cahiers t.6. 1907-1908*, 1908 : 196)

e. Deux véhicules de la brigade de police de proximité se rendent sur place avec à bord cinq policiers. (*Le Parisien* 17/10/2001)

Ceci suggérerait la structure [avec NP XP], où le NP et le XP sont interchangeables conformément à la liberté de l'ordre des mots observée en français en général. Il reste cependant deux problèmes à prendre en considération. Le premier problème est celui de savoir pourquoi le seul PP peut être permuté et non le VP[*present participle*], le VP[*passive participle*], le VP[*perfect participle*], le AP ou la pseudo-relative, comme le montrent les phrases inacceptables de (60).

(60) a. *Avec(,) buvant comme un trou(,) son mari que tout le monde déteste, Bernadette est de plus en plus malheureuse.

b. *Avec(,) mort(,) l'empereur très puissant, l'empire des Huns a été démembré.

c. *Avec(,) persécuté par la police(,) mon père, je ne sais je me demande ce que nous allons devenir.

d. *Avec(,) malade(,) un participant qui a trop travaillé, la réunion est remise à plus tard.

e. *Avec(,) qui est malade(,) mon pauvre fils, je ne peux pas assister à la réunion.

Une solution serait de poser des contraintes sur l'ordre des compléments qui contiennent un VP[*pres-prt*], un VP[*pass-prt*], un VP[*perf-prt*], un AP ou un

³⁸ Cet ordre des mots est à coup sûr marqué. Wagner & Pinchon (1991 : 611) dit à propos de (58a) que « ce type d'inversion appartient à l'usage de la langue écrite littéraire [...] »

VP[*pseudo-relative*]³⁹. C'est une précaution admise depuis la théorie GPSG (Generalized Phrase Structure Grammar ; Gazdar et al. 1985) de séparer des règles syntagmatiques le principe régissant l'ordre des constituants. Abeillé & Godard (1998, 1999, 2000a, 2000b, 2001) avancent l'idée que l'ordre des constituants est contraint par un principe indépendant, à savoir par le trait POIDS (WEIGHT), qui ne peut être induit d'aucun autre trait⁴⁰. Reape (1994) présente l'idée selon laquelle l'ordre des mots n'est pas déterminé par les constituants syntaxiques mais par ce qu'il appelle « union de domaine »⁴¹. Quoi que soit la validité de leurs idées, on ne pourrait tourner la difficulté soulevée par (60) parce que ces approches ne distingueraient pas les compléments de (60) et ceux de (58)⁴².

³⁹ *pres-prt* = *present participle*
pass-prt = *passive participle*
perf-prt = *perfect participle*

⁴⁰ Selon leur analyse, malgré l'impossibilité de (ii) en face de (i), le participe passé n'en est pas moins un complément de l'auxiliaire *avoir* :

- (i) Paul a acheté des pommes.
- (ii) *Paul a des pommes acheté.

⁴¹ La notion d'union de domaine est définie en terme d'union de séquence. Trois séquences A, B et C sont en rapport d'union de séquence si C contient tous les éléments de A et de B et rien d'autre et l'ordre relatif de A est préservé en C et l'ordre relatif de B est lui aussi préservé en C. Soit A = <a, b> et B = <c, d>. Alors C sera <a, b, c, d>, <a, c, b, d>, <a, c, d, b>, <c, a, b, d>, <c, a, d, b> ou <c, d, a, b>. Bonami et al. (1999) maintiennent que cette notion est nécessaire aussi au français. Pour un sommaire de cette notion, voir Yatabe (2001a, 2001b).

⁴² Ou plutôt elles ne doivent pas les distinguer. Avec la notation qui sera introduite plus loin, on peut postuler la contrainte (i) pour rendre compte des données en (60).

- (i) $\square < [\text{SUBJ} < \square >]$

Cette contrainte consiste à dire que le sujet précède la tête qui le sous-catégorise. Gazdar et al. (1985 : 49) considère que les contraintes sur l'ordre des mots valent quelle que soit la catégorie dominante dans les langues humaines. Ils appellent cette propriété de la grammaire ECPO (Exhaustive Constant Partial Ordering, Ordre Constant Partiel Exhaustif). Voir aussi Abeillé (1993 : 112). Or les compléments en (58) et en (ii) seront engendrés respectivement par les règles syntagmatiques (iii) et (iv).

- (ii) Avec son mari buvant comme un trou, Bernadette est malheureuse.

- (iii) VP → V \square [SUBJ < \square >] \square

- (iv) PP → P \square [SUBJ < \square >]

En d'autres termes, selon notre analyse présentée dans le texte, la grammaire du français comporte les règles (iii) et (iv). On peut remarquer ici que la contrainte (i) ne vaut que pour (iv). Ceci viole ECPO parce que l'ordre des compléments dépend de la catégorie mère.

Ce problème est tourné, comme nous le proposons en 2.3.3, si on associe les

Le deuxième problème à prendre en considération est celui de savoir s'il ne s'agit pas d'inversions du sujet en (59) ou en (58) plutôt que de permutations des compléments. S'il s'agit bien d'inversions en (59), nous n'y avons plus affaire à la structure [avec NP XP] mais à la structure [avec [NP XP]]. Les faits de (59) ne plaideraient donc pas en faveur de [avec NP XP]. Nous essayons de résoudre ces deux problèmes dans la section 2.3.3.

2.2.4 Résumé

Dans la section 2.2, nous avons mis en cause quatre arguments qui peuvent à première vue étayer la structure [avec NP XP]. Deux d'entre eux n'arrivent pas à justifier cette structure. Les deux autres suggèrent qu'il est exagéré de considérer la structure [avec NP XP] comme impossible.

Cette conclusion est apparemment contradictoire avec celle de la section 2.1, où il a été montré qu'il est exagéré de considérer la structure [avec [NP XP]] comme impossible.

contraintes (v-vi) à *avec* et aux verbes tels que *voir* et *montrer* et modifie la contrainte (i) comme en (vii).

- (v) *avec* : [ARG-ST <..., XP[INV -]]

- (vi) *vair* etc. : [ARG-ST <..., XP[INV *boolean*]]

- (vii) $\square < [\text{SUBJ} < \square > , \text{INV} -]$

La contrainte (vii) s'appliquant à toutes les catégories dominantes, ECPO est satisfait.

Mais ici surgit un autre problème bien plus sérieux. La contrainte (vii) est trop forte dans la mesure où les phrases en (88) dans le texte sont possibles. On pourrait en rendre compte si on substitue (viii) à (vii).

- (viii) $\square < [\text{HEAD} \neg\text{prep}, \text{SUBJ} < \square > , \text{INV} -]$

Cette contrainte, cependant, pose un problème. Nous soutenons dans cette thèse que les deux structures en (ix-x) sont possibles.

- (ix) [avec \square NP XP[SUBJ < \square >]]

- (x) [avec [\square P \square NP XP[SUBJ < \square >]]]

Des configurations autorisées par (x), la contrainte (viii) exclut correctement (viv).

- (xi) OK : [avec [\square P \square NP PP[SUBJ < \square > , INV -]]

- (xii) OK : [avec [\square P PP[SUBJ < \square > , INV -] \square NP]]

- (xiii) OK : [avec [\square P \square NP XP[SUBJ < \square > , INV -]] (XP ≠ PP)

- (xiv) * : [avec [\square P XP[SUBJ < \square > , INV -] \square NP]] (XP ≠ PP)

Mais cette théorie n'a pas de force explicative. Pourquoi seuls les PP sont-ils des exceptions de la contrainte (vii) ? Pourquoi la valeur du trait [INV -] ne bloque-t-elle pas une inversion dans la configuration comme en (xii) ? La solution finale de ce problème sera présentée dans le chapitre 5.

Ces deux conclusions ne sont pas en fait contradictoires. L'important, c'est qu'aucun argument ne milite définitivement en faveur d'une structure ni de l'autre. Tout ce qu'on a montré, c'est que chacune des structures est *possible*, et non pas que chacune soit *nécessaire*. Dans la section suivante, nous montrerons que cet état de choses est facilement formulé dans une grammaire basée sur les contraintes et qu'on peut associer à *avec* une seule description de la structure argumentale à laquelle peuvent satisfaire deux structures différentes, à savoir [avec [NP XP]] et [avec NP XP].

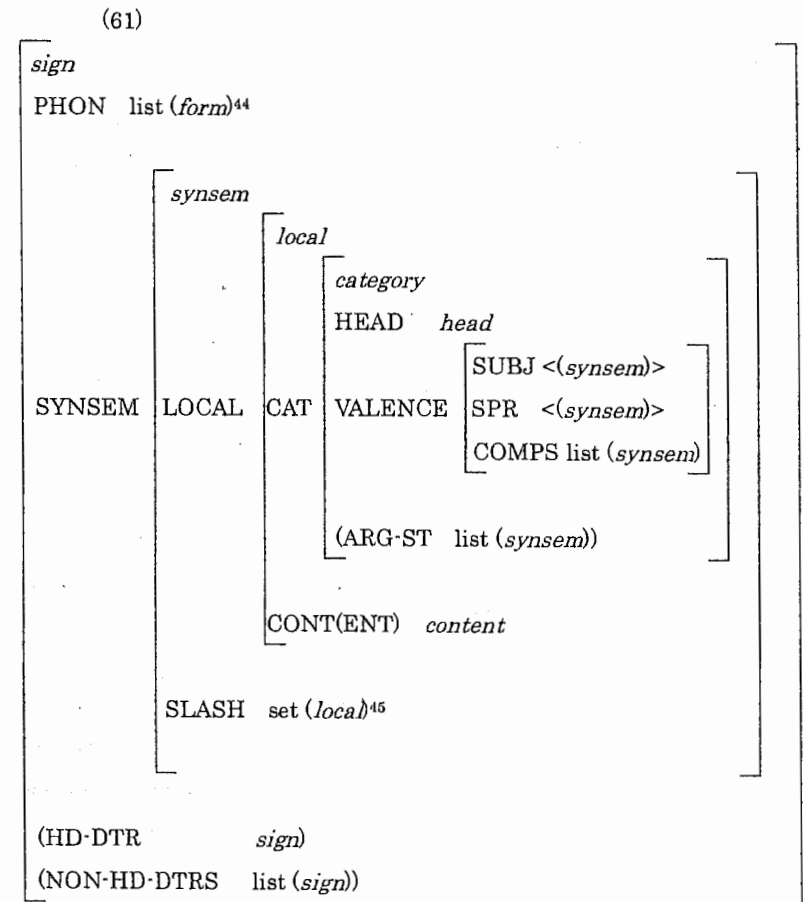
2.3 Une solution basée sur les contraintes

Dans cette section, nous proposons une analyse de la construction *avec NP S* dans le cadre de la théorie HPSG. Dans 2.3.1, quelques notions fondamentales de HPSG seront présentées. Dans 2.3.2, nous donnerons une description lexicale de *avec*. Dans 2.3.3 et 2.3.4, nous analyserons à partir cette description différents phénomènes des constructions en question.

2.3.1 HPSG

La grammaire HPSG, qui a été développée par Pollard & Sag (1987, 1994), est une théorie lexicaliste basée sur les contraintes locales. Elle ne fait pas appel à des opérations transformationnelles ni à des niveaux distincts de la structure de surface, tels que la structure profonde, la Forme Logique (LF) en GB ou la strate initiale en Grammaire Relationnelle. Comme on le verra tout de suite, toutes les contraintes sont décrites par les structures de traits avec type (typed feature structure). Les types spécifient quels traits sont appropriés à l'objet en question. Les types constituent une hiérarchie. Par exemple le type *sign* a comme types inférieurs *word* et *phrase*. Le sous-type hérite toutes les contraintes de son type supérieur auxquelles peuvent s'ajouter d'autres contraintes. Les noms de types sont notés en italique. Les noms de traits sont notés en majuscule. Dans ce qui suit, nous supposons pour chaque expression linguistique (signe) la

géométrie de traits suivante⁴³ :



Le trait PHON encode l'information phonologique. La phrase « Luc travaille » a pour valeur du trait PHON la liste <lyk, travaj> et le mot « Luc » a pour valeur du trait PHON la liste avec un seul membre <lyk>. Le

⁴³ Les traits qui ne sont pas pertinents pour ce travail sont omis.

⁴⁴ list (*x*) signifie une liste d'objets du type *x*.

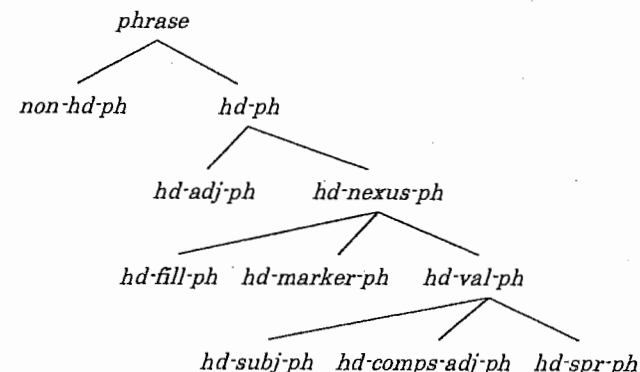
⁴⁵ set (*x*) signifie un ensemble d'objets du type *x*.

trait comme SYNSEM, à la différence du trait PHON, prend comme valeur une autre structure de traits. Le trait SYNSEM représente l'information syntaxique et sémantique de la catégorie en question et prend comme valeur une structure de traits du type *synsem*, qui contient les traits LOCAL et SLASH. Le trait LOCAL prend comme valeur une structure de trait du type *local*, qui contient les traits CAT(EGORY) et CONT(ENT). Le trait CAT prend comme valeur une structure du trait *category*, qui contient les traits HEAD, VALENCE et ARG-ST. Le trait HEAD encode les informations concernant les catégories grammaticales et d'autres informations qui sont spécifiées pour la catégorie en question. Par exemple, le type *noun*, un sous-type de *head*, contient le trait AGR (AGREEMENT), qui prend comme valeur une structure de traits qui contient les traits GEND(ER), NUM(BER) et PER(SON). Le type *adverb* ou *prep(osition)* contient le trait MOD, qui prend comme valeur une structure de traits du type *synsem* correspondant à la catégorie que modifie l'adverbe ou la préposition en question. Le type *verb* contient le trait FORM qui encode la forme verbale. Le trait VALENCE concerne la saturation de la valence. Les traits SUBJ (SUBJECT), SPR (SPECIFIER) et COMPS (COMPLEMENTS) prennent comme valeur une liste de *synsem* qui correspondent respectivement au sujet, au spécifieur et aux compléments attendus par l'expression en question. La valeur du trait SUBJ et du trait SPR est une liste qui contient au plus un élément. Le trait ARG-ST (ARGUMENT-STRUCTURE), qui n'est approprié qu'au type *word*, encode la structure argumentale. Le trait CONTENT encode l'information sémantique. Le trait SLASH s'emploie pour rendre compte des phénomènes concernant ce qu'on appelle dans le cadre transformationnel une catégorie vide ou une trace, comme WH-questions. Avec ce trait on peut se passer d'une catégorie vide. Les traits HD-DTR (HEAD-DAUGHTER) et NON-HD-DTRS (NON-HEAD-DAUGHTERS) ne sont appropriés qu'au type *phrase*. Ils spécifient quelle tête et quelles non-têtes domine l'expression en

question.

Suivant Sag (1997) et Abeillé & Godard (2000a), nous supposons que les syntagmes forment une hiérarchie de types telle qu'on la voit en (62)⁴⁶.

(62)



À chaque type correspondent des contraintes. Par exemple, les contraintes de (63-65) sont déclarées pour le type *hd-ph*.

(63) Principe de traits de tête (Head Feature Principle ; HFP)

$$hd-ph \rightarrow \left[\begin{array}{l} HEAD \quad \square \\ HD-DTR \quad [HEAD \quad \square] \end{array} \right]$$

⁴⁶ Nous utilisons les abréviations suivantes :

hd-ph : headed-phrase
non-hd-ph : non-headed-phrase
hd-adj-ph : head-adjunct-phrase
hd-nexus-ph : head-nexus-phrase
hd-fill-ph : head-filler-phrase
hd-marker-ph : head-marker-phrase
hd-val-ph : head-valence-phrase
hd-subj-ph : head-subject-phrase
hd-comps-adj-ph : head-complements-adjuncts-phrase
hd-spr-ph : head-specifier-phrase

(64) Principe de valence (Valence Principle ; VALP)

$$hd-ph \rightarrow \left[\begin{array}{l} \text{VALENCE} / \square \\ \text{HD-DTR} \text{ [VALENCE} / \square] \end{array} \right]$$

(65) Contrainte de COMPS vide (Empty COMPS Constraint ; ECC)

$$hd-ph \rightarrow [\text{HD-DTR} \text{ [COMPS} / \langle \rangle]]$$

La contrainte de (63) dit que dans les syntagmes avec tête, la valeur du trait HEAD de la mère est identique à celle de sa fille tête. L'étiquette du type de \square représente une unification. La contrainte (64) dit que dans les syntagmes avec tête, la valeur du trait VALENCE de la mère est par défaut identique à celle de sa fille tête. La marque '/' signifie une contrainte par défaut, qui peut être dépassée par une spécification absolue d'un sous-type. La contrainte (64) est dépassée par les contraintes déclarées pour les types *hd-subj-ph*, *hd-comps-adj-ph* et *hd-spr-ph*. La contrainte en (65) dit que dans les syntagmes avec tête la valeur du trait COMPS de la fille tête est vide par défaut. Cette spécification est dépassée par la contrainte déclarée pour le type *hd-comps-adj-ph*. Nous supposons également les contraintes (66-70) pour les syntagmes dans les sections suivantes :

(66)

$$hd-adj-ph \rightarrow \left[\begin{array}{l} \text{HD-DTR} \text{ [SYNSEM} \ \square] \\ \text{NON-HD-DTRS} \ \langle \{\text{HEAD} \text{ [MOD} \ \square]\} \rangle \end{array} \right]$$

Le syntagme du type *hd-adj-ph* domine la fille tête et une fille ajout. La dernière contient comme valeur du trait HEAD le trait MOD, qui prend comme valeur un type *synsem* correspondant à la catégorie que modifie l'ajout en question.

(67)

$$hd-marker-ph \rightarrow \left[\begin{array}{l} \text{MARKING} \ \square \\ \text{HD-DTR} \text{ [SYNSEM} \ \square] \\ \text{NON-HD-DTRS} \ \langle \left[\begin{array}{l} \text{HEAD} \text{ [SPEC} \ \square] \\ \text{MARKING} \ \square \end{array} \right] \rangle \end{array} \right]$$

La contrainte (67) dit que dans *hd-marker-ph*, la valeur du trait MARKING de la mère est identique à celle de sa fille non-tête. En français, on pourrait compter *à* et *de* parmi les marqueurs⁴⁷. Le trait SPEC sert à faire sélectionner une catégorie à une non-tête. Les marqueurs sélectionnent au moyen de ce trait une catégorie qu'ils marquent⁴⁸. Pour compléter les contraintes agissant la distribution de la valeur du trait MARKING, il faut postuler la contrainte (68).

(68)

$$hd-ph \rightarrow \left[\begin{array}{l} \text{MARKING} / \square \\ \text{HD-DTR} \text{ [MARKING} / \square] \end{array} \right]$$

Cette spécification par défaut est dépassée par (67). Autrement dit, la valeur du trait MARKING de la mère est identique à celle de sa fille marqueur s'il y en a un, sinon à celle de sa fille tête.

⁴⁷ Par exemple, on devrait recourir à *hd-marker-ph* pour rendre compte des sélections comme en (37) dans le texte.

⁴⁸ Pour plus de discussion du trait SPEC, voir Pollard & Sag (1994 : ch. 1).

(69)

$$hd\text{-}subj\text{-}ph \rightarrow \left[\begin{array}{l} SUBJ \quad <> \\ HD\text{-}DTR \quad \left[\begin{array}{l} SUBJ \quad <[\square]> \\ SPR \quad <> \end{array} \right] \\ NON\text{-}HD\text{-}DTRS \quad <[SYNSEM \quad \square]> \end{array} \right]$$

La contrainte de (69) dit que le syntagme du type *hd-subj-ph* domine la fille tête et une fille sujet qu'elle attend. Cette contrainte dépasse le VALP (64) et la mère de *hd-subj-ph* prend une liste vide comme valeur du trait SUBJ. Autrement dit, le syntagme du type *hd-subj-ph* est saturé pour le sujet.

(70)

$$hd\text{-}comps\text{-}adj\text{-}ph \rightarrow \left[\begin{array}{l} COMPS \quad <> \\ HD\text{-}DTR \quad [COMPS \quad <[SS \quad \square], \dots, [SS \quad \square]]>^{49} \\ NON\text{-}HD\text{-}DTRS <[SS \quad \square], \dots, [SS \quad \square]> \end{array} \right]$$

La contrainte de (70) dit que le syntagme du type *hd-comp-adj-ph* domine la fille tête, des compléments qu'elle attend et éventuellement des ajouts qui la modifient. De même que *hd-subj-ph*, le syntagme du type *hd-comp-adj-ph* dépasse le VALP (64) et son nœud mère est saturé pour ses compléments, c'est-à-dire que la mère est spécifiée comme [COMPS <>].

Nous postulons aussi la contrainte (71) pour le mot (le type *word*)⁵⁰.

(71)

$$word \rightarrow \left[\begin{array}{l} VALENCE \quad \left[\begin{array}{l} SUBJ \quad \textcircled{1} \\ SPR \quad \textcircled{2} \\ COMPS \quad \textcircled{3} \end{array} \right] \\ ARG\text{-}ST \quad \textcircled{1} \oplus \textcircled{2} \oplus \textcircled{3} \end{array} \right]$$

Le signe \oplus représente une concaténation de listes. Par exemple, $\langle a, b, c \rangle \oplus \langle d, e, f \rangle = \langle a, b, c, d, e, f \rangle$ et $\langle \rangle \oplus \langle a \rangle = \langle a \rangle$. La contrainte en (71) dit que la valeur du trait ARG-ST est la concaténation des listes de la valeur du trait SUBJ, de la valeur du trait SPR et de la valeur du trait COMPS⁵¹.

Avec ces outils en main, nous aborderons les constructions du type *avec NPS* dans les sections suivantes.

2.3.2 La structure argumentale de *avec* dans *avec NPS*

Dans le chapitre 1, nous avons dit que les constructions du type *avec NPS* peuvent être sous-classées selon qu'il y a ou non un contrôle du sujet principal. S'il y en a un, l'ajout a son propre sujet et s'il n'y en a pas, l'ajout n'a pas de sujet. La structure argumentale d'*avec* qui apparaît dans les constructions où il y a un contrôle du sujet principal est illustrée en (72a) et celle d'*avec* qui apparaît dans les constructions où il n'y a pas de contrôle est illustrée en (72b). La seule différence est qu'en (72a), il y a un argument qui correspond au sujet de l'ajout⁵².

$$(72) \text{ a. } [ARG\text{-}ST \quad <NP> \oplus \square \oplus <XP \quad [SUBJ \quad \square, \text{PRD} + \vee \\ \text{MARKING } qui \text{ }]>]^{53}$$

⁵¹ Nous simplifions. Pour rendre compte des clitiques ou des extractions, il faut des contraintes plus complexes. Nous reviendrons sur ce point dans le chapitre 4.

⁵² Comme on le verra plus bas, ce NP est unifié avec le sujet principal.

⁵³ XP est l'abréviation d'une catégorie quelconque qui a la spécification [COMPS <>], à savoir d'une catégorie saturée pour ses compléments. Noter aussi qu'en (72a) les parenthèses indiquant les termes de \oplus sont supprimées parce que \oplus est une relation commutative. Avec des parenthèses, (72a) deviendra (i) ou (ii).

⁴⁹ SS est l'abréviation de SYNSEM.

⁵⁰ Se rappeler que le trait ARG-ST n'est approprié qu'au type *word*.

- b. [ARG-ST $\square \oplus$ <XP [SUBJ \square , PRD + \vee MARKING *qui*]>]

Nous expliquons la spécification (72). Ici nous utilisons le trait PRD. C'est un trait de tête proposé par Gazdar et al. (1985), Pollard & Sag (1987), Abeillé et al. (1998), Sag & Wasow (1999) parmi d'autres et qui prend *boolean* (+ ou -) comme valeur. Ce trait sert à discerner les catégories prédicatives des autres. Le critère de cette distinction proposé pour l'anglais par les travaux antérieurs est la compatibilité avec la construction copulative.

- (73) a. Dana is a Democrat.
 b. Gerry was extremely happy about the decision.
 c. Leslie is in trouble
 d. They were given ample warning by the authorities.
 e. We are beginning to understand the problem.

(Gazdar et al. : 111)

- (74) a. *We are begin to understand the problem. [FORM *inf*]
 b. *We are begun to understand the problem. [FORM *perf-prt*]
 c. *We are that was beginning to understand the problem.

[FORM *that*]

En appliquant ce critère au français, on voit que certains verbes spécifiés comme [FORM *perf-prt*] se classent en [PRD +] et que tous les verbes [FORM *pres-prt*] se classent en [PRD -], à la différence de leurs correspondants en anglais.

- (i) [ARG-ST (<NP> \oplus \square) \oplus <XP [SUBJ \square , PRD + \vee MARKING *qui*]>]
 (ii) [ARG-ST <NP> \oplus ($\square \oplus$ <XP [SUBJ \square , PRD + \vee MARKING *qui*]>)]
 Ces deux notations représentent la même chose.

- (75) a. Pierre est président.
 b. Pierre est heureux.
 c. Cette montre est en panne.
 d. Kennedy fut assassiné en 1963.
 e. *Pierre est chantant. [FORM *pres-prt*]
 (76) a. *Pierre est chanter. [FORM *inf*]
 b. *Pierre est chanté. [FORM *perf-prt*]
 c. Pierre est parti. [FORM *perf-prt*]

Bien que les participes présents soient incompatibles avec la construction copulative, nous supposons dans ce chapitre que les participes présents, les participes passés, les participes parfaits qui demandent l'auxiliaire *être*, les prépositions prédicatives, les adjectifs prédicatifs et les noms prédicatifs ont la valeur + pour ce trait tandis que les infinitifs, les participes parfaits qui demandent l'auxiliaire *avoir* et les verbes finis ont la valeur -⁵⁴.

Le trait MARKING vient de l'entrée lexicale du pseudo-relatif que nous postulons :

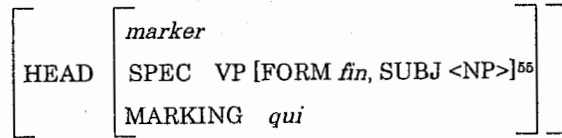
⁵⁴ Nous mettrons en cause le trait PRD dans le chapitre 4, où nous déterminons la contrainte associée aux participes présents.

Par ailleurs, nous ne distinguons pas ici l'auxiliaire *être* et la copule *être*, bien qu'il y ait des raisons de le faire (Couquaux 1981, Abeillé et Godard 1996, 2000b, Abeillé et al. 1998). Selon l'analyse standard dans le modèle HPSG, l'auxiliaire *être* prend comme complément un participe parfait spécifié comme [AUX *être*] et ses compléments via une composition d'arguments, alors que la copule *être* prend comme compléments soit un syntagme [PRD +] soit une tête lexicale [PRD +] et ses compléments via une composition d'arguments. Autant que nous puissions le voir, il n'y a pas d'inconvénient à considérer que les participes parfaits spécifiés [AUX *être*] comme étant spécifiés comme [PRD +], même si on accepte la distinction entre l'auxiliaire et la copule. Dans cette optique, (i) et (ii) sont exclus parce que, comme le soulignent les auteurs qui viennent d'être cités, *partie au Japon* ne correspond pas à un constituant syntaxique. (iii) est exclu par la contrainte (iv) proposée par Abeillé et Godard (2000b).

- (i) *Qu'est-elle ? -Partie au Japon.
 (ii) *Partie au Japon comme elle (l')est, Marie ne peut t'entendre.
 (iii) *Jean n'est pas arrivé mais Marie l'est.
 (iv) *noncanonical-synsem* \rightarrow [WEIGHT *non-lite*]

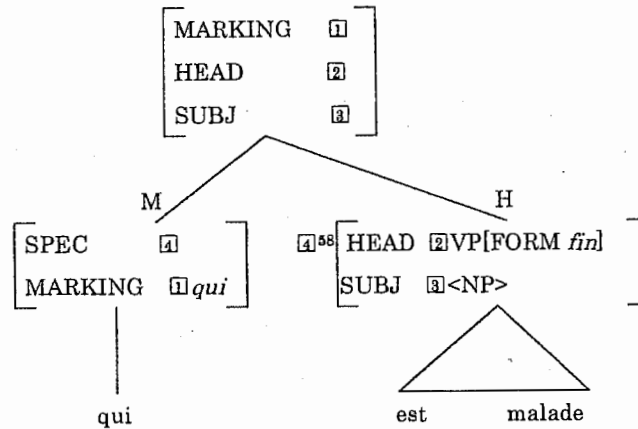
Pour le trait WEIGHT, voir la section 2.4. Nous discuterons le type *noncanonical-synsem* dans le chapitre 4.

(77) l'entrée lexicale partielle du pseudo-relatif *qui*



Comme on le voit en (77), nous traitons le pseudo-relatif *qui* comme marqueur d'un VP⁶⁶. Le trait FORM est approprié aux verbes et aux prépositions non prédicatives (case-marking prepositions). La valeur *fin* représente les formes finies des verbes. Par l'interaction avec la contrainte (67) et le VALP (64), (77) légitime l'arbre suivant⁶⁷ :

(78)



⁶⁶ VP est une abréviation de [HEAD *verb*, COMPS <>]. De même, NP est une abréviation de [HEAD *noun*, COMPS <>]. Généralement, en HPSG, les notations utilisées dans la théorie X-barre comme VP, NP, N' ou P ne sont que des abréviations.

⁶⁶ Nous adoptons cette analyse parce qu'elle est adéquate observationnellement, comme nous le discuterons dans le chapitre 4. Cependant nous l'y remanierons.

⁶⁷ La grammaire HPSG ne recourt aux arbres que par commodité. Voir Sag (1997). Dans ce qui suit, H, M, S, C représentent la fille tête, la fille marqueur, la fille sujet, une fille complément respectivement.

⁶⁸ L'étiquette qui précède la structure de traits la plus grande dans le diagramme (④ ici) représente la valeur du trait SYNSEM.

Comme les infinitifs, les participes parfaits qui demandent l'auxiliaire *avoir* et les verbes finis sont spécifiés comme [PRD -], les phrases de (79) sont exclues par la contrainte (72).

- (79) a. *Avec mon mari boire comme un trou, elle est de plus en plus malheureuse.
 b. *Avec mon mari boit comme un trou, elle est de plus en plus malheureuse.
 c. *Avec mon mari bu comme un trou, elle est de plus en plus malheureuse.

Mais comme le verbe fini marqué par *qui* est [MARKING *qui*], il satisfait à la contrainte (72).

- (80) Avec son mari qui boit comme un trou, elle est de plus en plus malheureuse.

De même, les contraintes que nous avons présentées suffisent pour rendre compte des données en (81).

- (81) a. *Avec qui son mari boit comme un trou, elle est de plus en plus malheureuse.
 b. *Avec son mari {à / de} boire comme un trou, elle est de plus en plus malheureuse.
 c. Avec son fils qui *(est) malade, je ne peux pas assister à la réunion.

(81a) est exclu parce que (77) dit que le pseudo-relatif marque un VP qui n'est pas saturé pour le sujet. (81b) est exclu parce que (72) dit que *avec*

sélectionne un complément dont le trait MARKING prend la valeur *qui*, non pas *à* ou *de*. (81c) est exclu parce que (77) dit que le pseudo-relatif marque un VP, non pas un AP.

Nous passons maintenant à la partie cruciale de la spécification (72). En (72), un complément de *avec* et le sujet du XP sont unifiés. Cette catégorie est représentée comme \square . Il est à noter que ce n'est pas $\langle \square \rangle$ mais simplement \square . Autrement dit, la longueur de la liste \square n'est pas spécifiée en (72), ce qui permet au XP d'être saturé ou non pour son sujet. Cette sous-détermination est ce qui est responsable de la valence variable de *avec* dont il était question dans les sections précédentes. Comme on l'a dit plus haut, la liste de SUBJ peut contenir au plus un élément. Si $\square = \langle \text{NP} \rangle$, alors (72) deviendra (82). Par contre, si $\square = \langle \rangle$, alors (72) deviendra (83).

(82) a. [ARG-ST $\langle \text{NP}, \square \text{NP}, \text{XP} [\text{SUBJ} \langle \square \rangle, \text{PRD} + \vee$
MARKING *qui*] >]

b. [ARG-ST $\langle \square \text{NP}, \text{XP} [\text{SUBJ} \langle \square \rangle, \text{PRD} + \vee$
MARKING *qui*] >]

(83) a. [ARG-ST $\langle \text{NP}, \text{XP} [\text{SUBJ} \langle \rangle, \text{PRD} + \vee$ MARKING *qui*] >]

b. [ARG-ST $\langle \text{XP} [\text{SUBJ} \langle \rangle, \text{PRD} + \vee$ MARKING *qui*] >]

Si *avec* en (72a) a la spécification SUBJ $\langle \rangle$ et si *avec* en générale a la spécification SPR $\langle \rangle$, on obtiendra par le biais de la contrainte (71) la valeur du trait VALENCE (84) pour (82).

(84) a.

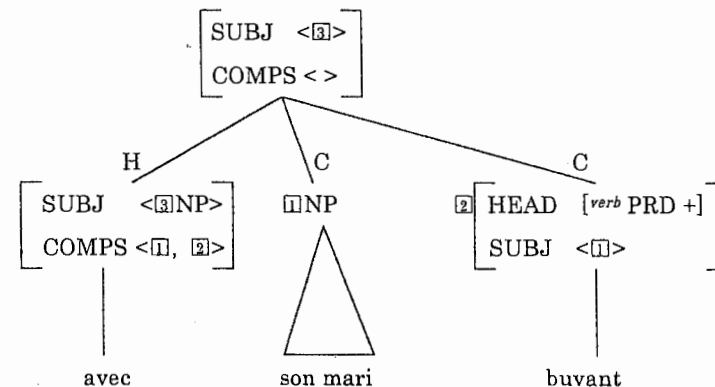
[SUBJ $\langle \text{NP} \rangle$
COMPS $\langle \square \text{NP}, \text{XP} [\text{SUBJ} \langle \square \rangle, \text{PRD} + \vee$
MARKING *qui*] >

b.

[SUBJ $\langle \rangle$
COMPS $\langle \square \text{NP}, \text{XP} [\text{SUBJ} \langle \square \rangle, \text{PRD} + \vee$
MARKING *qui*] >

(84a) légitime l'arbre en (85).

(85)



De même, on obtiendra la valeur du trait VALENCE (86) pour (83)⁶⁹.

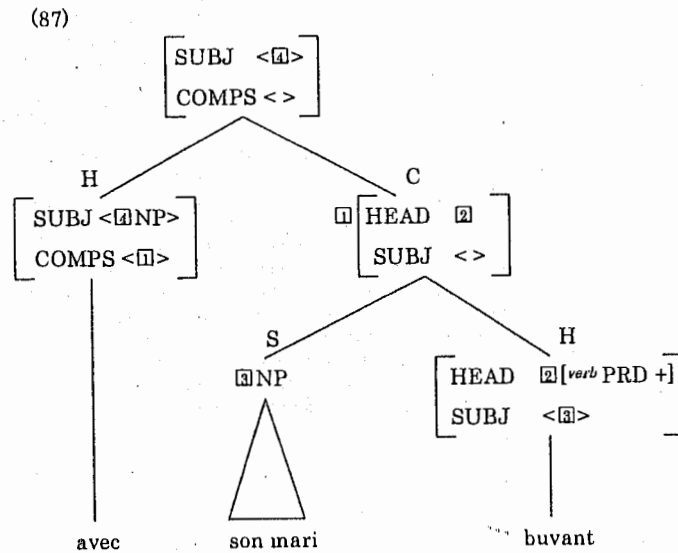
⁶⁹ Le complément en (86) correspond à ce qu'on appelle structure de Stowell, où le XP est la projection maximale de la tête lexicale X, non la catégorie S (Stowell 1983). Cette analyse contraste avec celle de McCawley (1983 : 284), qui met l'étiquette NP sur le complément de *with*, ce NP dominant immédiatement la catégorie S. On peut rejeter l'analyse de McCawley (1983) en face des phrases en (79). Si l'étiquette mise sur la catégorie qui suit *avec* était uniformément 'NP' ou 'S', on ne pourrait pas exprimer les sous-catégorisations observées en (79) localement. Stowell (1983) et Pollard & Sag (1994 : ch.3) atteignent à la même conclusion à propos des compléments en (i-ii).
(i) We all feared [John killed by the enemy].
(ii) *We all feared [John unfriendly].
Pour exclure (ii), il faut que la catégorie de *unfriendly* soit visible au niveau du syntagme [John unfriendly]. Ce ne serait pas possible si l'étiquette assignée à [John unfriendly] était 'S' ou 'TP'.

- (86) a.

SUBJ	<NP>
COMPS	<XP [SUBJ <> PRD +VMARKING qui]>
- b.

SUBJ	<>
COMPS	<XP [SUBJ <>, PRD +VMARKING qui]>

(86a) légitime l'arbre en (87).



On voit clairement que les entrées lexicales du type (72) permettent de décrire une sous-spécification de valence. La structure (85), qui correspond à [avec NP XP] et la structure (87), qui correspond à [avec [NP XP]], sont légitimées au même titre par (72).

La technique de valence variable a été à l'origine proposée pour l'allemand par Hinrichs & Nakazawa (1989, 1994). Elle a été puis appliquée

à la complémentation des auxiliaires en français par Abeillé & Godard (1996). Les constructions *avec NP S* constituent un autre domaine pour lequel cette technique est efficace.

Nous allons voir dans la section suivante comment ce traitement rend compte de l'ordre des mots

2.3.3 Inversion et permutation de compléments

Dans la section 2.2.3, nous avons posé le problème de savoir s'il s'agissait d'inversion ou de permutation de compléments en (88 = 59).

- (88) a. Avec à Marseille son père, il doit s'occuper du magasin.
 b. Avec sur l'aéroport ces brouillards, les avions ne peuvent pas atterrir.
 c. Tête ridée, tirée, parcheminée, crispée, avec dans le coin d'un sourire jeune, quelque chose de faux et de méchamment félin.
 d. L'agrément est fait du bel hôtel aéré sur la rive du vaste fleuve, avec sur l'autre rive la nette et dure montagne élégante du granit rose...
 e. Deux véhicules de la brigade de police de proximité se rendent sur place avec à bord cinq policiers.

S'il s'agit de permutation de compléments en (88), les phrases suggéreront la structure [avec NP XP]. Une difficulté soulevée par cette analyse est qu'on ne peut pas comprendre pourquoi les participes présents, les participes passifs, participes parfaits, les adjectifs et les pseudo-relatives résistent aux permutations, comme le montrent les phrases de (89)⁶⁰.

⁶⁰ Cela dit, en ce qui concerne les participes passifs, les exemples comme (i-iv) sont attestés.
 (i) Le 12 septembre au matin, dans l'escalier menant à ma salle de cours, à côté

(89) a. *Avec(,) buvant comme un trou(,) son mari que tout le

d'une inscription « Mort aux USA » était dessinée une croix gammée avec, écrit en grosses lettres : « Mort aux juifs ». (*Le Monde*, 10/04/2002)

- (ii) [...] j'achète 2.000 francs un chef-d'œuvre de Korin, une écritoire en laque d'or avec, répandue dessus et dedans, une jonchée de chrysanthèmes aux fleurs d'or, [...] (Goncourt, *Journal : 1879-1890*, t.3 (1), 1890 : 318)
- (iii) [...] les yeux fermés, son visage pâle comme éclairé de la luminosité d'une ancienne petite vérole, les lèvres murmurantes de paroles d'adoration, dans une pose d'aveugle, avec, étendues devant elle et agitées de mouvements convulsifs, ses mains gantées de laine noire, des mains tragiques. (Goncourt, *Journal : 1879-1890*, t.3 (1), 1890 : 376)
- (iv) Une glace de cheminée, avec, de chaque côté, fixée au mur, une lampe girandole en porcelaine et en imitation de fer poli. (Goncourt, *Journal : 1879-1890*, t.3 (1), 1890 : 178)
- Par ailleurs, Shigeru Sakahara (c.p. : 2003) nous a fait remarquer qu'il y a des ajouts où un participe présent ou un adjectif précède son sujet.
- (v) Chacun sait que le Sahara ne fut pas toujours aride, mais qui se douterait, avant que ses yeux ne fussent éclairés, de ce que les ancêtres de ce peuple apatride aient édifié une ville si belle que leurs descendants se contentent d'en investir la nécropole ? Car de ruines antiques, de vestiges proportionnés à la taille du site, point : juste le désert, avec, dansant au ras des dunes, une impression de palmiers dans le lointain. (<http://www.chez.com/philnet/Desert.html>)
- (vi) En outre, le projet avait comme mission de promouvoir l'amitié et la compréhension entre les jeunes japonais et ceux du monde entier. JET devint rapidement l'un des plus importants programmes d'échange de la planète, avec, venant de 39 pays, plus de 6000 participants (données pour l'année 2000 à 2001) (<http://www.canlearn.ca/planification/scoop/voyage/clsc3aphelion.cfm?langcanlearn=FR>)
- (vii) Effectivement, je pense qu'il y a une régie qui se retrouvait avec, venant du monde de l'enseignement, quelqu'un qui était d'une école de coiffure [...] (<http://www.assnat.qc.ca/archives-35leg2se/fra/Publications/debats/JOURNAL/CAS/980615.html>)
- (viii) On a notamment achevé les essais mécaniques d'ambiance, avec –venant s'ajouter aux essais traditionnels d'excitation acoustique et de vibration sinus –un essai aux microvibrations qui a permis de vérifier que l'environnement du satellite était compatible avec les impératifs très stricts du terminal de communications optiques Silex. (<http://esapub.esrin.esa.it/bulletin/bullet98/PROG.PDF>)
- (ix) Après les maints rebondissements que l'on connaît, une réunion organisée par le préfet avec, parlant d'une seule voix les présidents de la Fédération, du CDS et du SSF, permet d'entrevoir enfin des conditions d'accès tout au long de l'année dans le cadre d'une nouvelle gestion concertée entre la mairie et le CDS, ce mode de gestion étant avalisée par le préfet. (<http://perso.wanadoo.fr/ffspeleo/federation/textes/descendeur/descen16bis.html>)
- (x) Une publicité pour les magasins Casino présentait deux grandes pages en couleur bien explicites : « 8 jours pour les amateurs, on fête le cochon » ; avec, tout à fait reconnaissables, une tête au milieu, et des pieds, des queues, du sang (boudin), et ainsi de suite. (<http://www.cahiers-antispecistes.org/textes/09/gou.html>)

Ces exemples demandent bien sûr une explication, mais nous laissons de côté ces constructions dans cette thèse.

monde déteste, Bernadette est de plus en plus malheureuse.

- b. *Avec(,) mort(,) l'empereur très puissant, l'empire des Huns a été démembré.
- c. *Avec(,) persécuté par la police(,) mon père je ne sais plus ce que nous allons devenir.
- d. *Avec(,) malade(,) un participant qui a trop travaillé, la réunion est remise à plus tard.
- e. *Avec(,) qui est malade(,) mon pauvre fils, je ne peux pas assister à la réunion. (=60)

Une solution qui vient à l'esprit est de poser des contraintes agissant l'ordre des compléments comme en (90)⁶¹.

- (90) a. $\square < [\text{FORM } \textit{pres}\text{-prt} \vee \textit{pass}\text{-prt} \vee \textit{perf}\text{-prt} \text{ SUBJ } < \square >]$
- b. $\square < [\text{HEAD } \textit{adjective}, \text{ SUBJ } < \square >]$
- c. $\square < [\text{MARKING } \textit{qui}, \text{ SUBJ } < \square >]$

Toutefois il semble que ces contraintes n'aillent pas de soi, étant donné des phrases comme en (91).

- (91) a. Et les ouvriers... virent, courant vers eux, un petit homme boiteux. (= 58b)
- b. Il tenait détourné son visage en larmes. (Asakura 1955 : 257)
- c. Il trouvait rude la vie du collègue. (Flaubert, *Éducation sentimentale I* : 16, cité dans Asakura 1955 : 66)
- d. Singulière fille ! Elle me montra, qui jouait dans son jardin, un de ces ânes charmants de Provence, aux longs yeux

⁶¹ Le signe '<' signifie 'précède'. Voir Pollard & Sag (1987 : ch. 7).

résignés. (= 58a)

- e. J'ai vu sur la chaussée qui perdait tout son sang le garçon que tu as hébergé. (Labelle 1996 : 99)
- f. La réduction de 5 % de l'IR bénéficiera, dès cette année, à tous les contribuables, soit 16 millions de foyers, qui verront réduit de 5 % le solde de l'impôt 2002 à payer à l'automne. (*Le Monde*, 12/07/2002)

En (91), on pourrait considérer que le participe présent, le participe passé, l'adjectif et la pseudo-relative sont soumis à une permutation des compléments.

Si par contre il s'agit d'inversion en (88), les ajouts de (89) seront exclus par les spécifications suivantes :

- (92) a. *pres-prt* → [HEAD [INV -]]
b. *pass-prt* → [HEAD [INV -]]
c. *perf-prt* → [HEAD [INV -]]
d. *adjective* → [HEAD [INV -]]
e. *pseudo-relatif* → [SPEC [HEAD [INV -]]]

Le trait INV(ERSION) spécifie la présence ou l'absence d'inversion dans le syntagme. Pollard & Sag (1987 : ch. 3) avancent l'idée que *better* en anglais a la spécification lexicale (93a) pour que (93b) soit exclu, où le syntagme dont la tête est *better* est soumis à une inversion tandis que *aren't* a la spécification (94a) pour que (94b) soit exclu.

- (93) a. *better* : [INV -]
b. **Better we leave early* ?
c. *We better leave early.*
- (94) a. *aren't* : [INV +]

b. **I aren't in charge of refreshments.*

c. *Aren't I in charge of refreshments ?*

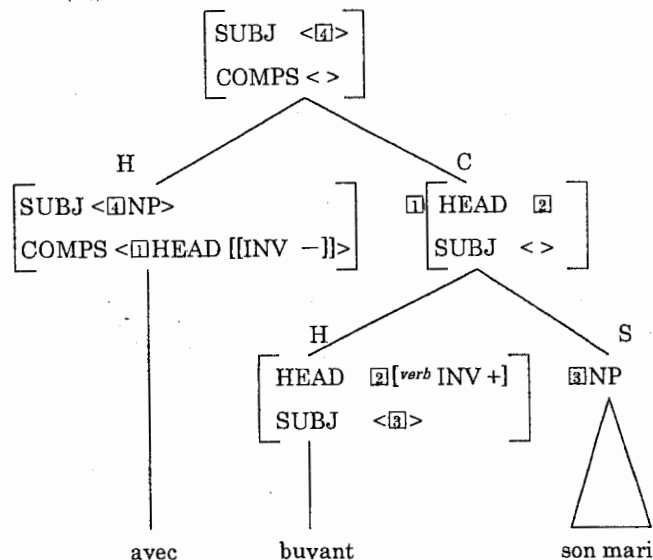
(92a-c) disent que le syntagme dont la tête est une catégorie *pres-prt*, *pass-prt*, *perf-prt* ou *adjectif* résiste à une inversion. (92d) dit que le syntagme marqué par *qui* y résiste. Or les spécifications (92) ne suffisent pas pour exclure (89). On a vu qu'il était possible d'assigner à la séquence *avec son mari buvant* deux structures, soit (85) et (87). La contrainte (92a) exclurait certes l'inversion de (87) *avec buvant son mari*, mais elle ne pourrait pas à elle seule exclure la permutation des compléments de (85) *avec buvant son mari*. En d'autres termes, dans l'analyse où on traite (89) comme une inversion, le recours à des contraintes telles que (90) est tout de même nécessaire. Nous allons donc considérer (89) comme des permutations de compléments.

Le problème est, comme on l'a indiqué, que les phrases de (91) semblent contredire les contraintes de (90). Pour éviter cet inconvénient, il n'y a pas d'autre solution, nous semble-t-il, que de considérer (91) comme des inversions, au lieu de permutations de compléments. D'une part, nous proposons d'associer à *avec* la spécification (95). Cette spécification exclut une structure du type de (96)⁶².

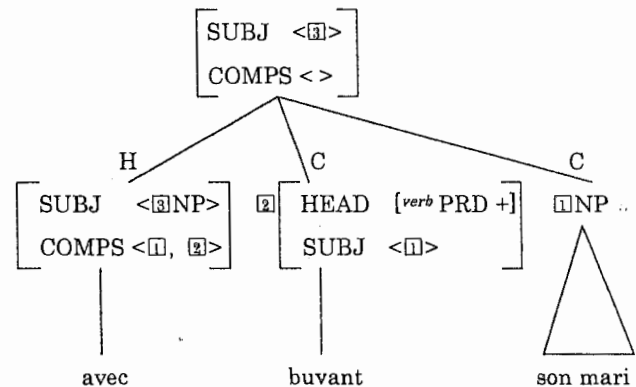
(95) *avec* : [ARG-ST <..., XP[INV -]>]

⁶² Nous supposons ici la contrainte : [INV +, SUBJ <□>] < □.

(96) *



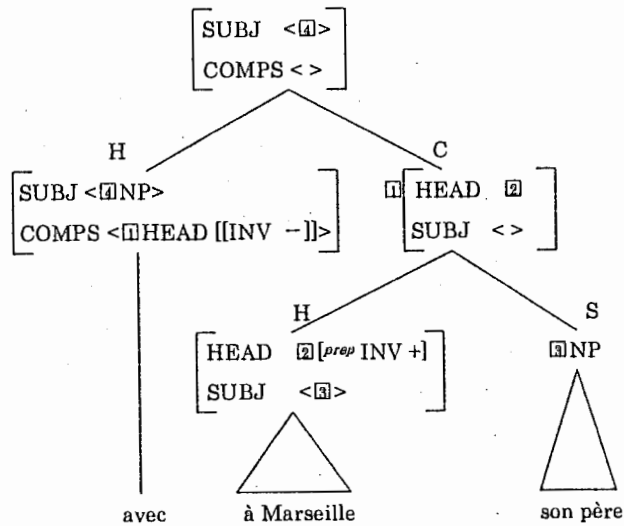
(97) *



Le problème qu'on voit en (96) est que l'unification indiquée par l'étiquette [1] est impossible, parce que les spécifications [INV -] venant d'*avec* et [INV +] venant de *buvant* sont contradictoires. D'autre part, la contrainte (90a) exclut à son tour la structure comme (97), où le constituant [SUBJ <[1]>] précède le constituant [1].

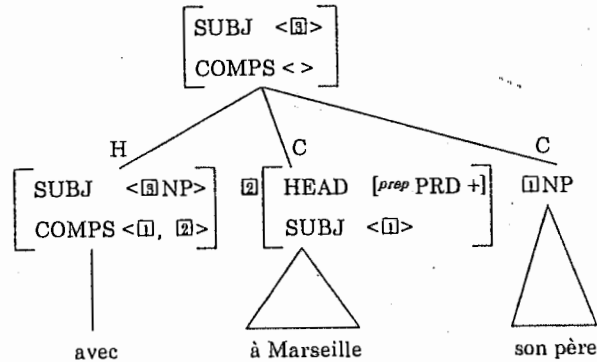
C'est ainsi que la séquence *avec buvant son mari* n'est jamais engendrée. Il en va de même pour les participes passés, les adjectifs, les pseudo-relatives. À propos des prépositions, la situation est différente. Puisque *avec* rejette du fait de (95) un complément inversé, une structure comme (98) est aussi mal formée que (96).

(98) *



Mais comme les prépositions ne sont pas soumises à des contraintes telles que (90), la structure de (99), elle, est légitimée.

(99) OK



C'est la raison pour laquelle des phrases telles que (88) sont acceptables en contraste avec (89)⁶³.

Quant aux phrases de (91), nous considérons qu'elles sont légitimées parce que des verbes comme *voir*, *tenir*, *trouver* ou *montrer* ont la spécification (100)⁶⁴.

(100) [ARG-ST <..., XP[INV +V - (= *boolean*)]>]

Cette spécification permet à ces verbes d'apparaître dans une configuration comme (96) à la différence d'*avec*.

La solution que nous venons d'exposer semblerait supposer qu'il n'y a pas de contrainte comme (92), parce que (92) interdirait une structure comme [VP virent [S [VP courant vers eux] [NP un petit homme boiteux]]]. L'absence de (92), cependant, soulève une difficulté. Les participes présents, les participes passés, les adjectifs et voire les prépositions semblent ne pas pouvoir être inversés à eux seuls.

- (101) a. Son mari buvant comme un trou, Bernadette est de plus en plus malheureuse.
 b. *Buvant comme un trou son mari (que tout le monde déteste), Bernadette est de plus en plus malheureuse.
 c. Son père malade, elle ne peut pas souvent sortir.
 d. *Malade son père, elle ne peut pas souvent sortir.
 e. Son père à Marseille, il doit s'occuper du magasin.

⁶³ Cependant le problème n'est pas aussi simple. Tous les PP n'admettent pas la permutation de compléments.

(i) Avec les toilettes hors service partout dans la ville, je suis entré dans un café.
 (ii) *Avec hors service les toilettes partout dans la ville, je suis entré dans un café.
 (iii) Avec ma montre en panne, je ne peux pas te dire quelle heure il est.
 (iv) *Avec en panne ma montre, je ne peux pas te dire quelle heure il est.

Nous reprenons ce problème dans le chapitre 5.

⁶⁴ Nous supposons que ces verbes ont une structure argumentale variable comme *avec*.

f. *À Marseille son père, il doit s'occuper du magasin.

Pour exclure les phrases inversées en (101), nous supposons que les catégories prédicatives se répartissent en deux sous-types. Par exemple, les participes présents appartiennent à un des deux types *mod-pres-prt* et *nonmod-pres-prt*. Le premier correspond à l'emploi comme en (101a), où le participe présent modifie la principale en termes du trait MOD alors que le deuxième correspond à l'emploi comme en *avec son mari buvant*, où le participe présent ne modifie rien, la principale étant modifiée plutôt par *avec*. Il en va de même pour les autres catégories prédicatives en question. Selon cette idée, toutes les catégories prédicatives sont classées selon qu'elles appartiennent au type *mod-prd* ou au type *nonmod-prd*. La contrainte [INV -] est associée maintenant au sous-type *mod-prd*. Les sous-types de *mod-prd* héritent de cette contrainte comme en (102).

- (102) a. *mod-pres-prt* → [HEAD [INV -]]
 b. *mod-pass-prt* → [HEAD [INV -]]
 c. *mod-perf-prt* → [HEAD [INV -]]
 d. *mod-adjective* → [HEAD [INV -]]
 e. *mod-preposition* → [HEAD [INV -]]

En revanche, le type *nonmod-prd*, dont les sous-types sont *nonmod-pres-prt*, *nonmod-pass-prt*, *nonmod-perf-prt*, *nonmod-adjective* et *nonmod-preposition*, est sous-spécifié pour le trait INV. Les catégories prédicatives en (101) sont soumises aux contraintes (102) tandis que celles en (91), qui n'ont pas de trait MOD (ou qui a - comme valeur du trait MOD), appartiennent au type *nonmod-prd* et ne sont donc pas soumises à (102)⁶⁵.

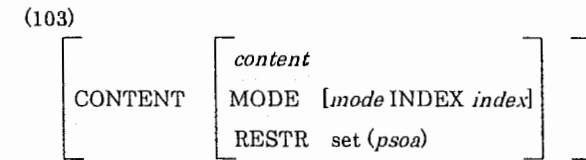
⁶⁵ Kim & Sag (2002) soutiennent que le type *finite* a deux sous-types *tensed* et *pres-prt*, seul le premier pouvant apparaître comme tête dans une phrase inversée. Si *pres-prt* appartient au type *finite*, c'est que les participes présents peuvent sélectionner *pas*

2.3.4 Sémantique de *avec NPS*

Jusqu'à présent, nous n'avons discuté que la structure argumentale d'*avec* et sa valence. Dans cette section, nous allons traiter d'autres dimensions d'*avec*, notamment sa sémantique. Avant de le faire, nous présentons l'abrégé de la sémantique en HPSG.

2.3.4.1 Sémantique en HPSG

Nous adoptons la sémantique de Sag & Wasow (1999) en la modifiant légèrement, au lieu de celle de Pollard & Sag (1994), quoique la dernière soit plus répandue, dans le but de faciliter le traitement des adverbes que nous avons discutés dans la section 2.1.2. Dans ce système, le trait CONTENT a la structure suivante :



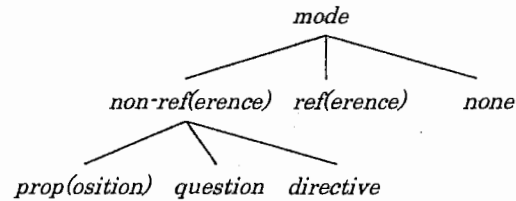
MODE encode dans quel but l'expression en question est employée. Par exemple, les phrases sont utilisées pour représenter les propositions et les noms sont utilisés pour référer à quelque chose. INDEX correspond à un indice ou une variable souvent utilisé pour rendre compte des références. Nous utilisons les variables d'événement ou de situation aussi bien que les

comme complément, comme en *n'étant pas intéressé par la syntaxe*, comportement caractéristique de la proposition finie (Pollock 1989). D'ailleurs, comme le notent Abeillé & Godard (1997 : 13), le fait que les adverbes négatifs stricts tels que *pas* peuvent être adjoints aux VP infinitifs (*Paul se plaint de ne pas partir en vacances.*), mais non aux VP finis (**Jean ne pas vient à Paris.*) nous amène à considérer que les participes présents sont des verbes finis (cf. **ne pas travaillant.*). Pour réconcilier leur idée avec la nôtre, nous supposons que le type *finite* a comme sous-types *tensed* et *mod-pres-prt* et que le type *tensed* a comme sous-type *nonmod-pres-prt*. Voir l'appendice de cette thèse.

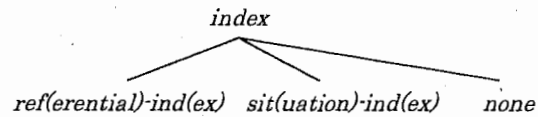
variables référentielles au sens étroit du terme. RESTR(iction) représente à quelles restrictions est soumise la dénotation de l'indice. La valeur en est représentée par un ensemble de *psoa* (*parameterized-state-of-affaires*) au sens de la sémantique situationnelle, adoptée par Pollard & Sag (1994).

Deux hiérarchies illustrées en (104) sont posées⁶⁶.

(104) a.



b.



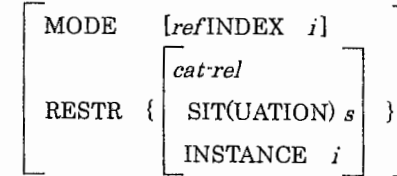
On a les contraintes de (105).

- (105) a. *non-ref* → [INDEX *sit-ind*]
 b. *ref* → [INDEX *ref-ind*]
 c. *none* → [INDEX *none*]

Nous utilisons *i, j, k* pour représenter les indices référentiels et *s, t, u* pour représenter les indices situationnels.

Le nom *chat* a (106) comme valeur du trait CONTENT.

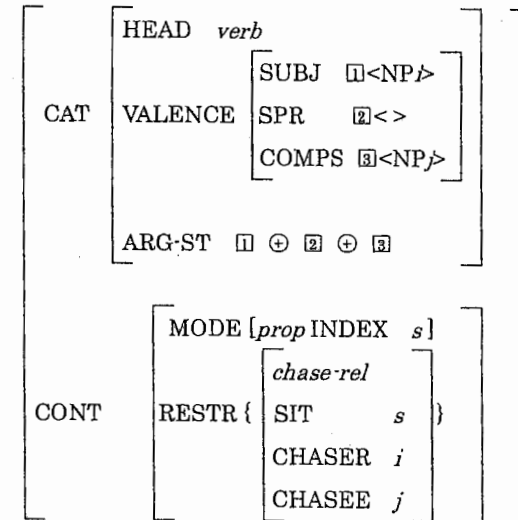
(106)



Grossièrement, (106) représente quelque individu *i* tel que *i* est un chat dans quelque situation *s*.

La liaison entre syntaxe et sémantique est représentée par des coïncidences. Prenons pour exemple le verbe *chasser*. Celui-ci a (107) comme valeur du trait LOCAL⁶⁷.

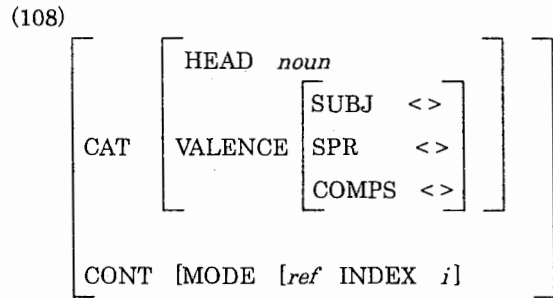
(107)



⁶⁶ Le type *none* est utilisé principalement pour le pronom impersonnel (ou explétif). Voir la section 3.1.1.5.2.

⁶⁷ Les noms des types non pertinents sont supprimés. Comme les rôles sémantiques ne nous intéressent pas ici, nous utilisons les noms de rôles particuliers comme CHASER, CHASEE. Pour un traitement plus adéquat, voir Wechsler (1995 : ch. 4), Davis (1996).

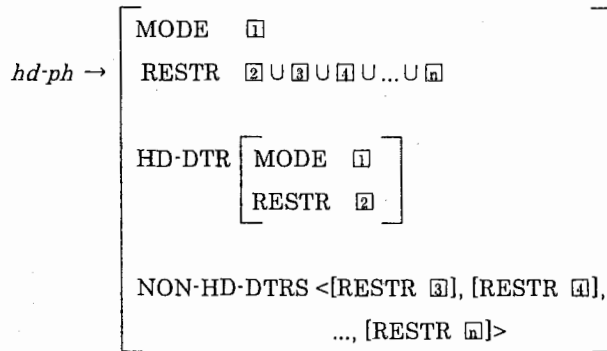
NP_i est une abréviation de la description de la structure de traits illustrée en (108).



(107) explicite les liaisons entre CHASER et le sujet, et entre CHASEE et l'objet⁶⁸.

La sémantique des syntagmes est déterminée par la contrainte en (109).

(109) Principe sémantique

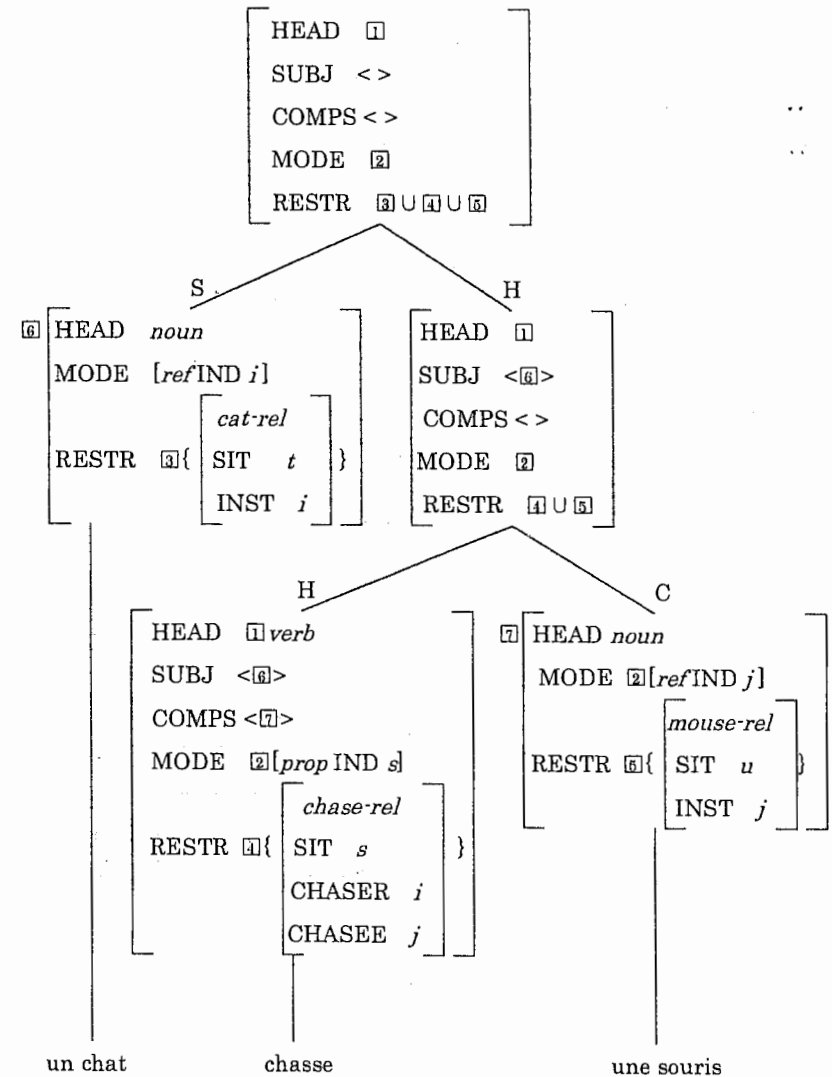


Ce principe légitime l'arbre suivant⁶⁹ :

⁶⁸ Les liaisons ne sont que stipulées ici, mais on peut les prédire sur la base sémantique. Voir parmi d'autres Wechsler (1995) et Davis (1996).

⁶⁹ Nous laissons de côté les contributions sémantiques des déterminants.

(110)



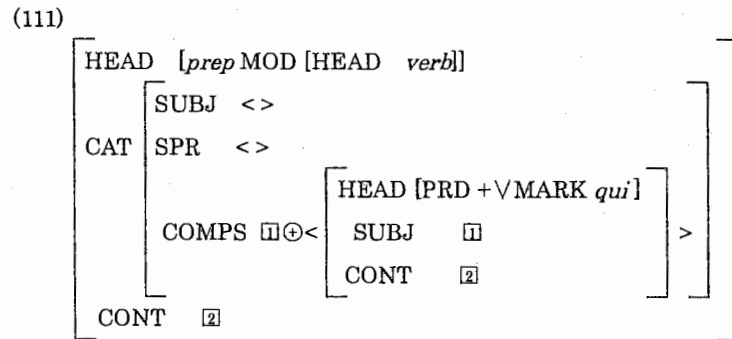
Dans la section suivante nous allons décrire la sémantique de *avec NP S* dans le cadre qui vient d'être esquissé.

2.3.4.2 La description sémantique de *avec NP S*

La sémantique d'*avec* est différente suivant qu'il est contrôlé par le sujet principal ou pas, puisque le nombre de participants à l'événement décrit par l'ajout dont la tête est *avec* est différent. Nous commençons par *avec* sans contrôle.

2.3.4.2.1 La sémantique de *avec NP S* sans contrôle

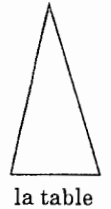
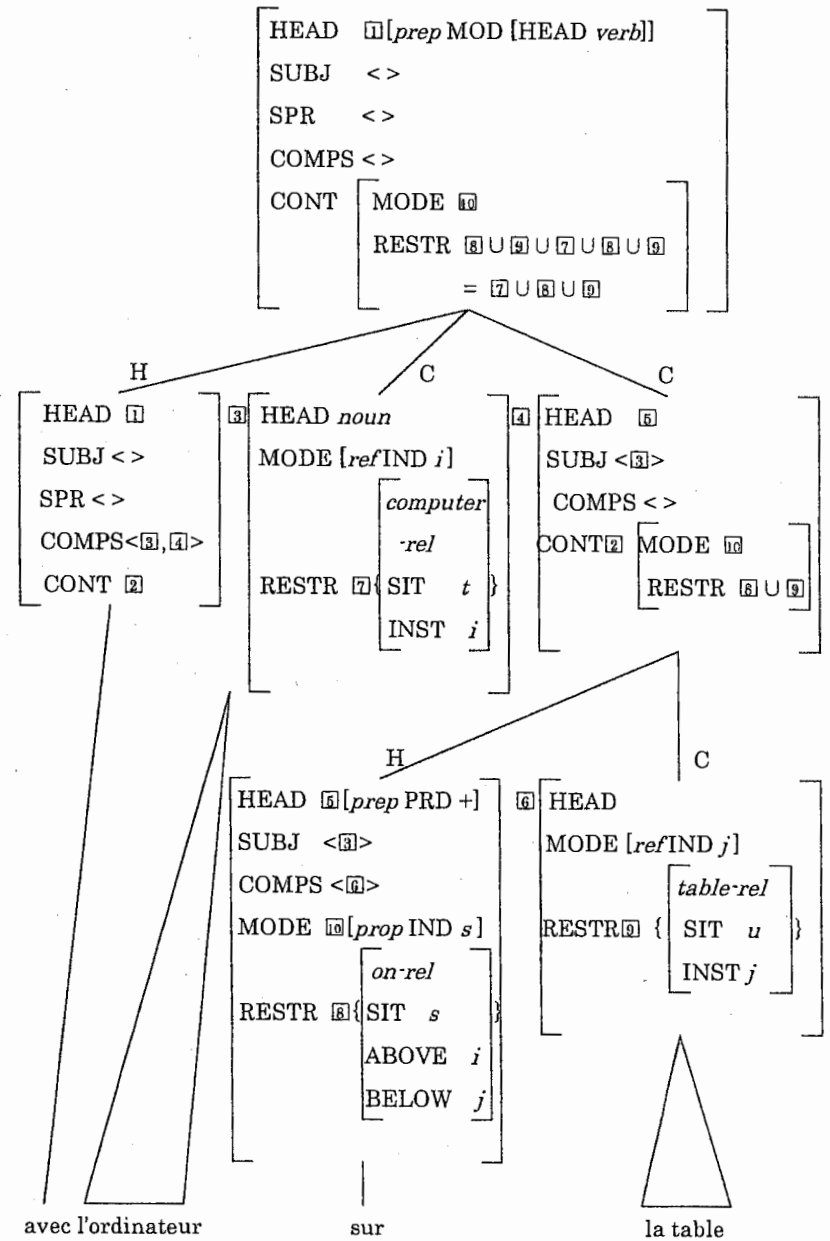
Nous proposons la valeur du trait LOCAL (111) pour *avec* sans contrôle⁷⁰.



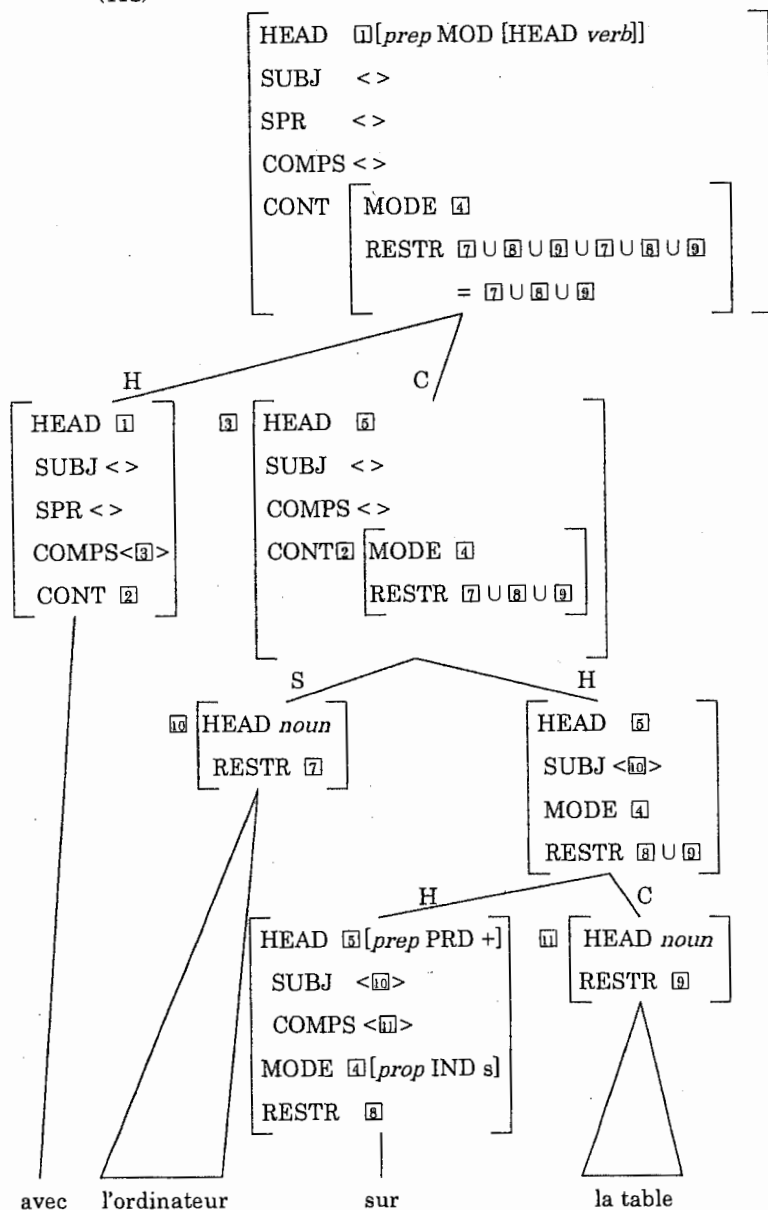
(111) dit entre autres que le *avec* (et le syntagme dont la tête est *avec*, par le HFP (63)) modifie une catégorie verbale et que la valeur du trait CONTENT d'*avec* est identique à celle du complément qui apparaît à la deuxième position sur la liste COMPS, comme l'illustre l'étiquette [2]. (111) légitime les arbres de (112) et de (113) représentant l'ajout de (33a) selon que le XP est saturé pour son sujet ou non.

⁷⁰ Comme la valeur du trait ARG-ST est déterminée par la contrainte (71), elle n'a pas besoin d'être spécifiée particulièrement pour *avec*.

(112)



(113)



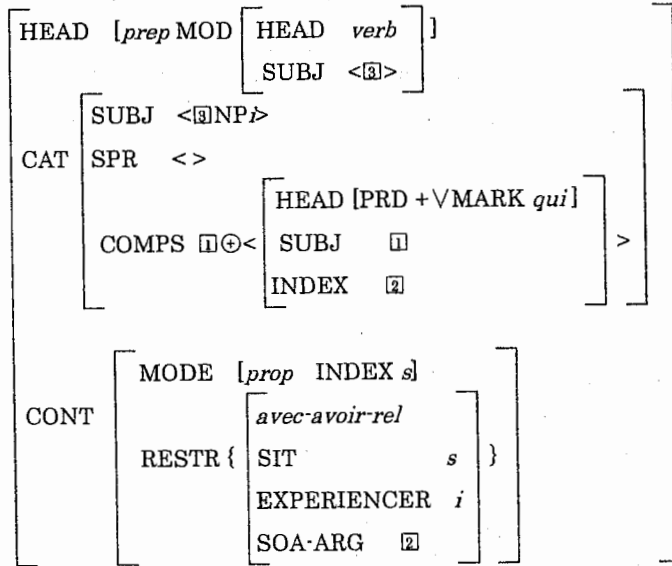
On voit que le nœud le plus haut a une sémantique identique dans (112) et dans (113), à savoir $7 \cup 8 \cup 9$. Ceci montre clairement que les arguments concernant la sémantique de *avec NP S* ne peuvent pas déterminer la structure syntaxique de cette construction. Que la structure soit [avec [NP XP]] ou [avec NP XP], la sémantique est identique⁷¹. Dans la section 2.1.1.1, nous avons dit que le fait, relevé par McCawley (1983) pour l'anglais, que la séquence *avec NP XP* peut être l'antécédent d'un pronom relatif comme *ce que, ce qui* etc. ne constitue pas un argument pour la structure [avec [NP XP]] contre McCawley. Si le relatif a la spécification [INDEX *s*], il peut être anaphorique avec la séquence *avec l'ordinateur sur la table* dans (112-113), parce que les nœuds les plus hauts de (112) et de (113) ont tous deux la spécification [INDEX *s*].

2.3.4.2.2 La sémantique de *avec NP S* avec contrôle

Nous proposons la valeur du trait LOCAL (114) pour *avec* avec contrôle.

⁷¹ Selon (107), la sémantique de *avec* est identique à celle du XP. Le même résultat aurait été obtenu pour (112-113) si *avec* avait eu une liste vide comme valeur du trait RESTR. Nous n'avons pas adopté cette analyse pour faciliter le traitement des adverbes qui sera discuté en 2.3.4.3.

(114)



Nous utilisons en (114) une relation provisoire *avec-avoir-rel*, qui a comme participants un individu et un état de chose (soa), pour exprimer la sémantique de l'ajout de (115) par exemple.

(115) Avec son fils malade, Jean ne peut pas assister au spectacle.

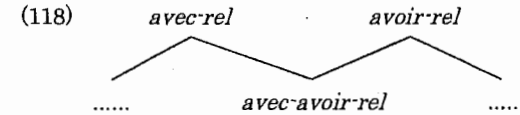
Ici nous supposons que la sémantique de l'ajout de (115) est identique à celle de (116).

(116) Ayant son fils malade, Jean ne peut pas assister au spectacle.

De plus, les ajouts de (115) et de (116) ont la même sémantique que la phrase (117).

(117) Jean a son fils malade.

Intuitivement, (117) exprime un état de chose dans lequel le fait que son fils soit malade concerne Jean d'une manière ou d'une autre⁷². Cette relation pouvant être exprimée soit par *avec* soit par *avoir*, nous l'appelons *avec-avoir-rel*. Bien que la sémantique précise de cette relation ne nous intéresse pas dans cette thèse, il nous semble au moins sûr qu'il y a une hiérarchie de types telle que (118).



(118) dit que *avec-rel* et *avoir-rel* partagent un sous-type. Autrement dit, *avec* et *avoir* partagent un certain sens⁷³.

⁷² Pour une discussion plus détaillée de la sémantique de cette construction, voir Kawaguchi (1991).

⁷³ La relation *avec-avoir-rel* correspond plus ou moins à la relation *R* que Gunji (1987 : ch. 5) postule pour les constructions topicalisées en japonais. Selon le système de Gunji (1987), qu'on appelle JPSG, la représentation sémantique de (i) est (ii).

(i) Ken-no heya-wa oba-ga soozisita.
 Ken-GEN room-TOP aunt-NOM cleaned
 « As for Ken's room, his aunt cleaned (it). » (Gunji 1987 : 166)

(ii) *R* (k's room, clean (a, k's room)) (Gunji 1987 : 170)

La formule (ii) dit que l'individu *k's room* est en quelque rapport à la proposition *clean (a, k's room)*.

Soit dit en passant, l'origine de *R* n'est pas dans le lexique mais dans le nœud mère de la construction topicalisée. JPSG adoptait à cette époque la sémantique de Montague, suivant GPSG. Gunji postulait l'interprétation sémantique (iv) pour la règle syntagmatique (iii).

(iii) [] VP → [] PP [FORM *wa*, MOD []] [] VP

(iv) SEM ([]) = SEM ([2]) (λ x *R* (x, SEM ([3])))

Soit

SEM ([2]) = λ PP (k's room)

SEM ([3]) = clean (a, k's room)

Alors,

SEM ([1]) = λ PP (k's room) (λ x *R* (x, clean (a, k's room)))

= λ x *R* (x, clean (a, k's room)) (k's room) (conversion · λ)

= *R* (k's room, clean (a, k's room)) (conversion · λ)

Un autre point à remarquer de (114) est que la valeur du trait SYNSEM du sujet de *avec* est unifié avec celle du sujet principal i.e. la valeur du trait SUBJ de la catégorie verbale que modifie *avec*, comme le montre l'étiquette [1]. Il est à noter ici que l'unification de la valeur du trait INDEX n'est pas suffisante comme on le voit en (119)⁷⁴.

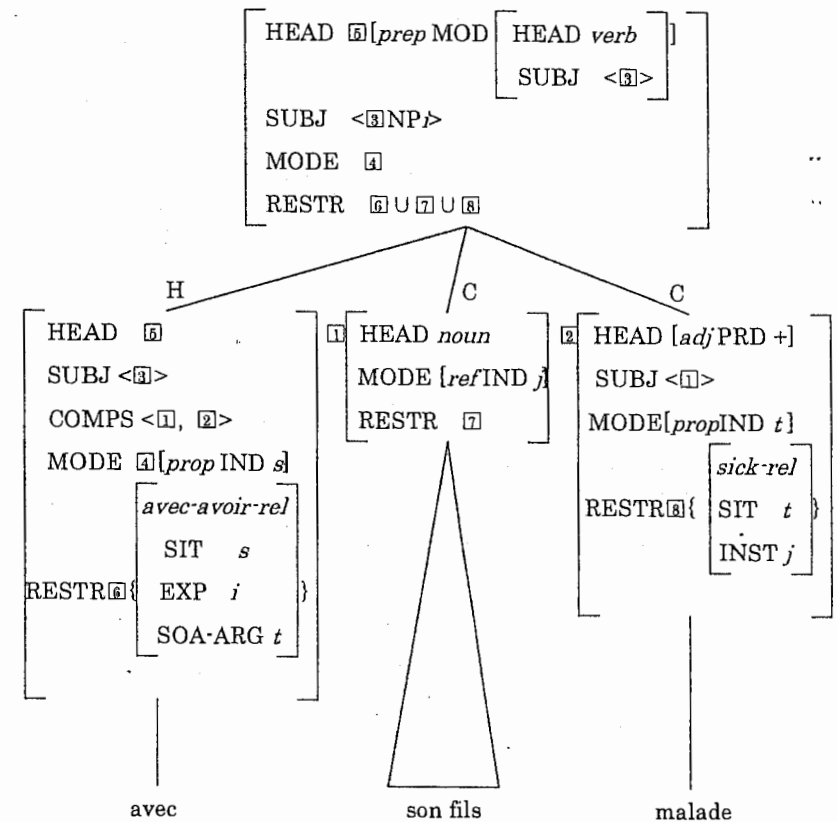
(119) *Jean_i avec son fils malade, il_i ne peut pas assister au spectacle.

Il faut que les deux SYNSEM soient token-identiques : la principale et l'ajout doivent partager un seul sujet. La séquence (120) étant exclue pour une raison évidente, on n'a que (115) comme séquence grammaticale⁷⁵.

(120) *Jean avec son fils malade, ne peut pas assister au spectacle.

L'entrée lexicale (114) légitime les arbres de (121) et de (122) pour la séquence *avec son fils malade*⁷⁶.

(121)



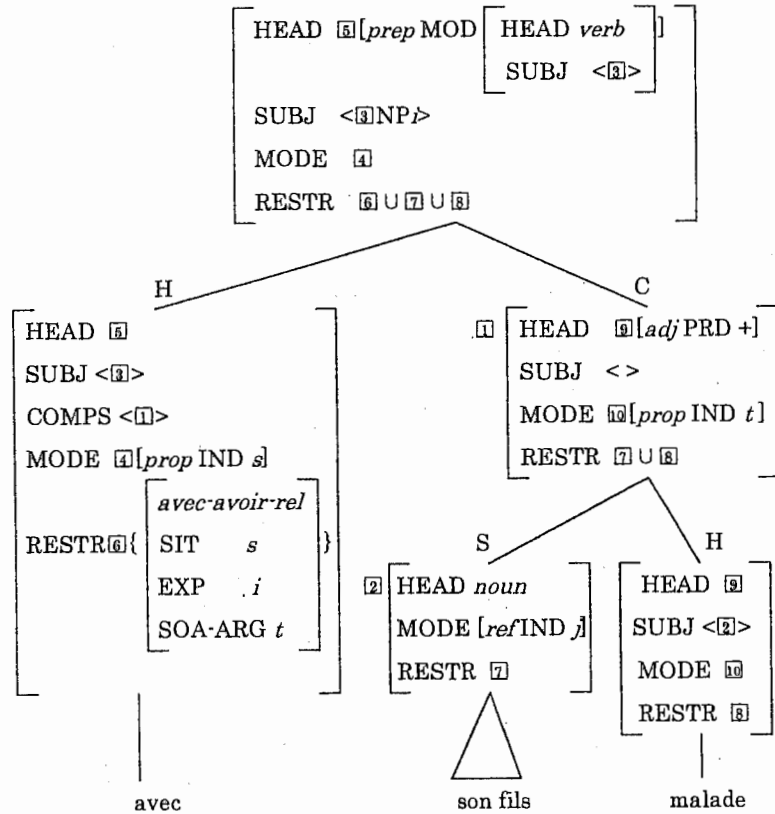
C'est ainsi qu'on aboutit à une représentation équivalente à la nôtre. À la différence de R de Gunji (1987), notre *avec-avoir-rel* a son origine en lexique, comme l'illustre (114).

⁷⁴ Il est évident qu'il en va de même pour les constructions participiales : *Jean_i ayant son fils malade, il_i ne peut pas assister au spectacle.

⁷⁵ Il n'y a pas de pause entre *Jean* et *avec*. Nous ne formulons pas la contrainte exigeant l'existence du sujet principal dans la plupart des phrases.

⁷⁶ Nous n'analysons pas la sémantique de « son fils ». Nous lui donnons simplement l'étiquette [7].

(122)



Ici encore on voit que la constituance syntaxique n'influence pas la sémantique du syntagme.

Dans la section suivante, nous allons voir de quelle manière l'adverbe est incorporé dans la sémantique du syntagme.

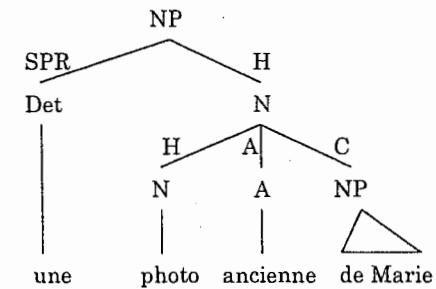
2.3.4.3 Sémantique des adverbes

Dans la section 2.1.2, nous avons dit que selon notre analyse, la possibilité d'insérer un adverbe entre NP et XP dans la construction *avec NP XP* ne constitue pas un argument pour ou contre une structure

particulière. On va voir maintenant comment l'adverbe contribue à la sémantique du syntagme.

Il a été proposé récemment des analyses dans lesquelles certains ajouts peuvent apparaître dans la liste de COMPS de la tête qu'ils modifient. Par exemple, Abeillé & Godard (1999) ont recours à cette analyse pour rendre compte des permutations entre compléments et ajouts⁷⁷. Elles assignent à la séquence *une photo ancienne de Marie* la structure en (123).

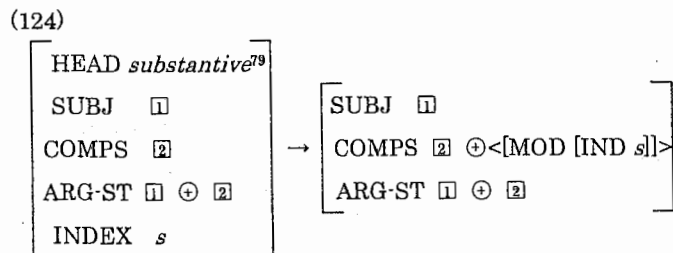
(123)



En (123), l'ajout *ancienne* et le complément *de Marie* du nom *photo* sont des sœurs. Cette structure est obtenue par une règle lexicale comme (124)⁷⁸.

⁷⁷ Voir aussi Kasper (1994). Notons aussi que le modèle HPSG rejette bel et bien l'analyse de Pollock (1989), selon laquelle les positions des adverbes sont déterminées par la notion de projection fonctionnelle et de mouvement de tête. Pour une critique détaillée de Pollock (1989), voir Kim & Sag (2002).

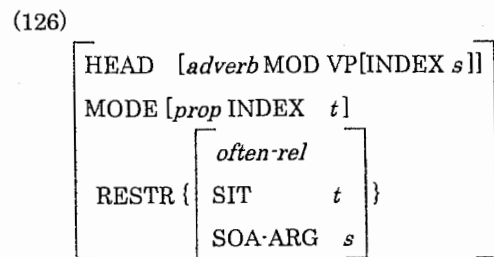
⁷⁸ Nous supposons que le verbe a toujours la spécification [SPR <>]. Dans les règles lexicales, les informations intactes ne sont ordinairement pas montrées. Nous montrons néanmoins ARG-ST pour souligner que la valeur n'en est pas changée.



La règle (124) a pour effet d'ajouter un élément qui modifie une tête à la liste COMPS de cette tête sans l'ajouter pourtant à la liste ARG-ST. Ceci permet, avec la contrainte (70), à cet élément d'apparaître comme sœur des autres compléments⁸⁰.

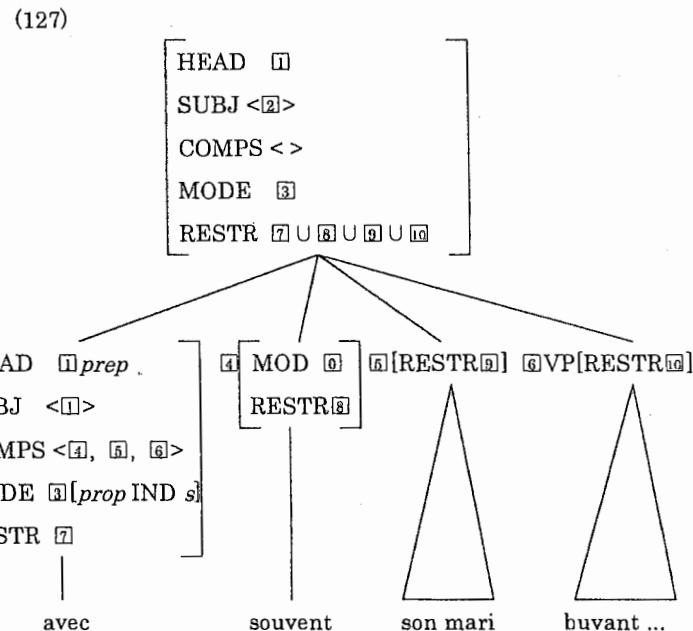
Nous pouvons donner à l'ajout de (125) l'analyse (127), étant donné l'entrée lexicale de *souvent* (126).

(125) Avec souvent son mari buvant comme un trou, elle est de plus en plus malheureuse.



⁷⁹ Le type *substantive* est le super-type des types *noun*, *verb*, *adjective* et *preposition*, et s'oppose à *functional*, qui est le super-type des types *determiner*, *marker* et *comp*. Voir Pollard & Sag (1994).

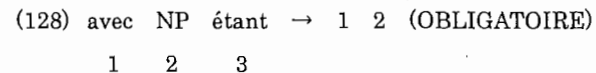
⁸⁰ En fait on peut obtenir cette structure sans recourir à une règle lexicale en adoptant l'analyse proposée par Bouma et al. (2001). Mais nous ne compliquons pas la discussion.



On voit que même si la séquence *NP XP* qui suit l'adverbe ne forme pas de constituant, celui-ci peut fonctionner comme il faut.

2.3.4.4 L'effacement d'*étant*

Ruwet (1982) formule la règle de l'effacement d'*étant* comme en (128).



Cette formulation permet de rendre compte des contrastes qu'on a entre (129) et (130).

(129) a. ?*Avec son mari étant toujours saoul, Bernadette est de plus en plus malheureuse.

- b. ?*Avec Luc étant si bavard, la discussion n'a pas avancé d'un pas.
- c. ?*Avec John Wayne étant pour Reagan, on va voir ce qu'on va voir.
- d. ?*Avec Pierre étant infidèle à sa femme, toute vie familiale est devenue impossible pour les enfants.

- (130) a. ?Avec Pierre lui étant infidèle, ...
- b. ?Avec Marie s'étant évanouie, Pierre ne sait plus que faire.
 - c. Avec Paris n'étant pas près de capituler, Henri IV s'est résolu à abjurer sa foi.
 - d. Avec le Duc d'Albe { ?ayant été incapable / n'ayant pas été capable } d'écraser la rébellion, Philippe II est dans de beaux draps.

Quoique adéquate au niveau observationnel, cette règle perd sa place dans le cadre non transformationnel que nous adoptons. Il faut alors rendre compte des contrastes sans transformation.

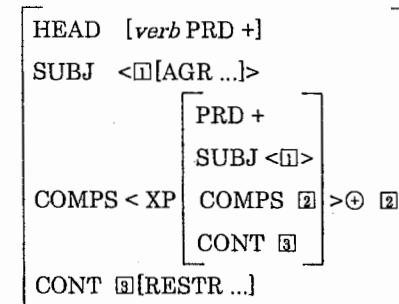
Ce qu'il faut remarquer, c'est que, comme l'indique Ruwet lui-même (ibid : 143), certains locuteurs acceptent (129)⁸¹. Ce fait suggérerait que la déviation de (129) ne doit pas être attribuée à un facteur syntaxique. Il ne s'agirait que de préférences. Il nous semble que les phrases de (129) ne sont pas bonnes parce qu'elles ont une complexité inutile. Le *étant* apporte peu d'information syntaxique et aucune information sémantique. Presque toutes les spécifications d'*étant* sont héritées de son complément. Abeillé &

⁸¹. Certains de nos informateurs acceptent (i-vi), avec ou sans *étant*.

- (i) Avec les élèves (*étant*) arrivés en retard, le professeur est en colère.
- (ii) Avec son mari (*étant*) sorti, elle est contente.
- (iii) Avec son mari (*étant*) parti en vacances tout seul, elle est contente.
- (iv) Avec ses fils (*étant*) allés à l'école, elle est contente.
- (v) Avec Pierre (*étant*) entré par la fenêtre, sa femme l'a pris pour un cambrioleur.
- (vi) Avec son mari (*étant*) décédé il y a longtemps, cette dame doit nourrir ses enfants toute seule.

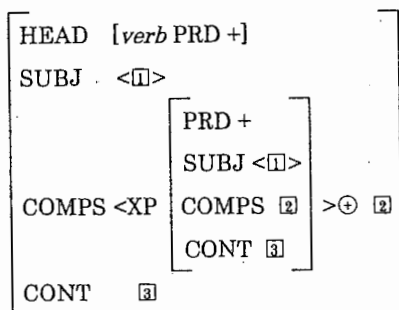
Godard (1998) et Abeillé, Godard, Miller & Sag (1998) soutiennent que la copule *être* partage le sujet et les compléments avec son complément XP. Ceci est illustré en (131).

(131)



La copule *être* ajoute des informations concernant l'accord avec le sujet, illustrées par le trait AGR. Par exemple, *est* attend le sujet [AGR [PER 3, NUM *sing*]]. Elle ajoute aussi des informations sémantiques, illustrées par le trait RESTR. Par exemple, *était* ajoute l'information que l'état de choses décrit par le XP précède le point d'énonciation. Il est à noter ici que le participe présent *étant* qui apparaît dans l'ajout dont la tête est *avec* n'a pas de spécification concernant l'accord avec son sujet, admettant n'importe quel sujet et qu'il partage toute la sémantique avec le XP, ne contribuant aucune information temporelle de son côté. Le *étant* dans (129) a donc l'entrée de (132).

(132)



On pourra ainsi supprimer *étant* en (129) sans perdre aucune information sémantique et pourtant sans manquer de satisfaire aux contraintes syntaxiques imposées sur cette construction.

Le participe présent *étant* peut apporter des informations sémantiques dans d'autres constructions. Ruwet (1982 : ch. 4) observe qu'il y a une différence de sens entre (133a) et (133b).

- (133) a. Je considère Marie comme ma fille.
b. Je considère Marie comme étant ma fille.

Selon cet auteur, (133a) implique mais (133b) n'implique pas que Marie n'est pas ma fille. Le *étant* peut aussi être un élément indispensable pour satisfaire à des contraintes syntaxiques dans certains cas. Ruwet note aussi le contraste entre (134a) et (134b).

- (134) a. ?*Je considère ces types comme tous idiots.
b. Je considère ces types comme étant tous idiots.

Nous ne discutons pas d'où viennent ces contrastes, mais il semble clair qu'en (133) *étant* apporte son propre sens et qu'en (134) une contrainte quelconque demande l'existence d'*étant*. Par contre, on n'a besoin de mettre

étant dans (129) ni du point de vue syntaxique ni du point de vue sémantique. Ceci rend *étant* complètement inutile.

On sait aussi que l'existence d'*étant* dans les constructions participiales favorise une interprétation causale (Hanon 1989, Nakao 2000).

- (135) Pierre étant parti, on a enfin commencé à s'amuser.

Quoique nous ne traitons pas du rapport sémantique entre l'ajout et la principale dans ce travail, il serait certain que c'est *avec*, non pas *XP* (y compris *étant XP*), qui est responsable de ce rapport en *avec NP XP*, de sorte que le participe présent *étant* n'a pas de sens propre en *avec NP XP*. Ceci rendrait compte de la bizarrerie stylistique observée en (129).

Il faut maintenant expliquer pourquoi les phrases de (130) sont meilleures que celles de (129). Intuitivement, (130a) est accepté parce que *étant* assume la responsabilité syntaxique de soutenir le clitique *lui*. Il en va de même pour (130b-c). La phrase (130d) est bonne dans la mesure où la séquence *ayant été* contribue une information aspecto-temporelle. Il est souhaitable du point de vue théorique que ces intuitions soient formulées dans le cadre adopté dans le présent travail. Nous nous bornerons ici à montrer l'analyse de (130a). D'après Miller & Sag (1995), les clitiques sont éliminés de la liste COMPS et sont ajoutés à l'ensemble APRS. Ils forment cette relation par la règle lexicale (136)⁸².

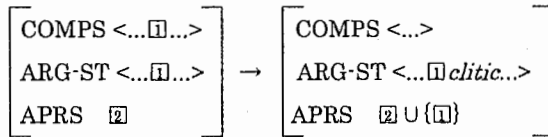
⁸² Abeillé & Godard (1996) modifient la règle en ajoutant le nom de type *verb ≠ past participle* à l'input pour exclure (ii) :

(i) Descendu dans le Grand Canyon, Jean ne pensait qu'à remonter.

(ii) *Y descendu, Jean ne pensait qu'à remonter.

Ce n'est plus nécessaire dans le cadre de Miller & Sag (1997), qui définissent la forme cliticisée du participe passé est toujours la même que sa forme non cliticisée.

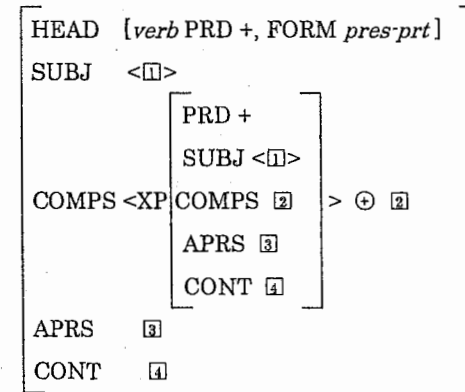
(136)



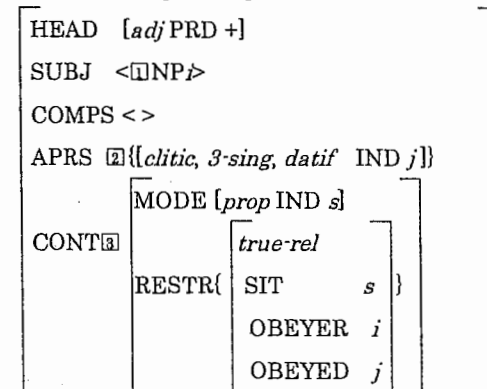
En gros, la forme cliticisée de l'item lexical en question est déterminée par une fonction qui prend comme domaine trois éléments, à savoir la forme conjuguée du verbe, la valeur du trait HEAD et la valeur du trait APRS. Miller & Sag (1997) appellent cette fonction F_{PRAF} . Par exemple, F_{PRAF} (*regarder*, [HEAD[FORM *infinitive*]], APRS {...[*clitic*, 3-sing-masc, accl...]} = *le-regarder*⁸³. Cette fonction n'est pas définie lorsque la valeur du trait HEAD est *adj*, par exemple. Intuitivement, il n'y a pas de forme cliticisée pour les adjectifs, même si ceux-ci demandent des compléments accusatifs ou datifs.

Nous supposons que la copule partage la valeur du trait APRS avec le complément XP. L'entrée lexicale de *étant* est maintenant comme en (137).

(137)



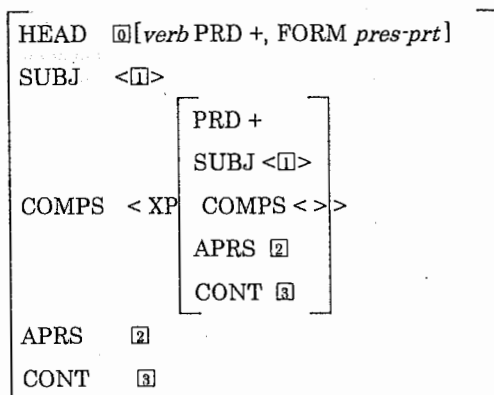
La copule hérite toujours presque toutes les informations du XP, mais cette fois-ci, il y a un facteur morphologique qui justifie l'existence d'*étant*, lorsque la valeur du trait APRS n'est pas vide. Prenons pour exemple le cas de (138).

(138) XP = *fidèle*, qui est spécifié :

Si la copule *étant* prend le XP en (138) comme complément, elle est spécifiée comme en (139), où les étiquettes et les indices de (138) sont utilisés.

⁸³ Nous nous écartons ici de la formulation de Miller & Sag (1997), qui n'utilisent pas le trait APRS mais seulement ARG-ST. Ce choix n'a pas de raison essentielle. C'est juste pour mieux faire voir le partage des informations entre *étant* et son complément en (137). Dans le chapitre 4 nous présenterons la formulation de Miller & Sag (1997).

(139)



On ne peut pas appliquer la fonction F_{PRAF} à (138), parce que celle-ci n'est pas définie pour les éléments [HEAD *adj*]. Autrement dit, l'ensemble APRS non vide (ⓓ) de (138) ne peut pas être morphologiquement réalisé, étant donné que la forme *lui-fidèle* ne peut jamais se produire. Par contre on peut l'appliquer à (139) : $F_{PRAF}(\text{étant}, \text{ⓐ}, \text{ⓓ}) = \text{lui-étant}$, de sorte que l'ensemble ⓓ est morphologiquement réalisé. On voit que cette réalisation dépend de l'existence de *étant*. C'est la raison pour laquelle l'existence de la copule en (130) est tolérée, bien que celle-ci n'ait toujours pas de sens propre. Mettre *étant* est, pour ainsi dire, le dernier recours pour que le clitique *lui* se réalise morphologiquement.

Sakahara (1987) observe un autre cas où une structure qui devrait être exclue est tolérée pour qu'une structure plus mal formée ne se produise pas. Si *Jean* est pronominalisé en (140a), la forme obtenue est (140b), non pas (140c).

- (140) a. la maison de Jean
b. sa maison
c. *la maison de lui

Or, si *Jean* est pronominalisé en (141a), la forme obtenue est, cette fois-ci, (141c), non pas (141b).

- (141) a. la maison de Jean et Marie
b. *sa maison de _ et Marie
c. la maison de lui et Marie

(141b) viole la contrainte de coordination, violation complètement intolérable. Pour que cette violation ne se produise pas, la forme de (141b) est tolérée exceptionnellement⁸⁴. Sakahara dit que cette stratégie constitue un principe général des langues naturelles.

En résumé, les phrases de (130) ne sont pas optimales du point de vue de l'économie, tandis que celles de (131) sont acceptées à titre exceptionnel pour qu'une forme plus mal formée comme *lui-fidèle* ne se produise pas.

2.4 Un problème restant : sélection non locale ?

Au terme de ce chapitre, nous discuterons un phénomène qui pourrait constituer un contre-exemple à l'hypothèse que nous avons proposée. Les phrases de (142) ne sont pas acceptées, bien que celles de (143), un peu maladroites, soient possibles⁸⁵.

⁸⁴ Jones (1996 : 247) observe un phénomène analogue comme en (i-iii).

- (i) *J'ai vu lui.
(ii) *Je l'ai vu _ et sa mère.
(iii) J'ai vu lui et sa mère.

Bien que Sakahara (1987) ne le mentionne pas, il y a beaucoup de locuteurs qui rejettent (141c). Cette divergence sur les jugements d'acceptabilité montre le parallélisme entre les faits que traite Sakahara (1987) et les phénomènes concernant l'effacement d'*étant*. En effet les phrases en (130) ne sont pas parfaites elles non plus.

⁸⁵ On serait peut-être tenté d'attribuer l'incongruité de (142) aux propriétés des prédicats *évident* et *nécessaire*, parce que les constructions en *avec* sont un peu maladroites avec un adjectif qui dénote une propriété permanente.

- (i) Avec mon fils malade, je ne peux pas assister à la réunion.
(ii) ?Avec mon fils intelligent, je suis très fière.

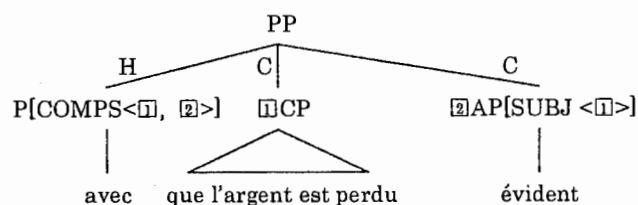
Mais ce ne peut pas être une solution, dans la mesure où les phrases (iii-iv) sont également mauvaises.

- (iii) *Avec que l'argent {est / soit} perdu qui l'agace, il n'est plus gentil avec nous.

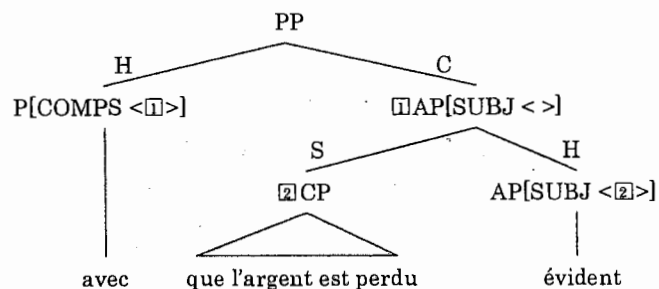
- (142) a. *Avec que l'argent {est / soit} perdu (étant) évident, nous ne savons pas comment faire.
 b. *Avec qu'on parte tout de suite (étant) nécessaire, tu te dépêcheras !
- (143) a. Que l'argent soit perdu est évident.
 b. Qu'on parte tout de suite est nécessaire.

Selon notre hypothèse, deux analyses sont possibles pour (142). Par exemple, (142a) correspondrait aux deux structures de (144).

(144) a.



b.



Si la séquence *avec NP XP* avait toujours une structure telle que (144a), on pourrait exclure la séquence de (142a) en ajoutant explicitement à l'entrée

(iv) *Avec que l'argent {est / soit} perdu l'agaçant, il n'est plus gentil avec nous.

lexicale de *avec* la contrainte [COMPS <NP, ...>]. Cette contrainte exclurait un CP complément tel que *que l'argent {est / soit} perdu*⁸⁶. Mais notre analyse légitime également une structure comme (144b). Dans cette structure, l'information sur le sujet du AP n'est pas accessible à *avec*, parce qu'au nœud □AP, cette information n'est plus disponible ([SUBJ <>]). Cette limitation d'accès constitue un fondement essentiel de la grammaire HPSG, qui ne s'appuie que sur des contraintes locales. Aucune langue naturelle où la tête sélectionne un complément dont la fille sujet satisfait à telle ou telle contrainte n'est attestée. Quoique la bizarrerie de (142) soit clairement due à l'existence du CP dont la tête est *que*, celui-ci n'est pas, et ne doit pas être, visible à *avec*⁸⁷. Ceci semble à première vue constituer un problème sérieux à notre analyse, suggérant la structure invariable [avec NP XP] et excluant [avec [NP XP]].

Néanmoins il y a, nous semble-t-il, une solution à ce problème. Nous l'indiquons d'une manière informelle et laissons une formulation plus précise à des études ultérieures. Abeillé & Godard (1999, 2000a, 2000b, 2001) suggère l'existence de la hiérarchie de types telle que (145)⁸⁸.

⁸⁶ Cette démarche ne va pas de soi en fait, en face de l'agrammaticalité de (i-iii).

(i) *Avec le fait que l'argent {est / soit} perdu (étant) évident, nous ne savons pas comment faire.

(ii) *Avec le fait que l'argent {est / soit} perdu qui l'agace, il n'est plus gentil avec nous.

(iii) *Avec le fait que l'argent {est / soit} perdu l'agaçant, il n'est plus gentil avec nous. Ici le premier complément de *avec* est évidemment un NP, dont la tête est *fait*. Voir plus bas dans cette section.

⁸⁷ Bender & Flickinger (1999 : 17) suggère toutefois que le sujet de la complétive doit être visible à la tête lexicale qui la sélectionne pour rendre compte des faits (i-iii), où le verbe *sound* semble imposer une contrainte sur le sujet de la complétive introduite par *like*.

(i) There sounds like there's going to be a riot.

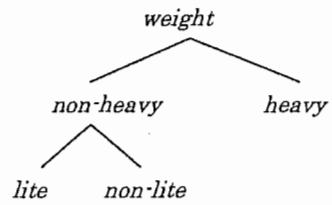
(ii) *There sounds like it's going to rain.

(iii) *There sounds like we've lost.

Nous laisserons ouvert le problème posé par (i-iii) et continuerons à ne faire appel qu'aux sélections strictement locales.

⁸⁸ Mais elles ne s'intéressent qu'au contraste entre *lite* et *non-lite*.

(145)



Nous modifions la géométrie en (61) en ajoutant le trait WEIGHT à la valeur du trait LOCAL comme en (146) suivant Miller & Sag (1997). Le trait WEIGHT prend comme valeur un objet du type *weight*.

(146) [LOCAL [WEIGHT *weight*]]

On postule les contraintes de (147)⁸⁹.

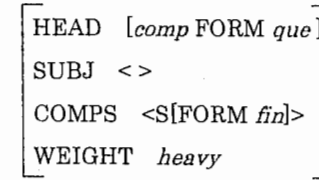
- (147) a. [ARG-ST <..., [WGT *heavy*], ...>] → [WGT *heavy*]
 b. [HD-DTR [WGT *heavy*]] → [WGT *heavy*]

(147a) dit que si un mot a quelque argument lourd, il est spécifié lui-même comme [WGT *heavy*]. (147b) dit que si la fille tête est lourde, le syntagme est spécifié lui-même [WGT *heavy*]. Le complément *que* est spécifié comme en (148)⁹⁰.

⁸⁹ WGT est une abréviation de WEIGHT.

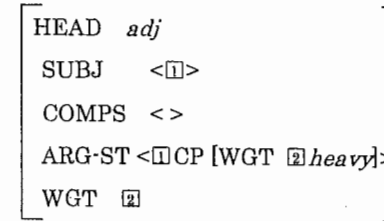
⁹⁰ *S* est une abréviation de [HEAD *verb*, SUBJ <>, COMPS <>].

(148)



Cette contrainte permet de spécifier l'entrée lexicale de *évident* comme en (149).

(149)

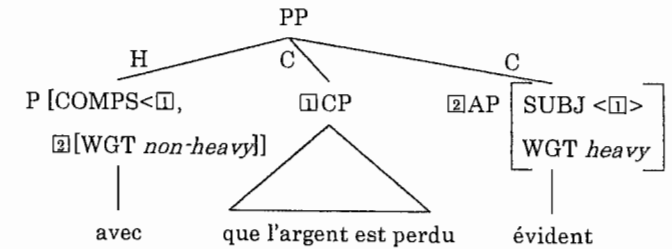


Finalement, nous ajoutons à *avec* la contrainte (150).

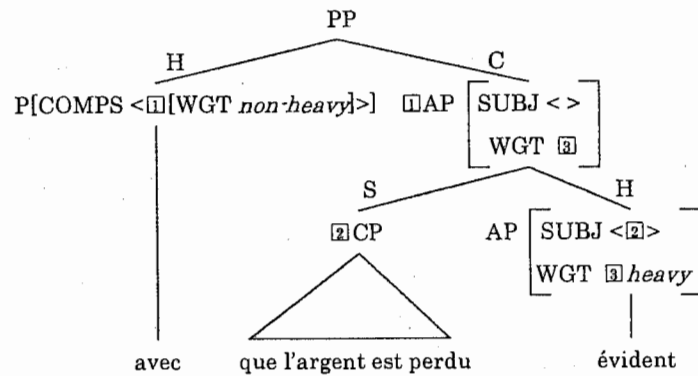
(150) [COMPS □ ⊕ <XP [SUBJ □, WGT *non-heavy*]>]

Ces contraintes excluent correctement les structures de (151).

(151) a. *



b. *



C'est ainsi qu'on peut les exclure seulement avec des contraintes locales.

Notons que notre formulation de (147) est hautement lexicalisée et guidée par les têtes (« head-driven »). Si une catégorie est lourde, la tête qui sélectionne cette catégorie et sa projection sont également lourdes. Cette formulation épargne à l'entrée de *avec* de mentionner la lourdeur de \square . En (151a), par exemple, seule la lourdeur de *évident* est visible à *avec*. Une formulation différente telle que (152) aurait produit le même effet.

(152) a. Si un constituant est lourd, sa mère est également lourde.

b. *avec*:

[COMPS $\square \oplus$ <XP[SUBJ \square , WGT *non-heavy*]>

où \square ne contient pas d'élément [WGT *heavy*]

Selon cette formulation, (151a) est exclu parce que le premier complément de *avec* est lourd. (151b) est exclu parce que le AP, qui domine un constituant lourd, est lourd.

Il y a toutefois des phénomènes qui nous font rejeter cette formulation alternative. On a le contraste entre (153) et (154).

(153) a. *Avec le fait que l'argent {est / soit} perdu (étant) évident, nous ne savons pas comment faire.

b. *Avec le fait que l'argent {est / soit} perdu qui l'agace, il n'est plus gentil avec nous.

c. *Avec le fait que l'argent {est / soit} perdu l'agaçant, il n'est plus gentil avec nous.

(154) a. Avec l'homme qu'elle aime qui boit comme un trou, elle est malheureuse.

b. Avec Pierre, qu'elle aime, qui boit comme un trou, elle est malheureuse.

En (154), les ajouts sont bien formés malgré la présence de constituants lourds⁹¹. La formulation de (152) prédirait que (154) sont mal formés. En revanche, la formulation de (147) permet de rendre compte de la différence entre (153) et (154). La différence cruciale est qu'en (153) la proposition introduite par *que* est sous-catégorisé par le nom tête *fait*, ce qui n'est pas le cas en (154), où la proposition introduite par *que* n'est qu'un modifieur. Les noms *fait* en (153) et *homme* en (154a) ont des entrées telles que (155a-b) respectivement.

(155) a. *fait*: [ARG-ST <CP[FORM *que*, WGT *heavy*]>

b. *homme*: [ARG-ST <>]

Il en découle que le nom *fait* est lui-même lourd, ce qui rapproche (153) de (142), alors que *homme* ne l'est pas. Étant donné (147), la projection de ce dernier *l'homme qu'elle aime* ne l'est pas non plus. En plus, la tête qui sélectionne ce nom, *boit* en (154a), n'est pas lourde et la projection de cette tête *qui boit comme un trou* ne l'est pas non plus, de sorte que *avec* peut

⁹¹ Nous supposons ici suivant Kayne (1974-1975) que le relatif *que* est un complémenteur et est l'item identique à *que* en (153). Voir aussi le chapitre 4.

sélectionner ce complément.

Il a été montré qu'on dispose d'une explication basée sur des contraintes locales pour des sélections apparemment non locales observées en (142).

2.5 Conclusion

Dans ce chapitre, il a été montré qu'il est possible d'assigner aux constructions du type *avec NP S* les deux structures [avec [NP XP]] et [avec NP XP] même si on associe à *avec* une seule description de la structure argumentale. La notion de sous-détermination y jouait un rôle important. La préposition *avec* ne détermine pas la structure de ses compléments. L'interaction de l'entrée de cette préposition avec les autres contraintes générales autorise les deux structures en question. Celles-ci ne sont que des résultats de la satisfaction simultanée des contraintes grammaticales. La grammaire est un ensemble de contraintes. Même si une entrée lexicale ne détermine pas complètement la structure d'une séquence donnée, d'autres contraintes peuvent exclure certaines structures.

Ces phénomènes sont communs dans les langues naturelles. Par exemple, le pronom *je* n'est pas spécifié pour le genre. Mais dans les phrases de (156), son genre est spécifié.

- (156) a. Je suis heureuse.
b. Je me suis mis nu.

En (156a) c'est une femme qui parle et en (156b) c'est un homme. Cette spécification est un résultat des satisfactions des contraintes, non pas de l'entrée lexicale de *je*. Il n'est pas nécessaire de postuler pour *je* deux entrées lexicales telles que (157) afin de rendre compte des emplois de (156). Il suffit d'en postuler une seule telle que (158).

(157) a. AGR [PER 1, NUM *sing*, GEND *masc*]

b. AGR [PER 1, NUM *sing*, GEND *fem*]

(158) AGR [PER 1, NUM *sing*]

Il n'est pas plus fructueux d'essayer de déterminer sans équivoque la structure de la construction *avec NP S* que d'essayer de déterminer le genre du pronom *je*.

Chapitre 3 La syntaxe et la sémantique des constructions du type *avec NP PP*

Comme on l'a vu dans le chapitre 1, il y a des constructions absolues du type *avec NP PP*, où le PP a comme tête *comme, pour* ou *en guise de* (*as* en anglais). Ruwet (1982) et McCawley (1983) assignent à ces constructions, aussi bien qu'aux constructions du type *avec NP S* discutées dans le chapitre précédent, des structures complètement différentes et donc incompatibles.

Le présent chapitre est consacré à la détermination de la syntaxe et de la sémantique des constructions du type *avec NP PP*⁹². Dans la section 3.1, nous présenterons les arguments de McCawley et montrerons qu'ils ne plaident pas en faveur de la structure qu'il défend, à savoir [with [NP PP]]. Ensuite nous ferons remarquer les problèmes de l'analyse transformationnelle de McCawley et la rejetterons. Dans la section 3.2, nous montrerons que l'analyse transformationnelle amputée de transformation ne peut pas représenter d'une façon appropriée la sémantique des constructions *avec NP PP*. La section 3.3 est consacrée à la présentation de l'analyse lexicaliste des constructions en question.

3.1 L'analyse de McCawley (1983) et ses problèmes

McCawley assigne à *with NP PP* la structure [with [NP PP]]. Il avance aussi l'idée que la séquence *NP as N* est dérivée d'une phrase par une transformation qui substitue *as* à *be*. Nous examinons la validité de la structure qu'il défend en 3.1.1 et celle de la dérivation transformationnelle en 3.1.2.

3.1.1 La constituance

⁹² Une partie du présent chapitre a fait l'objet d'une publication (Sakai 2003).

McCawley (1983) présente trois preuves pour la structure [with [NP PP]]. Il s'avère qu'elles ne militent pas en faveur de cette structure, si l'on tient compte des arguments que nous avons présentés pour la construction *avec NP S* dans le chapitre 2.

3.1.1.1 L'antécédent de *which*

McCawley (1983) observe que la séquence *with NP PP* sert d'antécédent de *which*.

- (1) With Reagan as President, which anyone could have foreseen, our taxes are being diverted to the Pentagon.

Il en va de même pour le français.

- (2) Avec Jacques Chirac et Jean-Marie Le Pen comme finalistes, ce à quoi personne ne {s'était attendu / s'attendait}, ces élections ont provoqué un scandale en France.

Dans le chapitre 2, nous avons montré pour *avec NP S* qu'il n'est pas nécessaire d'avoir le constituant [NP XP] pour rendre compte de ce phénomène. Comme on le verra dans la section 3.3, la structure [NP PP] n'est pas nécessaire non plus pour *avec NP PP*. Le *avec* qui apparaît en *avec NP S* et celui qui apparaît en *avec NP PP* ont des structures argumentales différentes mais ont la même sémantique. Ceci permet de se passer de la structure [avec [NP PP]].

3.1.1.2 Coordination

Le deuxième argument de McCawley concerne la possibilité de coordination comme en (3).

- (3) With Reagan as President and Carey as governor, politics in New York is quite amusing.

Les coordinations de *NP PP* sont possibles aussi en français.

- (4) a. Fidèle à ses traditions, Saint-Denis reste une ville vivante dans les domaines de la culture, du commerce, de l'industrie, de l'éducation, avec la Plaine comme pôle industriel et le centre comme pôle commercial. (*Paris 8 guide de l'étudiant*)
 b. La femme du monde est vide d'ordinaire; avec les convenances pour lois, l'opinion pour guide, le scandale pour crainte, la toilette pour pensée. (Péladan, J. *Le vice suprême* (1), 1884 : 55)

Comme nous l'avons discuté en 2.1.1.2, la coordination n'est pas toujours fiable comme test de constituance. Les faits de (3-4) ne sont donc pas des arguments valables pour la structure [avec [NP PP]]⁹³. Par ailleurs, il y a d'autres faits concernant la coordination qui militent contre la structure en question. Nous les présenterons en 3.1.1.5.2.

3.1.1.3 Adverbes

McCawley (1983) observe qu'il est difficile d'insérer un adverbe entre

⁹³ La possibilité de coordination dépend de différents facteurs non syntaxiques et le jugement varie d'un locuteur à l'autre. En 2002 il y a eu un débat sur « hpsg-1@lists.Stanford.EDU » à propos de l'acceptabilité de la phrase (i) qu'a donnée Berthold Crysmann :

- (i) John gave Mary a book and a record to Peter.
 Berthold Crysmann rapporte que 9 locuteurs sur 18 l'ont jugée comme inacceptable et 9 comme acceptable. Neal Whitman dit qu'il trouve la phrase (ii) un peu maladroite hors contexte, mais qu'elle est beaucoup meilleure dans un contexte tel que (iii), où « the dog » et « the toy » sont saillants :
 (ii) I gave the dog a bone, and the toy to the cat.
 (iii) So Neal, did you give the dog that toy like you were planning to do?
 No, actually I changed my mind. I gave the dog a bone, and the toy to the cat.

with et *NP* en anglais.

- (5) ??With currently Reagan as President, there is no hope for disarmament.

Il attribue ce fait à l'interdiction d'insérer un adverbe en tête de S dans les propositions non finies. En 2.1.2.1, nous avons laissé ouvert le problème de savoir si cette explication est valide ou non. En ce qui concerne le français, la conclusion devrait être contraire, étant donné la possibilité de (6).

- (6) a. Nous avons plusieurs fois visité Florence, avec le plus souvent Pierre pour guide. (Ruwet 1982 : 134)
 b. Avec, {à Paris / cette fois-ci / hier}, Pierre pour guide, nous nous sommes égarés.
 c. Avec {actuellement / pour le moment} Pierre pour guide, nous allons nous égarer.
 d. Nous avons disputé le match avec, cette fois-ci, Cruyff comme avant-centre.
 e. Avec, {dans cette rencontre / cette fois-ci}, Pierre pour avant-centre de l'équipe adverse, nous allons gagner sans difficulté.

On a vu dans la section 2.3.4.3 que les faits concernant les adverbes ne constituent d'arguments pour aucune des structures [avec [NP XP]] et [avec NP XP]. Il en va de même pour *avec NP PP* comme on le verra en 3.3.

3.1.1.4 Résumé

Les trois faits que présente McCawley ne plaident pas en faveur de la

structure [with [NP PP]]⁹⁴. Il faut remarquer pourtant qu'on n'a vu jusqu'ici aucune preuve réfutant la structure qu'il défend. Nous allons présenter dans la section suivante des faits qui peuvent l'invalider.

3.1.1.5 Les arguments en faveur de la structure [avec NP PP]

Nous présenterons dans cette section des arguments qui peuvent militer pour la structure [avec NP PP] que postule Ruwet (1982). Celui-ci donne deux arguments en faveur de cette structure, concernant l'ordre des mots et les coordinations. Nous y ajoutons deux autres arguments.

3.1.1.5.1 L'ordre des mots

Ruwet (1982) fait remarquer que les deux ordres illustrés en (7) sont possibles.

- (7) a. Nous avons visité Florence avec Pierre pour guide.
b. Nous avons visité Florence avec pour guide Pierre.

En effet un ordre des mots comme celui de (7b) est très souvent attesté⁹⁵.

⁹⁴ Comme on l'a vu en 2.1.1.3, McCawley recourt au RNR pour défendre la structure [with [NP XP]] pour les constructions du type *avec NP S*. Il ne présente pas d'argument concernant les RNR pour les constructions du type *avec NP PP* dont il est question dans le présent chapitre, mais il dirait que les phrases à RNR comme (i-ii) militent pour la structure [avec [NP PP]].

(i) Avec ou sans Pierre pour guide, nous ne nous égarerons pas.

(ii) Avec ou sans Chirac pour favori, cette élection ne l'intéresse pas.

Les RNR ne peuvent pourtant pas soutenir la structure [avec [NP PP]]. Voir 2.1.1.3.

⁹⁵ Ruwet (1982 : 142) dit que « [c]omme d'habitude, ce genre de permutation est plus naturel si le NP est relativement long » en citant la phrase (i) :

(i) Nous avons visité Florence avec pour guide l'auteur des *Discours sur la Première Décade de Tite-Live*.

En effet dans les exemples de (8), le NP est relativement long. Ceci dit, il ne fait pas de doute que ce n'est pas une contrainte syntaxique. Voir (ii).

(ii) Les services de renseignement français n'ont pas eu grand mérite à repérer les drôles de « touristes » qui ont embarqué dans le Falcon 900, le 18 juin, avec pour destination officielle Assouan. (*Le Monde*, 12/07/2002)

- (8) a. Nègre est enfin le premier à construire « des scènes de genre très poétiques dans la rue avec des gens humbles », ramoneurs, chiffonniers, terrassiers, joueurs d'orgue, marchands de bois, qui, réunis, forment le « *Paris moderne* » cher à Baudelaire. « *Avant, c'était : reproduire la nature ; aujourd'hui, c'est : choisir dans la nature* », a écrit Nègre. On lui doit enfin le premier « *reportage social* », avec pour sujet l'Asile de Vincennes. (*Le Monde*, 16/03/2002)
- b. Il est destiné à réaliser une Terre virtuelle en modélisant dans sa totalité la machinerie climatique de notre globe et les déformations de la croûte terrestre. Avec pour objectif la prédiction des catastrophes naturelles qui frappent fréquemment le Japon telles que cyclones et séismes. (*Le Monde*, 08/05/2002)
- c. Le PS était prêt à soutenir le PCF à condition qu'il présente M. Dufour avec comme suppléant le candidat socialiste investi, Patrick Mennucci, chef de file local de la Gauche socialiste. (*Le monde*, 22/05/2002, 7)
- d. La courtoise est bien assez rare, le laxisme est bien assez grave sur nos routes avec comme conséquence des milliers de morts, des dizaines de milliers de foyers brisés, de corps mutilés, pour que l'on ne contribue pas avec cette amnistie méprisante et coupable à aggraver l'insécurité routière. (*Le Monde*, 23/05/2002)
- e. Pour enrayer une dégradation de l'emploi qui peut entraîner des dysfonctionnements sociaux, le gouvernement cherche aussi à s'inspirer des expériences de « partage de travail » de l'Europe continentale avec pour souci majeur « *un ajustement par la réduction des heures de travail plus que la réduction du nombre des travailleurs* », souligne le

professeur Yoshio Higuchi de l'Université Keio. (*Le Monde*, 28/05/2002)

f. Il n'était pas facile de défendre son bilan : une perte record de 8,3 milliards d'euros et une dette exorbitante [sic.] de plus de 60 milliards, avec pour sanction un titre dix fois moins qu'en mars 2000, moment où il avait atteint son pic, et qui depuis peu est revenu en dessous du seuil psychologique du cours d'introduction en Bourse en octobre 1997 (27,75 euros).

(*Le Monde*, 30/05/2002, 22)

g. Il vise à apprécier la protection conférée par un vaccin préparé par Aventis-Pasteur, avec comme vecteur un virus canarypox stimulant l'immunité cellulaire et un rappel par un autre vaccin, de la firme VaxGen, stimulant l'autre voie du système immunitaire, l'immunité humorale. (*Le Monde*, 12/07/2002)

h. Avec l'orchestre, qui est retombé dans ses écueils de la veille, cela ressemble assez au mariage de la carpe et du lapin, avec, pour témoins, des 3^e et 4^e cors dont les parties n'ont plus de secret pour personne. (*Le Monde*, 23/07/2002)

Ceci contraste avec (9).

- (9) a. Nous avons visité Florence avec la sœur de Paul.
b. ?Nous avons visité Florence avec de Paul la sœur.

Selon Ruwet (1982), quoique acceptable, (9b) appartient au plus au style poétique⁹⁶. Ces faits suggéreraient que la structure de la séquence *avec*

⁹⁶ Anne Zribi-Hertz (c.p. : 2002) et Christine Lamarre (c.p. : 2003) n'est pas d'accord avec le jugement de Ruwet et dit que (9b) est « complètement abominable ». Quoi qu'il en soit, il est certain que cette phrase n'est pas normale.

Pierre pour guide est [avec [Pierre] [pour guide]] alors que celle de *avec la sœur de Paul* est [avec [la sœur de Paul]].

Ceci dit, cet argument n'est pas décisif. Si on considère que *Pierre* est le sujet de *pour guide* suivant McCawley, l'ajout de (7b) peut être considéré comme une phrase inversée⁹⁷. Dans la section 2.3.3, nous avons postulé la spécification de (10) pour *avec* en *avec NP S*.

(10) *avec* : [ARG-ST <..., XP[INV --]>]

Si cette spécification est valide aussi pour le *avec* en *avec NP PP*, (7b) ne sera pas une phrase inversée. Si par contre elle n'est plus valide, (7b) peut être une phrase inversée. Nous supposons par considération pour le rasoir d'Occam que (10) est valide aussi pour le *avec* en *avec NP PP*⁹⁸. D'après cette idée, la phrase en (7b) est un exemple de permutation des compléments, non pas d'inversion du sujet et du prédicat. Dans la mesure où ce choix est justifié, les faits de (7) parlent en faveur de la structure [avec NP PP].

3.1.1.5.2 Coordination reconsidérée

Ruwet (1982 : 121-122) fait remarquer le contraste entre (11) et (12). Les phrases de (11) montrent que les S dans les constructions *avec NP S* peuvent être coordonnés même si leurs catégories superficielles sont différentes. Celles de (12) montrent que le S en *avec NP S* et le PP en *avec NP PP* ne peuvent pas être coordonnés.

(11) a. Avec Pierre malade et {en colère / ronchonnant sans arrêt /

⁹⁷ En *la sœur de Paul*, *la sœur* n'est jamais considéré comme étant le sujet de *de Paul*. C'est pour cela que la séquence *de Paul la sœur* en (9b) ne peut pas être une phrase inversée.

⁹⁸ Nous fournirons un autre fait qui nous fait préférer ce choix en 3.1.1.5.3.

qui ne cessait de grogner}, la journée n'a pas été très agréable.

b. Avec Lauda en tête et Peterson le pourchassant en vain, le grand prix n'a pas été passionnant.

c. ?Avec mon cousin Jules sans scrupules et président de la République, je vais pouvoir mener la belle vie.

(12) a. *Avec Pierre en forme et pour guide, nous avons fait un voyage merveilleux.

b. *Avec Lauda pour point de mire et en tête de bout en bout, les autres concurrents se sont découragés.

c. *Avec Napoléon pour chef et pour la lutte à outrance, nous sommes sûrs de gagner la guerre.

Ruwet tire de ces faits la conclusion que les constructions *avec NP S* sont dérivées par transformation tandis que les constructions *avec NP PP* sont engendrées telles quelles en base. Selon lui, si les structures coordonnées sont engendrées directement en base, l'agrammaticalité de (12) découle du principe qu'on ne peut coordonner que des constituants catégoriellement identiques. Par exemple, l'ajout de (12a) aura la d-structure (13a) ou (13b).

(13) a. [PP avec [Pierre] [??[S PRO étant en forme] et [PP pour guide]]]

b. [PP avec[Pierre][S PRO[??[VP étant en forme]et[PP pour guide]]]]

En (13), deux catégories différentes sont coordonnées. Si par contre les structures coordonnées sont engendrées par la règle de réduction de conjonction, il suffit de considérer que celle-ci s'applique avant l'effacement d'*étant*. D'après cette idée, (12a) sera dérivé comme en (14).

(14) a. [avec Pierre étant en forme] et [avec Pierre pour guide]

b. *[avec Pierre [??[VP étant en forme] et [PP pour guide]]]

(réduction de conjonction)

c. [avec Pierre [PP[PP en forme] et [PP pour guide]]]

(effacement d'*étant*)

La dérivation en (14) n'est pas justifiée dans la mesure où l'étape (14b), où le VP et le PP sont coordonnés, ne l'est pas.

Toutefois cette analyse de Ruwet (1982) s'appuie sur un principe qui n'est pas pleinement justifié. On sait qu'on peut en fait coordonner des catégories différentes, comme l'illustrent les exemples de (15)⁹⁹.

(15) a. Kim is a Republican and proud of it. (Pollard & Sag 1994 : 202)

b. Lee is a sick man and suffering from fever. (Gazdar et al. 1985 : 175)

c. His father was well known to the police and a devout catholic. (ibid.)

d. M. Carrel appartient à une famille de Rouen pieuse et royaliste ; la légitimité aveugle et qui rarement distinguait le mérite, [...] (Chateaubriand, *Mémoires d'Outre-Tombe* t.4 (1) : 34)

e. Fier et sentant sa valeur, il se réfugia dans des opinions généreuses, [...] (ibid.)

⁹⁹ Pour une analyse en HPSG de ce type de coordinations, voir Sag (2003).

Il faut cependant remarquer que, comme l'observe Abeillé (2003), les coordinations lexicales exigent l'identité catégorielle des conjoints. Comparer (i-ii) et (iii-vi).

(i) Il est [NP directeur de cette école] et [AP fier de ses résultats]. (coordination syntagmatique)

(ii) Coupables et victimes seront réunis. (coordination syntagmatique)

(iii) *Il est [directeur et fier] de cette école. (coordination lexicale)

(iv) *Les [coupables et victimes] seront réunis. (coordination lexicale)

Il serait souhaitable de trouver une autre explication des faits. Nous avons affirmé dans les sections 2.1.1.2 et 3.1.1.2 que la constituance syntaxique n'est pas une condition nécessaire pour la possibilité de coordination. Alors n'y a-t-il pas de rapport entre coordination et syntaxe ? La réponse est évidemment affirmative. L'identité des valeurs du trait VALENCE des conjoints est une condition nécessaire pour que leur coordination soit possible. Nous entendons par l'identité le partage de structure entre les valeurs du trait VALENCE des conjoints, c'est-à-dire, la token-identité des structures *synsem*. Considérons les exemples de (16-18).

- (16) a. Il pleut et il sort.
 b. *Il pleut et sort.
- (17) Il chante et danse.
- (18) a. Quelqu'un a bu un jus d'orange et quelqu'un a mangé un gâteau.
 b. Quelqu'un a bu un jus d'orange et mangé un gâteau.

Le pronom impersonnel (ou explétif) *il* et le pronom personnel *il* ont la même valeur du trait PHON mais ils ont des spécifications différentes pour le trait MODE (et le trait INDEX)¹⁰⁰.

- (19) a. *il* impersonnel : [MODE *none*]
 b. *il* personnel : [MODE *ref*]

Les verbes *pleuvoir* et *sortir* sont donc spécifiés comme en (20).

- (20) a. *pleuvoir* : [SUBJ <[MODE *none*]>]
 b. *sortir* : [SUBJ <[MODE *ref*]>]

¹⁰⁰ Voir la section 2.3.4.1.

Comme les deux verbes ont des valeurs différentes pour le trait VALENCE, ils ne peuvent pas être coordonnés d'où l'agrammaticalité de (16b). La phrase en (17) n'a pas d'interprétation où celui qui chante et celui qui danse ne sont pas identiques. Pour que cette interprétation soit possible, les verbes *chante* et *danse* ont besoin d'avoir des valeurs différentes pour le trait SUBJ, comme en (21) par exemple.

- (21) a. *chante* : [SUBJ <[MODE [refINDEX *i*]]>]
 b. *danse* : [SUBJ <[MODE [refINDEX *j*]>]

Les deux verbes ne peuvent pas être coordonnés dans la mesure où leurs valeurs du trait VALENCE ne sont pas token-identiques. Finalement, alors que (18a) a l'interprétation représentée par la formule (22a), cette interprétation n'est pas possible pour (18b), qui n'a que l'interprétation de (22b).

- (22) a. $\exists x[\text{boire-un-jus-d'orange}(x)] \wedge \exists y[\text{manger-un-gâteau}(y)]$
 b. $\exists x[\text{boire-un-jus-d'orange}(x) \wedge \text{manger-un-gâteau}(x)]$

Pour interpréter (18b) comme (22a), il faudrait que les syntagmes *boire un jus d'orange* et *manger un gâteau* aient des valeurs différentes pour le trait SUBJ, comme en (23)¹⁰¹.

¹⁰¹ Nous supposons que dans notre système des indices différents représentent toujours des entités différentes. En d'autres termes, deux variables qui ne sont pas dans la portée du même opérateur dans le Calcul des Prédicats, même s'ils ont le même nom, correspondent toujours à des indices différents dans notre système. Dans cette supposition, l'explication dans le texte s'applique aussi à la formule (i), qui n'est qu'une variante alphabétique de (21a):

(i) $\exists x[\text{boire-un-jus-d'orange}(x)] \wedge \exists x[\text{manger-un-gâteau}(x)]$

Le système de Copestake et al. (1999) dépend de la même supposition.

- (23) a. *boire un jus d'orange* : [SUBJ <[INDEX *i*]>
 b. *manger un gâteau* : [SUBJ <[INDEX *j*]>

Ayant des valeurs différentes pour le trait VALENCE, les verbes de (23a) et de (23b) ne peuvent pas être coordonnés.

Revenons aux phrases de (12). Elles sont mauvaises parce que les séquences coordonnées ont des valeurs différentes pour le trait VALENCE. Par exemple, les séquences coordonnées sont spécifiées comme en (24).

- (24) a. *en forme* : [SUBJ <NP>
 b. *pour guide* : [SUBJ <>]

Ceci invalide l'analyse de McCawley, qui traite *as (pour)* comme un substitut de *be (être)* et *NP* comme le sujet du *PP* en *with (avec) NP PP*. Selon notre analyse, les faits de (12) ne sont qu'un résultat direct de (25).

- (25) a. *Pierre est pour guide.
 b. *Lauda est pour point de mire.
 c. *Napoléon est pour chef.

D'après l'analyse de McCawley, les phrases de (25) sont exclues si on limite l'application de la transformation de substitution au contexte *with (avec) NP be (être) N*. Mais elle prédirait que les phrases de (12) sont grammaticales dans la mesure où la substitution ne change pas la valence de la catégorie qui est un VP en d-structure et un PP en s-structure¹⁰².

¹⁰² Si on postule la structure [avec NP_i [PRO_i PP]] et si PRO en *avec NP PP* n'est pas effacé avant la réduction de conjonction tandis que PRO en *avec NP S* est effacé avant la réduction de conjonction, on pourra tourner la difficulté soulevée par (12). Dans ces suppositions, qui sont d'ailleurs très bizarres, (12a) aura la structure agrammaticale (i) :
 (i) *[avec Pierre_i [PP en forme]] et [s PRO pour guide]]
 Le S n'attendant plus de sujet, (i) est exclu selon notre hypothèse. Notre analyse dans

En résumé, nous avons établi que le PP en *avec NP PP* n'attend pas de sujet. Autrement dit, le PP est spécifié comme [SUBJ <>]. Le PP ne cherchant pas de sujet, le NP et le PP ne peuvent pas former un constituant, parce qu'en [NP PP] le NP n'aurait pas de relation grammatical par rapport au PP. Ceci montre clairement que la structure correcte n'est pas [avec [NP PP]] mais [avec NP PP].

Dans les deux sections qui suivent, nous discuterons des faits dont Ruwet (1982) ne tient pas compte mais qui plaident pour la structure [avec NP PP].

3.1.1.5.3 Occurrences dans d'autres constructions

Un troisième argument qui peut soutenir la structure [avec NP PP] concerne la séquence *NP PP* dans les autres constructions. Dans les sections 2.1 et 2.2 nous avons vu que la séquence *NP S* en *avec NP S* peut former ou ne pas former un constituant dans d'autres constructions. Au contraire de celle-ci, la séquence *NP PP* en *avec NP PP* semble ne jamais former de constituant dans les autres constructions.

- (26) a. Nous l'avons pour guide.
 b. Qu'est-ce que vous voulez comme boisson ?
 c. Pour qui me prenez-vous ?
 d. *C'est Jean pour arbitre que nous avons pris.
 e. *Tout ce qu'il a, c'est un bâton comme arme.
 f. *C'est Pierre comme un chien qu'elle a traité.

(26a-c) montrent que la suite *NP PP* peut ne pas former un constituant et

cette section n'invalide donc que la structure [avec [NP PP]] défendue par McCawley et ne peut pas exclure la transformation de substitution dans la mesure où elle ne peut pas montrer l'inexistence de PRO. Nous reviendrons sur ce problème en 3.1.2.

(26d-f) montrent qu'elle doit ne pas en former un¹⁰³.

Bien que ces faits ne concernent pas directement les constructions *avec NP PP*, il ne sera pas naturel de considérer *NP PP* comme formant un constituant en *avec NP PP* dans la mesure où ce genre de constituant n'est attesté nulle part.

Nous avons suggéré en 3.1.1.5.1 que dans l'ajout de (27) il ne s'agissait pas d'inversion de sujet-prédicat mais de permutation de compléments.

(27) Nous avons visité Florence avec pour guide Pierre. (= 7b)

Un autre fait vient à l'appui de cette analyse. Voyons les phrases de (28).

(28) a. Ces vieux matelots-là, habitués à la manœuvre correcte et n'ayant pour ressource et pour guide que la tactique, cette boussole des batailles, sont tout désorientés en présence de cette immense écume... (Hugo, *Les misérables*, t 2 (2), 1862 : 290)

b. Nous n'avons pour guide que le ciel.

En général, *ne V* et *que XP* doivent se trouver dans une même

¹⁰³ Ruwet (1982 : 96) donne les phrases (i-ii) pour exclure la structure (iii) :

(i) *Pierre pour guide nous a fait visité Florence.

(ii) *Nous devons à Pierre pour guide d'avoir pu visiter Florence.

(iii) [PP avec [NP Pierre [PP pour guide]]]

Cet argument ne sert qu'à montrer que l'étiquette de la séquence *Pierre pour guide* ne peut pas être NP si elle forme un constituant.

Christopher Tancredi (c.p. : 2003) nous a fait remarquer, à propos du rapport entre (iv) et (v), que (vi) est valide alors que (vii) ne l'est pas.

(iv) X et Y ne forment pas de un constituant.

(v) La séquence XY ne peut pas apparaître en position focus d'une (pseudo-)clivée.

(vi) (iv) → (v)

(vii) (v) → (iv)

C'est une remarque tout à fait raisonnable. Mais ce qui est important ici, c'est qu'il n'y a aucun fait qui milite en faveur de la constituance de la séquence NP comme/pour N'.

proposition¹⁰⁴.

- (29) a. *Elle n'est malheureuse, avec son mari buvant que du vin.
b. *Je n'ai acheté des gâteaux qui contiennent que du rhum.
(Furukawa 1996 : 91) ..
c. *Il n'y a lui qui connaisse que le russe. (ibid.) ..
d. *Je ne crois qu'elle aime que Pierre. (ibid.)
e. *Je ne sais que Jacques vient que le jeudi. (ibid.)

Si cette contrainte s'applique à (29), la structure de *avoir pour N' NP* sera [avoir [pour N'] NP], non pas [avoir [pour N' NP]]. Compte tenu de la similitude intuitive entre *avoir pour N' NP* et *avec pour N' NP*, il serait plus naturel de poser pour *avec pour N' NP* la structure [avec [pour N'] NP], où *pour N'* et *NP* ne forment pas de constituant. Ceci implique que *pour N'* et *NP* sont tous deux des compléments de *avec*.

3.1.1.5.4 Suppression d'*avec*

La dernière preuve. En 2.1.4, nous avons observé que le *avec* en *avec NP S* pouvait quelquefois être supprimé. Par contre, le *avec* en *avec NP PP* ne peut jamais être supprimé, comme le montrent les phrases agrammaticales de (30) (Hanon 1989).

- (30) a. *Nous avons visité Florence Pierre pour guide.
b. *César comme chef, nous conquerrons le monde.
c. *J'ai enfoncé le clou une pierre en guise de marteau.
d. *Talayesva comme sorcier, il va sûrement pleuvoir.

¹⁰⁴ La phrase (i) constituerait une vraie exception.

(i) « Je ne joue avec que ces navrantes romances si bêtes... » (Bataille, H. *Maman Colibri*, 1904 : 25)

En effet nos informateurs ont rejeté cet exemple.

- e. * Fidèle à ses traditions, Saint-Denis reste une ville vivante dans les domaines de la culture, du commerce, de l'industrie, de l'éducation, la Plaine comme pôle industriel et le centre comme pôle commercial.
- f. *Chirac pour président de la république française, les Américains doivent se méfier.

Ceci confirme encore l'analyse selon laquelle la séquence *NP PP* en *avec NP PP* ne forme jamais un constituant, à la différence de la séquence *NP S* en *avec NP S*¹⁰⁶.

3.1.1.5.6 Résumé

Il a été présenté quatre faits qui soutiennent la structure [avec NP PP]. Ils montrent de façon convaincante que le NP et le PP ne forment jamais de constituant.

Il faut remarquer toutefois que ce n'est pas suffisant pour pleinement infirmer l'analyse de McCawley. Celui-ci postule une transformation qui dérive la séquence *NP PP* d'une proposition. Cette transformation est compatible avec la structure [avec NP PP] si on a recours à PRO comme en [avec NP_i [PRO_i PP]]. Il s'avère donc que la constituance et la dérivation qu'il défend constituent des problèmes d'ordre différent. Dans la section

¹⁰⁶ Anne Zribi-Hertz (c.p. : 2002) nous a suggéré que cet argument n'était pas suffisant. Si notre argumentation était généralement valide, on devrait conclure que la séquence *Pierre sorte* ne forme jamais de constituant dans la mesure où elle doit être légitimée par la tête lexicale *que*, de même que la séquence *Pierre pour guide* doit être légitimée par *avec*.

- (i) *Pierre sorte.
- (ii) Je veux que Pierre sorte.
- (iii) Que Pierre sorte !

Mais la séquence *Pierre sorte* est différente de *Pierre pour guide* en ce sens que *Pierre* est sans aucun doute le sujet de *sorte*. L'agrammaticalité de (i) vient d'un autre facteur que la constituance et il est certain que (i) ne milite pas en faveur de la conclusion que *Pierre* n'est pas le sujet de *sorte*. Par contre, la nature du rapport entre *Pierre* et *pour guide* n'est pas évidente et l'agrammaticalité de (30a) constitue un argument en faveur de l'hypothèse que *Pierre* n'est pas le sujet syntaxique de *pour guide*.

suivante, nous allons montrer que la transformation que postule McCawley n'est pas justifiée elle non plus. Ceci montrera l'inexistence de PRO et donc celle du constituant [PRO PP].

3.1.2 Dérivation

McCawley (1983) avance, en prenant appui sur des faits plus ou moins sémantiques, une hypothèse selon laquelle la séquence *NP PP* est dérivée d'une phrase ayant *be (être)* comme verbe principal. Dans cette section, nous mettrons en cause la dérivation qu'il a proposée. Ayant déjà montré que le NP et le PP ne forment pas de constituant, nous supposons que la structure de la séquence *avec (with) NP PP* en question est en fait [avec (with) NP_i [PRO_i PP]], où PRO est coïncidé avec le NP.

3.1.2.1 Les propriétés phrastiques de la séquence *PRO PP*.

McCawley (1983) observe que la séquence *PRO PP* manifeste des propriétés d'une phrase. Elle sert de portée d'un quantifieur (31a) et d'une négation (31b), soutient un adverbe (31c) et sert de domaine de flottement de quantifieur (31d).

- (31) a. With five Republicans as members of each committee, Reagan's bills should all get quick committee approval.
- b. The country got along fine in the late 1940's with no one as vice president.
- c. With Reagan currently as President, there is no hope for disarmament.
- d. With your children all as students, you won't be able to continue living in this cycle.

En français, presque les mêmes propriétés sont observées. La séquence *PRO PP* sert de portée d'un quantifieur (32a) et d'une négation (32b), soutient un

adverbe (32c). Mais elle n'admet pas de flottement de quantifieur (32d), phénomène que nous laisserons de côté dans ce qui suit¹⁰⁶.

- (32) a. Avec cinq Japonais comme membres de chaque séminaire, on peut étudier facilement le japonais dans cette fac.
b. * Nous n'allons nous égarer avec personne pour guide.
c. Avec aujourd'hui Pierre pour guide, nous allons nous égarer.
d. ?*Avec ces imbéciles tous pour guides, on n'a pas cessé de s'égarer. (32d ; Ruwet 1982 : 116)

Il y a un autre fait qui vient à l'appui de la nature phrastique de *PRO PP*. Le NP et la non-tête du PP ont besoin de s'accorder en genre et en nombre.

- (33) a. Avec ces imbéciles pour {*guide / guides}, nous allons nous égarer.
b. Avec Marie pour {*ami / *amis / amie / *amies}, Bernadette doit être heureuse.

Une théorie adéquate doit rendre compte de ces faits.

3.1.2.2 Transformation de substitution

McCawley (1983) propose une dérivation telle que (34).

- (34) a. [PP with Reagan; [s PRO; be President]]

¹⁰⁶ McCawley (1983) dit que (32d) est exclu pour une raison sémantique. Selon cet auteur, (32d) implique, à la différence de son correspondant avec un quantifieur non flottant, que si moins d'imbéciles avaient été sélectionnés du même ensemble des imbéciles, on n'aurait pas continué de s'égarer. Mais cette explication ne va pas de soi, parce que (i) est également exclu.
(i) ?*Avec ces hommes tous pour guides, nous ne savons plus qui nous devons suivre.

- b. [PP with [t Reagan as President]] (substitution *be* → *as*)

Cette substitution est soumise à deux restrictions. Premièrement, elle ne s'applique qu'à *be* copule avec un NP ou N' prädicatif, comme en (35).

- (35) With pounds of jellybeans (*as) on the President's desk, ...

Deuxièmement, le sujet de *be* doit être ce qu'il appelle THEME comme on le voit en (36).

- (36) a. With Reagan (as) President, we're in grave danger of war.
b. With Reagan (*as) a former movie actor, the press conferences should run more smoothly than they did under Carter.

(36a) est paraphrasé comme *Considering who is President* tandis que (36b) est paraphrasé comme *Considering what Reagan is*. En d'autres termes, l'ajout de (36a) est spécificationnel tandis que celui de (36b) est prédicationnel. McCawley admet que ces restrictions sont bizarres mais qu'il ne trouve pas de meilleure solution.

3.1.2.3 Problèmes de la dérivation de McCawley (1983)

Outre la bizarrerie qu'admet McCawley (1983) lui-même, il y en a d'autres qui posent des problèmes sérieux dans son analyse. Dans ce qui suit, nous allons en relever cinq difficultés.

3.1.2.3.1 Détermination des prépositions

McCawley (1983) postule la substitution de *as* à *be* en anglais, mais la formulation de la substitution est plus difficile en français parce que cette langue a trois prépositions qui apparaissent dans cette construction. De

plus, il y a des différences de sens entre ces prépositions. Nous nous bornerons à brièvement présenter une différence entre *pour* et *comme*. Cadiot (1986) observe pour les constructions N_1 avoir *pour* / *comme* N_2 N_3 / *de + infinitif* que la distribution de *pour* est plus restreinte que celle de *comme*. Un contraste qu'il donne est le suivant :

- (37) a. Paul a pour propos {unique / ??secondaire} de comprendre ses idées.
 b. Paul a comme propos {unique / secondaire} de comprendre ses idées.

Cadiot (1986 : 96) affirme que « [d]ans la variante en *pour*, les épithètes qui peuvent s'attacher à N_2 sont peu nombreux et servent essentiellement à en renforcer le caractère typé : *seul, unique, principal, véritable ...* ». La même remarque s'applique à *avec NP PP*. Les adjectifs typiques qui suivent *pour* sont *seul, tout* et *unique*.

- (38) a. Les fournisseurs de service sont-ils libres de fixer les prix de leurs prestations comme s'il s'agissait de biens matériels avec, comme seule contrepartie, la possibilité pour le client de rompre le contrat ? (*Le Monde*, 29/05/2002)
 b. On peut donc fonder sa propre entreprise avec pour tout capital de départ sa seule notoriété. (*Le Monde*, 04/05/2002)
 c. Avec pour tout bagage un BFP de couvreur interrompu en fin de première année, cet habitant « *depuis toujours* » de la cité HLM de Mantes-la-Jolie (Yvelines) se dit prêt à tout accepter. (*Le Monde*, 04/06/2002)
 d. Il disparut, laissant sa femme, la fille d'un gros fermier des environs, enceinte et réduite à une petite maison, avec, pour tout bien, 1200 francs d'un fermage qu'il n'avait pu aliéner.

(Goncourt, *Charles Demailly*(1), 1860 : 10)

- e. « Les centres fermés ne sont pas des prisons, ce sont des centres où l'on prend les moyens d'éviter que les fugues ne soient pas trop systématiques », a pour sa part expliqué Jacques Chirac, le 14 juillet. Avec, pour unique clôture, l'assurance de quitter le centre pour la prison. (*Le Monde*, 18/07/2002)

Bien que le jugement ne soit pas toujours net, la différence entre *pour* et *comme* relevé par Cadiot (1986) est observée dans une certaine mesure aussi dans les constructions *avec NP PP*. Nos informateurs acceptent aussi bien (39b) que (39a)¹⁰⁷.

- (39) a. Avec Pierre comme guide secondaire, nous avons visité Florence.
 b. Avec Pierre pour guide, nous avons visité Florence.

Il en va de même pour (40)¹⁰⁸.

- (40) a. Avec Pierre comme excellent guide, nous avons visité Florence.
 b. Avec Pierre pour excellent guide, nous avons visité Florence.

Pour l'épithète *bon*, la variante en *comme* est légèrement meilleure.

- (41) a. Avec Pierre comme bon guide, nous avons visité Florence.

¹⁰⁷ Comme nous le précisons plus loin, le complément de *pour* dénote une fonction. Dans la mesure où le NP *guide secondaire* dénote une fonction, (39a) est accepté.

¹⁰⁸ Les phrases de (40) deviennent mauvaises si *excellent* suit *guide* :

(i) *Avec Pierre comme guide excellent, nous avons visité Florence.
 (ii) *Avec Pierre pour guide excellent, nous avons visité Florence.

b. (?) Avec Pierre pour bon guide, nous avons visité Florence.

Pour les adjectifs postnominaux comme *docile*, *excentrique* ou (*trop*) *bavard*, la variante en *comme* est sensiblement plus naturelle, quoique la variante en *pour* ne soit pas totalement exclue.

(42) a. Avec Pierre comme guide {docile / excentrique / (trop) bavard}, nous avons visité Florence.

b. ?Avec Pierre pour guide {docile / excentrique / (trop) bavard}, nous avons visité Florence.

Bien que nous laissons la sémantique exacte de ces prépositions à des études ultérieures, les comportements différents de ces prépositions suggèrent que l'analyse transformationnelle n'est pas la solution optimale.

3.1.2.3.2 Sélection différente entre la copule et les prépositions

Un deuxième problème est que la substitution aboutit souvent à des résultats agrammaticaux. Qu'on compare (43) et (44).

(43) a. Pierre est (un / le) (bon) guide.

b. Pierre est un des guides.

c. Pierre est {le / notre} meilleur guide.

d. Pierre est le {seul / premier} guide.

(44) a. Avec Pierre pour (*un / *le) (bon) guide, nous avons visité Florence.

b. *Avec Pierre pour un des guides, nous avons visité Florence.

c. Avec Pierre pour {*le / *notre} meilleur guide, notre voyage va être agréable.

d. Avec Pierre pour (*le) {seul / premier} guide, nous avons visité Florence.

Le traitement transformationnel prèdirait à tort que les phrases de (44) sont acceptables. Sinon la substitution devrait être soumise à plus de restrictions que ne le suppose McCawley (1983). Par exemple, la substitution devrait être limitée au contexte [be (être) N']. Or les constructions *avec NP PP* peuvent ne pas avoir leur source dans la construction en *être*.

(45) a. Pierre est *(mon) meilleur ami.

b. Avec Pierre pour meilleur ami, je suis très content.

Ceci montre qu'on ne peut pas tourner toutes les difficultés même si on impose plus de restrictions sur la substitution, parce qu'en (45) la construction en *être* est déjà plus restreinte que la construction cible.

On serait alors tenté de formuler la transformation de substitution comme en (46).

(46) a. [avec NP être (Det) N']

b. [avec NP pour (Det) N'] (substitution *être* → *pour*)

c. [avec NP pour N'] (effacement obligatoire du déterminant)

Certes cette formulation permet de rendre compte à la fois du contraste entre (43a) et (43b) d'une part, et du contraste entre (45a) et (45b) d'autre part, mais elle laisse (47) inexplicé¹⁰⁹.

¹⁰⁹ Tous nos informateurs ont jugé (47b) complètement inacceptable. Mais Shigeru Sakahara (c.p. : 2003) nous a fait remarquer que (*l'un des NP*) est possible comme complément de *pour*.

(i) L'Euro-bourse est en marche avec pour un des indices, le « Dow Jones Euro Stoxx » (<http://frenchteachers.org/general/viemots/vie99may.html>)

(ii) De 1993 à 1999, quatre campagnes à la mer ont été réalisées avec, pour un des objectifs, la réalisation d'une couverture morphobathymétrique et imagerie acoustique. (http://www.ifremer.fr/drogm/zeel/zeel-nouvelle_caledonie/)

- (47) a. Pierre est un des guides.
 b. *Avec Pierre pour un des guides, nous avons visité Florence.
 c. *Avec Pierre pour des guides, nous avons visité Florence.
 d. *Avec Pierre pour guides, nous avons visité Florence.

Ces faits montrent seulement que les prépositions *pour / comme / en guise de* ne sont pas des substituts de la copule *être*. Il est possible à ce stade de considérer que ces prépositions sont des prédicats copulatifs avec leurs propres restrictions sélectionnelles. Nous n'avons donc pas encore réussi à rejeter le caractère prédicationnel de ces prépositions, ce que nous allons faire dans les trois sections qui suivent.

3.1.2.3.3 Comparaison avec la construction en *avoir*

Le troisième fait concerne la construction *avoir NP pour N'*. Celle-ci semble manifester assez de similitude avec *avec NP pour N'* pour justifier un traitement unifié pour ces deux constructions¹¹⁰. La théorie qui permet un traitement unifié serait plus adéquate que celle qui n'en permet pas. Or il s'avère que le traitement transformationnel n'en est pas capable.

D'abord, la construction en *avoir* n'a pas de source pour la substitution.

(iii) Nous allons organiser plusieurs séminaires de réflexion durant les six prochains mois, avec pour un des thèmes la représentation graphique et le « Mappint augmente ».
 (http://perso.wanadoo.fr/gmeim/evenements/jim2002/articles/p04_Coduys.pdf)

(iv) Un début de génocide se déroule dans ce pays déchiré par une guerre meurtrière depuis deux ans, avec pour l'une des causes profondes des intérêt égoïstes qui impliqueraient des milieux financiers français.
 (http://www.iccnnet.cin/cam_actu/act_pol/p99072601.html)

Nous laissons ouvert ce problème dans cette thèse.

¹¹⁰ Ruwet (1982) examine et rejette la dérivation de *avec NP PP* à partir de *avoir NP PP*. Le fait même que cette dérivation fait l'objet d'un examen raconte éloquemment la similitude intuitive entre ces deux constructions.

- (48) a. Nous avons Pierre pour guide.
 b. *Nous avons Pierre {étant / être} guide.

Plus généralement, *avoir* ne prend pas comme compléments la séquence NP VP[*pres-prt / base*].

- (49) *Elle a son mari {buvant / boire} comme un trou.

Dans la mesure où (48a) n'est pas dérivé d'une phrase en *être, avec Pierre pour guide* ne doit pas en être dérivé.

Deuxièmement, dans la construction en *avoir*, le PP *pour N'* peut être antéposé comme l'illustre (50).

- (50) Pour guide nous avons une vierge au teint pâle qui jamais ne reçu le baiser d'or du hâle des lèvres du soleil. (Gautier, T. *La comédie de la mort*, 1838 : 28)

Si *Pour guide* est dérivé d'un VP, le VP pourrait être aussi antéposé. Or ce n'est pas le cas. Dans la construction *avoir NP VP*, le VP n'est jamais antéposé.

- (51) a. J'ai mon mari persécuté par la police.
 b. *Persécuté par la police j'ai mon mari.

On serait tenté de poser un ordre à l'égard des opérations pour éviter ce problème : (i) substitution *être* → *pour*, (ii) antéposition du PP. Cette démarche ne va pas de soi étant donné que le PP n'est pas antéposé en *avoir NP PP* dans la mesure où le PP est [PRD +].

- (52) *En panne j'ai ma montre.

Une généralisation semble être que le XP ne peut pas être antéposé en *avoir NP XP* s'il fonctionne comme prédicat par rapport au NP. Ceci montre que *avoir NP PP[comme / pour / en guise de]* et *avoir NP XP[PRD +]* sont des constructions différentes et que le PP[comme / pour / en guise de] n'est en aucun sens un prédicat. Si le PP[comme / pour / en guise de] n'est pas un prédicat, il ne cherche aucun sujet grammatical, y compris PRO.

Si on traite *avec NP pour/comme/en guise de N'* d'une façon analogue, on peut en conclure que *pour/comme/en guise de N'* n'est pas un prédicat dans ces constructions non plus. Cette conclusion s'oppose nettement à l'hypothèse de McCawley (1983). Celle-ci ne marchera que si on renonce à l'analyse unifiée des deux constructions.

3.1.2.3.4 Comparaison avec la construction en *sans*

Le quatrième point provient de la comparaison avec la construction en *sans*. Ruwet (1982 : 123-124) fait remarquer que *sans* n'apparaît pas dans les constructions du type *avec NP S*.

- (53) a. *Sans Pierre malade, la réunion aura lieu.
 b. *Sans son mari travaillant, Bernadette est bien malheureuse.

D'après notre analyse, ce fait signifierait que *sans* n'apparaît ni dans la structure (50a), ni dans la structure (50b), à l'opposé de *avec*¹¹¹.

- (54) a. *[sans NP_i [PRO_i XP]]

¹¹¹ Dans notre système, qui ne recourt à aucune catégorie vide comme PRO, (54a-b) correspondent respectivement à (i-ii).
 (i) [ARG-ST <□NP, XP[PRD +, SUBJ <□>]>]
 (ii) [ARG-ST <XP[PRD +, SUBJ <>]>]

- b. *[sans [NP XP]]

Or *sans* apparaît, quoique quelque peu marginalement, dans les constructions du type *avec NP PP*¹¹².

- (55) a. [...] l'homme, lui seul, dans l'homme en crève les canaux par le fer et le plomb, sans la faim pour excuse ; partout, mettant la force aux ordres de la ruse. (Sully, *La justice*, 1878 : 146)
 b. C'était un martyr, sans le ciel pour récompense. (Balzac, *La peau de chagrin* (1), 1831 : 184)
 c. La dernière fois, avec Pierre pour guide, nous nous sommes égarés, mais cette fois-ci, sans Pierre pour guide, nous ne nous égarerons pas.
 d. Avec ou sans Pierre pour guide, nous ne nous égarerons pas.
 e. Si vous cherchez un travail temporaire, sans pour objectif principal l'argent, il est possible de trouver des petits boulots assez facilement. Si par contre vous cherchez un travail stable et rémunéré normalement, il faut savoir que le chômage est un problème majeur dans le pays ; il faut donc remplir plusieurs conditions : [...] (Shigeru Sakahara c.p. : 2003, http://www.perou.org/faq/fr/vivre_perou.html)

Si les phrases de (55) sont engendrées à l'instar de l'hypothèse de McCawley (1983), elles ont, en d-structure, soit la structure (56a) soit la structure (56b), où le VP a comme tête *être*¹¹³.

¹¹² De même que *avec*, *sans* peut prendre un complément phrastique dans cette construction.

(i) Un premier pas peut consister à vous donner un moment de rencontre ou vous vous donnez mutuellement du plaisir mais sans pour objectif d'atteindre l'orgasme. (Shigeru Sakahara c.p. : 2003, <http://www.unites.uqam.ca/dsexo/1997/9701/qr1130.html>)

¹¹³ Ici encore, à (56a-b) correspondent (i-ii) dans notre système :

(56) a. [sans NP; [PRO; VP]]

b. [sans [NP VP]]

Ces structures sont contradictoires avec l'impossibilité de (54), puisque le VP en (56) est subsumé par le XP en (54). Pour éviter cette contradiction, il n'y aurait pas d'autre moyen que d'abandonner le constituant [PRO VP] ou [NP VP] en d-structure, ce qui reviendrait à abandonner le constituant [PRO PP] ou [NP PP] en s-structure. La structure la plus adéquate pour rendre compte des ajouts de (55) paraît être la suivante :

(57) [sans NP PP]

où le NP et le PP sont des sœurs de *sans* et le PP n'est pas prédicatif. Ceci consiste à dire que le PP dont la tête est *pour / comme / en guise de* est différent du XP en (54), discuté dans le chapitre 2. La différence est que la tête du XP attend un sujet tandis que celle du PP qu'est *pour / comme / en guise de*, n'en attend jamais¹¹⁴. Si la structure de (57) s'applique à *avec NP PP*, ce qui semble être d'ailleurs une supposition raisonnable, la structure de *avec NP PP* sera (58), où le NP et le PP ne correspondent pas à un constituant syntaxique et où PRO n'existe pas.

(58) [avec NP PP]

(i) [ARG-ST <[NP, PP[PRD +, SUBJ <[>]>]]

(ii) [ARG-ST <PP[PRD +, SUBJ <>]>]]

Nous utilisons PP au lieu de VP en (i-ii), puisque notre système n'admet pas de transformation.

¹¹⁴ Dans notre système, poser la structure [sans NP PP] consiste à dire que le PP n'attend pas de sujet. Autrement dit, le PP est spécifié comme [SUBJ <>]. Dans la mesure où le PP ne cherche pas de sujet, il est spécifié aussi comme [PRD -]. La structure argumentale de *sans* est en gros la suivante :

[ARG-ST <NP, PP[PRD -, SUBJ <>]>]]

Celle-ci est différente à la fois de (i) et de (ii) de la note 113.

Cette conclusion invalide complètement l'hypothèse de McCawley qui traite le PP de prédicat par rapport au NP ou à PRO.

3.1.2.3.5 L'ordre des compléments

Le dernier point. Nous avons vu que les ordres des mots a et b étaient possibles en (59).

(59) a. Avec Pierre pour guide, nous avons visité Florence.

b. Avec pour guide Pierre, nous avons visité Florence.

Si ces ordres sont engendrés directement en base, l'hypothèse de McCawley (1983) reviendrait à dire que les ordres des mots en (60) sont tous les deux possibles en d-structure.

(60) a. [avec NP; [PRO; être N']]

b. [avec [PRO; être N'] NP]

Or ce n'est pas le cas. Les VP prédicatifs doivent suivre le NP sujet.

(61) a. *Avec buvant comme un trou son mari, elle est malheureuse.

b. *Avec persécuté par la police mon père, je me demande ce que nous allons devenir.

c. *Avec mort Attila, l'empire des Huns a été démembré.

Ceci suggère que l'ordre des mots en (60b) est impossible en d-structure. On devrait alors postuler l'ordre des opérations comme celles de (62).

(62) a. [avec NP; [PRO; [_{VP} être N']]]

- b. [avec NP_i [PRO_i [PP pour N^l]]] (substitution *être* → *pour*)
 c. [avec [PRO_i [PP pour N^l]] NP_i] (permutation des compléments)

Ceci semble à première vue être une solution raisonnable dans la mesure où l'ordre des mots en (63), où le PP complément précède le NP sujet, est possible¹¹⁶.

- (63) a. Avec à Marseille mon père, je dois m'occuper du magasin à Paris.
 b. Avec sur l'aéroport ce brouillard épais, les avions ne pourront pas atterrir de toute la journée.

Néanmoins, comme on le verra dans le chapitre 5, cet ordre n'est possible que lorsque le PP dénote le lieu où se trouve le référent du NP. Les ajouts de (64) sont systématiquement mal formés¹¹⁶.

¹¹⁶ Comme nous le montrerons dans le chapitre 5, en fait le PP complément n'est pas un prédicat par rapport au NP complément dans (63).

¹¹⁸ Shigeru Sakahara (c.p. : 2003) nous a fait remarquer que cette généralisation est trop forte dès lors qu'on rencontre des exemples un peu marginaux tels que (i-iii), où le PP ne dénote pas un lieu.

(i) Toutes les actions effectuées en 2002 seront reconduites en 2003 avec en projet un renforcement des partenariats, de la communication locale, [...]
 (<http://www.fncdt.net/fncdt/Prix%20vacances%20en%20fr.pdf>)

(ii) Je suis actuellement en seconde avec en option obligatoire arts plastiques.
 (<http://mon.orientation.net/v2/n.pl/o/orientation/quest-lire/20000907182532mon.orientation.net./v2/n.pl/o/orientation/>)

(iii) Une reprise de la représentation par Victor Hugo du "peuple océan" mais avec, contre le romantisme, une volonté délibérée de détruire le mythe.
 (<http://www.philagora.net/representation/peuple-repres.html>)

Anne Zribi-Hertz (c.p. : 2002) dit que l'exemple (iv) est acceptable alors qu'elle n'accepte pas le même exemple avec *hors service*.

(iv) Avec en panne plusieurs ordinateurs et nos deux imprimantes, nous ne pouvons plus travailler.

(v) *Avec hors service plusieurs ordinateurs et nos deux imprimantes, nous ne pouvons plus travailler.

Nous laissons ouvert ce problème dans cette thèse.

- (64) a. *Avec en panne ma montre, je ne peux pas te dire quelle heure il est.
 b. *Avec hors service les toilettes partout dans la ville, je suis entré dans un café.
 c. *Avec contre le service militaire mon fils, je discute de plus en plus avec les Japonais.

Comme on le voit clairement, le PP *pour guide* en (59b) ne dénote pas le lieu où se situe Pierre. Ce fait montre que (59b) appartient à une construction différente de celle à laquelle appartiennent les ajouts du type (64). L'opération en (62c) devrait être interdite afin d'exclure (64). Le PP *pour guide* en (59b) n'incarne donc pas le PP en (62). Ceci montre encore que le PP n'est pas prédicatif.

3.1.2.3.6 Résumé

Nous avons établi la structure [avec NP PP]. Le PP n'est un prédicat ni par rapport au NP ni par rapport à une catégorie vide. En fonction de cette structure, il faut abandonner la transformation de substitution proposée par McCawley (1983), qui suppose une propriété prédicative du PP.

Il est à noter cependant que la sémantique de la construction *avec NP PP* n'a pas encore été expliquée. La structure que nous avons établie est identique à celle proposée par Ruwet (1982). Mais cet auteur ne propose rien sur la sémantique de la construction en cause. Sa conclusion n'est que négative : la construction *avec NP PP* ne peut pas être dérivée par transformation à partir de la construction *avoir NP PP*. Si le NP n'est pas le sujet du PP, comment garantir le NP et la non-tête du PP sont en rapport sujet-prédicat ? Par exemple, comment devrait-on rendre compte des faits de (33) ?

Dans la section suivante, nous allons montrer que la grammaire

syntagmatique classique, théorie non transformationnelle, est incapable de rendre compte de divers faits concernant *avec NP PP*.

3.2 L'approche syntagmatique classique

Dans la section précédente, nous avons montré que ni la transformation de substitution ni l'existence d'une catégorie vide ne sont justifiées. Si on les enlève de la grammaire transformationnelle, celle-ci n'a que des entrées lexicales assez pauvres et des règles syntagmatiques.

Dans la présente section, nous allons brièvement voir que la grammaire syntagmatique qui n'a que des entrées lexicales pauvres ne peut rendre compte que difficilement des faits de (33) et de (44) ci-dessus, répétés comme (65) et (66) respectivement, pour faire entrevoir l'impuissance de la grammaire syntagmatique classique et justifier l'introduction de la grammaire syntagmatique avec des entrées lexicales enrichies.

- (65) a. Avec ces imbéciles pour {*guide / guides}, nous allons nous égarer.
 b. Avec Marie pour {*ami / *amis / amie / *amies}, Bernadette doit être heureuse.
- (66) a. Avec Pierre pour {*un / *le} (bon) guide, nous avons visité Florence.
 b. *Avec Pierre pour un des guides, nous avons visité Florence.
 c. Avec Pierre pour {*le / *notre} meilleur guide, notre voyage va être agréable.
 d. Avec Pierre pour (*le) {seul / premier} guide, nous avons visité Florence.

3.2.1 Le complément de *pour*

Pour rendre compte des faits (66), on devrait poser la règle syntagmatique (67) et la stipulation lexicale (68), où NOM représente une

catégorie nominale syntagmatique qui manque pourtant d'un déterminant,

(67) $PP \rightarrow P \text{ NOM}$

(68) *pour*: [+ _ NOM]

On voit ici qu'il est nécessaire de poser deux spécifications pour rendre compte d'un seul phénomène.

Les choses sont plus compliquées qu'il n'apparaît. La préposition *pour* a des emplois où elle exige un NP, non pas un NOM, comme complément.

(69) a. L'abus d'alcool est dangereux pour *(la) santé.

b. Il est grand pour *(son) âge.

Ce fait nous amène à postuler la stipulation lexicale (70) pour *pour*.

(70) *pour*: [+ _ NP]

Or il n'y a rien dans la grammaire syntagmatique qui empêche *pour* en (70), et en fait une préposition autre que *pour*, d'apparaître dans des phrases telles que (66). Afin de garantir que seul *pour* en (68) peut apparaître comme tête du PP dans la règle syntagmatique (71), qui est censée engendrer une séquence comme *avec Pierre pour guide*, celle-ci doit être modifiée comme en (72), où PP1 représente une catégorie prépositionnelle qui a comme tête *pour* en (68), ce qui exige l'introduction de la règle (73) et de la stipulation lexicale (74)¹¹⁷.

(71) $PP \rightarrow P \text{ NP } PP$

(72) $PP \rightarrow P \text{ NP } PP1$

¹¹⁷ Ici on laisse de côté *comme* et *en guise de* pour simplifier des choses.

(73) PP1 → P NOM

(74) *avec* : [+ _ NP PP1]

Si seul *pour* a la stipulation de (68), il semble qu'on peut rendre compte des phénomènes de (66). Avec cette modification, *pour* en (70) ne peut plus apparaître comme tête du PP1 de la construction (72).

Déjà très compliqué, ce système ne permet pas en fait de rendre compte de (66), parce que la préposition *pour* n'est pas la seule à avoir la stipulation en (68). Au moins la préposition *en* a la stipulation (75) comme l'illustrent les exemples de (76).

(75) *en* : [+ _ NOM]

(76) a. Paul est en { *en / *le / *ce } voyage.

b. Paul agit en { *un / *le / *ce } honnête homme.

Le système esquissé ci-dessus ne peut donc exclure une phrase comme (77).

(77) ??Nous avons visité Florence avec Pierre en guide.

La sous-catégorisation n'est pas suffisante pour exclure du P en (73) tous les items lexicaux sauf *pour* en (68). L'item lexical possible pour le P en (73) doit être spécifié tel quel dans la grammaire. Il faudrait alors remanier la règle (73) comme en (78) et ajouter l'entrée lexicale comme (79), où P1 représente une catégorie dont le seul membre est *pour*.

(78) PP1 → P1 NOM

(79) P1 → *pour*

Ce remaniement permet de se débarrasser de la stipulation (68) parce qu'il découle de (78-79) que la catégorie qui suit *pour* dans la construction (72)

n'est qu'un NOM.

Ce remaniement pose toutefois un autre problème, plus sérieux d'ailleurs à notre sens. Le statut de la catégorie P1 (et de sa projection PP1) n'est pas clair. Est-ce une catégorie lexicale ou fonctionnelle ? Le système qui vient d'être esquissé introduit en français une nouvelle catégorie P1. L'étiquette mise sur cette catégorie n'est pas importante ici. On pourrait l'appeler E, au lieu de P1, par exemple. E représente une catégorie dont le seul membre est *pour* et E forme avec NOM une catégorie syntagmatique EP, qui apparaît à son tour dans la construction (72). Les règles (72) et (78) sont représentées aussi bien comme en (80) et en (81) respectivement. L'entrée lexicale (79) est alors représentée comme en (82).

(80) PP → P NP EP

(81) EP → E NOM

(82) E → *pour*

Or le statut de *pour* dans la construction *avec NP PP* est-il si spécial qu'il justifie l'introduction d'une nouvelle catégorie en français ? Il semble que *pour* ne soit qu'une sorte de préposition tout de même. Ajoutons que l'existence de la catégorie E est bien douteuse. Notre analyse qui sera présentée en 3.3 traite *pour* comme une préposition, conformément à notre intuition.

3.2.2 L'accord

Pour rendre compte de (65), on ne peut plus prendre appui sur des faits sémantiques, puisqu'il a été montré en 3.1 que le NP n'est pas le sujet du PP, et de plus, qu'il n'y a rien qui garantisse que le NP et la non-tête du PP sont en rapport sujet-prédicat. Il faut rendre compte de (65) par le biais de règles syntagmatiques. Prenons pour exemple (65b). Seulement *pour* en rendre compte, il serait nécessaire d'introduire les quatre entrées lexicales

de (83) et de poser les huit règles syntagmatiques de (84).

- (83) a. NMS → ami
b. NMP → amie
c. NFS → amis
d. NFP → amies
- (84) a. PP → P NP EPMS
c. PP → P NP EPFS
d. PP → P NP EPMP
e. PP → P NP EPFP
f. EPMS → E NOMMS
g. EPFS → E NOMFS
h. EPMP → E NOMMP
i. EPFP → E NOMFP

En fonction de ces changements, la règle généralement admise (85) est remplacée par celles de (86).

- (85) NOM → N
- (86) a. NOMMS → NMS
b. NOMFS → NFS
c. NOMMP → NMP
d. NOMFP → NFP

Ces règles syntagmatiques et ces entrées lexicales sont sensibles aux informations concernant le genre et le nombre du N non-tête du PP dont la tête est *pour* et ainsi elles peuvent décrire le fait (65).

La solution qui vient d'être proposée pose deux problèmes. Premièrement, elle rend la grammaire française extrêmement compliquée. Deuxièmement, solution purement formelle, elle ne peut pas rendre compte,

malgré sa complexité extrême, du fait sémantique que le N non-tête du PP dont la tête est E est le prédicat du NP qui est dominé immédiatement par le PP dont la tête est *avec*. En un seul mot, quoique adéquate observationnellement, elle n'a aucune force explicative.

3.2.3 Résumé

On voit clairement qu'on a perdu énormément de force explicative en abandonnant la transformation de substitution. Ce qu'on a vu jusqu'ici dans ce chapitre, c'est justement l'histoire de la grammaire générative. Il était généralement admis que la grammaire CFG (Context-Free Grammar, Grammaire hors contexte) n'était pas suffisante pour décrire la grammaire des langues naturelles. Cette idée justifiait le recours à des transformations dans la théorie syntaxique. Comme le fait remarquer Gunji (1987 : 7), les critiques antérieures vis-à-vis de la grammaire CFG consistaient à dire deux choses : (i) certaines langues naturelles n'appartiennent pas à la catégorie des langues définies par CFG, (ii) CFG ne peut pas saisir les généralisations importantes. En ce qui concerne (i), on sait que la plupart des tentatives de prouver (i) étaient incorrectes du point de vue formel ou empirique (Pullum & Gazdar 1982). Quant à (ii), c'est justement ce qu'on vient de voir dans cette section. Le cadre de la CFG classique ne peut rien saisir d'important à propos de la construction *avec NP PP*. On pourra bien comprendre que McCawley (1983) ait recouru à une transformation pour en rendre compte. La transformation de substitution serait un moyen plus efficace de saisir la généralisation que le NP complément de *avec* et le NP non-tête du PP sont en rapport sujet-prédicat. En effet, historiquement, c'est pour compléter l'imperfection de CFG que les transformations ont été introduites dans la théorie syntaxique. Mais ironiquement, l'histoire de la grammaire transformationnelle, c'était celle de réduire la force des transformations, opérations qui disposent de trop de capacité générative. Presque en même temps que l'École de Cambridge a établi la théorie GB

(Chomsky 1981) apparaissent deux systèmes grammaticaux qui se passent de transformations de toute sorte et qui se basent sur l'unification : le modèle LFG (Bresnan 1982) et le modèle GPSG, prédécesseur de HPSG. La grammaire définie par Gazdar et al. (1985) n'a que la capacité générative de CFG mais permet de saisir, grâce aux catégories grammaticales enrichies, les généralisations importantes. Le modèle GPSG a pour ainsi dire réhabilité la grammaire CFG. Pour ce qui est de la construction *avec NP PP*, nous avons montré que la solution transformationnelle n'allait pas de soi. Si on prend au sérieux l'histoire de la grammaire générative, il n'y a qu'une solution. C'est de recourir à une grammaire d'unification non transformationnelle.

Dans la section suivante, on va voir que la théorie HPSG, bien qu'elle ne fasse appel à aucune transformation, permet de rendre compte à la fois de la syntaxe et de la sémantique des constructions du type *avec NP PP*.

3.3 Une analyse lexicaliste

On a vu jusqu'ici que la transformation permet de rendre compte de certains faits que la grammaire syntagmatique non transformationnelle laisse inexplicés mais qu'elle présuppose une constituance inadéquate.

Dans cette section, nous présentons dans le cadre de la théorie HPSG une solution qui ne fait appel à aucune transformation et qui permet pourtant de rendre compte des faits présentés jusqu'à présent. Avant de présenter l'analyse de *avec*, nous présentons brièvement les entrées lexicales de *pour / comme / en guise de* et des noms prédicatifs.

3.3.1 Les entrées lexicales de *pour / comme / en guise de*

Nous supposons que ces prépositions partagent la valeur du trait CONTENT avec son complément. Ils ont une spécification partielle comme en (87).

(87) a. *pour* :

	<i>prep</i>
HEAD	FORM <i>pour</i>
	P-OBJ [1]
	PRD -
SUBJ <>	
SPR <>	
COMPS <[1][PRD +, CONTENT [2]]>	
CONTENT [2]	

b. *comme* :

	<i>prep</i>
HEAD	FORM <i>comme</i>
	P-OBJ [1]
	PRD -
SUBJ <>	
SPR <>	
COMPS <[1][PRD +, CONTENT [2]]>	
CONTENT [2]	

c. *en guise de* :

	<i>prep</i>
HEAD	FORM <i>en-guise-de</i>
	P-OBJ [1]
	PRD -
SUBJ <>	
SPR <>	
COMPS <[1][HEAD <i>noun</i> , PRD +, CONTENT [2]]>	
CONTENT [2]	

Nous avons introduit le trait P-OBJ suivant Sag & Wasow (1999 : ch. 8). Celui-ci n'est approprié que pour les prépositions qui ont pour fonction de marquer un argument du verbe, comme *sur* en *compter sur*. On va voir plus bas ce que ce trait fait exactement. Le trait FORM, lui aussi, n'est approprié que pour les prépositions marquant un argument du verbe. Le verbe sélectionne une préposition par ce trait. Par exemple, *compter* prend un complément qui est spécifié [FORM *sur*]. Il n'y a pas de spécification pour la catégorie grammaticale du complément de *pour* et de *comme*. Ceci rend compte de la variété de leurs compléments.

- (88) a. Il passe pour très riche.
 b. Il passe pour avoir inventé cet appareil.
 c. Il se fait passer pour un Japonais.
- (89) a. Jean considère Marie comme intelligente.
 b. Je considère Marie comme ma fille.
 c. Je considère Marie comme étant ma fille.

Des contraintes plus exigeantes s'imposent sur la construction en question.

- (90) a. *Avec Pierre pour étant guide, ...
 b. *Avec Pierre pour un guide, ...
 c. *Avec Pierre pour un bon guide, ...
 d. *Avec Pierre pour intelligent, ...

On va voir plus bas qu'il n'est pas nécessaire d'ajouter des contraintes à (87) tout de même. La spécification [SUBJ < >] garantit que le PP dont la tête est *pour / comme / en guise de* ne prend jamais un sujet, rendant impossible la structure [avec [NP PP]]. Ayant la spécification [PRD -], ces prépositions ne sont pas sélectionnées par la préposition *avec* qui a fait l'objet de la discussion dans le chapitre 2, parce que celle-ci demande un

complément qui est spécifié comme [PRD +]. C'est ainsi que la phrase (91a) est exclue, bien que *pour guide* soit spécifiée aussi bien comme [SUBJ < >] que *mon père à Marseille* en (91b).

- (91) a. *Avec [PP pour guide], nous avons visité Florence.
 b. Avec [PP mon père à Marseille], je dois m'occuper du magasin.

Dans les constructions *avec NP PP*, la tête du PP (*pour / comme / en guise de*) ne prend comme complément qu'une catégorie nominale. Nous allons dans la section suivante considérer les entrées lexicales de noms prédicatifs.

3.3.2 Les entrées lexicales des noms prédicatifs

La syntaxe et la sémantique du NP (ou du DP) sont très compliquées et beaucoup discutées dans la littérature. Nous ne tentons pas d'en présenter une analyse compréhensive et nous bornons à montrer une direction possible de l'analyse lexicaliste des noms prédicatifs.

Comme on l'a vu en 3.1.2.3.2, le nom prédicatif apparaît sans déterminant en *avec NP PP*. On a une opposition telle que (92-93).

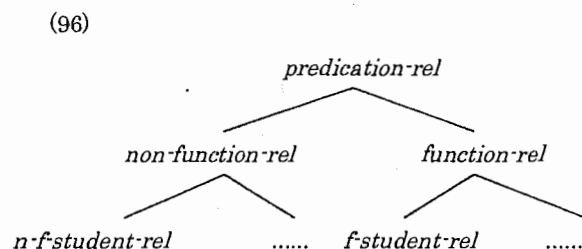
- (92) a. Pierre est le guide.
 b. Avec Pierre pour (*le) guide, ...
- (93) a. Pierre est le seul guide.
 b. Avec Pierre pour (*le) seul guide, ...

On sait bien que, dans une phrase copulative, le nom attribut apparaît sans déterminant lorsqu'il s'agit de profession ou de nationalité. Mais quand le nom est accompagné par certains adjectifs, il faut un déterminant cette fois. Certains autres adjectifs permettent au nom d'apparaître toujours sans

déterminant.

- (94) a. Il est (*un) étudiant.
 b. Il est *(un) étudiant docile.
 (95) a. Il est bon étudiant.
 b. Il est un bon étudiant.

Nous supposons qu'il y a deux sortes de noms prédicatifs, distingués par le trait RESTR. Le nom *étudiant* en (94a) et en (95a) représente une fonction mais *étudiant* en (94b) et en (95b) n'en représente pas. Nous proposons une hiérarchie de types comme en (96).



Tous les noms prédicatifs représentent *predication-rel*. Certains d'entre eux représentent *function-rel* et ne prennent pas de déterminant. Les autres représentent *non-function-rel* et demandent un déterminant. Le nom *étudiant* a des entrées différentes en (94a) et en (95a) d'une part, et en (94b) et en (95b) d'autre part, comme on le voit en (97)¹¹⁸.

¹¹⁸ La distinction entre *function-rel* et *non-function-rel* est motivée indépendamment. En japonais les noms prédicatif qui dénotent *function-rel* ne se pluralisent pas.

(i) Ken to Naomi-wa gakusei-(*tachi) da.
 Ken et Naomi-TOP étudiant-(*PL) COP
 « Ken et Naomi sont étudiants. »

Mais si on attache un adjectif au nom prédicatif, la pluralisation devient possible.

(ii) Ken to Naomi-wa oshaberina gakusei-(tachi) da.
 Ken et Naomi-TOP bavard étudiant-(PL) COP

(97) a. *étudiant* en (94a) et en (95a)

HEAD	[<i>noun</i> PRD +, AGR □]
SUBJ	<NP[AGR □, IND i]>
SPR	<>
COMPS	<>
MODE	[<i>prop</i> INDEX <i>s</i>]
RESTR	{ <i>f-student-rel</i> }
	{ SIT <i>s</i> }
	INST <i>i</i> }

b. *étudiant* en (94b) et en (95b)

HEAD	[<i>noun</i> PRD +, AGR □]
SUBJ	<NP[AGR □, IND i]>
SPR	<(Det)>
COMPS	<>
MODE	[<i>prop</i> INDEX <i>s</i>]
RESTR	{ <i>n-f-student-rel</i> }
	{ SIT <i>s</i> }
	INST <i>i</i> }

Nous supposons que les adjectifs qui n'apparaissent que difficilement en *avec NP pour N*, comme *docile* ou *bavard*, ne modifient que les noms qui représentent *non-function-rel*, tandis que les adjectifs qui y apparaissent, comme *seul* ou *unique*, modifient les noms qui représentent *predication-rel*.

« Ken et Naomi sont des étudiants bavards »

Il semble y avoir une corrélation entre la possibilité d'attacher un déterminant en français et la possibilité d'attacher un morphème de pluriel en japonais. Le contraste entre (i) et (ii) s'explique si on considère que le morphème de pluriel 'tachi' ne s'attache qu'à des noms qui dénotent *non-function-rel*. 'gakusei' en (i) dénote *function-rel* alors que 'gakusei' en (ii) dénote *non-function-rel* dans la mesure où ce dernier est modifié par l'adjectif 'oshaberina' (bavard).

- (98) a. ?Avec Pierre pour guide docile, ...
 b. ?Avec Pierre pour guide bavard, ...
- (99) a. Avec Pierre pour seul guide, ...
 b. Avec Pierre pour unique guide, ...

Il reste à distinguer les adjectifs comme *docile*, qui demandent un déterminant auprès du nom qu'ils modifient, et ceux qui n'en demande pas, comme *bon*. Une solution qui vient à l'esprit serait de le faire par le biais de la spécification différente pour le trait MOD. On aurait donc les entrées lexicales partielles suivantes¹¹⁹ :

(100) a. *seul*:

MOD	HEAD [<i>noun</i> PRD +] RESTR {[<i>predication-rel</i>](, ...)}
-----	--

b. *bon*:

MOD	HEAD [<i>noun</i> PRD +] SPR <([)]> RESTR {[<i>predication-rel</i>](, ...)}
-----	--

c. *docile*:

MOD	HEAD [<i>noun</i> PRD +] SPR <[]> RESTR {[<i>non-function-rel</i>](, ...)}
-----	---

(100b) pose toutefois un problème. Cette entrée lexicale légitime à tort, outre une séquence grammaticale comme *bon étudiant*, une séquence

¹¹⁹ L'ordre d'un nom et d'un adjectif n'a pas besoin d'être spécifié. Voir Abeillé & Godard (1999).

agrammaticale comme *bon un étudiant*, parce que le syntagme *un étudiant* est aussi bien spécifié comme [SPR <>] que le mot *étudiant*. Nous surmontons cette difficulté en postulant le nouveau trait S(ATURATION)-SPR, qui apparaît comme valeur du trait CATEGORY dans les catégories nominales et prend comme valeur le type *boolean* (+ ou -). Nous ajoutons les contraintes de (101).

(101) a.

word / *noun* → [S-SPR -]

b.¹²⁰

hd-ph →

S-SPR / []
HD-DTR [S-SPR / []]

Nous modifions la contrainte (102a) proposée par Sag (1997) comme en (102b).

(102) a.

hd-spr-ph →

SPR <>
HD-DTR [SPR <[]>]
NON-HD-DTRS <[SYNSEM []]>

b.

hd-spr-ph →

SPR <>		
S-SPR +		
HD-DTR <table border="1" style="display: inline-table; vertical-align: middle;"><tr><td>SPR <[]></td></tr><tr><td>S-SPR -</td></tr></table>	SPR <[]>	S-SPR -
SPR <[]>		
S-SPR -		
NON-HD-DTRS <[SYNSEM []]>		

¹²⁰ Se rappeler que le signe / représente une valeur qui est satisfaite par défaut.

(100b) est réécrit comme (103).

(103) *bon* :

	HEAD [<i>noun</i> PRD +]
MOD	S-SPR -
	RESTR {{ <i>predication-rel</i> }(, ...)}

Comme le syntagme *un étudiant* est [S-SPR +], *bon* ne peut pas le modifier.

Les noms prédicatifs relationnels prennent un argument supplémentaire comme en (104).

(104) a. Pierre est le guide de Marie.

b. Pierre est l'avocat de Marie.

Si on appelle l'argument supplémentaire NON-REF(ERENTIAL)-ARG, le nom de ce type sera spécifié comme en (105)¹²¹.

(105) *guide* en (104) :

HEAD	[<i>noun</i> PRD +, AGR □]								
SUBJ	<NP[AGR □, IND <i>i</i>]>								
SPR	<Det>								
COMPS	<PP[FORM <i>de</i> , IND <i>j</i>]>								
S-SPR	-								
MODE	[<i>prop</i> INDEX <i>s</i>]								
RESTR	{ <table border="1"> <tr> <td><i>f</i> <i>guide-rel</i></td> <td></td> </tr> <tr> <td>SIT</td> <td><i>s</i></td> </tr> <tr> <td>INST</td> <td><i>i</i></td> </tr> <tr> <td>NON-REF-ARG</td> <td><i>j</i></td> </tr> </table> }	<i>f</i> <i>guide-rel</i>		SIT	<i>s</i>	INST	<i>i</i>	NON-REF-ARG	<i>j</i>
<i>f</i> <i>guide-rel</i>									
SIT	<i>s</i>								
INST	<i>i</i>								
NON-REF-ARG	<i>j</i>								

La préposition *de*, qui a pour fonction de marquer un argument du nom, est spécifiée comme en (106)¹²².

(106) *de* en (104) :

HEAD	[<i>prep</i> FORM <i>de</i> , PRD -]
SUBJ	<>
COMPS	<NP[INDEX □]>
INDEX	□
RESTR	{}

Comme on le voit en (106), *de* partage la valeur du trait INDEX avec son complément et a l'ensemble vide comme valeur du trait RESTR. Comme le trait FORM est un trait de tête, sa projection *de Marie*, elle aussi, a la spécification [FORM *de*]. Grâce à ce trait, le nom *guide* peut sélectionner un PP de forme *de NP*.

¹²¹ Nous avons emprunté le terme 'non referential argument' à Kamp & Reyle (1993). Ici il s'agit d'un argument introduit par *de*. Cet item est aussi employé pour introduire un possesseur, comme dans le NP *chien de Paul*. Dans celui-ci, *de Paul* exprime une autre relation que celle qu'exprime *chien*. Pour une analyse de ce type de complément, voir Abeillé (1993 : 198-199) et Godard & Sag (1996).

¹²² Miller (1991 : ch.6) avance l'idée que *de* n'est pas une préposition mais un affixe lexicalement attaché au nom. Nous adoptons pourtant l'analyse traditionnelle par souci de simplicité.

Les phrases de (104) ont une variante telle qu'on la voit en (107).

- (107) a. Pierre est son guide.
b. Pierre est son avocat.

Nous traitons ces variantes à l'aide de la règle lexicale (108)¹²³.

(108)

HEAD [<i>noun</i> PRD +]
SUBJ <NP[IND <i>i</i>]>
SPR <Det>
COMPS <PP[FORM <i>de</i> , IND <i>j</i>]>

→

SPR < [HEAD <i>poss(essive)-adj</i> , IND <i>j</i>] >
COMPS < >

Le traitement qui vient d'être esquissé est loin d'être complet, mais il suffira pour l'analyse de *avec*, que nous aborderons dans la section suivante¹²⁴.

3.3.3 Les entrées lexicales de *avec*

Comme on l'a vu dans le chapitre 1, il y a deux sous-types de *avec NP PP*. Dans le premier cas, l'ajout est contrôlé par la principale, et dans le deuxième cas, il ne l'est pas. Cette différence est confirmée par la possibilité de substituer *ayant* à *avec*.

- (109) a. Avec Pierre pour guide, nous avons visité Florence.
b. Ayant Pierre pour guide, nous avons visité Florence.
- (110) a. Avec Zidane pour meneur de l'équipe adverse, nous serons battus.
b. *Ayant Zidane pour meneur de l'équipe adverse, nous serons battus.

Nous commençons par le deuxième cas, qui est plus simple.

3.3.3.1 *avec* sans contrôle

Nous associons à *avec* sans contrôle l'entrée lexicale partielle (111).

¹²³ Se rappeler qu'une règle lexicale ne montre que les informations qui sont changées par la règle.

¹²⁴ Par exemple, l'analyse présentée dans cette section légitime la phrase telle que (i), outre (ii).

(i) ??Pierre est seul étudiant.
(ii) Pierre est le seul étudiant.

(111) *avec* sans contrôle :

HEAD	[<i>prep</i> MOD [HEAD <i>verb</i>]]
SUBJ	<>
SPR	<>
COMPS	<[1]NP, PP[HEAD [3] ∨ [4], CONTENT [2]]>
CONTENT	[2]

où [3] =

FORM	<i>pour</i>										
PRD	—										
P-OBJ	<table border="1"> <tr><td>HEAD</td><td>[<i>noun</i> PRD +]</td></tr> <tr><td>SUBJ</td><td><[1]></td></tr> <tr><td>COMPS</td><td><></td></tr> <tr><td>S-SPR</td><td>—</td></tr> <tr><td>RESTR</td><td>{<i>function-rel</i>, ...}</td></tr> </table>	HEAD	[<i>noun</i> PRD +]	SUBJ	<[1]>	COMPS	<>	S-SPR	—	RESTR	{ <i>function-rel</i> , ...}
HEAD	[<i>noun</i> PRD +]										
SUBJ	<[1]>										
COMPS	<>										
S-SPR	—										
RESTR	{ <i>function-rel</i> , ...}										

[4] =

FORM	<i>comme</i> ∨ <i>en-guise-de</i>								
PRD	—								
P-OBJ	<table border="1"> <tr><td>HEAD</td><td>[<i>noun</i> PRD +]</td></tr> <tr><td>SUBJ</td><td><[1]></td></tr> <tr><td>COMPS</td><td><></td></tr> <tr><td>S-SPR</td><td>—</td></tr> </table>	HEAD	[<i>noun</i> PRD +]	SUBJ	<[1]>	COMPS	<>	S-SPR	—
HEAD	[<i>noun</i> PRD +]								
SUBJ	<[1]>								
COMPS	<>								
S-SPR	—								

On voit clairement que le trait P-OBJ permet à *avec* d'accéder aux informations du complément de *comme / pour / en guise de*, à savoir de la non-tête du PP. Le sujet de la non-tête du PP est unifié avec le NP complément de *avec*, comme l'indique l'étiquette [1], garantissant le rapport sujet-prédicat entre eux. L'ajout de (110a) implique ainsi (112). L'accord du NP et de la non-tête du PP en découle sans aucune stipulation.

(112) Zidane est le meneur de l'équipe adverse.

Il faut noter que le PP lui-même n'attend pas de sujet, excluant (113).

(113) *Zidane est pour meneur de l'équipe adverse.

La non-tête du PP dont la tête est *pour* représente *function-rel*, comme le montre [3], ce qui exclue (114) en variante *pour*, si on considère que les adjectifs *bavard* ou *agile* appartiennent au groupe de (100c).

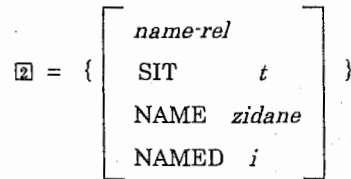
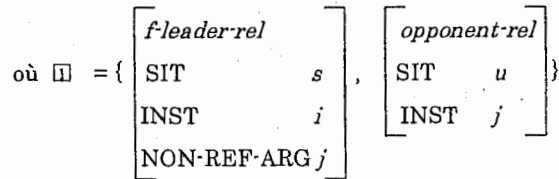
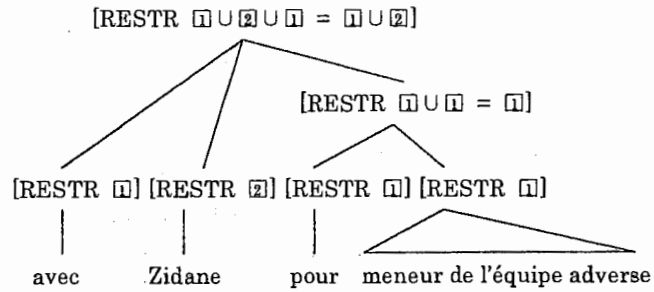
- (114) a. Avec Zidane { ?pour / comme / en guise de } meneur bavard de l'équipe adverse, nous serons battus.
 b. Avec Zidane { ?pour / comme / en guise de } meneur très agile de l'équipe adverse, nous serons battus.

La spécification [S-SPR —] de la non-tête du PP permet d'exclure (115), parce que la contrainte (102b) exige que le syntagme *le meneur de l'équipe adverse* soit spécifié comme [S-SPR +].

(115) *Avec Zidane pour le meneur de l'équipe adverse, nous serons battus.

Finalement, la sémantique de *avec* est identique à celle du PP dont la tête est *pour / comme / en guise de*. Celle-ci est identique à celle du nom prédicatif qui est le complément de *pour / comme / en guise de*, étant donné les entrées de (87). La composition sémantique est illustrée en (116).

(116)

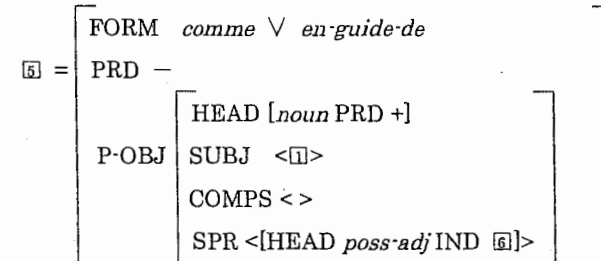
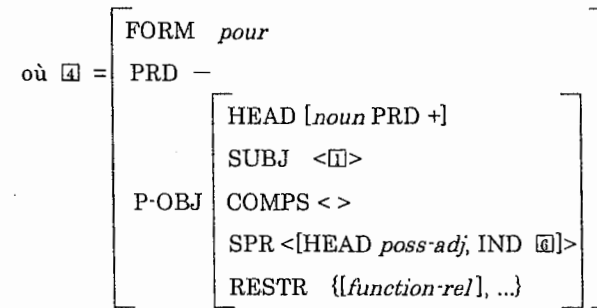
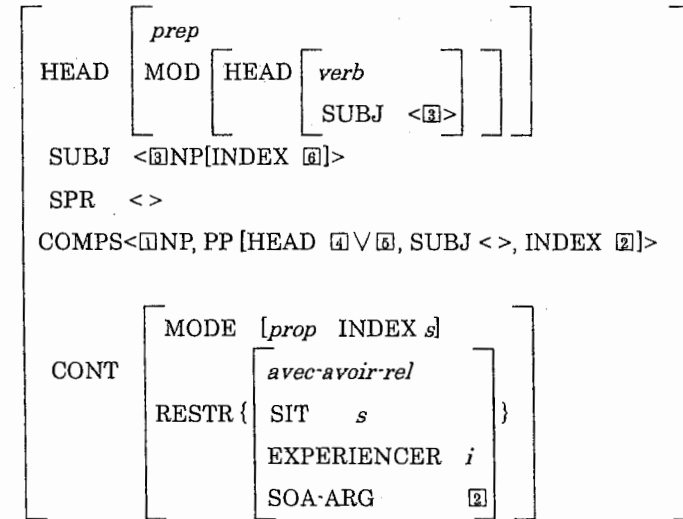


Ceci montre que la sémantique de l'ajout entier est identique à celle de la phrase (112), si on laisse le temps de coté. On peut noter aussi qu'un adverbe peut apparaître librement comme sœur de *avec*, si on adopte la théorie présentée en 2.3.4.1. La possibilité d'insérer un adverbe entre *avec* et NP ne peut donc pas constituer un argument qui confirme ou infirme la structure proposée. Il en va de même pour la possibilité de la reprise par le pronom relatif comme *ce qui*.

3.3.3.2 avec avec contrôle

Nous proposons l'entrée partielle (117) pour *avec* avec contrôle.

(117) avec avec contrôle :



La plupart des spécifications sont les mêmes qu'en (111). Nous n'avons rien

à ajouter pour expliquer (118).

- (118) a. Pierre est { *pour / *comme / *en guise de } guide.
b. Avec Pierre { ?pour / comme / en guise de } guide docile, nous avons visité Florence.
c. Avec Marie { pour / comme / en guise de } { *meilleur ami / meilleure amie / *meilleurs amis / *meilleures amies }, Bernadette est heureuse.

(118a) est exclu parce que le PP *pour / comme / en guise de guide* ne demande pas de sujet ([SUBJ < >]). La variante en *pour* en (118b) est maladroite parce que *pour* demande que le NP complément dénote *function-rel*. (118c) s'explique par le fait que le sujet du NP complément de *pour / comme / en guise* est unifié avec le NP complément de *avec*, comme le montre l'étiquette □.

Nous précisons les points qui sont différents de (111). La valeur du trait P-OBJ est spécifiée comme SPR <[HEAD *poss-adj* IND □]>, non pas comme [S-SPR —]. Cette spécification montre que la tête de la non-tête du PP est un nom prédicatif qui est un output de la règle lexicale (108), c'est-à-dire un nom prédicatif qui cherche un adjectif possessif dont l'indice représente NON-REF-ARG dans le trait RESTR. (117) dit en plus que cet indice est identique à celui du sujet de *avec*. Comme l'indique l'étiquette □, le sujet de *avec* est identique au sujet principal. Ceci garantit que la valeur du trait NON-REF-ARG de la non-tête du PP et le sujet principal est coïncidés. Puisque la non-tête du PP n'est pas saturée pour son spécifieur, celui-ci n'apparaît jamais explicitement.

- (119) a. *Avec Pierre pour notre guide, nous avons visité Florence.
b. *Avec les équations différentielles comme son outil de prédilection, il passe d'un domaine à l'autre...

Puisque la tête de la non-tête du PP est un output, non pas un input, de la règle (108), elle ne cherche aucun complément, excluant (120).

- (120) a. *Avec Pierre pour guide de Marie_i { elle_i / celle-ci_i } a visité Florence.
b. *Avec les équations différentielles comme outil de prédilection de Poincaré_i { il_i / celui-ci_i } passe d'un domaine à l'autre.

Quoique l'adjectif possessif ne soit jamais présent explicitement dans la syntaxe d'une construction *avec NP PP*, il est toujours présent dans l'interprétation. Notre analyse permet de rendre compte à la fois la déviation syntaxique de (119-120) et l'implication de (121) si on admet l'implication générale (122)^{125,126}.

- (121) a. Avec Pierre pour guide, Marie a visité Florence.
→ Pierre est le guide de Marie.
b. Avec les équations différentielles comme outil de prédilection, Poincaré passe d'un domaine à l'autre.
→ Les équations différentielles sont l'outil de prédilection de Poincaré¹²⁷.

$$(122) \forall \phi \forall \psi [avec-avoir-rel(\phi, \psi) \rightarrow \phi]$$

¹²⁵ Nous laissons le temps de côté.

¹²⁶ (122) revient à dire qu'une construction topicalisée implique son correspondant non topicalisé, vu la similitude entre *avec-avoir-rel* et la relation *R* de Gunji (1987), notée en 2.3.4.2.2 (voir la note 73). Cette implication est généralement satisfaite.

¹²⁷ Le nom *outil* n'exige pas que le sujet s'accorde avec lui. Autrement dit, il n'est pas spécifié pour la valeur du trait AGR de son sujet. Voir Abeillé & Godard (1996) pour une discussion des phrases telles que (i-ii) :

(i) Les femmes sont le sel de la terre.

(ii) L'envie est un péché capital.

Prenons pour exemple l'ajout de (121a). La valeur du trait RESTR de *avec* avec contrôle en (117) est la relation *avec-avoir-rel*, que nous avons introduite en 2.3.4.2.2. Le sens de l'ajout de (121a) peut être représenté comme en (123).

(123) *avec-avoir-rel*(Pierre, guide (Pierre, Marie))

Par l'implication (122), on peut en dériver (124).

(124) guide (Pierre, Marie)

C'est ce que dénote la phrase *Pierre est le guide*.

La relation *avec-avoir-rel* pouvant être exprimée soit par *avec* soit par *avoir*, Les paires en (125-126) sont synonymes.

(125) a. Avec Pierre pour guide, Marie a visité Florence.

b. Ayant Pierre pour guide, Marie a visité Florence.

(126) a. Avec les équations différentielles comme outil de prédilection, Poincaré passe d'un domaine à l'autre.

b. Ayant les équations différentielles comme outil de prédilection, Poincaré passe d'une domaine à l'autre.

De plus les ajouts de (125-126) sont synonymes de (127a-127b) respectivement.

(127) a. Marie a pour guide Pierre.

b. Poincaré a comme outil de prédilection les équations différentielles.

Étant donné que les ajouts de (125-126), comme on l'a vu, impliquent

respectivement (128a-128b), les phrases de (127) les impliquent également.

(128) a. Pierre est le guide de Marie.

b. Les équations différentielles sont l'outil de prédilection de Poincaré.

Cela explique l'observation de Sakahara (1989 : 10) selon laquelle les phrases de forme (129a) peuvent être converties en (129b). On sait d'ailleurs que les phrases identificationnelles (ou spécificationnelles) de forme (129b) peuvent être converties en (129c).

(129) a. NP₁ avoir pour N NP₂

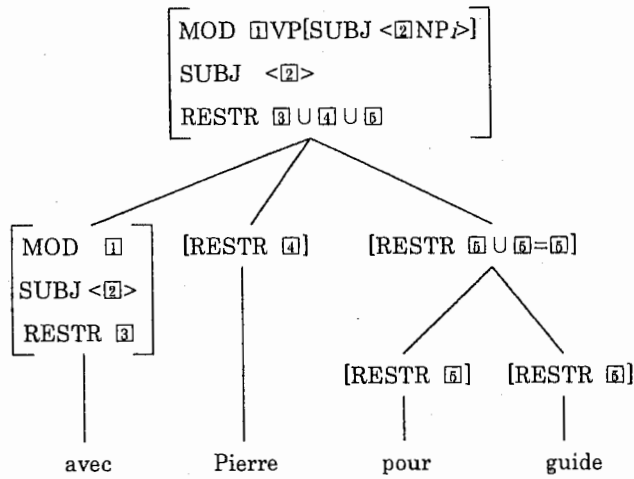
b. Le N de NP₁ est NP₂

c. NP₂ est le N de NP₁

Notre système permet de rendre compte du rapport sémantique entre les phrases copulatives comme en (128) et les phrases non copulatives comme en (127).

Un exemple de la composition sémantique est illustré en (130).

(130)



où [3] = {
avec-avoir-rel
 SIT *s*
 EXPERIENCER *i*
 SOA-ARG *t*

[4] = {
name-rel
 SIT *t*
 NAME *pierre*
 NAMED *j*

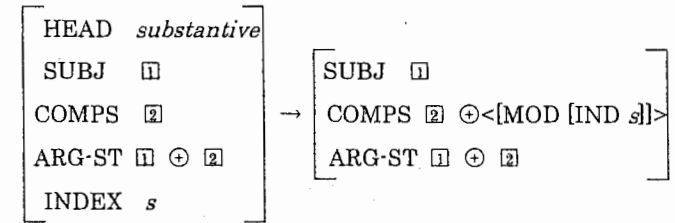
[5] = {
f'guide-rel
 SIT *t*
 INST *j*
 NON-REF-ARG *i*

3.3.4 Le statut du PP en *avec NP PP*

Nous avons montré que le PP n'est pas un prédicat par rapport au NP en *avec NP PP*. Selon notre analyse, le PP est un complément sous-catégorisé de *avec*.

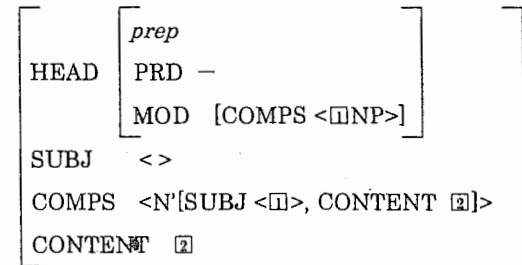
Au terme de ce chapitre, nous allons mettre en cause une analyse alternative selon laquelle le PP est un complément non sous-catégorisé de *avec*, c'est-à-dire qu'il est ajouté à la liste COMPS de *avec* par la règle lexicale (131), discutée en 2.3.4.3.

(131)



Selon cette analyse, les prépositions *pour / comme / en guise de* auraient la spécification partielle suivante :

(132)



Grossièrement parlant, cette analyse décompose l'ajout (133a) comme en (133b).

- (133) a. avec Pierre pour guide
 b. avec Pierre + pour guide

La partie *pour guide* en (133b) apporte l'information supplémentaire que Pierre est le guide. La phrase (134a) sera analysée comme en (134b).

- (134) a. Nous avons visité Florence avec Pierre pour guide.
 b. Nous avons visité Florence avec Pierre et celui-ci était notre guide.

Cette analyse semblerait pouvoir bien saisir la sémantique de (134a). Elle sera aussi soutenue par le fait, relevé par Ruwet (1982) et Hanon (1989), que le PP peut être omis en *avec NP PP*. Par exemple, (135a) et (136a) impliquent (135b) et (136b) respectivement.

- (135) a. Nous avons visité Florence avec Pierre pour guide.
 b. Nous avons visité Florence avec Pierre.
 (136) a. J'ai enfoncé le clou avec une pierre en guise de marteau.
 b. J'ai enfoncé le clou avec une pierre.

Quoique raisonnable à première vue, cette approche rencontre au moins deux difficultés. En premier lieu, *avec* prend très souvent un complément phrastique en *avec NP PP*¹²⁸.

- (137) a. La nouveauté de Maroc Polo réside dans le cofinancement de tous les segments de transport, l'introduction de projets logistiques, et l'intégration de pays non membres ou candidats, avec pour objectif de transférer 12 milliards de tonnes-kilomètres par an de la route vers un autre mode de transport. (*Le Monde*, 16/03/2002)
 b. Qu'on explique la récurrence de cette veine par la montée en puissance des régions dans le financement des films (avec pour obligation corollaire d'inscrire l'œuvre dans leurs paysages) ou par l'influence esthétique de glorieux aînés (Bruno Dumont, Philippe Ramos, Laurent Achard, Yves Caumon...) il n'en reste pas moins qu'à la vision du énième personnage sans qualité hiératiquement allongé dans une prairie, le soupçon d'une pure signalétique (« attention, film d'auteur ») vous traverse l'esprit. (*Le Monde*, 03/04/2002)
 c. En 1999, l'Égypte et la Libye ont proposé leurs propres bons offices, avec pour objectif d'embrasser plus largement les problèmes qui opposent les autorités à l'ensemble de l'opposition. (*Le Monde*, 01/06/2002)
 d. Depuis un ou deux ans, des gouvernements de centre droit sont arrivés au pouvoir avec pour programme de baisser les impôts. (*Le Monde*, 13/07/2002)
 e. Le président Jacques Chirac, le premier ministre Jean-Pierre Raffarin, et le chancelier Gerhard Schröder, accompagnés de plusieurs ministres des deux gouvernements, tenaient, mardi 30 juillet, le 79^e

¹²⁸ Ici nous ne donnons que des exemples des compléments VP[*de*], mais le même argument s'applique aux compléments CP[*que*], présentés dans la note 10.
 (i). Une première partie du séminaire sera directement consacré au français avec *(comme hypothèse de départ) qu'une forme verbale conjuguée est un complexe morphémique constitué d'éléments constants dans leur[sic.] formes : [...] (*Sciences du Langage : Formation Doctorale*, Université Paris 8, Année 2001-2002)
 (ii) Devant l'engorgement de la Cour d'appel qui était le cas en 1994 lors de son arrivée à sa tête, le juge Michaud a préconisé des solutions qui ont été mises en œuvre avec succès, avec *(pour effet) que les délais d'audition des pourvois ont été sensiblement raccourcis.

sommet bilatéral, à Schwerin, dans l'est de l'Allemagne, avec pour ambition de relancer le moteur franco-allemand de la construction européenne. (*Le Monde*, 31/07/2002)

Comme le fait remarquer Sakahara (1989 : 11), l'omission du PP n'est pas possible en pareil cas. Les phrases de (138) sont absolument inacceptables.

- (138) a. * La nouveauté de Maroc Polo réside dans le cofinancement de tous les segments de transport, l'introduction de projets logistiques, et l'intégration de pays non membres ou candidats, avec de transférer 12 milliards de tonnes-kilomètres par an de la route vers un autre mode de transport.
- b. *Qu'on explique la récurrence de cette veine par la montée en puissance des régions dans le financement des films (avec d'inscrire l'œuvre dans leurs paysages) ou par l'influence esthétique de glorieux aînés (Bruno Dumont, Philippe Ramos, Laurent Achard, Yves Caumon...) il n'en reste pas moins qu'à la vision du énième personnage sans qualité hiératiquement allongé dans une prairie, le soupçon d'une pure signalétique (« attention, film d'auteur ») vous traverse l'esprit.
- c. *En 1999, l'Égypte et la Libye ont proposé leurs propres bons offices, avec d'embrasser plus largement les problèmes qui opposent les autorités à l'ensemble de l'opposition.
- d. *Depuis un ou deux ans, des gouvernements de centre droit sont arrivés au pouvoir avec de baisser les impôts.
- e. *Le président Jacques Chirac, le premier ministre

Jean-Pierre Raffarin, et le chancelier Gerhard Schröder, accompagnés de plusieurs ministres des deux gouvernements, tenaient, Mardi 30 juillet, le 79^e sommet bilatéral, à Schwerin, dans l'est de l'Allemagne, avec de relancer le moteur franco-allemand de la construction européenne.

Si on explique l'emploi de *avec* comme en (137) par la règle lexicale (131), l'input et l'output de celle-ci doivent satisfaire respectivement aux descriptions (139a) et (139b).

- (139) a. *avec* : [COMPS <VP[MARKING *de*]>]
b. *avec* : [COMPS <VP[MARKING *de*], PP[FORM *pour*]>]

(139b) décrit correctement (137) mais (139) légitime des séquences absolument agrammaticales comme en (138). C'est un défaut sérieux de la solution qui traite le PP comme un complément non sous-catégorisé de *avec*.

Un deuxième problème de cette solution concerne la portée. Comparons la paire minimale (140).

- (140) a. Il ne sortira avec personne.
b. *Il ne sortira avec personne pour guide.

Une fois que le PP *pour guide* est ajouté, la portée de *personne* ne peut plus dépasser le PP dont la tête est *avec*. Ceci montre que la division telle que (133b-134b) est inadéquate. Comme l'affirme McCawley (1983), le PP dont la tête est *avec* forme un domaine de portée, propriété typique d'une proposition¹²⁹. On ne doit pas schématiser la structure sémantique de

¹²⁹ L'association négative en français est un sujet extrêmement compliqué dans lequel

(135a) comme en (141a) mais comme en (141b).

- (141) a. Nous avons visité Florence avec Pierre + pour guide
b. Nous avons visité Florence + avec Pierre pour guide

Autrement dit, le sens de *pour guide* ne doit pas être ajouté à celui de *Nous avons visité Florence avec Pierre*. Ce calcul ne prédirait pas le contraste entre (140a) et (140b).

Selon notre analyse développée dans le présent chapitre, la représentation sémantique (la valeur du trait RESTR) de (135a) ne contient pas de *psoa* correspondant à (135b). Elle ne contient que les *psoa* correspondant aux deux phrases en (142).

- (142) a. Nous avons visité Florence.
b. Pierre était notre guide.

Ceci permet de tourner les difficultés discutées dans cette section dans la mesure où *avec NP/VP PP* ne présuppose pas l'existence préalable de *avec NP/VP*. Les inférences en (135-136) sont, nous semble-t-il, d'ordre

nous entrerons pas dans cette thèse. Muller (1991 : ch. VII) fait remarquer qu'une association négative à distance est quelquefois possible.

- (i) Nous n'avons de leçons à recevoir de personne.
(ii) Il ne me plairait d'en parler à personne.
(iii) Je n'ai exigé que personne sorte !

Quoi qu'il en soit, il nous semble que *personne* doit appartenir à une catégorie sous-catégorisée par la tête sur laquelle s'attache *ne*, ou, selon notre système, doit appartenir à une catégorie qui apparaît sur la liste ARG-ST de la tête en question. En (i), le PP *de personne* est sous-catégorisé par *recevoir*. En (ii), le PP *à personne* est sous-catégorisé par *parler*. En (iii) le CP *que personne sorte* est sous-catégorisé par *exiger*. C'est ainsi que (iv-v) sont exclus.

- (iv) *Il n'est content si personne est venu.
(v) *Avec personne se sentant mal, la réunion n'est annulée.

Selon notre analyse, *avec personne pour guide* n'est pas sous-catégorisé par *sortir*, excluant correctement (140b). Quant à la phrase (140a), nous supposons qu'elle est acceptable dans la mesure où *avec personne* est sous-catégorisé par *sortir*, grâce à la liste augmentée ARG-ST. Le mécanisme d'augmentation de ARG-ST sera discuté dans le chapitre 5.

pragmatique. Vu nos connaissances du monde, les deux propositions en (142) nous suffisent pour en conclure (135b).

3.4 Conclusion

Dans ce chapitre, nous avons soutenu que la structure des constructions du type *avec NP PP* n'est pas [avec [NP PP]] mais [avec NP PP]. En d'autres termes, leur structure est différente de celle de *avec NP S*, discutée dans le chapitre 2. Les constructions du type *avec NP S* ont des structures sous-déterminées tandis que celles du type *avec NP PP* ont une structure invariable.

Bien que le NP et le PP ne forment pas de constituant syntaxique, notre analyse permet de rendre compte du fait que le NP et la non-tête du PP sont en rapport sujet-prédicat. Pour en rendre compte, McCawley (1983) suppose une structure syntaxique inadéquate et une transformation bizarre. Ruwet (1982) n'arrive à faire l'économie de ces idées de McCawley qu'au détriment de la sémantique des constructions ; il la passe sous silence. Si on n'a pas de structure de traits enrichie, on ne peut pas rendre compte à la fois de leur syntaxe et de leur sémantique, et l'une ou l'autre demeure inexplicite.

Pour les constructions *avec NP PP*, aussi bien que pour les constructions *avec NP S*, notre grammaire non transformationnelle, qui est basée sur les contraintes, nous fournit un outil d'analyse adéquat.

Chapitre 4 Les pseudo-relatives en *avec NP S* et les entrées
lexicales de *avec*

4.1 Deux problèmes de la sélection des pseudo-relatives par *avec*

Dans le chapitre 2, nous avons postulé les structures argumentales de *avec* illustrées en (1), (1a) et (1b) s'occupant de *avec* avec contrôle et *avec* sans contrôle respectivement.

- (1) a. [ARG-ST <NP> ⊕ □ ⊕ <XP [SUBJ □, PRD + √
MARKING *qui*]>]
b. [ARG-ST □ ⊕ <XP [SUBJ □, PRD + √
MARKING *qui*]>]

Voyons la spécification disjonctive [PRD + √ MARKING *qui*] posée pour la catégorie XP. Le premier disjunct [PRD +] est nécessaire pour distinguer (2) de (3).

- (2) a. Avec mon cousin Jules président de la République, je vais pouvoir mener la belle vie.
b. Avec Paul malade, la réunion est remise à plus tard.
c. Avec mon père persécuté par la police, je me demande ce que nous allons devenir.
d. Avec Platon revenu de Syracuse, L'Académie a rouvert ses portes.
e. Avec son mari buvant comme un trou, Bernadette est de plus en plus malheureuse.
- (3) a. *Avec son mari boit comme un trou, Bernadette est de plus en plus malheureuse.
b. *Avec son mari boire comme un trou, Bernadette est de plus en plus malheureuse.

- c. *Avec son mari bu comme un trou, Bernadette est de plus en plus malheureuse.

Nous avons postulé aussi les spécifications suivantes :

- (4) a. nom prédicatif : [PRD +]
b. adjectif prédicatif : [PRD +]
c. participe passif : [PRD +]
d. participe parfait demandant l'auxiliaire *être* : [PRD +]
e. participe présent : [PRD +]
f. préposition prédicative : [PRD +]
- (5) a. verbe fini : [PRD -]
b. infinitif : [PRD -]
c. participe parfait demandant l'auxiliaire *avoir* : [PRD -]

D'autre part, le deuxième disjunct [MARKING *qui*] est nécessaire pour distinguer (6) de (3a).

- (6) Avec son mari qui boit comme un trou, Bernadette est de plus en plus malheureuse.

Bien que le verbe soit fini en (6), il est légitimé dans la mesure où il est marqué par *qui*. Ceci nous amène à postuler la spécification (7).

- (7) pseudo-relatives : [MARKING *qui*, PRD -]

Selon le traitement du chapitre 2, le pseudo-relatif *qui* est donc un marqueur de VP.

Dans le présent chapitre, nous discuterons la validité de spécification disjonctive en (1), en nous demandant : (i) le pseudo-relatif *qui* est-il

vraiment un marqueur de VP ?, (ii) est-il justifié de distinguer à l'aide du trait MARKING la pseudo-relative et elle seule des autres catégories qui peuvent apparaître en *avec NPS*? En répondant à ces deux questions par la négative, nous remanierons les spécifications de (1).

En 4.2, le statut syntaxique du pseudo-relatif *qui* sera mis en question. Nous allons montrer que *qui* est un complémenteur qui projette un CP cherchant son sujet.

La section 4.3 sera consacrée à l'amélioration de la spécification disjonctive donnée en (1). L'analyse que nous proposerons rapprochera les participes présents des pseudo-relatives tout en respectant leurs différences.

4.2 Le statut syntaxique du pseudo-relatif *qui*

Dans le chapitre 2, nous avons analysé le pseudo-relatif comme un marqueur de VP, ce qui nous a donné l'idée selon laquelle les pseudo-relatives sont en fait des VP marqués par *qui*. Or cette analyse est différente de toutes les analyses antérieures. Il est donc nécessaire de montrer que notre analyse est supérieure à toutes les autres.

À cette fin, on va voir en 4.2.1 les propriétés des pseudo-relatives en général sans les analyser et on dégagera les phénomènes qui demandent une explication syntaxique. Dans la section 4.2.2, nous présenterons l'hypothèse de travail sur laquelle nous nous appuyerons dans le présent chapitre. En 4.2.3 les analyses antérieures seront passées en vue et nous allons montrer qu'elles ne peuvent pas rendre compte de toutes les propriétés syntaxiques des pseudo-relatives présentées en 4.2.1. La section 4.2.4 établira la validité observationnelle de notre analyse proposée dans le chapitre 2. Dans la section 4.2.5, nous envisagerons d'intégrer notre analyse dans l'analyse selon laquelle l'item lexical *qui* du français est en général un complémenteur qui sélectionne une phrase qui manque pourtant de sujet.

4.2.1 Les propriétés des pseudo-relatives

On sait depuis longtemps qu'il y a un type de relatives qui se distinguent à la fois des restrictives et des appositives¹³⁰. Ce type de relatives, qu'on appelle dans cette thèse pseudo-relatives, manifestent les caractéristiques présentées dans les sections qui suivent.

4.2.1.1 Restriction sur le prédicat principal

Les pseudo-relatives imposent une restriction sur le prédicat principal (Kayne 1977).

- (8) a. Je le vois qui court à toute vitesse.
b. *Je le connais qui court à toute vitesse.

(Kayne 1977 : 126)

Les pseudo-relatives apparaissent notamment dans les constructions avec des verbes de perception. La préposition *avec*, comme on l'a déjà vu, peut prendre comme complément une pseudo-relative¹³¹.

4.2.1.2 Asymétrie sujet / objet

L'antécédent de la pseudo-relative a besoin d'être le sujet sémantique dans la relative (Kayne 1977)¹³².

¹³⁰ Voir Cadiot (1976), Kayne (1977), Kleiber (1987, 1988), Furukawa (1996), Kaneko (2002) par exemple.

¹³¹ Kaneko (2002 : 160) récapitule les autres prédicats qui peuvent introduire une pseudo-relative :

- (i) il y a (ya) : Ya ma moto qu'a des ratés.
(ii) j'ai : J'ai Jenny qui m'attend au d'Harcourt.
(iii) voilà / voici : Le voilà qui se fâche.
(iv) c'est : Ce bruit, c'est Pierre qui monte l'escalier.
Voir les références qui y sont citées.

Par ailleurs, Furukawa (1996) discute des cas où une pseudo-relative constitue un énoncé indépendant :

(i) Tiens ! Le facteur qui passe ! (Furukawa 1996 : 64)

¹³² Furukawa (1996) note qu'à la limite l'objet direct sémantique peut devenir l'antécédent de la pseudo-relative en citant des exemples suivants :

- (9) a. *Je l'ai vu que Jean frappait. (Kayne 1977 : 127)
 b. *Je l'ai rencontré à qui Marie parlait. (Ruwet 1982 : 107)

Nous supposons que cette restriction est opérante dans les constructions en *avec* qui nous intéressent et que les phrases comme en (10), dont le statut, selon Ruwet (1982 : 108), « n'est pas clair », ont la structure [avec NP], incarnant les ajouts de TYPE 1 dans le chapitre 1.

- (10) a. Avec Marie que Pierre embrasse sans arrêt, Paul n'arrive pas à se concentrer.
 b. Avec mon frère Adolphe dont Juliette se moque tout le temps, j'ai l'air bien ridicule.

Autrement dit, nous traitons les relatives en (10) comme appositives. Cette décision est justifiée dans la mesure où les ajouts en *avec* peuvent contenir des relatives restrictives ou appositives.

- (11) a. Avec le temps qu'il fait aujourd'hui, je ne mettrais pas les pieds dehors.
 b. Avec cette terrible sécheresse, {laquelle / qui d'ailleurs} tape sur les nerfs de tout le monde, je n'arrive plus à travailler.
 (Ruwet 1982 : 106)

Les phrases en (11) relèvent sans aucun doute du TYPE 3 tel que nous l'avons défini dans le chapitre 1. En considérant que les relatives en (10)

(i) Qu'est-ce que c'est donc que ce bruit ? – Des peupliers qu'on nous abat. Il en est moins vrai que seul le relatif qui correspond au sujet est pleinement acceptable. Nous ne discutons dans cette thèse que les pseudo-relatives dont l'antécédent est le sujet sémantique.

sont des appositives, on peut supposer l'asymétrie sujet / objet aussi pour les constructions en *avec*. Une autre preuve qui vient à l'appui de cette décision sera présentée en 4.2.1.7.

4.2.1.3 Cliticisation de l'antécédent

L'antécédent de la pseudo-relative peut être cliticisé (Kayne 1977).

- (12) a. J'ai vu Pierre qui courait à toute vitesse.
 b. Je l'ai vu qui courait à toute vitesse.

Ceci contraste avec les autres relatives.

- (13) relative restrictive
 a. J'ai mangé les pommes qui étaient pourries.
 b. *Je les ai mangées qui étaient pourries. (Jones 1996 : 524)
- (14) relatives appositives¹³³
 a. Oui, elle connaît ces garçons, qui sont d'ailleurs très intelligents.
 b. *Oui, elle les connaît, qui sont d'ailleurs très intelligents.
 (Kayne 1977 : 118)

L'interdiction de cliticisation dans les « vraies » relatives est si formelle que l'acceptabilité des phrases en (15) est bouleversée par la cliticisation en (16).

- (15) a. *Elle le dira volontiers à vous.
 b. Elle vous le dira volontiers.

¹³³ Le pronom neutre *en* peut être utilisé, comme le fait remarquer Kayne (1977 : 118).
 (i) Oui, elle a des sœurs, qui sont d'ailleurs très intelligentes.
 (ii) Oui, elle en a, qui sont d'ailleurs très intelligentes.
 Nous ne tenons pas compte de ce fait dans ce qui suit.

(16) a. ?Elle le dira volontiers à vous, qui n'êtes pas Américain.

b. *Elle vous le dira volontiers, qui n'êtes pas Américain.

(Kayne 1977 : 118)

Le fait donné en (12) est donc caractéristique des pseudo-relatives. Mais dans les constructions en *avec*, la cliticisation est exclue par des contraintes triviales.

(17) a. Bernadette est malheureuse, avec son mari qui boit comme un trou.

b. *Bernadette l'est malheureuse, avec qui boit comme un trou.

c. *Bernadette est malheureuse, l'avec qui boit comme un trou.

Quoi qu'il en soit, une analyse adéquate des pseudo-relatives doit rendre compte de (12).

4.2.1.4 Dislocation

La pseudo-relative peut être disloquée avec son antécédent.

(18) a. Marie qui fume, j'ai jamais vu ça. (Kaneko 2002 : 183)

b. La nuit qui tombe, l'hiver, à quatre heures, c'est affreux. (Sandfeld 1965a, cité dans Furukawa 1996 : 49)

c. Deux jurys qui condamnent un homme, ça vous impressionne. (ibid.)

d. J'ai vu ça, Marie qui jouait du piano. (Radford 1975, cité dans Kaneko 2002 : 184)

Ces faits suggèrent que l'antécédent et la pseudo-relative peuvent former un constituant syntaxique.

4.2.1.5 Clivage

Guasti (1992) juge les phrases comme (19) acceptables.

(19) a. Ce que j'ai vu c'est Marie qui sortait du cinéma.

b. C'est Marie qui sortait du cinéma que j'ai vu.

Bien que Kaneko (2002 : 185) note que l'acceptabilité de (19b) est douteuse, on pourrait au moins dire que les pseudo-clivées sont possibles, étant donné que Ruwet (1982 : 143), lui aussi, dit que la phrase (20) est possible¹³⁴.

(20) Ce que j'ai vu, c'est ton frère qui courait à toute vitesse.

Ces faits suggèrent, de même que ceux présentés en 4.2.1.4, que l'antécédent et la pseudo-relative peuvent former un constituant syntaxique.

4.2.1.6 Extraction

Rien ne peut être extrait de la pseudo-relative (Kayne 1977, Ruwet 1982, Burzio 1986). On observe le contraste suivant :

(21) a. Quelle sonate as-tu entendu que Marc jouait ?

b. À qui crois-tu que Marie parlait ?

(Ruwet 1982 : 107)

(22) a. *Quelle sonate as-tu entendu Pierre qui jouait ?

b. *À qui l'as-tu vu qui parlait ?

(ibid.)

¹³⁴ Comme on l'a vu dans la section 2.1.3, Ruwet (1982), qui postule la structure [voir [ton frère] [qui courait à toute vitesse]], considère la phrase (20) comme contredisant la thèse que le focus des pseudo-clivées doit être un constituant unique.

4.2.1.7 Empilement

Les relatives appositives ne peuvent pas être empilées tandis que les relatives restrictives le peuvent.

- (23) a. Le canard que j'ai mangé hier qui était si délicieux m'a tellement plu que j'en ai appris la recette par cœur.
b. *Jerry Ford, lequel a trop joué au football dans sa jeunesse, qui d'ailleurs mâche tout le temps du chewing gum, risque de perdre les élections présidentielles.

(Ruwet 1982 : 109)

Or, les phrases comme en (24) sont acceptables.

- (24) a. Avec sa femme, {laquelle / qui d'ailleurs} est une vraie garce, qui le trompe à tours de bras, Alfred s'est mis à boire comme un Polonais.
b. Avec Georges, dont l'orgueil est malheureusement bien connu, qui se prend pour Napoléon, la linguistique est mal partie.

(Ruwet 1982 : 109)

Puisqu'il est évident que les premières relatives en (24) sont appositives, les deuxièmes ne peuvent pas être appositives. De surcroît, celles-ci ne peuvent pas être restrictives parce que leur antécédent est un nom propre. Ruwet (1982) en conclut qu'elles sont des pseudo-relatives. En effet l'empilement avec une relative appositive est possible pour les pseudo-relatives typiques.

- (25) J'ai vu Marie, qui habite à Genève, qui faisait du ski.

(Radford 1975, cité dans Kaneko 2002 : 179)

On pourrait donc conclure que la préposition *avec* peut sous-catégoriser une pseudo-relative.

En 4.2.1.2, nous avons considéré que la relative comme en (26), dont, l'antécédent n'est pas le sujet sémantique, est une relative appositive, plutôt qu'une pseudo-relative, afin d'appliquer l'asymétrie sujet / objet observée dans les pseudo-relatives typiques aux constructions en *avec*.

- (26) Avec Pierre que Paul déteste, toute la soirée sera gâchée.

Cette décision est maintenant justifiée par l'impossibilité de l'empilement de cette relative avec une appositive.

- (27) *Avec Pierre dont Jules dit pis que pendre que Paul déteste, toute la soirée sera gâchée. (Ruwet 1982 : 110)

On a vu que l'empilement de la pseudo-relative avec une relative appositive était possible. Mais l'ordre est strictement restreint. La pseudo-relative doit suivre la relative appositive, l'ordre inverse étant exclu.

- (28) a. *J'ai vu Marie qui sortait du cinéma, que tu connais bien.

(Guasti 1992, cité dans Kaneko 2002 : 179)

- b. *Avec Georges qui se prend pour Napoléon, dont l'orgueil est malheureusement bien connu, la linguistique est mal partie.

(Ruwet 1982 : 109)

4.2.1.8 Omissibilité

Certaines pseudo-relatives peuvent être omises sans que le sens de la phrase n'en soit profondément affectée, d'autres ne le peuvent pas (Kaneko 2002, *contra* Kayne 1977 : 128 n.75). Plus précisément, la phrase avec la

pseudo-relative peut ou non impliquer la phrase amputée de la pseudo-relative. Par exemple, (29a) implique (29b) mais (30a) n'implique pas (30b). Il se peut que la suppression ne soit même pas possible comme en (31)¹³⁵.

- (29) a. Je vois Marie qui pleure.
 b. Je vois Marie.
- (30) a. Ce cheval ne sautera pas. Je le sens qui hésite.
 b. Ce cheval ne sautera pas. Je le sens.
- (31) a. Aux grincements du parquet, j'ai senti Marie qui s'agitait dans le hall d'en bas.
 b. *Aux grincements du parquet, je sens Marie.

(Kaneko 2002 : 166-167)

Il en va de même pour les constructions en *avec*. L'ajout de (32a) implique celui de (32b). En revanche l'ajout de (33a) n'implique pas celui de (33b).

- (32) a. Avec l'ordinateur sur la table, il n'y a pas de place pour manger.
 b. Avec l'ordinateur, il n'y a pas de place pour manger.
- (33) a. Avec son mari qui est parti en vacances tout seul, elle est contente.
 b. Avec son mari, elle est contente.

¹³⁵ Parsons (1990 : 16) dit qu'il serait possible d'analyser (i) comme (i)' mais qu'il n'est pas possible d'analyser (ii) comme (ii)'.
 (i) John saw Mary run.
 (i)' John saw Mary & Mary was running (at that time)

(ii) John felt Mary shuffle her feet.
 (ii)' John felt Mary & Mary shuffled her feet (then)
 Ceci rendrait compte des faits (29-31), mais Parsons rejette même l'analyse (i)' de (i). Nous discuterons ce point en 4.2.3.4.3.2.

4.2.1.9 Pronominalisation

Dans certains cas, la reprise de la séquence de l'antécédent et de la pseudo-relative par un pronom personnel n'est pas possible, un pronom neutre devant être utilisé. (Radford 1975, Cinque 1995, Kaneko 2002).

- (34) a. J'ai vu Marie qui descendait l'escalier, et Paul aussi l'a vu.
 b. {J'ai vu ça / *Je l'ai vue}, Marie qui jouait du piano.
 c. J'ai vu Marie qui faisait du ski, {ce que je n'avais jamais vu auparavant / *qui était très belle}.
 d. {*Qui / Qu'} avez-vous vu ? Marie qui faisait du ski ?

(Radford 1975, cité dans Kaneko 2002 : 184)

Dans d'autres cas, cette séquence peut ou doit être reprise par un pronom personnel (Kaneko 2002)¹³⁶.

- (35) a. J'ai {aperçu / rencontré} Marie qui faisait le mur. Pierre aussi l'a {aperçu / rencontré / *aperçue / *rencontrée}.
 b. {Qui / Qu'} est-ce que tu aperçois ? -J'aperçois Marie qui fait le mur.
 c. {Qui / *Qu'} est-ce que tu as rencontré ? -J'ai rencontré Marie qui faisait le mur.

4.2.1.10 Restriction de personne

On a vu en 4.2.1.3. qu'à la différence des relatives restrictives ou appositives, les pseudo-relatives admettaient la cliticisation de l'antécédent.

¹³⁶ Kaneko (2002 : 184) observe que les verbes qui admettent la reprise de la pseudo-relative par un pronom personnel sont ceux qui n'admettent pas un complément phrastique introduit par *que*.

(i) Nous avons {aperçu / rencontré} Jean qui faisait du devoir.
 (ii) *Nous avons {aperçu / rencontré} que Jean faisait du devoir.

Or les clitiques de première et deuxième personne ne sont pas pleinement acceptables (Radford 1975, Guasti 1992, Cinque 1995, Kaneko 2002).

(36) a. Je l'ai vu qui courait à toute vitesse. (=12b)

b. ?/*Pierre me voit qui parle à Jean.

(Guasti 1992, cité dans Kaneko 2002)

c. ?/*Pierre te voit qui parles à Jean. (ibid.)

Dans les constructions en *avec*, cette contrainte n'est observée que très légèrement.

(37) a. Avec Luc qui n'en finissait pas de dire des bêtises, la discussion n'a pas avancé d'un pas.

b. (?)Avec moi qui n'en finissais pas de dire des bêtises, la discussion n'a pas avancé d'un pas.

c. (?)Avec toi qui n'en finissais pas de dire des bêtises, la discussion n'a pas avancé d'un pas.

L'origine de cette contrainte n'est pas claire. Comme le note Kaneko (2002 : 195), si le locuteur est objectivé et qu'il décrit un événement inattendu du point de vue du sujet, *Pierre* en (38), le clitique de première personne est plus acceptable.

(38) Quand il m'a vu sur cette vidéo qui accompagnait sa femme, Pierre a été très étonné.

Ceci suggère que cette contrainte est d'ordre discursif plutôt que syntaxique¹³⁷. Il nous semble qu'une analyse syntaxique qui exclut

¹³⁷ Christine Lamarre (c.p. : 2003) nous a indiqué que les exemples (36b-c) deviennent

absolument les clitiques de première et deuxième personne est trop restreinte. Nous n'intégrerons donc pas cette contrainte dans la formulation que nous proposerons plus bas, laissant de côté le problème de son origine exacte¹³⁸.

4.2.1.11 Restriction de temps

En ce qui concerne au moins les verbes de perception, l'événement dénoté par la pseudo-relative doit être co-temporel avec celui dénoté par la principale (Kayne 1977).

(39) a. Je le vois qui court à toute vitesse.

b. *Je le vois qui courait à toute vitesse. (Kayne 1977 : 127)

c. *Je le vois qui courra à toute vitesse.

Cette contrainte ne semble pas s'appliquer aux constructions en *avec*, qui ne respectent sur ce point qu'une contrainte triviale qu'est la pertinence du contenu de l'ajout par rapport à celui de la principale qu'il modifie.

(40) a. Avec son mari qui est décédé il y a longtemps, cette dame doit nourrir ses enfants toute seule. (Makoto Kaneko, c.p. : 2002)

b. Avec Pierre qui est entré par la fenêtre, sa femme l'a pris pour un cambrioleur.

acceptables s'ils sont mis au temps passé.

(i) Pierre m'a vu hier qui parlais à Jean.

(ii) Pierre t'a vu hier qui parlais à Jean.

Par ailleurs, comme le fait remarquer Shigeru Sakahara (c.p. : 2003), les exemples suivants sont attestés.

(iii) Un grand-père était sur la plage et il me voit qui galope vers lui.

(<http://www.ac-grenoble.fr/robepierre/vie/cinema/pages/cheval>)

(iv) [...] on te voit qui te meures [...]

(<http://pata.obspm.fr/externe/Poesieweb/sonnets1.html>)

¹³⁸ Voir la solution discursive de Kaneko (2002 : ch.3).

c. Avec la France qui a été éliminée dès la première phase de l'épreuve, le Mondial ne m'intéresse plus.

Puisque nous nous intéressons surtout aux constructions en *avec* dans cette thèse, nous n'intégrerons pas la contrainte observée en (39) dans notre formulation¹³⁹.

4.2.1.12 Restriction sur le prédicat subordonné

Le prédicat enchâssé de la pseudo-relative doit représenter le plus souvent un procès temporaire (Cadiot 1976).

(41) a. *Je l'ai vu qui était petit.

b. *Elle l'a rencontré qui ne l'aimait pas.

(Kayne 1977 : 127)

Pour ce qui est des constructions en *avec*, cette contrainte semble être moins forte et le jugement varie d'un locuteur à l'autre.

(42) a. ?Avec son fils qui est intelligent, Bernadette est fière.

b. Avec son père qui est encore alerte à quatre-vingts ans, Bernadette est heureuse.

¹³⁹ En effet Shigeru Sakahara (c.p. : 2003) nous a fait remarquer, en citant les exemples suivants, que cette contrainte ne s'applique même pas aux verbes de perception.

(i) Je la revois qui reposait sur le bureau d'écolier qui me servait de table de travail à Médéa (Algérie), [...] (<http://home.inter.net/berlol/toussaint.html>)

(ii) Et puis Madame Germain est arrivé, je la revois qui me mettait un pigeon sur le front, du sang coulait : [...] (http://perso.wanadoo.fr/bernard.venis/homme_ouest/pages%20liees/19_page19.html)

(iii) Et alors me retournant vers mon compagnon, je le vois qui s'est déshabillé et qui a posé tous ses vêtements le long de la route. (<http://www.vampiredarknews.com/backwolf/legendes.html>)

(iv) Finalement je le vois qui s'est assis sur un banc face au lac. (<http://www.ifrance.com/Erfanfiction/suadm5.html>)

c. Avec son père qui est très sévère, Marie ne peut pas souvent sortir.

Nous ne tiendrons donc pas compte de cette contrainte dans ce qui suit¹⁴⁰.

4.2.1.13 Résumé

Nous avons présenté douze caractéristiques des pseudo-relatives relevées par les travaux antérieurs. Les analyses antérieures des pseudo-relatives seront passées en revue dans la section 4.2.3. L'évaluation d'une analyse dépend de sa capacité de rendre compte des phénomènes qu'on vient de voir. Pourtant, certains des phénomènes ne seront pas pertinents dans ce qui suit pour différentes raisons.

Parmi les douze caractéristiques des pseudo-relatives, deux, à savoir la restriction de temps et celle de prédicat subordonné, ne sont pas respectées pour les constructions qui nous intéressent. D'autre part, la restriction de personne n'est sans doute pas d'ordre syntaxique. Une théorie syntaxique des pseudo-relatives qui intègre ces trois restrictions comme contraintes absolues serait trop forte et ne serait donc pas souhaitable. Nous ne prendrons pas ces restrictions en considération dans les discussions qui suivent.

L'empilement est un phénomène important. Mais l'explication de ce phénomène présuppose une théorie fiable des relatives appositives. Pour

¹⁴⁰ Makoto Kaneko (c.p. : 2002) nous a fait remarquer que dans les constructions en *avec*, la pseudo-relative admet une lecture habituelle, ce qui n'est pas le cas pour son occurrence dans les constructions de perception (Kleiber 1988).

(i) Avec sa femme qui le trompe à tours de bras, Alfred s'est mis à boire comme un Polonais. (Ruwet 1982 : 104)

(ii) Avec mon livre qui ne se vend pas, je n'arriverai pas à payer mes impôts. (ibid.)

(iii) *Je l'ai (trois fois / souvent) vu qui allait au cinéma. (Kleiber 1988, cité dans Kaneko 2002 : 208)

Ceci rapprochera les pseudo-relatives des constructions en *avec* de celles des constructions en *voilà*.

(iv) Le voilà qui vend (tous les jours) des cacahuètes pour survivre. (Léard 1992, cité dans Kaneko 2002 : 213)

éviter autant que possible d'introduire des suppositions difficilement prouvables pour le moment, nous laisserons le problème de l'empilement en suspens. En d'autres termes, ce phénomène ne sera pas invoqué pour soutenir ou rejeter une analyse particulière.

La dislocation et le clivage ne sont pas applicables aux PP comme en (43).

- (43) a. *C'est son mari qui boit comme un trou que Bernadette est de plus en plus malheureuse avec.
b. *Ce que Bernadette est de plus en plus malheureuse avec, c'est son mari qui boit comme un trou.
c. *Son mari qui boit comme un trou, Bernadette est de plus en plus malheureuse avec.

Toutefois, étant donné que les phrases en (43) sont exclues par des contraintes indépendantes imposées sur les PP, il faudrait considérer que la dislocation et le clivage sont potentiellement possibles même pour les PP. Autrement dit, une théorie syntaxique des pseudo-relatives devrait rendre compte des faits concernant la dislocation et le clivage de la séquence de l'antécédent et de la pseudo-relative. Que dirait cette théorie ? Il est généralement admis que la séquence focalisée ou disloquée forme un constituant syntaxique. Il en découle que l'antécédent et la pseudo-relative peut former un constituant.

La même remarque s'applique à la cliticisation de l'antécédent. Une théorie syntaxique, même si la cliticisation n'est pas directement observable en PP, devrait rendre compte de la possibilité potentielle de ce phénomène. Or ce que signifie la possibilité de la cliticisation n'est pas aussi clair qu'en cas de la dislocation ou du clivage. Malheureusement, la réponse dépend de la théorie sur laquelle on s'appuie. Pour rendre compte de ce phénomène, nous allons introduire quelques hypothèses de travail dans la section

suivante. Les arguments qui seront développés à partir de la section 4.2.3 prendront appui sur ces hypothèses.

4.2.2 Hypothèses de travail

Nous supposons valide pour les pronoms « clitiques » le système de Miller & Sag (1997), selon lequel les « clitiques » sont en fait des affixes pronominaux, non pas des entités syntaxiques. Cette idée a été proposée à l'origine par Miller (1991) dans le cadre de GPSG.

Dans cette section, les idées fondamentales de Miller & Sag (1997) seront présentées sans qu'on entre trop dans les détails techniques.

4.2.2.1 Les pronoms « clitiques » en tant qu'affixes pronominaux

Miller & Sag (1997) appuient leur analyse, selon laquelle les pronoms clitiques sont en fait des inflexions lexicalement attachées au verbe, sur les faits suivants.

4.2.2.1.1 Degré de sélection par rapport à l'hôte

Les affixaux pronominaux s'attachent toujours au verbe tête du VP, même si le verbe n'est pas VP-initial, comme on le voit en (44)¹⁴¹.

- (44) a. Il faut ne rien lui dire.
b. *Il faut ne lui rien dire.
(45) a. Tout lui donner serait une erreur.
b. *Lui tout donner serait une erreur.

Ce comportement est typique d'inflexion lexicale, non pas de clitique VP-initial.

¹⁴¹ Tous les exemples de la section 4.2.2 sont empruntés à Miller & Sag (1997), sauf ceux indiqués autrement.

4.2.2.1.2 Trous arbitraires dans l'ensemble des combinaisons

Il y a des trous arbitraires dans l'ensemble des combinaisons possibles des affixes pronominaux.

- (46) a. Il le lui a présenté.
b. *Il me {t' / lui} a présenté.
c. Il m'a présenté à {toi / elle}.

Des trous sont observés aussi dans les formes inversées.

- (47) a. Sors-tu?
b. *Sors-je?
(48) a. Chantes-tu ?
b. *Chante-je ?

Ceci résisterait aux explications syntactiques¹⁴².

¹⁴² Miller (1991 : 175-176) présente un autre fait qui suggère le même point. Comme le montre la phrase (ii), le français dispose de la forme impérative *aie* qui correspond à l'auxiliaire *avoir* en (i).

- (i) Tu as mangé ton potage avant mon retour.
(ii) Aie mangé ton potage avant mon retour !
Or comme le montre (iv), cette forme impérative n'a pas de forme non négative cliticisée qui corresponde à (iii). La cliticisation sur le participe est aussi exclue, comme en (v).

- (iii) Tu l'as mangé avant mon retour.
(iv) *Aie-le mangé avant mon retour !
(v) *Aie mangé-le avant mon retour !
La forme *aie* a une forme négative cliticisée comme en (vi).

- (vi) Ne l'aie pas mangé avant mon retour !
Le verbe lexical *avoir* a une forme non négative cliticisée comme en (vii).
(vii) Aie-le toujours présent à l'esprit !

La généralisation sera que l'auxiliaire *avoir* manque arbitrairement de forme non négative cliticisée. On peut conclure que les formes non cliticisées et les formes cliticisées sont des items lexicaux différents et que les formes non négatives cliticisées et les formes négatives cliticisées sont des items lexicaux différents.

Se basant partiellement sur cette hypothèse, Abeillé & Godard (1997) et Kim & Sag (2002) mettent en avant l'idée que dans une proposition finie, *pas* n'est pas un modifieur mais un complément sous-catégorisé par le verbe fini. D'abord, *pas* résiste à la répétition, comportement typique d'un argument d'où vient le critère θ en GB

4.2.2.1.3 Idiosyncrasies morphologiques

La réalisation morphologique manifeste des idiosyncrasies. Le pronom neutre *y* se réalise comme zéro-morphème devant le radical *ir-* du verbe *aller*.

- (49) a. Pierre *(y) va.
b. Pierre (*y) ira.

La réalisation de *je suis* comme *chuis* est possible pour *je + être*, mais non pour *je + suivre*¹⁴³.

4.2.2.1.4 Ordonnance rigoureuse et idiosyncratique

L'ordonnance des affixes pronominaux n'est pas déterminée par leur relation grammaticale en français standard.

- (50) a. Marie me le donne. (dat + acc)
b. Marie le lui donne. (acc + dat)

(Chomsky 1981).

- (viii) *Paul ne travaille pas pas quand il fait beau.
En deuxième lieu, les verbes finis négatifs diffèrent de leurs correspondants positifs à l'égard de la sélection du mode de leur complément.
(ix) Je crois qu'il { est / *soit } venu.
(x) Je ne crois pas qu'il { est / soit } venu.
Ce fait s'explique si on considère que les formes positives et les formes négatives sont des items lexicaux différents et que les deuxièmes sélectionnent obligatoirement *pas* comme complément supplémentaire. Finalement, les faits (xi-xii) s'expliquent si on considère que seul l'item *le lis* sélectionne *pas* comme complément obligatoire.
(xi) Lis-le ! / *Le lis !
(xii) Ne le lis pas ! / *Ne lis-le pas !

Si *pas* était un modifieur, il faudrait interdire à *pas* de modifier l'item *lis-le* tandis que l'item *le lis* devrait être modifié par *pas*. Cette situation serait bizarre et très difficile à formuler. Ce dernier argument d'Abeillé & Godard (1997) et de Kim & Sag (2002) dépend de la nature lexicale de *lis le* et de *le lis*.

¹⁴³ Miller (1991 : 177) dit aussi que dans le style parlé *il faut* est remplacé par *faud* et que ce fait n'est évidemment pas dû à une règle phonologique productive.

Leur ordonnance est différente d'un dialecte à l'autre. Ce serait difficile à expliquer en termes de principes syntaxiques.

4.2.2.1.5 Les pronoms subissent des règles phonologiques

La séquence 'affixe + radical' subit des règles phonologiques lexicales, comme la liaison obligatoire des consonnes nasales¹⁴⁴.

(51) Marie en a. ([ana] / *[aa])

4.2.2.1.6 Les affixes d'objet ne peuvent avoir portée large sur la coordination

Les affixes pronominaux d'objet ne peuvent avoir portée large sur la

¹⁴⁴ Miller (1991 : 165-166) soutient, en se basant sur deux preuves, que les positions des adjectifs pronominaux ne sont pas des contextes de liaison obligatoire, contrairement à ce qui est souvent supposé. En premier lieu, la Règle de Littré interdit les liaisons entre certains adjectifs et les noms qui les suivent, comme en (i).

(i) lourd accent (*[lurtaksã] / OK [luraksã])

En général, la Règle de Littré interdit les liaisons entre une consonne et la voyelle qui la suit si la consonne est précédée par un [r] ou un [l], dans les contextes de liaison facultative, comme en (ii), en face de (iii).

(ii) Il court encore. (*[ilkurtakor] / OK [ilkurakor])

(iii) Il rit encore. (OK [ilritakor] / OK [ilriakor])

L'important, c'est que cette règle n'interdit pas la liaison dans les contextes de liaison obligatoire, comme le montrent l'affixe de sujet *il* en (iv) et le suffixe *eur* en (v).

(iv) Court-il ? (OK [kurtiil] / *[kuriiil])

(v) lourdeur (OK [lurdœr] / *[lurdœr])

Ceci montre clairement que (i) ne constitue pas de contexte de liaison obligatoire.

Le deuxième argument offert par Miller (1991) consiste à dire que la liaison nasale entre un adjectif pronominal et le nom suivant n'est pas productive. Par exemple, les locuteurs du français prononcent (vi), qui est marqué stylistiquement, comme il est indiqué dans les crochets sans hésitation.

(vi) ma brune amie [mabrynami]

Cela n'a rien d'étonnant parce que (vi) ne comporte pas de contexte de liaison. Le problème surgit lorsqu'on écrit la forme masculine de (vi), à savoir (vii).

(vii) mon brun ami

Les locuteurs acceptent toujours (vii), mais si on leur demande de prononcer (vii), on peut obtenir les quatre réactions indiquées en (viii).

(viii) [brœami] / [brœnami] / [brynami] / (vii) n'est pas prononçable.

Ce peut être le cas pour tous les adjectifs terminés par une voyelle nasale qui ne sont pas ordinairement pronominaux et cela montre que la liaison entre un adjectif pronominal et le nom suivant n'est pas obligatoire ni productive.

coordination, comme en (52)¹⁴⁶.

(52) a. *Pierre les voit et écoute.

b. *Paul la déteste et considère comme fort bête. (Kayne 1977 : 100)

Ceci contraste par exemple avec l'auxiliaire réduit de l'anglais.

(53) Pat and Leslie'll be there...

4.2.2.1.7 Les explications syntaxiques de l'ordonnement ont échoué

En dernier lieu, les explications syntaxiques de l'ordonnement des affixes pronominaux n'ont jamais réussi. Faute de candidat syntaxique, il nous faut prendre la solution lexicale au sérieux.

4.2.2.1.8 Résumé

¹⁴⁶ La portée large des pronoms d'objet sur la coordination était possible au 17^e siècle (Miller 1991 : 159). Même aujourd'hui les pronoms de sujet peuvent avoir portée large sur la coordination dans un registre élevé. Mais il faut noter que ce fait ne milite pas en faveur du statut postlexical des pronoms de sujet. Miller (1991 : 155, 157) suppose les critères (i-ii).

(i) Un item qui ne peut pas avoir portée large sur la coordination des hôtes ne peut pas être un clitique postlexical et doit être un affixe.

(ii) Au cas où la répétition serait obligatoire sur chaque conjoint, l'item est nécessairement un affixe et ne peut pas être un clitique postlexical.

Miller (1991 : 157) soutient toutefois que l'inverse ne tient pas. En d'autres termes, un affixe peut avoir portée large. C'est le cas, selon cet auteur, pour les pronoms de sujet dans un registre élevé, comme en (iii).

(iii) Je frappai et entrai.

Miller (1991 : 159) fait remarquer que le passé simple est le plus naturel dans cet usage et que le remplacement de *Je* par *Tu*, qui implique une familiarité, rend la phrase (iii) moins bonne. Ceci suggère que le registre non marqué d'aujourd'hui nécessite la répétition du sujet. Cet auteur soutient que (iii) n'est engendré que par le système antérieur du français bien que *Je* en (iii) ait déjà obtenu un statut affixal, et que les locuteurs d'aujourd'hui ont accès à ce système. Comme le fait remarquer Moignet (1973) les pronoms de sujet avaient un statut pleinement lexical en ancien français. Ils ont été réanalysés comme clitiques postlexicaux attachés au premier élément du VP et puis comme affixes attachés au verbe.

Miller & Sag (1997) concluent que les verbes portant des affixes pronominaux ne sont pas formés en syntaxe mais en lexique.

Cette conclusion contredirait à première vue l'observation de Sportiche (1996 : 219), qui dit sur la base des exemples comme en (54-56) qu'« il y a de nombreux cas où un clitique apparaît sur un verbe avec lequel il n'a aucune relation lexicale »¹⁴⁶.

(54) a. Jean croit Pierre malade. (Sportiche 1996 : 219)

b. Jean le croit malade. (ibid.)

(55) a. Jean est semblable à sa mère. (ibid.)

b. Jean lui est semblable. (ibid.)

(56) a. Marie l'a vu. (l' : argument de *vu*)

b. Le livre lui a été donné. (lui : argument de *donné*)

c. Pierre lui reste fidèle. (lui : argument de *fidèle*)

d. Marie en connaît la fin. (en : argument de *fin*)

e. Marie le fait lire à Paul. (le : argument de *lire*)

Sportiche (1996 : 220) en conclut que la généralisation sur la distribution des clitiques « est de nature syntaxique et semble donc incompatible avec une approche strictement lexicale ».

Miller & Sag (1997) affirment cependant que la conclusion de Sportiche n'est qu'un artefact du cadre théorique qu'il suppose, qu'est le GB.

Dans la section suivante, nous allons présenter un petit détail technique de leur analyse lexicaliste.

4.2.2.2 Formulation en HPSG

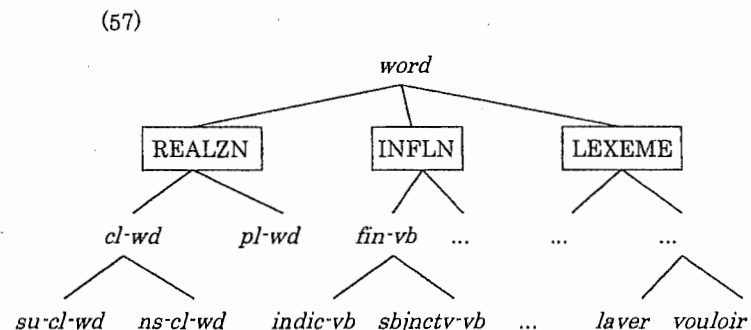
L'analyse de Miller & Sag (1997) est formulée dans le cadre de HPSG dont les grandes lignes ont été présentées en 2.3.1. Cette section présuppose

¹⁴⁶ Nous avons consulté la traduction d'une version antérieure de Sportiche (1996) présentée par Miller & Sag (1995 : 136).

la familiarité avec les notions fondamentales de HPSG, esquissées en 2.3.1.

4.2.2.2.1 Les sous-types de *word*

Chaque mot fléchi appartient simultanément aux trois types : (i) le type REALIZATION (REALZN), qui se compose de *plain-word* (*pl-wd*) et de *cliticized-word* (*cl-wd*). Le type *cl-wd* a deux sous-types, *subject-cliticized-word* (*su-cl-wd*) et *non-subject-cliticized-word* (*ns-cl-wd*), (ii) le type INFLECTIONAL (INFLN), qui se compose de *3sg-pres-indic-vb*, de *2sg-imper-vb*, etc. (iii) le type LEXEME, qui se compose de lexèmes qui spécifie le radical, la partie du discours, la structure argumentale et le sens qu'ont en commun les formes fléchies. La hiérarchie des mots est schématisée en (57).



Comme le montre la hiérarchie (57), les mots se classent simultanément selon trois dimensions. Par exemple, les formes fléchies *lavons*, *le-lavez*, *il-lave* ont les spécifications du type de (58a-58c) respectivement.

(58) a. *lavons* : *pl-wd* & *1pl-pres-indic-vb* & *laver*

b. *le-lavez* : *ns-cl-wd* & *2pl-pres-indic-vb* & *laver*

c. *il-lave* : *su-cl-wd* & *3sg-pres-indic-vb* & *laver*

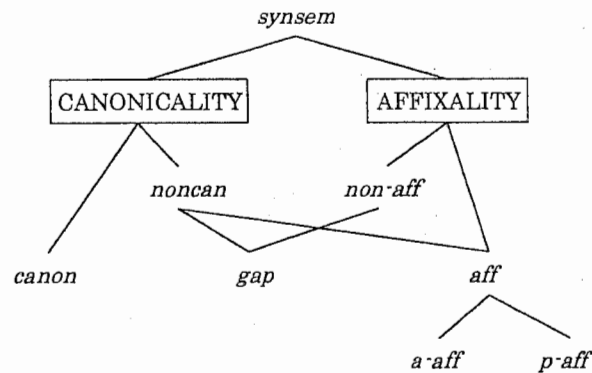
Ce qui nous intéresse est la dimension REALZN¹⁴⁷. L'important, c'est que les formes qui portent un affixe pronominal sont traitées comme mots aussi bien que les formes sans affixe pronominal.

Comme d'habitude, à chaque type en (57) correspond certaines contraintes. Avant de les préciser, on va voir comment est organisée la hiérarchie du type *synsem*.

4.2.2.2.2 Les sous-types de *synsem*

Le type *synsem* forme la hiérarchie en (59).

(59)



Les objets *synsem* se classent selon deux dimensions, la canonicité et l'affixalité. Le type *canon(ical-synsem)* est celui qui est associé à tous les signes. Ceci est garanti par la contrainte (60), proposée par Bouma et al. (2001 : 24)

(60) Canonicity

sign → [SYNSEM *canonical-synsem*]

¹⁴⁷ Pour la question de savoir comment fonctionne exactement la hiérarchie comme en (57), voir Koenig (1999a), par exemple.

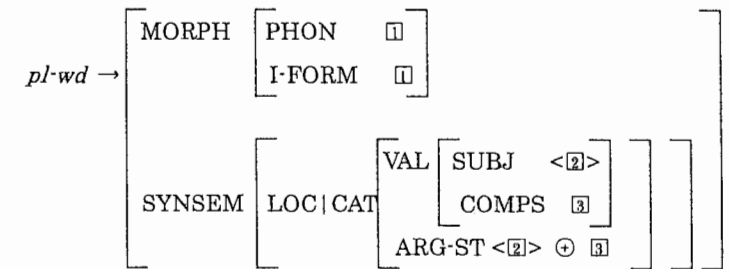
Le type *noncan(onical)* correspond aux membres de la liste ARG-ST qui ne sont pas réalisés syntaxiquement. Il a deux sous-types, *aff(ixal-synsem)* et *gap(-synsem)*. La fonction du deuxième sera présentée en 4.2.5.2. C'est en présence du premier sous-type, *aff*, que les affixes pronominaux correspondant se réalisent morphologiquement¹⁴⁸.

On va voir dans la section suivante les contraintes associées aux types *pl-wd* et *cl-wd*.

4.2.2.2.3 Contraintes

Le type *pl-wd* est associé à la contrainte (61)¹⁴⁹.

(61)



Le trait I-FORM encode la forme fléchie et le trait PHON encode la forme réalisée morphologiquement. Pour les mots du type *pl-wd*, les deux sont identiques. La valeur du trait ARG-ST est la concaténation des valeurs des traits SUBJ et COMPS. En 2.1.3, cette contrainte concernant la valeur du trait ARG-ST était associée au type *word*. Mais maintenant que le type *word* a la hiérarchie en (57), la contrainte s'applique au type plus spécifique

¹⁴⁸ Pour la différence entre *p-aff* et *a-aff*, voir le chapitre 5.

¹⁴⁹ Miller & Sag (1997) appellent FORM le trait PHON. Nous avons changé le nom dans la crainte qu'on ne le confonde avec le trait FORM qui apparaît dans la valeur du trait HEAD.

pl-wd.

En revanche, le type *cl-wd* s'associe à la contrainte (62)¹⁵⁰.

$$(62) \quad cl\text{-}wd \rightarrow \left[\begin{array}{l} \text{MORPH} \left[\begin{array}{l} \text{PHON } F_{PRAF}(\square, \dots) \\ \text{I-FORM } \square \end{array} \right] \\ \text{SYNSEM} \left[\begin{array}{l} \text{SUBJ } \square \text{list}(\text{non-aff})^{151} \\ \text{COMPS } \square \text{list}(\text{non-aff}) \\ \text{ARG-ST } (\square \oplus \square) \circ \text{nelist}(\text{aff})^{152} \end{array} \right] \end{array} \right]$$

La fonction F_{PRAF} , qui sera présentée brièvement dans la section suivante, détermine la forme morphologique. La valeur du trait SUBJ et celle du trait COMPS ne contiennent pas d'objet du type *aff*¹⁵³. Autrement dit, les objets du type *aff* en sont enlevés. Mais ils restent en ARG-ST, la valeur du trait ARG-ST étant la même qu'en cas de *pl-wd*. Il résulte de ces spécifications que les affixes pronominaux ne se réalisent jamais syntaxiquement. C'est la fonction F_{PRAF} qui s'occupe de leur réalisation morphologique.

4.2.2.2.4 La réalisation morphologique

En (62), la fonction F_{PRAF} n'est pas définie précisément. C'est une fonction qui prend trois éléments comme domaine, définie comme en (63).

(63)

$$cl\text{-}wd \rightarrow \left[\begin{array}{l} \text{MORPH} \left[\begin{array}{l} \text{PHON } F_{PRAF}(\square, \square, \square) \\ \text{I-FORM } \square \end{array} \right] \\ \text{SYNSEM} \left[\begin{array}{l} \text{HEAD } \square \\ \text{ARG-ST } \square \text{aff-list} \end{array} \right] \end{array} \right]$$

Bien que Miller & Sag (1997 : 593-598) définissent cette fonction de telle manière que les affixes soient mis dans l'ordre correct, nous nous contenterons de donner quelques exemples simplifiés pour illustrer sa tâche.

- (64) a. $F_{PRAF}(\text{lavons, tensed}, \langle \text{aff}, 1\text{pl}, \text{nom} \rangle, \dots) = \text{nous-lavons}$
 b. $F_{PRAF}(\text{lavé, past-participle}, \langle \text{aff}, 1\text{pl}, \text{nom} \rangle, \dots) = \text{lavé}$
 c. $F_{PRAF}(\text{lave, tensed}, \langle \dots, [\text{aff}, 3\text{pl}, \text{acc}], \dots \rangle) = \text{les-lave}$
 d. $F_{PRAF}(\text{lavons, tensed}, \langle [\text{aff}, 1\text{pl}, \text{nom}], [\text{aff}, 3\text{pl}, \text{acc}], \dots \rangle) = \text{nous-les-lavons}$

(64b) montre que la fonction ne change pas la forme des participes passés, excluant les participes passés avec affixes pronominaux.

On aura remarqué que la cliticisation non locale n'est pas possible, étant donné que la cliticisation se définit sur la liste ARG-ST. Par exemple, l'analyse de (65) recourant à la petite proposition (small clause) (66) est exclue automatiquement.

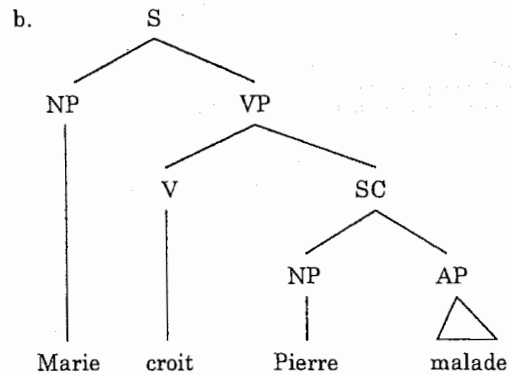
- (65) a. Marie croit Pierre malade.
 b. Marie le croit malade.
 (66) a. [s Marie croit [sc Pierre malade]]

¹⁵⁰ Les traits non pertinents tels que LOC, CAT sont supprimés.

¹⁵¹ Se rappeler que la notation 'list (x)' signifie une liste des objets du type x.

¹⁵² La notation \circ signifie une union de domaine. Voir la note 41. La notation 'nelist' signifie une liste non vide (nonempty list).

¹⁵³ En fait ces spécifications sont un peu différentes de celles proposées par Miller & Sag (1997 : 587). Dans leur système, la valeur du trait SUBJ en *cl-wd* est restreinte par la contrainte déclarée pour le type *su-cl-wd*. Mais comme la différence entre *su-cl-wd* et *ns-cl-wd* ne nous intéresse pas ici, nous intégrons la contrainte sur SUBJ dans la contrainte (62).

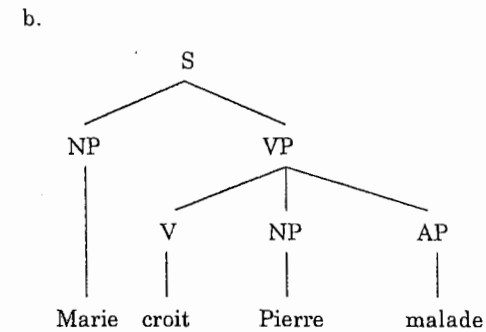


Dans cette optique, *Pierre* est un argument de *malade*, non de *croit*. Selon le système de Miller & Sag (1997), la réalisation morphologique de *le* sur *croit* ne serait pas possible. Si on fait confiance à leur système, l'analyse (66) n'est pas tenable. Leur système sert ainsi à exclure certaines analyses concevables a priori. Alors comment rendre compte de l'attachement des affixes apparemment non local comme en (65b) ?

4.2.2.2.5 Montée de clitique

Dans l'optique lexicaliste, les cliticisations dites non locales illustrées en (54-56) sont en fait locales. Il n'y a pas de montée de clitique (clitic climbing) en français. Nous nous bornerons à analyser brièvement la cliticisation en (65b). Selon le système de Miller & Sag (1997), la structure syntaxique de (65a) doit (ou peut, au moins) être (67).

(67) a. [Marie croit [Pierre] [malade]]



Si on assigne au verbe *croire* l'entrée partielle (68), on peut avoir cette structure.

(68) *croire* :

SUBJ	<[1]NP>
COMPS	<[1]NP, [2]AP[SUBJ <[1]>]>
ARG-ST	<[1], [1], [2]>

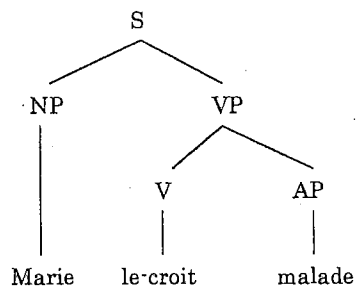
La forme cliticisée *le-croit* est spécifiée partiellement par (69), suivant la contrainte (62).

(69) *le-croit* :

MORPH	PHON	<i>le-croit</i>
	I-FORM	<i>croit</i>
SYNSEM	SUBJ	<[1]NP>
	COMPS	<[2]AP>
	ARG-ST	<[1], [aff, 3sgmasc, accl], [2]>

La structure syntaxique de (65b) serait (70).

(70)



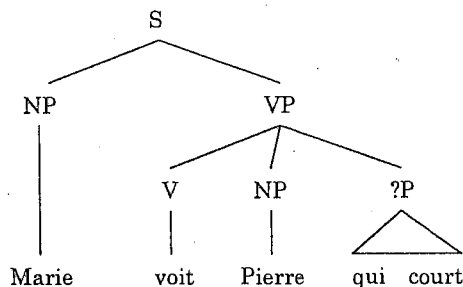
4.2.2.3 Résumé

Nous avons présenté le système de Miller & Sag (1997) que nous adoptons dans le présent travail. On a vu en 4.2.1.3 que l'antécédent de la pseudo-relative pouvait se réaliser comme affixe pronominal. L'analyse syntaxique de (71a) est maintenant claire, sauf l'étiquette syntagmatique de la pseudo-relative. Cette phrase doit (ou peut, au moins) avoir la structure (71b-c).

(71) a. Marie voit Pierre qui court.

b. [Marie voit [Pierre] [qui court]]

c.



Comme nous l'avons dit plus haut, ce système sert à exclure certaines analyses concevables a priori. Dans cette optique, nous passerons en revue

les analyses antérieures des pseudo-relatives dans la section suivante.

4.2.3 Travaux antérieurs sur les pseudo-relatives

Pour les pseudo-relatives, quatre analyses ont été proposées. Cette section a pour objet de les examiner et de les rejeter finalement.

4.2.3.1 L'analyse NP et ses problèmes

La première analyse que nous passons en revue, défendue par Burzio (1986), Cinque (1995), Furukawa (1996) etc., considère que la séquence de l'antécédent et de la pseudo-relative correspond à un NP. Selon cette idée, la structure de (72a) serait (72b).

(72) a. Marie voit Pierre qui court.

b. [_S Marie voit [_{NP} Pierre_i [_{CP} qui e_i court]]]

Cette analyse permettrait, à part les phénomènes présentés en 4.2.1, de rendre compte des faits suivants.

4.2.3.1.1 Positions syntaxiques

Furukawa (1996 : 51-53) invoque les positions variées que peut occuper la séquence en question pour justifier la structure syntaxique en (72b).

(73) a. position détachée : La hanche qui est un peu enflée, cela n'a rien d'étonnant.

b. sujet : Le « tripot » qu'il fit construire dans son jardin, n'implique pas qu'il en ouvrit un accès au public¹⁵⁴.

c. objet direct : J'ai vu Paul qui fumait.

¹⁵⁴ Voir la note 132.

d. attribut : Ce bruit, c'est Pierre qui monte l'escalier¹⁶⁵.

e. régime de la préposition *avec* : Avec mon livre qui ne se vend pas, je n'arriverai pas à payer mes impôts.

Furukawa (1996 : 53) en conclut : « Dans la mesure où sa distribution correspond à celle d'un SN ordinaire, nous considérons qu'elle forme syntaxiquement –et ceci malgré son contenu sémantique propositionnel –un syntagme nominal ».

4.2.3.1.2 Coordination

Burzio (1986) fait remarquer que la coordination de la séquence de l'antécédent et de la pseudo-relative avec un NP est possible, comme en (74).

(74) J'ai vu Marie_k, et Jean qui la_k suivait. (Burzio 1986, cité dans Kaneko 2002 : 182)

Ceci suggère, selon Burzio, que la séquence en question constitue un NP.

4.2.3.1.3 Problèmes

Les deux faits qui, selon les auteurs cités, militent en faveur de l'analyse NP, ne prouvent pas leur hypothèse. D'abord, il y a une autre catégorie grammaticale qui apparaît dans les positions illustrées en (73), à savoir CP. L'argument de Furukawa (1996) est donc compatible avec l'analyse CP. Ensuite, comme on l'a vu en 3.1.1.5.2, la coordination ne s'applique pas nécessairement à deux éléments catégoriellement identiques. Nous répétons les phrases qui ont été citées en 3.1.1.5.2.

(75) a. Kim is a Republican and proud of it. (Pollard & Sag 1994 :

¹⁶⁵ Cet exemple a été emprunté à Léard (1992) cité dans Kaneko (2002 : 160), non pas à Furukawa (1996).

202)

b. Lee is a sick man and suffering from fever. (Gazdar et al. 1985 : 175)

c. Mignet. M. Carrel appartient à une famille de Rouen pieuse et royaliste ; la légitimité aveugle et qui rarement distinguait le mérite, méconnut M. Carrel. (Chateaubriand, *Mémoires d'Outre-Tombe* t.4 (1) : 34)

d. Fier et sentant sa valeur, il se réfugia dans des opinions généreuses, [...] (ibid.)

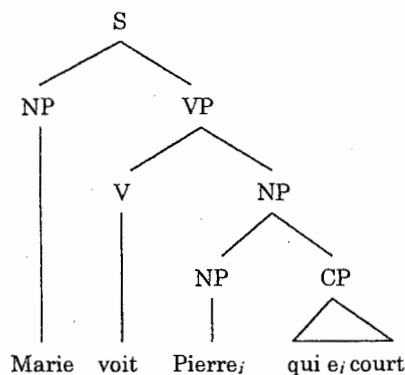
Confrontons maintenant l'analyse NP aux phénomènes présentés dans la section 4.2.1. Cette analyse permet de rendre compte de la dislocation, du clivage et de l'extraction. Dans la mesure où la suite de l'antécédent et de la pseudo-relative forme un constituant NP, elle pourrait être détachée ou focalisée. Compte tenu du fait que la séquence forme un NP complexe, aucun élément ne pourrait être extrait, comme en (76).

(76) *la fille que je l'ai vu qui embrassait (Kayne 1977 : 128)

En revanche, l'analyse NP est incapable de rendre compte de la cliticisation ou de la pronominalisation. Puisque l'antécédent n'est pas une sœur du verbe tête, comme on le voit en (77), il ne pourrait être réalisé morphologiquement sur le verbe tête.

(77) a. Marie voit Pierre qui court.

b.



En ce qui concerne la pronominalisation, puisque l'analyse NP traite la séquence de l'antécédent et de la pseudo-relative comme un NP, cette séquence serait reprise toujours par un pronom personnel. Par exemple, la séquence *Pierre qui court* serait, de même que le NP *Pierre*, reprise toujours par *il/le/lui* etc., contrairement aux faits présentés en 4.2.1.9. Par ailleurs, comme le fait remarquer Labelle (1996 : 99), seul l'antécédent peut être extraposé dans les constructions des pseudo-relatives.

(78) J'ai vu sur la chaussée qui perdait tout son sang le garçon que tu as hébergé. (Labelle 1996 : 99)

Ceci contraste avec les relatives ordinaires, où la séquence de l'antécédent et de la relative doit être extraposée¹⁵⁶.

¹⁵⁶ Furukawa (1996 : 53) fournit un autre argument pour l'analyse NP, que nous citons au long :

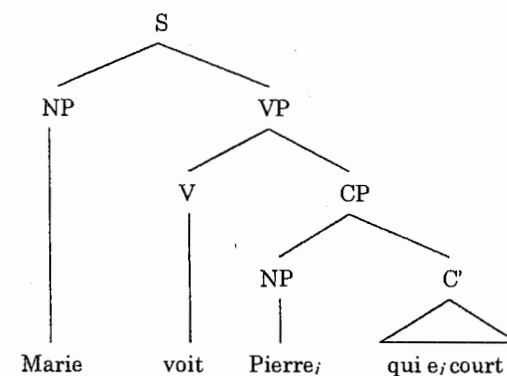
D'ailleurs, on remarquera que dans la séquence en question, l'élément initial, c'est-à-dire l'antécédent est toujours constitué d'un élément lexical ou référentiel ; cf [...] « *Paul* qui fumait » en [(73c)], etc. Cette constance sémantique de l'élément initial ne s'observe pas toujours, en revanche, dans le cas d'une ordinaire, celle comportant un prédicat verbal ; ainsi, dans *Il pleut à Paris*, l'élément initial *Il* n'est pas un élément lexical mais sémantiquement

4.2.3.2 L'analyse CP et ses problèmes

La deuxième analyse que nous examinons postule la structure comme en (79).

(79) a. [s Marie voit [CP [NP Pierre] [C qui e_j court]]]

b.



Selon cette analyse, défendue par Gross (1968), Radford (1975), Guasti (1992), Cinque (1995) entre autres, l'antécédent et la pseudo-relative forment un CP.

presque vide. Cette différence entre les phrases ordinaires et la séquence « SN + pseudo-relative » suggère fortement que le SN-antécédent dans celle-ci forme syntaxiquement une tête, et renforce du même coup la thèse d'un syntagme nominal.

On peut cependant rejeter cet argument immédiatement. L'explétif *il* est un affixe pronominal et se réalise toujours sur un verbe lexical, jamais sur *qui*. Le fait que celui-ci n'apparaît jamais comme antécédent d'une pseudo-relative pourrait donc être dû à sa morphologie, non pas à son sens presque vide. En ce qui concerne la catégorie grammaticale de la séquence en question, ce fait ne prouve rien.

Ceci dit, si on prend en considération la phrase comme (i), fournie par Kayne (1977 : 223, n.35), en face de (ii-iii), l'observation de Furukawa s'avère correcte, quoique nous doutions qu'il tienne compte de ces faits.

- (i) *J'entends qui (actuellement) pleut.
- (ii) Il pleut.
- (iii) J'entends pleuvoir.

Nous discuterons ce phénomène en 4.2.5.2.4.6.

Étant donné que l'antécédent et la pseudo-relative forment un constituant syntaxique, l'analyse CP permet de rendre compte de la dislocation et du clivage, aussi bien que l'analyse NP. De surcroît, elle permet de surmonter un problème posé par l'analyse NP, c'est-à-dire le problème de la reprise de la séquence en question par un pronom neutre dans la mesure où le CP représente en général une proposition au lieu d'un individu.

Par contre, cette analyse ne peut pas rendre compte de la cliticisation parce qu'en (79) la relation entre *voit* et *Pierre* n'est évidemment pas locale. D'ailleurs il y a un autre fait, relevé par Labelle (1996), qui suggère que l'antécédent appartient à la principale, la relation de celui-ci avec le verbe tête étant locale.

- (80) a. J'ai vu ton frère à l'atelier qui empilait des boîtes.
 b. Je le voyais sur la chaussée qui perdait tout son sang.
 (Labelle 1996 : 100)

En (80), un complément locatif qui porte sur le verbe principal intervient entre l'antécédent et la principale, ce qui suggérerait la structure en (81a), contre (81b).

- (81) a. [voir ton frère à l'atelier [qui empilait des boîtes]]
 b. [voir [ton frère à l'atelier qui empilait des boîtes]]

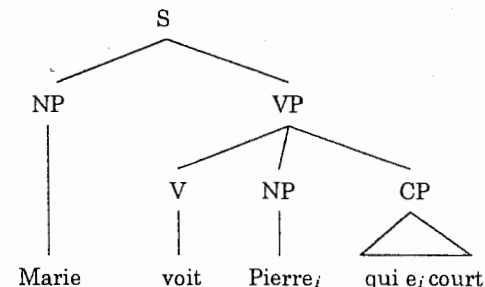
En somme, le problème le plus sérieux posé par l'analyse NP et l'analyse CP vient du fait que les deux analyses mettent l'antécédent dans une position trop éloignée du verbe principal. Les deux analyses suivantes surmontent ce problème en postulant un rapport local entre le verbe principal et l'antécédent.

4.2.3.3 L'analyse NP XP et ses problèmes

La troisième analyse que nous passons en revue assigne à la phrase (72a) la structure syntaxique (82) (Cadiot 1976, Kayne 1977, Ruwet 1982, Muller 1996).

- (82) a. [_SMarie [_{VP} voit [_{NP} Pierre_i] [_{CP} qui e_i court]]]

b.



Cette structure est compatible avec les faits concernant la cliticisation. Par ailleurs, elle permet de rendre compte du passif en (83), relevé par Kayne (1977)¹⁵⁷.

- (83) Ton frère a été vu qui volait son voisin. (Kayne 1977 : 127)

Cependant, comme on le voit clairement, l'analyse NP XP rend mystérieuse la possibilité du détachement ou de la focalisation de la séquence de l'antécédent et de la pseudo-relative, dont l'analyse NP et l'analyse CP permettaient de rendre compte.

4.2.3.4 L'analyse CP adjoint au VP et ses problèmes

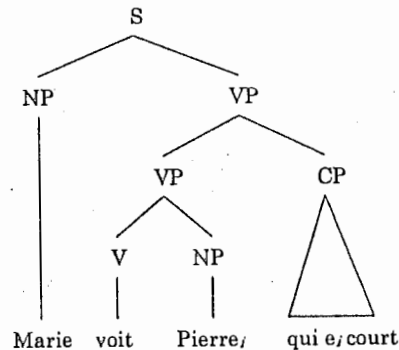
Nous examinons en dernier l'analyse selon laquelle la pseudo-relative

¹⁵⁷ Kaneko (2002 : 186) note toutefois que l'acceptabilité d'une phrase comme (83) est douteuse.

est adjoint au VP principal, l'antécédent étant sous-catégorisé, comme dans l'analyse NP XP, par le verbe principal. On a ainsi la structure en (84).

(84) a. [_S Marie [_{VP} [_{VP} voit Pierre_i] [_{CP} qui e_i court]]]

b.



Cette analyse, défendue par Labelle (1996) et Kaneko (2002) parmi d'autres, semble à première vue ne pas pouvoir rendre compte de la dislocation ou du clivage dans la mesure où l'antécédent et la pseudo-relative ne forment pas de constituant syntaxique. Elle mérite toutefois qu'on l'examine de plus près.

4.2.3.4.1 Prédicat second

Cette analyse traite la pseudo-relative comme un prédicat second. Les phrases typiques comportant un prédicat second sont illustrées par (85).

(85) a. Je mange le poisson cru.

b. Je le mange cru.

Les phrases en (85) sont interprétées comme en (86).

(86) Je mange le poisson alors qu'il est cru.

Autrement dit, le prédicat second décrit l'état du référent du NP objet direct. C'est ce qui se passe dans les constructions pseudo-relatives, comme l'indique le paraphrase (87b) de la phrase (87a).

(87) a. J'ai trouvé ma sœur qui lisait dans le jardin.

b. J'ai trouvé ma sœur alors qu'elle lisait dans le jardin.

(Grevisse 1993, cité dans Kaneko 2002 : 165, 188)

4.2.3.4.2 Coordination

L'analyse CP adjoint au VP, selon Kaneko (2002) permet de rendre compte de deux types de coordinations. En premier lieu, la pseudo-relative peut être coordonnée avec un prédicat second typique. Ce point a été remarqué aussi par Labelle (1996).

(88) a. Quand il avait vu Margurite seule et qui n'attendait que lui
[...] (Sandfeld 1965a, cité dans Labelle 1996 : 101)

b. Elle vit Joseph soucieux et qui semblait loin d'elle. (Sandfeld 1965a, cité dans Labelle 1996 : 101, Kaneko 2002 : 189)

Dans la mesure où la pseudo-relative n'est qu'un prédicat second, cette possibilité ne pose pas de problème pour leur analyse.

En deuxième lieu, la coordination en (89), selon Kaneko (2002), ne pose pas de problème elle non plus.

(89) J'ai vu Marie_k et Jean qui la_k suivait. (=74)

Kaneko (2002 : 189) dit que « le fait que PR[=pseudo-relative] = CP adjoint à VP ne soit pas sous-catégorisé par le verbe principal permet la

coordination de ce type de PR avec un NP. » Nous reprenons ce problème en 4.2.3.4.4.2.

4.2.3.4.3 Une double analyse

Dans cette section, nous allons voir l'avantage qu'on peut trouver chez Kaneko (2002).

4.2.3.4.3.1 Les pseudo-relatives Prédicat Second et les pseudo-relatives événementielles

Kaneko (2002) propose d'assigner deux structures syntaxiques aux constructions pseudo-relatives selon l'omissibilité de la relative. C'est la structure comme en (90a) qui est assignée aux constructions où la relative peut être retranchée, alors que les constructions qui n'admettent pas la suppression de la relative se voient associer la structure comme en (90b).

- (90) a. [s Marie [vp [vp voit Pierre] [cp qui e, court]]] (=84)
b. [s Je [vp sens [cp Marie, qui e, s'agite dans le hall d'en bas]]]
- (91) a. Marie voit Pierre qui court.
b. Marie voit Pierre.
c. (91a) implique (91b)
- (92) a. Je sens Marie qui s'agite dans le hall d'en bas.
b. Je sens Marie.
c. (92a) n'implique pas (92b).

Kaneko (2002) appelle la pseudo-relative de type (90a) PR Prédicat Second et la pseudo-relative de type (90b) PR événementielle. La PR Prédicat Second représente un jugement double tandis que la PR événementielle représente un jugement simple. Autrement dit, la PR Prédicat Second représente deux propositions comme en (93a) et la PR événementiel représente une seule proposition comme en (93b).

- (93) a. voir (Marie, Pierre) & courir (Pierre)
b. sentir (je, s'agir (Marie))

La PR Prédicat Second a la caractéristique d'assigner, au niveau de la principale, un rôle sémantique à l'objet direct du verbe. Ceci est conséquent avec la représentation sémantique que donne Muller (1996 : 30) du verbe *trouver* dans son emploi de perception. Selon cet auteur, les deux emplois de *trouver* (94) se distinguent comme en (95).

- (94) a. Je le trouve intelligent.
b. Je l'ai trouvé qui dormait.
- (95) a. Trouve (moi ; intelligent (lui))
b. Ai trouvé (moi ; lui ; TEL que (dormait (lui)))

La représentation en (95b), à la différence de (95a), impliquerait (96).

- (96) Ai trouvé (moi ; lui)

Ce résultat semble adéquat¹⁶⁸.

4.2.3.4.3.2 Parsons (1990)

Parsons (1990 : 193-194) parvient à la conclusion opposée, selon laquelle la phrase en (97a) ne doit pas être analysée comme en (97b).

- (97) a. Mary saw John naked.
b. Mary saw John & John was naked

¹⁶⁸ Mais voir la section 4.2.4.1.1.

(97b) ne va pas de soi parce que cette formule est vraie même si le point où Mary a vu John et le point où John était nu ne coïncident pas. Dans cette situation, la phrase (97a) est clairement fautive. On serait alors tenté d'ajouter à (97b) une contrainte comme en (98).

(98) Mary saw John at time t_1 & John was naked at time t_1

Selon Parsons (1990), la formule en (98) n'est pas adéquate elle non plus. Si Mary a vu John nu sur une vidéo, (97a) est vrai tandis que (98) est faux, parce que le point où John était nu ne coïncide pas avec le point de perception. Compte tenu de ces faits, Parsons rapproche les phrases de type (97a) des phrases de type (99), dont le prédicat second ne peut être retranché sans changement de sens.

(99) John felt Mary shuffle her feet.

L'objet de perception en (97a), selon Parsons (1990), n'est pas John mais la nudité de John. Dans cette optique, (97a) serait représenté comme en (100).

(100) saw (Mary, naked (John))

Cette idée s'appliquerait à l'exemple du français (91a). En conclusion, Parsons ne voit pas de différence entre (91a) et (92a).

L'argument de Parsons (1990) à l'égard de (98) n'est pourtant pas convaincant. Il dépend d'une considération trop métaphysique. Dans une situation où Mary a vu John nu sur une vidéo, le deuxième conjoint de (98) est-il faux, comme le dit Parsons (1990) ? Du point de vue métaphysique, oui. Mais le langage n'obéit pas toujours à la réalité métaphysique. Par exemple, si je vois John nu sur une vidéo, je peux parler comme en (101).

(101) a. John est nu.

b. J'espère qu'il va s'habiller.

Tout ce qui se passe sur la vidéo s'est passé dans le passé, mais on peut parler comme si l'image était une partie de la réalité actuelle. Le temps verbal observé en (101) reflète ce fait. Les exemples du même type abondent dans le langage¹⁶⁹. De ce point de vue, nous considérons que (98) est vrai dans la situation en question. Le double analyse de Kaneko (2002) est justifiée à cet égard.

4.2.3.4.3.3 Dislocation et clivage

Dans l'optique de Kaneko (2002), la possibilité du détachement ou de la focalisation ne poserait plus de problème, quoique cet auteur n'en discute pas explicitement. La séquence de l'antécédent et de la pseudo-relative qui est détachée ou focalisée correspondrait au CP dans une structure comme (90b). D'une part, si on considère que le verbe *voir* peut apparaître dans les deux configurations en (90), les phrases comme en (91) ne sont plus mystérieuses.

(102) a. Ce que j'ai vu, c'est [CP Pierre qui courait à toute vitesse].

b. J'ai vu ça, [CP Pierre qui courait à toute vitesse].

D'autre part, si le verbe *rencontrer* ne peut apparaître que dans la configuration de type (90a), l'agrammaticalité de (95) serait aisément prédite.

(103) *Ce que j'ai rencontré, c'est Marie qui faisait le mur.

¹⁶⁹ Voir Fauconnier (1985).

Il est certain que l'approche de Kaneko (2002) est supérieure à celles qu'on a vues plus haut, à savoir l'analyse NP, l'analyse CP et l'analyse NP XP. Mais elle rencontre des difficultés tout de même, comme nous allons le voir dans la section suivante.

4.2.3.4.4 Problèmes

Bien que séduisante, l'approche de Kaneko (2002) a deux défauts.

4.2.3.4.4.1 Les deux pseudo-relatives et la cliticisation

D'après l'analyse de Kaneko, seules les pseudo-relatives Prédicat Second admettraient la cliticisation de l'antécédent, parce que le rapport entre le verbe principal et l'antécédent n'est local que dans les structures de type (90a). Or les pseudo-relatives événementielles, elles aussi, admettent la cliticisation de l'antécédent.

- (104) a. Ce cheval ne sautera pas. Je le sens qui hésite.
 b. Ce cheval ne sautera pas. Je le sens. (104a-b, Kaneko 2002 : 167)
 c. (104a) n'implique pas (104b).

La pseudo-relative en (104a) est de type événementiel dans la mesure où cette phrase n'admet pas la suppression de la pseudo-relative. Mais l'antécédent se réalise comme affixe pronominal. Ceci suggère que le rapport entre le verbe principal et l'antécédent reste, qu'il s'agisse d'une relative Prédicat Second ou non, toujours local.

La phrase (105), qui contient une expression idiomatique, confirme ce point.

- (105) J'ai vu la moutarde qui lui montait au nez.

En (105) il s'agit sans aucun doute d'une pseudo-relative événementielle dans la mesure où le sens de cette phrase n'est pas (106a) mais (106b).

- (106) a. voir (je, la-moutarde)&lui-monter-au-nez (la moutarde) ..
 b. voir (je, lui-monter-au-nez (la-moutarde)) ..

(106a) impliquerait (107), qui est absurde.

- (107) a. J'ai vu la moutarde.
 b. voir (je, la-moutarde)

Étant donné qu'il s'agit d'une relative événementielle en (105), l'hypothèse de Kaneko (2002), selon laquelle la structure de (105) serait (108), prédirait que la cliticisation de l'objet direct *la moutarde* est impossible, ce qui n'est pas le cas, comme l'illustre la possibilité de (109).

- (108) [s J'ai vu [CP la moutarde qui lui montait au nez]]
 (109) Je l'ai vue qui lui montait au nez. (l' = la moutarde)

Ces faits montrent fortement que les deux types de pseudo-relatives ne doivent pas être distingués au niveau syntaxique. L'analyse que nous proposerons plus loin traitera cette distinction en sémantique.

4.2.3.4.4.2 L'adjonction du CP au VP et la coordination

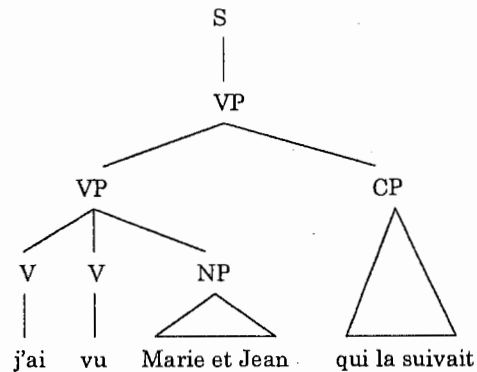
Comme on l'a vu en 4.2.3.4.2, Kaneko (2002 : 189) dit à propos de la coordination en (110) que « le fait que PR[=pseudo-relative] = CP adjoint à VP ne soit pas sous-catégorisé par le verbe principal permet la coordination de ce type de PR avec un NP. »

- (110) J'ai vu Marie_k, et Jean qui la_k suivait. (=74, 89)

Nous mettons en cause cette explication de Kaneko (2002). Cet auteur suppose que la pseudo-relative est adjoind au VP en (110). Or cette supposition nous amène à postuler la structure (111) pour (110), parce qu'en (110) le VP auquel s'adjoind la pseudo-relative est *j'ai vu Marie et Jean*¹⁶⁰.

(111) a. [s [vp [vp j'ai vu Marie et Jean][cp qui la suivait]]]

b.



On notera que la séquence *Marie et Jean* forme un NP. En plus, ce NP est une sœur du verbe tête *j'ai*. La structure en (111) provoquera donc une cliticisation peu appropriée (112) pour (110).

(112) *Je les ai vus qui la suivait.

Si on essaye d'éviter cette cliticisation, la règle qui s'occupe des coordinations aura besoin de mentionner le contexte droit des NP cibles de

¹⁶⁰ Ceci présuppose le traitement des auxiliaires temporels défendu par Abeillé & Godard (1996), Miller & Sag (1995, 1997), Abeillé et al. (1998) etc. Cette analyse suppose que l'auxiliaire, le participe passé et les compléments de ce dernier sont des sœurs, parce que les affixes pronominaux correspondant aux compléments du participe passé se réalisent sur l'auxiliaire. Mais ce point n'influence pas les arguments dans le texte. On peut également supposer que le VP minimum de (110) est *vu Marie et Jean*.

cliticisation, résultat peu souhaitable. Ceci montre que la coordination de (110) est incompatible avec l'analyse de Kaneko (2002) qui trait les pseudo-relatives Prédicat Second comme CP adjoints au VP.

Par ailleurs, il est bizarre que le prédicat second ne porte que sur un conjoint. En (111), il faut considérer que la pseudo-relative ne porte que sur *Jean*. On n'observe un tel phénomène nulle part. Par exemple, dans une situation où Marie n'est pas ivre et où Jean est ivre, (113a) n'est pas possible, même si chacune des phrases (113b-c) l'est.

(113) a. *J'ai rencontré Marie et Jean (qui était) ivre.

b. J'ai rencontré Marie.

c. J'ai rencontré Jean (qui était) ivre.

Le verbe *rencontrer* n'admet qu'une pseudo-relative Prédicat Second, comme le montre l'impossibilité de (114).

(114) *Ce que j'ai rencontré, c'est Marie qui faisait le mur.

Ceci suggère que la pseudo-relative en (110) n'est pas un prédicat second, contrairement à ce que dit Kaneko (2002). S'il s'agissait d'un prédicat second en (110), la phrase (113a), où il s'agit clairement d'un prédicat second, devrait être grammaticale.

Il nous semble qu'en (110), le NP *Marie* et le CP *Jean qui la suivait* sont coordonnés. Bien que ces deux syntagmes appartiennent à des catégories grammaticales différentes, ils sont qualifiés pour apparaître comme objet direct du verbe *voir* dans la mesure où les phrases en (115) sont toutes deux possibles.

(115) a. [s J'ai vu [NP Marie]].

b. [s J'ai vu [CP Jean qui la suivait]].

Si (113a) est impossible, c'est que la phrase (116b) est mal formée.

- (116) a. [_S J'ai rencontré [_{NP} Marie]].
b. * [_S J'ai rencontré [_{CP} Jean qui était ivre]].

Le CP *Jean qui était ivre* n'est pas qualifié pour apparaître comme objet direct du verbe *rencontrer*, parce que celui-ci sous-catégorise toujours un NP et éventuellement un CP prédicat second. Ceci rend impossible la coordination de *Marie* avec *Jean qui était ivre*. On notera que cette explication exige que le prédicat second soit sous-catégorisé par le verbe tête.

En conclusion, la coordination de (110) ne plaide pas pour l'analyse CP adjoint au VP. Tout ce qu'elle montre, c'est que le verbe *voir* peut prendre un CP comme complément et que le verbe *rencontrer* ne le peut pas.

4.2.3.5 Résumé

Nous avons passé en revue quatre analyses antérieures sur la syntaxe des pseudo-relatives. Elles ont chacune des défauts sérieux.

La caractéristique la plus remarquable des pseudo-relatives est sa constituance variable. Le test de cliticisation montre que l'antécédent ne forme pas un constituant syntaxique avec la pseudo-relative. Le test de dislocation ou de clivage montre en revanche que les deux éléments correspondent à un seul constituant. Les analyses que nous avons mises en cause souffrent toutes de cette variation structurelle. L'analyse NP et l'analyse CP sont incapables de rendre compte des faits concernant la cliticisation parce qu'elles traitent la séquence de l'antécédent et de la pseudo-relative comme un constituant syntaxique, soit comme un NP, soit comme un CP. L'analyse NP XP, en revanche, ne peut prédire la possibilité du détachement ou de la focalisation de la séquence en question, parce que,

selon cette approche, l'antécédent et la pseudo-relative ne forment jamais un constituant. L'analyse CP adjoint au VP est supérieure aux autres en ce sens qu'elle postule deux structures possibles pour les constructions pseudo-relatives. La dislocation et le clivage ne posent plus de problème dans la mesure où cette approche admet que l'antécédent et la pseudo-relative peuvent former un CP. Quant à la cliticisation, elle serait possible, d'après cette analyse, si et seulement si l'antécédent et la pseudo-relative ne forment pas de constituant, la dernière fonctionnant comme prédicat second. Or c'est là que cette analyse se heurte à un obstacle. Les phrases qui admettent la cliticisation de l'antécédent ne correspondent pas aux phrases dans lesquelles l'antécédent ne forme pas de constituant avec la pseudo-relative.

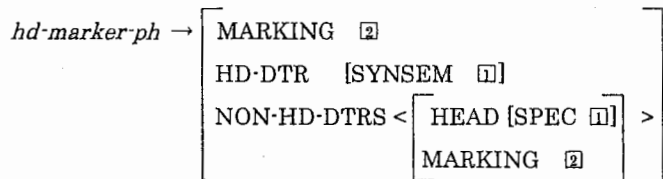
Dans la section suivante, nous traiterons la pseudo-relative comme un VP qui peut être saturé ou non pour son sujet. Cette analyse est supérieure, au moins au niveau observationnel, à toutes les analyses que nous venons d'examiner.

4.2.4 Le pseudo-relatif *qui* en tant que marqueur

En HPSG, la phrase n'est qu'un VP qui est saturé pour son sujet. D'après l'approche qui traite la pseudo-relative comme un VP qui peut chercher son sujet, la pseudo-relative est tantôt un VP cherchant son sujet et tantôt une phrase saturée. Le sujet de la pseudo-relative est son antécédent.

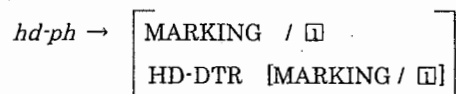
Nous commençons par récapituler les principes portant sur le marqueur, présentés en 2.3.1.

(117)



La contrainte (117) dit que dans *hd-marker-ph*, la valeur du trait MARKING de la mère est identique à celle de sa fille non-tête. En français, on pourrait compter *à* et *de* parmi les marqueurs. On avait aussi la contrainte (118).

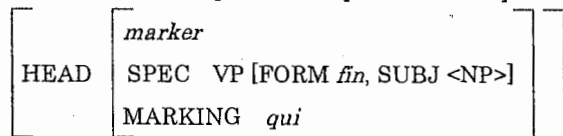
(118)



Cette spécification par défaut est dépassée par (117). Autrement dit, la valeur du trait MARKING de la mère est identique à celle de sa fille marqueur s'il y en a un, sinon à celle de sa fille tête.

Nous avons postulé en 2.3.2 l'entrée lexicale de *qui* en (119).

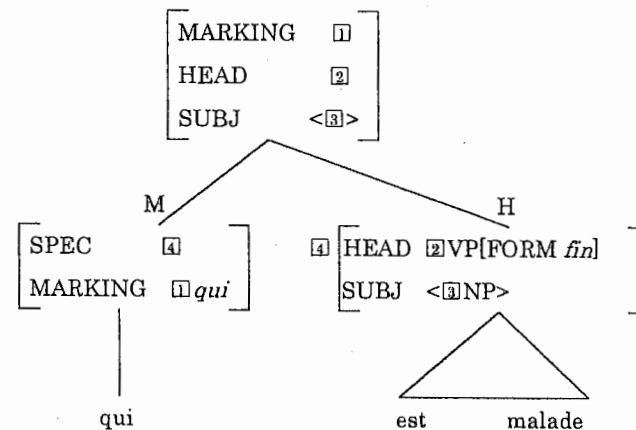
(119) l'entrée lexicale partielle du pseudo-relatif *qui*



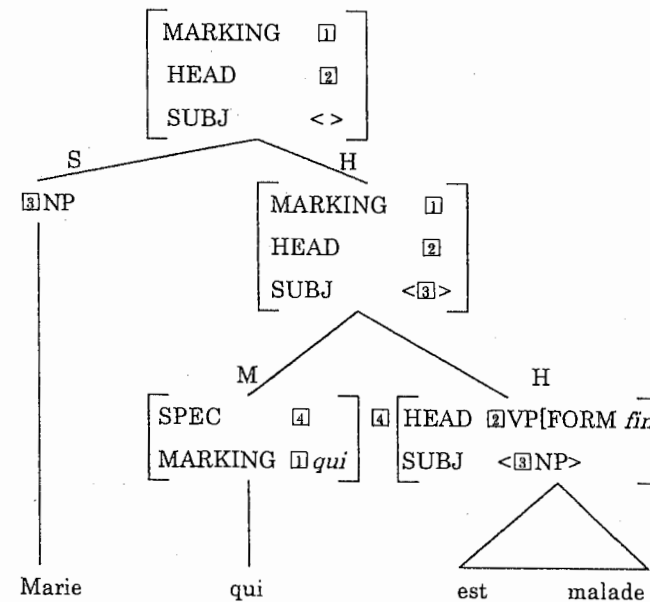
Comme on le voit en (119), nous traitons le pseudo-relatif *qui* comme marqueur d'un VP.

Un exemple de la pseudo-relative est illustré en (120). Cette pseudo-relative peut prendre un sujet pour devenir une phrase, à savoir un VP saturé pour son sujet, comme en (121).

(120)



(121)



On va voir comment cette approche permet d'expliquer les

phénomènes évoqués jusqu'ici.

4.2.4.1 Restriction sur le prédicat principal

Le contraste entre (122a) et (122b) vient des sélections différentes entre *voir* et *connaître*.

- (122) a. Je le vois qui court à toute vitesse.
 b. *Je le connais qui court à toute vitesse.

Le verbe *voir* peut, à la différence de *connaître*, sélectionner comme complément une pseudo-relative. Le contraste en (122) n'est qu'un phénomène lexical.

Il faut plus de spécifications pour sous-classer les verbes qui prennent une pseudo-relative comme complément.

4.2.4.1.1 Le cas de *voir*

Nous proposons les entrées lexicales partielles de *voir* en (123-124)¹⁶¹.

(123) *voir 1*:

HEAD	<i>verb</i>								
SUBJ	<NP>								
COMPS	<NP>								
MODE	[<i>prop</i> INDEX <i>s</i>]								
RESTR	{ <table border="1"> <tr><td><i>see-rel</i></td><td></td></tr> <tr><td>SIT</td><td><i>s</i></td></tr> <tr><td>EXPERIENCER</td><td><i>i</i></td></tr> <tr><td>PERCEIVED</td><td><i>j</i></td></tr> </table>	<i>see-rel</i>		SIT	<i>s</i>	EXPERIENCER	<i>i</i>	PERCEIVED	<i>j</i>
<i>see-rel</i>									
SIT	<i>s</i>								
EXPERIENCER	<i>i</i>								
PERCEIVED	<i>j</i>								

¹⁶¹ Dans les spécifications lexicales proposées en 4.2.4.1, nous faisons abstraction des autres formes d'attributs que la pseudo-relative.

(124) *voir 2*:

HEAD	<i>verb</i>								
SUBJ	<NP>								
COMPS	⊖ <VP[MARK <i>qui</i> , SUBJ ⊖, INDEX <i>u</i>]>								
MODE	[<i>prop</i> INDEX <i>s</i>]								
RESTR	{ <table border="1"> <tr><td><i>see-rel</i></td><td></td></tr> <tr><td>SIT</td><td><i>s</i></td></tr> <tr><td>EXPERIENCER</td><td><i>i</i></td></tr> <tr><td>PERCEIVED</td><td><i>u</i></td></tr> </table>	<i>see-rel</i>		SIT	<i>s</i>	EXPERIENCER	<i>i</i>	PERCEIVED	<i>u</i>
<i>see-rel</i>									
SIT	<i>s</i>								
EXPERIENCER	<i>i</i>								
PERCEIVED	<i>u</i>								

Les entrées (123) et (124) s'occupent de (125a) et de (125b) respectivement.

- (125) a. Je vois Pierre.
 b. Je vois Pierre qui court.

Voyons la valeur du trait COMPS de (124). Il y a deux cas selon la saturation du VP[MARK *qui*]. Si le VP est saturé pour son sujet, (124) devient (126) et si par contre le VP n'est pas saturé pour son sujet, (124) devient (127)¹⁶².

¹⁶² <> ⊖ <VP> = <VP>. <NP> ⊖ <VP> = <NP, VP>.

(126) voir 2:

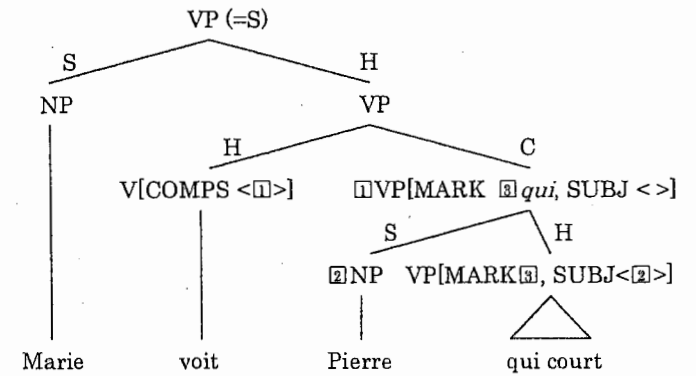
HEAD	verb
SUBJ	<NP>
COMPS	<VP[MARK <i>qui</i> , SUBJ <>, INDEX <i>u</i> >
MODE	[<i>prop</i> INDEX <i>s</i>]
RESTR	{
	<i>see-rel</i>
	SIT <i>s</i>
	EXPERIENCER <i>i</i>
	PERCEIVED <i>u</i>
	}

(127) voir 2:

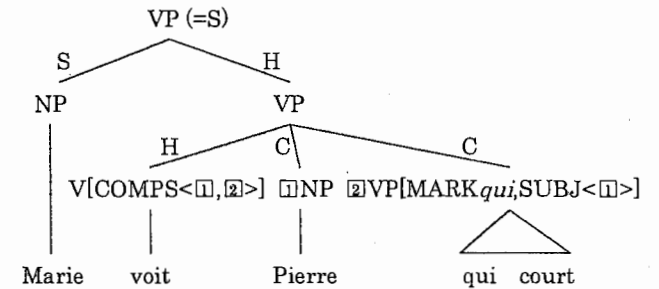
HEAD	verb
SUBJ	<NP>
COMPS	<□NP, VP[MARK <i>qui</i> , SUBJ <□>, INDEX <i>u</i> >
MODE	[<i>prop</i> INDEX <i>s</i>]
RESTR	{
	<i>see-rel</i>
	SIT <i>s</i>
	EXPERIENCER <i>i</i>
	PERCEIVED <i>u</i>
	}

Les entrées (126) et (127) légitiment les structures (128) et (129) respectivement.

(128)



(129)



Comme on le voit, notre analyse assigne à la phrase (125b) deux structures syntaxiques avec le sens identique. Cette variation structurelle est à l'origine du comportement apparemment récalcitrant des constructions pseudo-relatives. La séquence *Pierre qui court* correspond à un constituant en (128) mais non en (129). Le rapport entre *voit* et *Pierre* est local en (129) mais non en (128). La phrase (130a) est possible dans la mesure où la structure (128) est possible. En revanche, la phrase (130b) est acceptée parce que la spécification lexicale de *voir* en (129) sert de base de l'affixation pronominale.

- (130) a. Ce que j'ai vu, c'est Pierre qui courait à toute vitesse.
 b. Je l'ai vu qui courait à toute vitesse.

On se demandera comment cette analyse garantit l'implication de (131), étant donné que nous n'assignons de rôle sémantique au NP *Pierre* ni dans (126) ni dans (127).

- (131) a. Marie voit Pierre qui court.
 b. Marie voit Pierre.
 c. (131a) implique (131b).

Autrement dit, notre analyse s'approche de celle de Parsons (1990) au bout du compte, en ce sens que la représentation sémantique de la phrase (131a) n'est pas (132a), lecture Prédicat Second au sens de Kaneko (2002), mais (132b), lecture événementielle.

- (132) a. voir (Marie, Pierre) & courir (Pierre)
 b. voir (Marie, courir (Pierre))

Nous soutenons que l'implication de (131) ne doit pas être traitée au niveau linguistique, mais au niveau extralinguistique, ceci parce que ce type de raisonnement n'est pas toujours valide. Par exemple, (133a) n'implique pas (133b).

- (133) a. J'ai vu la moutarde qui lui montait au nez.
 b. J'ai vu la moutarde.

En effet, il n'y a rien qui nous oblige à postuler le *voir* de type Prédicat Second au sens de Kaneko (2002). Nous concluons que le verbe *voir* n'apparaît que dans des constructions événementielles.

Alors, comment rendre compte de la coordination en (134) ?

- (134) J'ai vu Marie_k, et Jean qui la_k suivait. (=74, 89, 110)

(134) est une coordination du complément de *voir 1* (123) et de celui de *voir 2* (126). Ces deux entrées se distinguent du point de vue syntaxique, mais elles représentent toutes deux *see-rel*. En d'autres termes, l'acte de voir un individu et celui de voir un événement ne se distinguent pas dans le classement des actes. Grâce à cette identité sémantique, la coordination en (134) est tolérée malgré la disparité syntaxique entre les deux compléments.

Cette identité sémantique est responsable de l'implication (131). (131a) et (131b) dénotent le même type d'acte, à savoir *see-rel*. Cette relation ne distingue pas entre individu et événement comme valeur du trait PERCEIVED. Si l'individu Pierre fait partie de l'événement « Pierre court » et si Marie a vu cet événement, probablement elle a vu Pierre aussi. On peut schématiser cet état de chose comme en (135).

- (135) a. *see-rel* (Marie, courir (Pierre))
 b. *faire-partie-de* (Pierre, courir (Pierre))
 c. *see-rel* (Marie, Pierre)

Finalement, dans la mesure où le rôle PERCEIVED de *voir 2* prend comme valeur un indice situationnel, la pseudo-relative complément de *voir 2* n'est pas repris par un pronom personnel mais par un pronom neutre.

4.2.4.1.2 Le cas de *sentir*

Le verbe *sentir* est différent de *voir* dans la mesure où *sentir* n'admet pas la suppression de la pseudo-relative.

- (136) a. Je sens ma tête qui éclate.

b. Je sens ma tête.

c. (136a) n'implique pas (136b).

Nous postulons les deux entrées (137-138).

(137) *sentir 1*:

HEAD	verb
SUBJ	<NP>
COMPS	<NP>
MODE	[<i>prop</i> INDEX <i>s</i>]
RESTR	{ [<i>feel1-rel</i>] SIT <i>s</i> EXPERIENCER <i>i</i> PERCEIVED <i>j</i> }

(138) *sentir 2*:

HEAD	verb
SUBJ	<NP>
COMPS	[] ⊕ <VP[MARK <i>qui</i> , SUBJ [], INDEX <i>u</i>]>
MODE	[<i>prop</i> INDEX <i>s</i>]
RESTR	{ [<i>feel2-rel</i>] SIT <i>s</i> EXPERIENCER <i>i</i> PERCEIVED <i>u</i> }

Les entrées (137) et (138) s'occupent de (136b) et de (136a) respectivement. (138) permet de rendre compte de la valence variable observée en (139), comme en cas de *voir*.

(139) a. Je le sens qui hésite.

b. Ce que je sens, c'est ce cheval qui hésite.

Ce qui sépare *sentir* de *voir*, c'est la disparité sémantique entre (137) et (138). Selon ces spécifications, *sentir* de (136a) et *sentir* de (136b) dénotent des relations différentes. Autrement dit, l'acte de sentir un individu et celui de sentir un événement appartiennent à des catégories différentes dans le classement des actes. Ceci explique que le raisonnement en (140) ne soit jamais valide.

(140) a. *feel2-rel* (je, éclater (ma-tête))

b. *faire-partie-de* (ma-tête, éclater (ma-tête))

c. *feel1-rel* (ma-tête)

La réflexion sur la relation *feel2-rel*, quelle qu'elle soit, ne permet jamais de tirer une conclusion portant sur la relation *feel1-rel*, qui est tout à fait différente de *feel2-rel*.

4.2.4.1.3 Le cas de *rencontrer*

Nous assignons à *rencontrer* l'entrée (141).

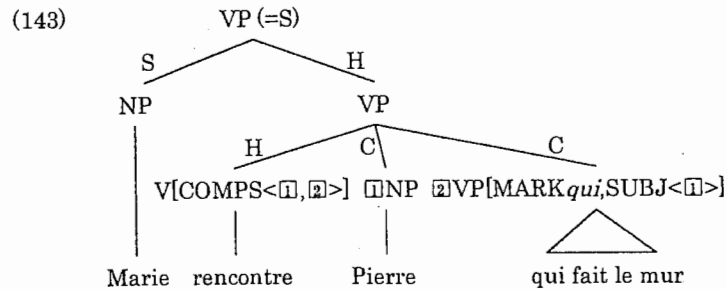
(141) *rencontrer*:

HEAD	<i>verb</i>
SUBJ	<NP>
COMPS	<□NP <i>j</i> , (VP[MARK <i>qui</i> , SUBJ <□>, INDEX <i>u</i>]>
MODE	[<i>prop</i> INDEX <i>s</i>]
RESTR	{
	<i>encounter-rel</i>
	SIT <i>s</i>
	EXPERIENCER <i>i</i>
	ENCOUNTERED <i>j</i>
	CIRCUM-SIT <i>u</i>
	}

Il faut remarquer deux grandes différences entre *rencontrer* et *voir* 2. Tout d'abord, la valence de *rencontrer* est fixée et ce verbe figure toujours dans la configuration [vp rencontrer NP (XP)]. Deuxièmement, le NP complément reçoit un rôle sémantique ENCOUNTERED.

La structure de (142) est donc toujours (143).

(142) Marie rencontre Pierre qui est ivre.



Étant donné que l'antécédent et la pseudo-relative ne forment jamais un constituant, la dislocation ou le clivage n'est pas applicable aux compléments de ce verbe.

(144) a. *Ce que Marie a rencontré, c'est Pierre qui faisait le mur.

b. *J'ai rencontré ça, Pierre qui faisait le mur.

D'après (141), l'objet direct de *rencontrer* correspond au rôle sémantique ENCOUNTERED. Le pronom neutre *l'* occupe la position objet direct en (145). Or cette position correspond au NP *Marie* dans la phrase précédente. Dans la mesure où le pronom neutre ne peut pas reprendre *Marie*, (145a) est exclu. Il en va de même pour (145b). La question en (145b) demande la valeur du rôle ENCOUNTERED. Or la valeur est *Marie*, qui correspondrait *Qui*, non pas *Qu'*.

(145) a. J'ai rencontré Marie qui faisait le mur. *Pierre aussi l'a rencontré. (*l'* = pronom neutre)

b. *Qu'est ce que tu as rencontré ? -J'ai rencontré Marie qui faisait le mur.

Pour reprendre *Marie*, il faut se servir d'un pronom humain.

(146) a. J'ai rencontré Marie qui faisait le mur. Pierre aussi l'a rencontrée.

b. Qui est-ce que tu as rencontré ? -J'ai rencontré Marie qui faisait le mur.

4.2.4.1.4 Le cas de *apercevoir*

Le verbe *apercevoir* se comporte de la même manière que *rencontrer* en ce qui concerne le détachement de la séquence de l'antécédent et de la pseudo-relative¹⁶³.

¹⁶³ La focalisation est plus ou moins acceptable.

(i) Ce que j'ai aperçu, c'est Pierre qui faisait le mur. Même les locuteurs qui rejettent le détachement (147) admettent (i). Cela montre que

(147) ??Pierre qui fait le mur, je n'ai jamais aperçu ça.

Il n'admet pas la reprise de la séquence par un pronom neutre¹⁶⁴.

(148) J'ai aperçu Marie qui faisait le mur. Pierre aussi l'a {*aperçu / aperçue}.

Mais il diffère de *rencontrer* en ce qu'il admet l'interrogation par *que*.

(149) {Qui / Qu'} est ce tu aperçois ? –J'aperçois Marie qui fait le mur.

Nous expliquons ces données en lui assignant les deux entrées (150-151).

l'analyse du détachement et de la focalisation que nous supposons n'est pas parfaite. Dans les pseudo-clivées, nous semble-t-il, n'importe quelle séquence peut occuper la position de focus pourvu que cette séquence puisse former un constituant syntaxique, quelle que soit la tête qui apparaît comme topique. Par exemple, *apercevoir* demande que l'antécédent et la pseudo-relative ne forme pas de constituant syntaxique, ce qui exclut (147). Mais l'antécédent et la pseudo-relative peuvent former potentiellement un constituant syntaxique dans la mesure où la pseudo-relative demande un sujet ([SUBJ <[]>]). Par exemple, en position complément du verbe *voir*, l'antécédent et la pseudo-relative peuvent former un constituant. C'est pourquoi (i) est acceptable. Si cette idée est correcte, l'acceptabilité du focus d'une pseudo-clivée n'est pas calculée sur la base de sa compatibilité syntaxique avec la tête en position topique. Si (ii) est mauvais, ce n'est pas parce que *Pierre* et *qui faisait le mur* ne puissent pas former de constituant, mais parce que la sémantique de *rencontrer* est incompatible avec la séquence *Pierre qui faisait le mur*. Le verbe *rencontrer* demande un indice d'individu comme valeur du trait ENCOUNTERED, mais la séquence *Pierre qui faisait le mur* fournit un indice de situation.

(ii) *Ce que Marie a rencontré, c'est Pierre qui faisait le mur. (=144a)

¹⁶⁴ Il y a des locuteurs qui admettent, à propos de *apercevoir*, le détachement et la reprise par un pronom neutre de la séquence de l'antécédent et de la pseudo-relative. Pour ces locuteurs il n'y a pas de différence syntaxique entre *apercevoir* et *voir*.

(150) *apercevoir 1* :

HEAD	verb
SUBJ	<NP>
COMPS	<[]NP, (VP[MARK <i>qui</i> , SUBJ <[]>, INDEX <i>u</i>)>
MODE	[<i>prop</i> INDEX <i>s</i>]
RESTR	{ SIT <i>s</i> } EXPERIENCER <i>i</i> NOTICED <i>j</i> CIRCUM-SIT <i>u</i>

(151) *apercevoir 2* :

HEAD	verb
SUBJ	<NP>
COMPS	<[]NP, VP[MARK <i>qui</i> , SUBJ<[]>, INDEX <i>u</i>]>
MODE	[<i>prop</i> INDEX <i>s</i>]
RESTR	{ SIT <i>s</i> } EXPERIENCER <i>i</i> NOTICED <i>u</i>

L'entrée (150) ressemble à celle de *rencontrer*. D'autre part, l'entrée (151) ressemble à celle de *voir 2* dans l'emploi de [_{VP} voir NP XP]. Étant donné que la structure des compléments est [_{VP} apercevoir NP XP] dans les deux cas, les phrases de (147) sont exclues.

La première phrase de (148) est ambiguë. S'il s'agit de *apercevoir 1*, sa représentation sémantique correspond approximativement à (152a), S'il s'agit de *apercevoir 2*, sa représentation est (152b).

(152) a. notice (je, Marie, faire-le-mur (Marie))

b. notice (je, faire-le-mur (Marie))

En (152a), c'est l'individu *Marie* que j'ai aperçu. En revanche, c'est l'événement *faire-le-mur (Marie)* que j'ai aperçu en (152b). (152a) implique donc (153), à la différence de (152b).

(153) notice (je, Marie)

C'est ce qui rend possible la reprise de *Marie* par un pronom personnel en (148). C'est *Marie* en (152a) que le pronom reprend. Par contre, si on reprenait l'événement *faire-le-mur (Marie)* en (152b) par un pronom, il faudrait utiliser le pronom neutre *le*. Or il y a un problème ici. Cet événement ne correspond pas à un constituant syntaxique en *apercevoir 2*. Il est réalisé par un NP et un VP qui ne forment pas de constituant. Ce qui rend impossible la reprise de la séquence *Marie qui faisait le mur* par un pronom, quel qu'il soit.

4.2.4.1.5 Le cas de *avec*

Pour ce qui est de *avec*, les tests de cliticisation, de dislocation et de clivage ne sont pas applicables. Comme nous l'avons discuté dans le chapitre 2, il n'y a aucune preuve qui permette de déterminer sans équivoque la structure syntaxique des constructions *avec NP S*.

En ce qui concerne la sémantique, *avec* semble ne pas assigner de rôle sémantique au NP complément, comme le montre (154).

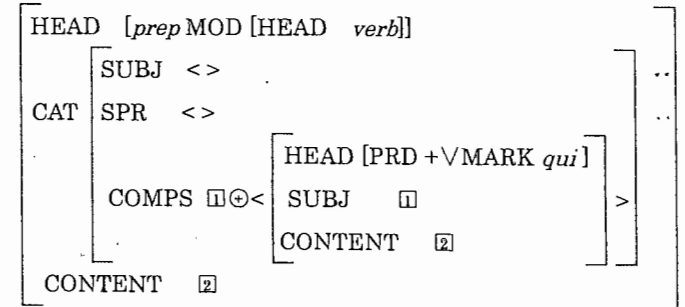
(154) Avec la moutarde qui lui monte au nez, personne ne s'approche d'elle.

Ceci rapproche *avec* de *voir*, qui manifeste une valence variable.

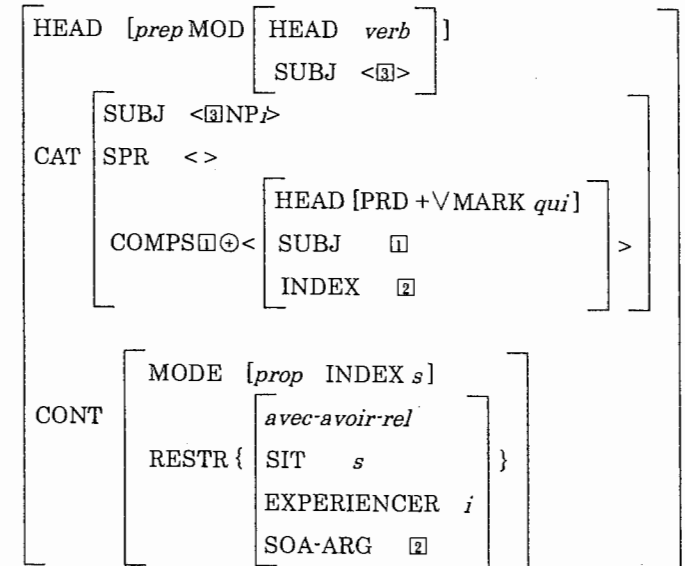
Rien ne nous oblige à modifier les entrées de *avec* que nous avons

proposées dans le chapitre 2. Nous les répétons comme (155-156).

(155) *avec* sans contrôle :



(156) *avec* avec contrôle :



4.2.4.2 Extraction

Finalement, nous ajoutons à l'entrée de *qui* (119) une contrainte qui interdit les extractions des éléments qui se trouvent à l'intérieur des pseudo-relatives.

(157) le pseudo-relatif *qui*

HEAD	marker	HEAD <i>verb</i>
	SPEC	
		SUBJ <NP>
		SLASH {}
	MARKING <i>qui</i>	

Cette entrée spécifie la valeur du trait SLASH du VP que sélectionne *qui* comme l'ensemble vide. Étant donné que le trait SLASH encode des éléments manquants, cela signifie que le VP ne manque de rien.

4.2.4.3 Problèmes

Il a été montré que notre analyse est supérieure à celles que nous avons mises en cause en 4.2.3 au niveau observationnel. Elle permet de rendre compte de la constituance variable des pseudo-relatives. En traitant la pseudo-relative comme complément sélectionné par le verbe tête, nous pouvons décrire correctement les différences entre les têtes qui sélectionnent une pseudo-relative comme complément.

Ceci dit, on peut y remarquer un défaut d'ordre théorique. Le problème provient du fait que le pseudo-relative *qui* marque un VP fini, comme l'indique la valeur du trait FORM en (157). En français, il n'y a pas de tête qui sélectionne un VP fini ailleurs. Il n'y a pas de tête qui puisse apparaître en position de *crois* en (158b).

(158) a. Je crois qu'elle est malade.

b. *Je crois elle est malade.

Or selon notre analyse, les têtes qui peuvent sélectionner une

pseudo-relative sélectionnent un VP fini.

D'ailleurs, l'item lexical *qui* qui précède un VP fini est en général analysé comme un complémentateur depuis Kayne (1974-1975). Notre analyse, bien qu'elle soit adéquate observationnellement, s'écarte sur ce point des analyses antérieures de *qui*.

Si on peut analyser, tout en gardant l'avantage de l'analyse effectuée dans cette section, le pseudo-relatif *qui* comme un complémentateur, et donc la pseudo-relative comme un CP, le problème des sélections anormales ne se posera plus. Dans la section suivante, nous essayons de traduire l'analyse de cette section en analyse CP.

4.2.5 Le pseudo-relatif *qui* en tant que complémentateur

Avant de présenter notre nouvelle analyse, nous présentons en 4.2.5.1 l'étude classique de Kayne (1974-1975) qui traite *qui* comme un complémentateur qui sélectionne une phrase dépourvue de sujet. En 4.2.5.2, après avoir jeté un coup d'œil sur l'histoire des études sur les trous de sujet (subject gap) effectuées dans le cadre de la théorie HPSG, notre analyse sera présentée.

4.2.5.1 Kayne (1974-1975)

Kayne (1974-1975) a proposé de traiter *qui* comme une variante du complémentateur *que*. Kayne part de l'observation que la plupart des propositions subordonnées à temps fini du français sont introduites par *que*, avec l'exception importante des interrogatives et des relatives. Dans les interrogatives (160) et les restrictives (161), *que* est exclu systématiquement.

(159) a. Elle tient à ce *(que) Jean s'en aille.

b. Cela provient de ce *(que) Marie n'aime pas le vin rouge.

c. Elle a dit *(qu') elle était malade.

- d. On voudrait *(que) tu sois là à 5 heures.
- e. Elle est heureuse *(que) tu sois là.
- f. Je suis sûr *(qu') ils sont venus.
- g. Le fait *(que) Jean soit parti tôt n'a aucune importance.
- (160) a. On ne sait pas où *(qu') elle habite.
- b. Dis-moi avec qui *(que) je dois parler.
- c. Je me demande quand *(qu') elle a pu partir.
- (161) a. La fille avec qui *(que) tu parlais s'appelle Marie.
- b. La table sur laquelle *(que) tu es assis appartient à Jules.
- c. Le problème dont *(qu') il est question est important.

En ce qui concerne *lequel*, les relatives ne l'acceptent que s'il est accompagné par une préposition.

- (162) a. Dites-moi lesquelles Jean photographiera.
- b. Je ne sais pas lequel Marie préfère.
- (163) a. *Le garçon lequel Marie préfère s'appelle Georges.
- b. *La table laquelle Paul a cassée est celle-là
- c. *Les villes lesquelles mon ami a visitées ont l'air bien.

Les trous en (163) sont remplis par *que*.

- (164) a. Le garçon que Marie préfère s'appelle Georges.
- b. La table que Paul a cassée est celle-là
- c. Les villes que mon ami a visitées ont l'air bien.

Approximativement, la conclusion qu'en a tirée Kayne est la suivante. Les propositions subordonnées finies doivent être introduites soit par le complémenteur *que*, soit par un mot-WH. Dans les phrases comme en (163), les mots-WH sont effacés obligatoirement. Étant donné que les propositions

subordonnées finies de ces phrases ne sont plus introduites par un mot-WH, elles doivent être introduites maintenant par le complémenteur *que*. Autrement dit, *que* en (164) est un complémenteur, non pas un pronom relatif. Nous acceptons cette conclusion qui consiste à dire que *que* est un complémenteur.

Kayne (1974-1975) met en avant ensuite l'idée que l'item lexical *qui* qui ne dénote que des êtres humains est un mot-WH.

- (165) a. Dites-moi qui Jean photographiera.
- b. Je ne sais pas qui Marie préfère.
- (166) a. Elle se demande à qui elle devrait se fier.
- b. Tu devrais savoir avec qui il est sorti.

Encore, cet item est toujours accompagné par une préposition dans les relatives.

- (167) a. *Le garçon qui Marie préfère s'appelle Georges.
- b. *La fille qui Jean photographiera est là.

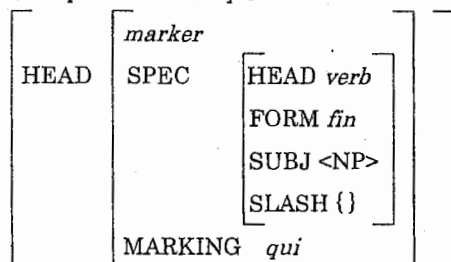
Ces trous sont remplis toujours par le complémenteur *que*.

- (168) a. Le garçon que Marie préfère s'appelle Georges.
- b. La fille que Jean photographiera est là.

Kayne présente aussi un argument analogue sur *quoi*.

Le traitement de *que* comme un complémenteur qui marque une proposition subordonnée finie est justifié aussi par les faits suivants. Dans les relatives infinitives, les restrictions observées en (163) sont valables. Les mots-WH ont besoin d'être accompagnés par une préposition.

(157) le pseudo-relatif *qui*



Cette entrée spécifie la valeur du trait SLASH du VP que sélectionne *qui* comme l'ensemble vide. Étant donné que le trait SLASH encode des éléments manquants, cela signifie que le VP ne manque de rien.

4.2.4.3 Problèmes

Il a été montré que notre analyse est supérieure à celles que nous avons mises en cause en 4.2.3 au niveau observationnel. Elle permet de rendre compte de la constituance variable des pseudo-relatives. En traitant la pseudo-relative comme complément sélectionné par le verbe tête, nous pouvons décrire correctement les différences entre les têtes qui sélectionnent une pseudo-relative comme complément.

Ceci dit, on peut y remarquer un défaut d'ordre théorique. Le problème provient du fait que le pseudo-relative *qui* marque un VP fini, comme l'indique la valeur du trait FORM en (157). En français, il n'y a pas de tête qui sélectionne un VP fini ailleurs. Il n'y a pas de tête qui puisse apparaître en position de *crois* en (158b).

(158) a. Je crois qu'elle est malade.

b. *Je crois elle est malade.

Or selon notre analyse, les têtes qui peuvent sélectionner une

pseudo-relative sélectionnent un VP fini.

D'ailleurs, l'item lexical *qui* qui précède un VP fini est en général analysé comme un complémenteur depuis Kayne (1974-1975). Notre analyse, bien qu'elle soit adéquate observationnellement, s'écarte sur ce point des analyses antérieures de *qui*.

Si on peut analyser, tout en gardant l'avantage de l'analyse effectuée dans cette section, le pseudo-relatif *qui* comme un complémenteur, et donc la pseudo-relative comme un CP, le problème des sélections anormales ne se posera plus. Dans la section suivante, nous essayons de traduire l'analyse de cette section en analyse CP.

4.2.5 Le pseudo-relatif *qui* en tant que complémenteur

Avant de présenter notre nouvelle analyse, nous présentons en 4.2.5.1 l'étude classique de Kayne (1974-1975) qui traite *qui* comme un complémenteur qui sélectionne une phrase dépourvue de sujet. En 4.2.5.2, après avoir jeté un coup d'œil sur l'histoire des études sur les trous de sujet (subject gap) effectuées dans le cadre de la théorie HPSG, notre analyse sera présentée.

4.2.5.1 Kayne (1974-1975)

Kayne (1974-1975) a proposé de traiter *qui* comme une variante du complémenteur *que*. Kayne part de l'observation que la plupart des propositions subordonnées à temps fini du français sont introduites par *que*, avec l'exception importante des interrogatives et des relatives. Dans les interrogatives (160) et les restrictives (161), *que* est exclu systématiquement.

(159) a. Elle tient à ce *(que) Jean s'en aille.

b. Cela provient de ce *(que) Marie n'aime pas le vin rouge.

c. Elle a dit *(qu') elle était malade.

- (169) a. Elle cherche quelqu'un avec qui parler.
 b. Elle cherche une chaise sur laquelle s'asseoir.
- (170) a. *Elle cherche quelqu'un qui photographier.
 b. *Elle cherche une chaise laquelle repeindre.

- (174) a. La table qui te plaît nous appartient.
 b. Ce qui serait arrivé, c'est ceci.

Mais dans la mesure où les subordonnées en (170) sont non finies, il est impossible d'insérer *que*¹⁶⁵.

Kayne propose pour rendre compte de ces faits la règle transformationnelle (175).

- (171) a. *Elle cherche quelqu'un que photographier.
 b. *Elle cherche une chaise que repeindre.

$$(175) \text{ X que V Y} \rightarrow \text{1 qui 3 4}$$

$$\text{1 2 3 4}$$

Dans cette optique, les phrases en (172b-c) posent un problème.

Cette règle a pour effet de substituer *qui* à *que* dans les contextes où *que* est suivi immédiatement par un verbe. De ce point de vue, *qui* est une variante de *que*, ayant comme fonction de marquer une proposition subordonnée finie qui manque pourtant de sujet¹⁶⁶. La règle (175) a été d'abord proposée par Gross (1968) pour les phrases qui nous intéressent dans ce chapitre.

- (172) a. La table sur laquelle tu étais assis nous appartient.
 b. *La table laquelle te plaît nous appartient.
 c. *Ce quoi serait arrivé, c'est ceci.

(176) Je l'ai {vu / rencontré} qui sortait du cinéma.

Les mots-WH doivent être accompagnés toujours par une préposition dans les relatives, d'où l'agrammaticalité de (172b-c). Or, cette fois, les variantes en *que* sont également exclues.

Kayne (1974-1975) affirme que le *qui* en (176) est attribué à l'application de la règle *que* → *qui* s'appliquant à une phrase introduite par le complémenteur *que* dont le sujet a été effacé. La règle (175) a une portée plus large. Elle s'applique à *que* dont le statut en tant que complémenteur est évident.

- (173) a. *La table que te plaît nous appartient.
 b. *Ce que serait arrivé, c'est ceci.

- (177) a. Qui crois tu que Jean a photographié ?
 b. *Qui crois-tu que viendra le premier ?
- (178) a. *Qui crois tu qui Jean a photographié ?
 b. Qui crois-tu qui viendra le premier ?

Il faut mettre dans ces cas *qui* au lieu de *que*.

¹⁶⁵ On sait que cela sépare le *que* du français (et *that* de l'anglais) du *que* de l'espagnol.
 (i) *J'ai beaucoup de choses que faire aujourd'hui.
 (ii) *I have a lot of things that do today.
 (iii) Tengo muchas cosas que hacer hoy.
 Ueda (1990), face à cette différence, hésite à traiter *que* en espagnol comme un complémenteur.

¹⁶⁶ L'item lexical *qui* ainsi introduit est différent de *qui* qui ne dénote que des êtres humains. *qui* en (175) n'impose aucune restriction sur son référent.

Ces idées pionnières de Kayne (1974-1975) sur *que* / *qui* ont été adoptées par Kayne (1977), Ruwet (1982), Jones (1996) etc. pour rendre compte des phrases de type (176). Jones (1996 : 507) propose la formulation (179)¹⁶⁷.

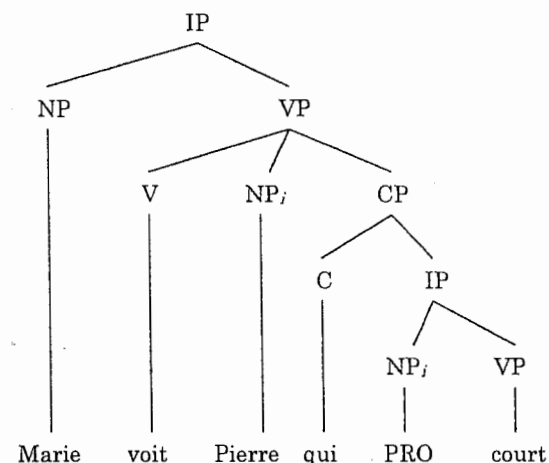
(179) Règle QUE ⇒ QUI

Le complémenteur *que* est toujours changé en *qui* quand il y a un trou dans la position de sujet du IP qui suit immédiatement le *que*.

Dans cette optique, *qui* est un complémenteur qui sélectionne une proposition qui a un trou en position sujet. (180a) aura une structure comme en (180b).

(180) a. Marie voit Pierre qui court.

b. [_{IP} Marie [_{VP} voit [_{NP} Pierre] [_{CP} qui [_{IP} PRO_i court]]]]



Dans la section suivante, nous intégrons ces idées dans le cadre HPSG tout en gardant l'avantage de l'analyse effectuée dans la section précédente.

4.2.5.2 Les analyses en HPSG

La grammaire HPSG se passe de constituant syntaxique qui est phonétiquement vide depuis Sag & Fodor (1994, 1996), ce qui nous amène à abandonner l'analyse (180b), qui dépend d'une catégorie vide.

Les catégories vides ont été proposées par la grammaire transformationnelle pour analyser la dépendance à distance. Le traitement de la dépendance à distance en HPSG a beaucoup évolué au fil des années. Dans ce travail, ce ne sont pas les analyses de la dépendance à distance en général qui nous intéressent, mais les analyses lexicalistes des trous de sujet. En 4.2.5.2.1, nous présentons l'hypothèse sur la dépendance à distance en général que nous adoptons dans les sections qui suivent. En 4.2.5.2.2, les analyses qui ont été faites des trous de sujet au début de la théorie HPSG seront passées en revue et rejetées. En 4.2.5.2.3, nous présentons l'analyse du complémenteur *qui* effectuée par Bouma et al.

¹⁶⁷ Formulation équivalente de Godard (1988 : 83) :

- (a) un COMP [-QU][e_i] est épelé *qui* si la catégorie vide e_i qu'il contient est l'antécédent local d'une catégorie vide e_i [+NOMINATIF]
- (b) ailleurs, un COMP [-QU][e_i] est épelé *que*.

(2001). En 4.2.5.2.4, nous appliquons leur hypothèse au pseudo-relatif *qui*.

4.2.5.2.1 Extraction en HPSG

Nous suivons l'analyse des phénomènes d'extraction par Bouma et al. (2001). Ceci dit, nous simplifions un peu leur formulation pour ne pas entrer dans le détail technique non pertinent. Bouma et al. (2001) postulent la contrainte (181).

(181) SLASH amalgamation

$$word \rightarrow \left[\begin{array}{l} ARG-ST \langle [SLASH \ \square], \dots, [SLASH \ \square] \rangle \\ BIND \ \square \\ SLASH \ (\square \cup \dots \cup \square) - \square \end{array} \right]$$

Nous laissons de côté pour le moment le trait BIND, qui sera précisé en 4.2.5.2.4.1 et supposons ici que $\square = \{ \}$. Le trait SLASH encode des éléments manquants. (181) revient à dire que si un argument de la tête manque de quelque chose, la tête elle-même manque de la même chose. Par exemple, le verbe *savoir*, puisqu'il est un mot, obéit à (181) comme on l'illustre en (182).

(182)

$$\left[\begin{array}{l} I-FORM \ \textit{sait} \\ SUBJ \ \langle \square \rangle \\ COMPS \ \langle \square \rangle \\ ARG-ST \ \left\langle \left[\begin{array}{l} HEAD \ \textit{noun} \\ SLASH \ \square \end{array} \right], \left[\begin{array}{l} HEAD \ \textit{comp} \\ SLASH \ \square \end{array} \right] \right\rangle \\ SLASH \ \square \cup \square \end{array} \right]$$

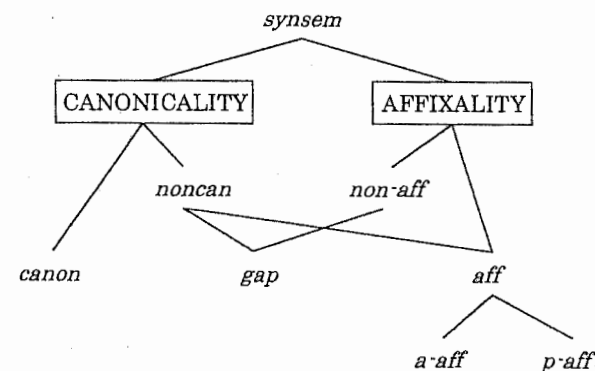
Bouma et al. (2001) postulent aussi la contrainte (183).

(183) Argument Realization

$$word \rightarrow \left[\begin{array}{l} SUBJ \ \square \ominus list \ (aff) \\ COMPS \ \square \ominus list \ (gap) \ \ominus list \ (aff) \\ ARG-ST \ \square \oplus \ \square \end{array} \right]$$

Qu'on se rappelle la hiérarchie (184) introduite en 4.2.2.

(184)



La contrainte (183) a pour effet d'enlever les éléments *noncan* de la liste COMPS¹⁶⁶. La valeur du trait ARG-ST est intacte. Pour le type *gap-synsem*, on a la contrainte (185).

$$(185) \textit{gap-synsem} \rightarrow [LOC \ \square, SLASH \ \{\square\}]$$

Tout ce qui précède légitime les spécifications de (186).

¹⁶⁶ Les éléments *noncan* ne sont pas enlevés de la liste SUBJ, ceci parce que les verbes doivent avoir exactement un membre dans la liste SUBJ, sauf s'il est réalisé comme un affixe pronominal. Par exemple, la spécification (i) n'est pas possible.

(i) *[PHON *aime*, SUBJ <>, SLASH {NP}]

En revanche, une spécification comme (ii) est légitime.

(ii) [PHON *aime*, SUBJ <NP>, COMPS <>, SLASH {NP}]

(186) a.

PHON	<i>aime</i>
SUBJ	<[1]>
COMPS	<[2]>
ARG-ST	<[1][<i>canon</i> LOC NP, SLASH {}], [2][<i>canon</i> LOC NP, SLASH {}]>
SLASH	{}

b.

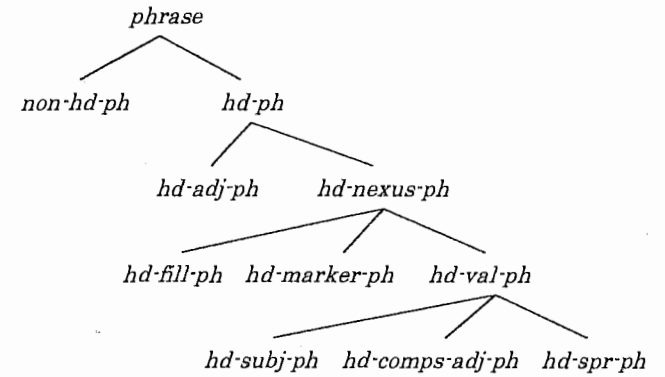
PHON	<i>aime</i>
SUBJ	<[1]>
COMPS	<>
ARG-ST	<[1][<i>canon</i> LOC NP, SLASH {}], [<i>gap</i> LOC [3]NP, SLASH {[3]}]>
SLASH	{[3]}

c.

PHON	<i>aime</i>
SUBJ	<[1]>
COMPS	<[2]>
ARG-ST	<[1][<i>gap</i> LOC [4]NP, SLASH {[4]}], [2][<i>canon</i> LOC NP, SLASH {}]>
SLASH	{[4]}

Il reste à déterminer la distribution des valeurs du trait SLASH dans l'arbre. Nous avons montré en 2.3.1 la hiérarchie (187).

(187)



Bouma et al. (2001) proposent les contraintes (188-189).

(188) SLASH Inheritance

<i>hd-val-ph</i>	→	SLASH [1]
		HD-DTR [SLASH [1]]

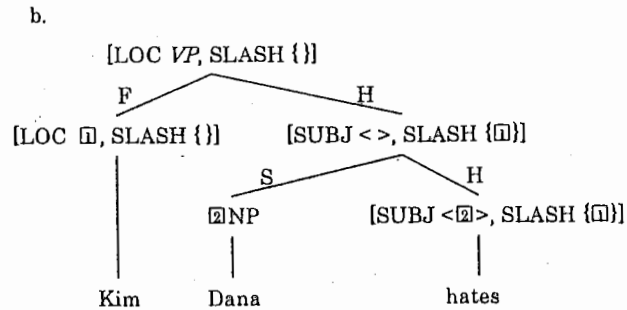
(189)

<i>hd-fill-ph</i>	→	SUBJ <>
		SLASH [2] ⋄ [3] ¹⁶⁹
		HD-DTR [SLASH [2] ⋄ {[1]}]
		NON-HD-DTRS <[LOC [1], SLASH [3]]>

Intuitivement, (188-189) garantissent que la valeur du trait SLASH monte jusqu'à ce qu'on rencontre un constituant remplisseur (filler). Nous illustrons la structure de (190a) dans (191b).

(190) a. Kim, Dana hates.

¹⁶⁹ Le signe ⋄ représente l'union ∪, sauf que ⋄ n'est pas défini pour deux ensembles qui ont une intersection non vide.



Dans (190b), l'objet direct de *hates* est extrait. Cette information monte jusqu'à « Dana hates » encodée en SLASH. L'existence du NP *Kim*, dont la valeur du trait LOC s'accorde avec le seul élément de l'ensemble SLASH de la fille tête, enlève la spécification SLASH {□}. Donc l'ensemble de l'arbre (190b) ne manque de rien ([SLASH {}]).

4.2.5.2.2 Les analyses sans trou de sujet et leurs problèmes

Au début la grammaire HPSG n'admettait pas de trous en position sujet, au moins pour l'anglais. Cette section a pour but de montrer que les analyses sans trou de sujet ne peuvent pas s'appliquer au pseudo-relatif en français.

4.2.5.2.2.1 GPSG

Dans la littérature transformationnelle, les phrases comme en (191) sont considérées comme incarnant un trou en position sujet.

- (191) a. Who left ?
 b. The man who left is my father.
 c. Who do you think saw John ?

Or la grammaire GPSG (Generalized Phrase Structure Grammar,

grammaire syntagmatique généralisée ; Gazdar et al. 1985), le prédécesseur du modèle HPSG, a mis en avant l'idée très originale que les phrases de (191) ne contiennent pas de trou, à la différence de celles de (192)¹⁷⁰.

- (192) a. Who do you like ?
 b. The man who you saw is my father.
 c. Who do you think that Kim saw ?

En GPSG, les trous sont introduits par une métarègle. Les métarègles produisent, en s'appliquant à des règles syntagmatiques, de nouvelles règles syntagmatiques¹⁷¹. La métarègle qui s'occupe des trous produit (193b) de (193a)¹⁷².

- (193) a. VP → V, NP
 b. VP → V, NP/NP

X/Y signifie que le X manque de Y¹⁷³. (193b) légitime les verbes transitifs dépourvus d'objet direct. Les VP de (192) sont légitimés par (193b).

Or la théorie GPSG postule la restriction (194).

- (194) Metarules map from lexical ID rules to lexical ID rules.
 (Gazdar et al. 1985 : 59)

On entend par 'lexical ID rules' les règles syntagmatiques qui introduisent une tête lexicale. La règle (193a) introduit la tête lexicale V. En revanche, la

¹⁷⁰ Sells (1985) fournit un bon sommaire de GPSG.

¹⁷¹ Les règles syntagmatiques en GPSG ne spécifient pas d'ordre linéaire. C'est pour cela qu'on appelle ces règles règle DI (règle de dominance immédiate, ID rule en anglais).

¹⁷² Nous simplifions la formulation.

¹⁷³ C'est de cette notation en GPSG que vient le nom du trait SLASH.

règle (195) n'est pas une règle DI lexicale.

(195) $S \rightarrow NP, VP$

La restriction (194) interdit à la métarègle de produire de (195) la règle (196).

(196) $S \rightarrow NP/NP, VP$

C'est ainsi que les trous en position sujet sont exclus¹⁷⁴.

Alors comment rendre compte de (191) ? D'une part, selon le modèle GPSG, (191a-b) incarne la simple structure [s NP VP]. D'autre part, c'est par une métarègle qui produit de (197a) la nouvelle règle (197b) que le VP *think saw John* de (191c) est légitimé.

(197) a. $VP \rightarrow V, S$
b. $VP/NP \rightarrow V, VP[FIN]$

Le point crucial est qu'il n'y a de trou ni dans le VP en (191a-b) ni dans le VP en (191c).

Grâce à (194), la métarègle qui produit (197b) de (197a) ne peut s'appliquer à (198), règle qui introduit le complémenteur *that* ¹⁷⁵.

¹⁷⁴ D'après GPSG, (194) sert à exclure aussi (i-iii), qui nécessiteraient tous l'application d'une métarègle aux règles DI non lexicales (i'-iii').

(i) *Kim, the warden gave _ who is my brother, a ticket.

(i)' NP \rightarrow NP, S[+R]

(ii) *How many did Sandy borrow _ books ?

(ii)' NP \rightarrow AP, N

(iii) *Leslie's, we liked _ book / *Leslie, we liked _'s book. / *Kim's, I read a book of _

(iii)' NP \rightarrow NP[+POSS], N

¹⁷⁵ Nous laissons de côté le détail de la règle (198). $\{\text{SUBCAT } that\}$ se réalise comme *that*.

(198) $S[\text{COMP } that] \rightarrow \{\text{SUBCAT } that\}, S$

Autrement dit, la règle (199) ne peut jamais être produite.

(199) $S[\text{COMP } that] \rightarrow \{\text{SUBCAT } that\}, VP[FIN]$

Ceci exclut (200), phrase à effet *that* trace.

(200) *Who do you think that saw John ?

Bien que Gazdar et al. (1985) ne mentionnent pas le français, il est clair que le même argument s'y applique. Les propositions introduites par *qui* en (201a-b), d'après Gazdar et al. (1985), auraient la simple structure [s NP VP]. (201c) n'est pas possible dans la mesure où le français ne fournit pas l'input de la métarègle qui s'occupe de (197), parce que cette langue n'a pas de verbe qui prend le complément S fini, comme le fait remarquer Kayne (1974-1975). (201d) est exclu pour la même raison que (200).

- (201) a. Qui est parti ?
b. L'homme qui est parti est mon père.
c. *Qui crois-tu est parti ?
d. *Qui crois-tu qu'est parti ?

Mais il n'est pas clair comment engendrer (202).

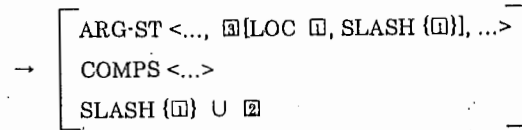
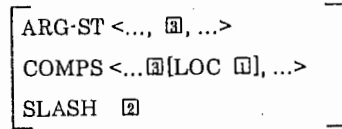
(202) Qui crois-tu qui est parti ?

Peut-on traiter, dans l'optique de GPSG, le *qui* en (202) et le pseudo-relatif *qui* comme un complémenteur ? Considérons ce problème dans un contexte plus moderne, c'est-à-dire dans le cadre de HPSG.

4.2.5.2.2.2 Pollard & Sag (1994)

En HPSG, les métarègles font place aux règles lexicales. Pollard & Sag (1994) introduisent (203) afin de rendre compte l'extraction des compléments¹⁷⁶.

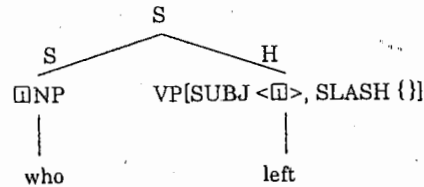
(203) Complement extraction lexical rule



L'output de cette règle légitime l'arbre (190b). Comme on l'a vu en 4.2.5.2.1, Bouma et al. (2001) se passe de règle lexicale.

Pollard & Sag (1994) n'ajoutent rien de particulier à l'analyse de (191a-b). La séquence *who left* se voit associer la structure (204).

(204)

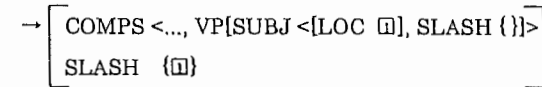
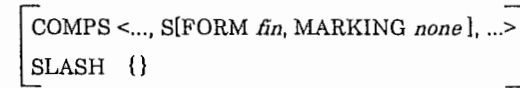


En (204), le VP ne manque de rien ([SLASH {}]). À propos de (191c), ils

¹⁷⁶ Nous remanions la formulation.

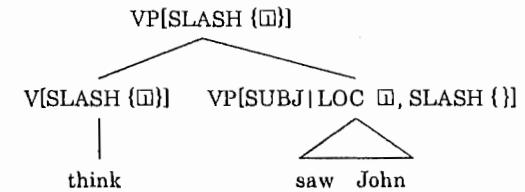
proposent (205) dans la même veine que la métarègle de GPSG qui s'occupe de (197).

(205)



L'output de (205) légitime l'arbre partiel (206).

(206)



Il est à noter que le VP *saw John* ne manque de rien ([SLASH {}]).

Pollard & Sag (1994) ne traitent pas le complémenteur *that* comme une tête mais comme un marqueur. Les phrases introduites par *that* sont donc spécifiées comme [MARKING *that*], contrairement au VP dans la liste COMPS de l'input de (205), d'où l'agrammaticalité de (200)¹⁷⁷.

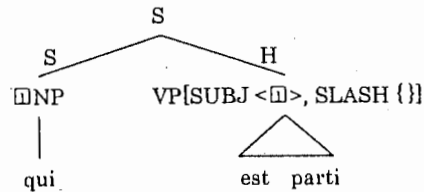
¹⁷⁷ Ceci revient à dire que l'effet *that* trace s'explique par la spécificité lexicale des têtes qui sélectionnent un complément phrastique, non pas par un principe universel comme en GB, où le même phénomène est attribué à l'ECP (empty category principle), un principe universel. Cette analyse en HPSG prédit la différence entre les langues qu'on a à propos de l'effet *that* trace. Par exemple, le norvégien admet l'extraction comme en (i), comme le montrent Pollard & Sag (1994 : 172).

(i) Desse konstruksjonar trur eg at er meir naturlege uttrykksmatar.
these constructions think I that are more natural expressions

4.2.5.2.2.3 Problèmes

Appliquons leur traitement au français, et surtout au pseudo-relatif et au complémenteur *qui*. Nous commençons par (201a-b). Ils traiteraient le *qui* en (201a) et en (201b) de façon unifiée, comme en (207).

(207)



Que cette structure soit justifiée ou non du point de vue syntaxique, on n'a évidemment pas intérêt à envisager d'unifier l'interrogatif *qui* avec le relatif ordinaire *qui*. Le premier dénote nécessairement des êtres humains, ce qui n'est pas le cas pour le deuxième. Ceci rapprochera le relatif ordinaire du pseudo-relatif et du complémenteur *qui*. C'est ce qu'a dit Kayne (1974-1975).

Supposons pour le moment que le relatif ordinaire *qui* soit représenté par la structure (207). Cette structure permet-elle de traiter le relatif ordinaire, le pseudo-relatif et le complémenteur d'une manière unifiée ? La réponse est négative. Considérons (208).

- (208) a. Qui crois-tu qui est parti ?
 b. Marie qui faisait le mur, je n'ai jamais vu ça.

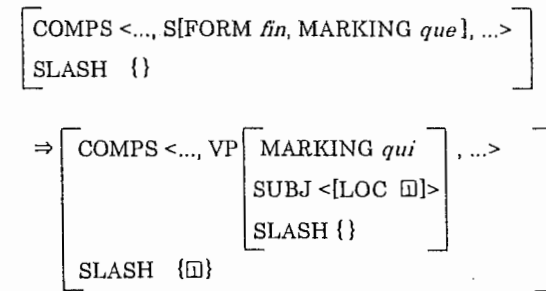
Si le complément *qui est parti* de croire en (208a) était analysé comme en

'These expressions, I think (*that) are more natural expressions.'

(207), il serait S[FORM *fin*], sélection impossible en français. (208b) pose un problème encore plus sérieux. Si *qui* était le sujet comme l'indique (207), quel est la fonction de *Marie* ? Puisque la séquence *qui faisait le mur* est [SLASH {}], *Marie* ne peut pas être un remplisseur. Du point de vue sémantique, *Marie* est le sujet de *qui faisait le mur*. Si ceci est reflété en syntaxe, (208b) incarne une construction à double sujet, construction qui n'est d'aucune manière justifiée en français. En résumé, la structure (207) est inutile à l'analyse du pseudo-relatif et du complémenteur *qui*.

Passons à (201c-d) et à (202). Puisqu'il n'y a pas de verbe en français qui sélectionne un complément spécifié [MARKING *none*], la règle lexicale (205) ne peut être opérante, d'où l'impossibilité de (201c). (201d) est exclu de même façon que (200). À propos de (202), on pourrait concevoir, suivant essentiellement (205), la règle lexicale (209).

(209)



Bien qu'adéquate observationnellement, cette analyse pose un problème théorique, si on vise, suivant Kayne (1974-1975), à traiter de façon unifiée *qui* dans (202) et *qui* dans les pseudo-relatives. En premier lieu, les têtes qui sélectionnent les pseudo-relatives ne peuvent pas toujours sélectionner une subordonnée finie.

- (210) a. Nous avons aperçu Jean qui faisait ses devoirs.

b. *Nous avons aperçu que Jean faisait ses devoirs.

(Labelle 1996 : 100)

(211) a. Avec mon fils qui est malade, je ne peux pas assister à la réunion.

b. *Avec que mon fils est malade, je ne peux pas assister à la réunion.

Cela signifie que le *qui* en (210a-211a) ne peut pas être le *qui* qui apparaît dans l'output de (209). En deuxième lieu, même si on parvient à justifier que le pseudo-relatif *qui* est la même chose que le *qui* de l'output de (209), l'output de (209) ne peut pas être une description des têtes qui sélectionnent une pseudo-relative comme complément. Le problème vient de la spécification [SLASH {□}] en (209). Par exemple, tandis que le verbe *voir* pourrait être spécifié [SLASH {NP}] en (212a), il ne le peut pas en (212b).

(212) a. cette fille que j'ai vue qui courait à toute vitesse

b. J'ai vu Marie qui courait à toute vitesse.

Si *voir* en (212b) était spécifié comme [SLASH {NP}], (213) serait engendré, le relatif *que* ou *qui* fonctionnant comme remplisseur, tout comme dans *who(m)* dans (214).

(213) *Marie {que / qui} j'ai vu(e) Marie qui courait à toute vitesse.

(214) this girl {whom / who} Dana hates

En plus, l'output de (209) est incompatible avec la préposition *avec* qui nous intéresse. En français, aucun élément ne peut être extrait d'un PP. Cela revient à dire que les prépositions sont spécifiées [SLASH { }], ce qui empêcherait *avec* d'être unifié avec l'output de (209).

On pourra en conclure que le pseudo-relatif *qui* ne peut pas être traité

par la règle lexicale (209). Celle-ci ne nous permet donc pas d'atteindre le but de cette section, qui est de traiter les occurrences de *qui* dans (202) et dans les pseudo-relatives d'une manière unifiée.

On a vu qu'il y avait des obstacles pour une analyse unifiée du pseudo-relatif et du complémenteur, si on adhérait aux analyses qui n'admettaient pas de trou de sujet. Dans la section suivante, une analyse en HPSG qui postule des trous de sujet sera présentée.

4.2.5.2.3 Bouma et al. (2001)

Bouma et al. (2001) font remarquer que le traitement de l'extraction du sujet par Pollard & Sag (1994) est contre-intuitif et que, bien qu'en anglais il n'y ait rien qui milite contre directement, leur analyse ne peut pas prédire l'uniformité des extractions du sujet observée dans d'autres langues¹⁷⁸. Bouma et al. (2001 : 4) invoquent les faits du Chamorro, relevés

¹⁷⁸ Comme le disent Bouma et al. (2001), Hukari & Levin (1996a) font remarquer un fait en anglais qui peut militer contre l'analyse de Pollard & Sag (1994). En anglais, l'extraction d'un élément du sujet est, si on ne peut pas, souvent difficile.

(i) *That was the rebel leader who_i rivals of _j shot the British consul.

Or si le même élément est extrait aussi du complément, l'acceptabilité s'améliore.

(ii) That was the rebel leader who_i rivals of _j shot _i.

Étant donné que le complément peut être extrait tout seul comme en (iii), on appelle le trou de sujet en (ii) trou parasitaire (parasitic gap).

(iii) That was the rebel leader who_i agents of foreign powers shot _i.

Un trou parasitaire est légitimé par l'existence d'un autre trou « légitime ». Pollard & Sag (1994 : 195) postulent la condition suivante :

(iv) Subject Condition : The initial element of a lexical head's SUBCAT [notre ARG-ST] list may be slashed only if that list contains another slashed element.

Si cette condition est en jeu en anglais, l'analyse de Pollard & Sag (1994) exclura (v), qui est acceptable, parce que leur analyse n'admet pas de trou dans la séquence *should be closely watched*.

(v) Robin is someone who even friends of _i believe should be closely watched.

L'analyse de Bouma et al. (2001) ne se heurte pas à cette difficulté.

Néanmoins on sait que le jugement d'une phrase comme (i) est souvent douteux

(Green & Levin 1999 : 18, n. 26). Levin & Sag (2003) assignent (?) à (vi).

(vi) (?) There are certain topics that jokes about _i are completely unacceptable.

L'argument basé sur les trous parasitaires n'est donc pas décisif.

Nous ajoutons en passant qu'il est possible de construire des phrases dans lesquelles il n'y a pas de trou « légitime » (Levin & Sag 2003).

(vii) He is the kind of guy that friends of _i never sit down over a cup of coffee without thinking about _i.

par Hukari & Levin (1996b). Dans cette langue, les verbes portent des morphèmes (WH dans la glose) qui indiquent l'accord avec les arguments qui contiennent des éléments extraits ou sont eux-mêmes des éléments extraits. Les sujets subordonnés et principaux provoquent le même type de marquage.

- (215) a. Hayi f-um-a'gasi i kareta
 who WH.SU-wash the car
 Who washed the car ?
- b. Hayi si Juan ha-sangan-i hao [f-um-a'gasi i kareta]
 who UNM Juan E3S-say-DAT you WH.SU-wash the car
 Who did Juan tell you washed the car ?
- c. Hafa um-istotba bao [ni malagao'-na
 what WH-SU-disturb you COMP WH.OBL-want-3SG
 i lahi-mu]
 the son-your
 What does it disturb you that your son wants ?

À cet égard, la formulation de Pollard & Sag (1994) manque de généralité. Bouma et al. (2001) admettent qu'il y a des cas où une phrase manque de sujet, c'est-à-dire, où la tête a la spécification [SUBJ <gap-synsem>], comme on l'a vu en 4.2.5.2.1¹⁷⁹. Par exemple, *saw* en (216a) a la spécification en (216b).

Levin & Sag (2003) soutiennent que la théorie HPSG est supérieure à la théorie dérivationnelle en ce qui concerne le traitement des trous parasitaires.
¹⁷⁹ Ceci ne signifie pas que le sujet se réalise comme constituant qui est phonologiquement vide. Comme on l'a vu en 4.2.5.2.1, depuis Sag & Fodor (1994, 1996), HPSG se passe de constituant phonologiquement vide. Ceci est garanti, dans la formulation de Bouma et al. (2001), par le principe (i) que nous avons montré en 4.2.2.2.2.

(i) Canonicality
sign → [SYNSEM canonical-synsem]

(216) a. Who do you think saw John ?

- b.
- | | |
|--------|--|
| I-FORM | <i>saw</i> |
| SUBJ | <□> |
| COMPS | <□> |
| ARG-ST | <□[gap LOC □ NP, SLASH {□}],
□[canonical LOC NP, SLASH {}]> |
| SLASH | {□} |

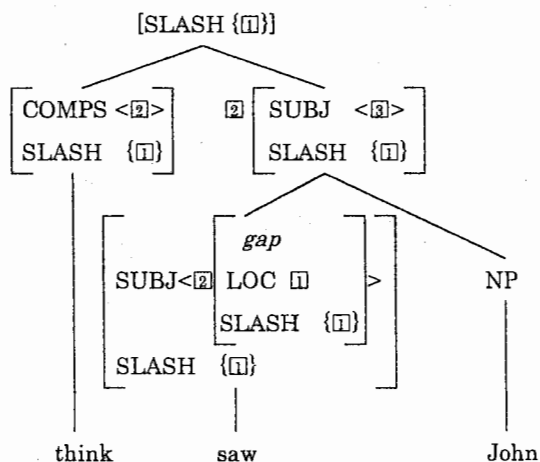
Bouma et al. (2001) supposent l'entrée lexicale de *think* (217)¹⁸⁰.

(217) *think* : [ARG-ST <NP, [FORM *fin*]>]

L'entrée (217) ne spécifie pas d'information sur la valeur du trait SLASH du complément, ce qui signifie que *think* peut sélectionner une phrase manquant de sujet. Dans cette optique, la structure de la séquence *think saw John* est (218).

¹⁸⁰ Nous simplifions.

(218)



Qu'on compare (218) et (206). D'après l'analyse de Bouma et al. (2001), la séquence *saw John* manque de sujet.

Si le complémenteur *that* est spécifié lexicalement comme en (219), (220) est exclu^{181,182}. (219) nécessite que le complément phrastique de *that* soit saturé pour le sujet.

(219) complémenteur *that* : [COMPS <VP[SUBJ <>>]>]

(220) Who do you think that saw John ?

Bouma et al. (2001) évoquent l'alternance *que / qui* en français dont il est question ici. En citant les exemples de (221), ils proposent les entrées en (222)¹⁸³.

¹⁸¹ Comme en Pollard & Sag (1994), l'effet *that*-trace s'explique par une spécificité lexicale, ici la spécificité de *that*, non pas par un principe universel.

¹⁸² Comme le disent Bouma et al. (2001), *that* peut être analysé aussi bien comme un marqueur *que* comme un complémenteur. Si *that* est un marqueur, (219) devient (i).

(i) [HEAD [SPEC VP[SUBJ <>>]]]

¹⁸³ Comme en cas de *that*, *que* et *qui* pourront être analysés comme en (i-ii).

(i) *que* : [HEAD [SPEC VP[SUBJ <>>]]]

- (221) a. Tu as dit {*que / *qui*} cet homme est heureux.
 b. *L'homme que tu as dit {*que / qu'*} est heureux...
 c. L'homme que tu as dit qui est heureux

- (222) a. *que* : [HEAD *comp*, COMPS <VP[SUBJ <>>]>]
 b. *qui* : [HEAD *comp*, COMPS <VP[SUBJ <[*gap*]>]>]

Le complémenteur *que* sélectionne comme *that* une phrase saturée alors que *qui* sélectionne une phrase manquant de sujet, d'où leur distribution complémentaire.

Partant de cette analyse, nous envisagerons dans la section suivante d'unifier le complémenteur *qui* et le pseudo-relatif *qui*.

4.2.5.2.4 Une analyse unifiée du complémenteur *qui* et du pseudo-relatif *qui*

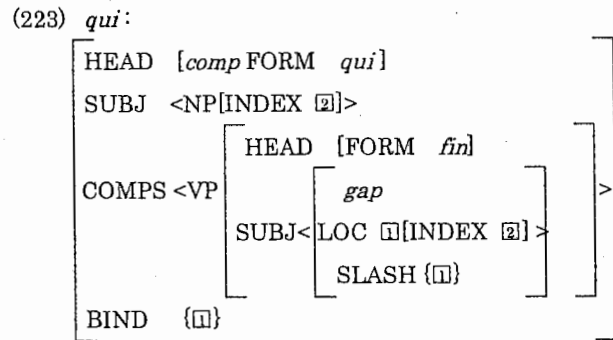
Dans cette section, nous proposons une solution au problème posé à la fin de 4.2.4. Notre solution permettra de traiter le pseudo-relatif *qui* comme un complémenteur tout en gardant les avantages de l'analyse développée en 4.2.4. En 4.2.5.2.4.1, nous proposons une entrée lexicale de *qui*. Cette entrée subsume toutes les occurrences de *qui* qui n'imposent pas de restriction [+human] sur leur référent. La section 4.2.5.2.4.2 spécifie les informations portées par les occurrences du *qui* pseudo-relatif. En 4.2.5.2.4.3 il sera proposé une analyse de *qui* apparaissant dans les compléments des verbes comme *croire*. En 4.2.5.2.4.4 nous discutons brièvement du relatif ordinaire *qui*. En 4.2.5.2.4.5 et en 4.2.5.2.4.6 nous présentons deux avantages supplémentaires de notre analyse.

(ii) *qui* : [HEAD [SPEC VP[SUBJ <[*gap*]]]]

Mais (ii) est incompatible avec l'analyse de *qui* que nous développerons dans la section suivante, parce que notre hypothèse permet à *qui* d'avoir un sujet. En général, les marqueurs ne prennent pas de sujet dans la mesure où ils sont des non-têtes.

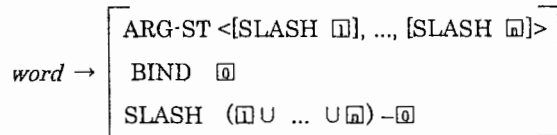
4.2.5.2.4.1 L'entrée lexicale de *qui*

Nous proposons l'entrée lexicale de *qui* illustrée en (223)¹⁸⁴.



Cette spécification contient une valeur non vide du trait BIND, que nous avons laissé de côté en 4.2.5.1. Nous répétons la contrainte (181), proposée par Bouma et al. (2001), comme (224).

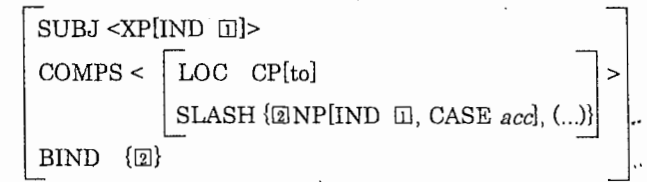
(224) SLASH amalgamation



Bouma et al. (2001) postulent le trait BIND juste pour rendre compte d'adjectifs comme *easy* ou *tough*, qui apparaissent dans la construction *tough*. D'après eux, seuls ces adjectifs prennent un ensemble non vide comme valeur du trait BIND. Par exemple, *easy* en (225a) est spécifié comme en (225b).

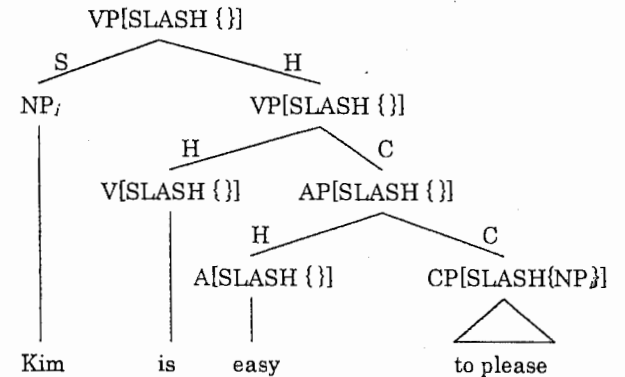
(225) a. Kim is easy to please.

b. *easy*:



Le complément de *easy* manque d'objet direct, comme le montre la valeur non vide du trait SLASH du CP. L'entrée (225) a pour effet d'enlever cet élément manquant de la valeur du trait SLASH de *easy*, parce que (224) exige que l'élément apparaissant comme valeur du trait BIND soit enlevé de l'ensemble de SLASH. Par conséquent, le AP *easy to please* ne manque de rien. La phrase (225a) est représentée comme en (226).

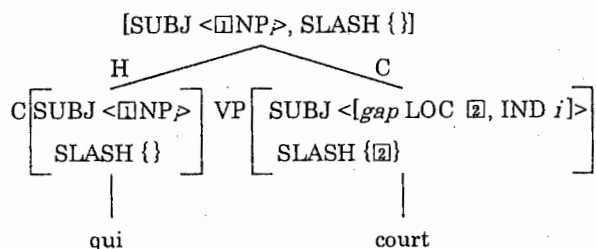
(226)



Le même mécanisme est en jeu en (223). Le *qui* sélectionne une phrase manquant de sujet mais cet élément manquant est enlevé de l'ensemble de SLASH de *qui*. En conséquence, la séquence *qui court* a la structure (227).

¹⁸⁴ Notons que, comme il a été déjà indiqué dans la note 183, cette entrée est incompatible avec l'analyse selon laquelle *qui* est un marqueur dans la mesure où *qui* demande un sujet. L'existence du sujet joue un rôle très important dans ce qui suit.

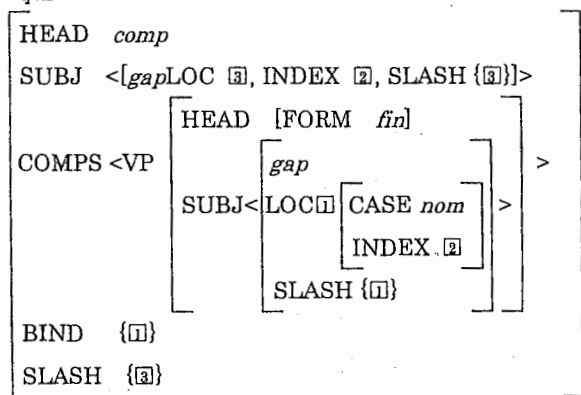
(227)



Comme on le voit, l'ensemble de la structure (227) ne manque de rien ([SLASH { }]).

Il faut noter toutefois que (223) ne dit rien sur la valeur du trait SLASH du NP sujet de *qui*. Il est possible que le NP sujet de *qui* se spécifie par hasard comme *[gap]*. Dans ce cas-là, *qui* est spécifié comme en (228).

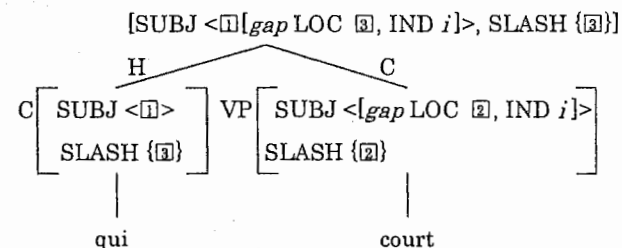
(228) *qui*:



La spécification (228) satisfait à toutes les contraintes qu'on a vues jusqu'ici.

Elle légitime l'arbre (229).

(229)



Cette possibilité jouera un rôle important dans ce qui suit.

4.2.5.2.4.2 Le pseudo-relatif *qui*

Les structures argumentales des têtes qui sélectionnent une pseudo-relative sont maintenant spécifiées comme en (230).

(230) a. *voir / sentir / avec*¹⁸⁶ :

[ARG-ST <NP> ⊕ [] ⊕ <CP[FORM *qui*, SUBJ []]>]

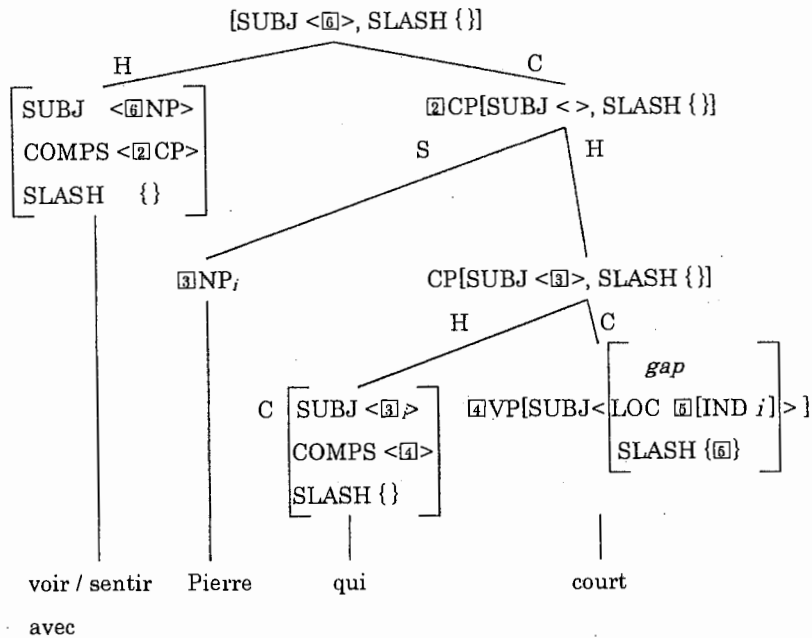
b. *rencontrer / apercevoir* :

[ARG-ST <NP, [] NP, CP[FORM *qui*, SUBJ <[]>]>]

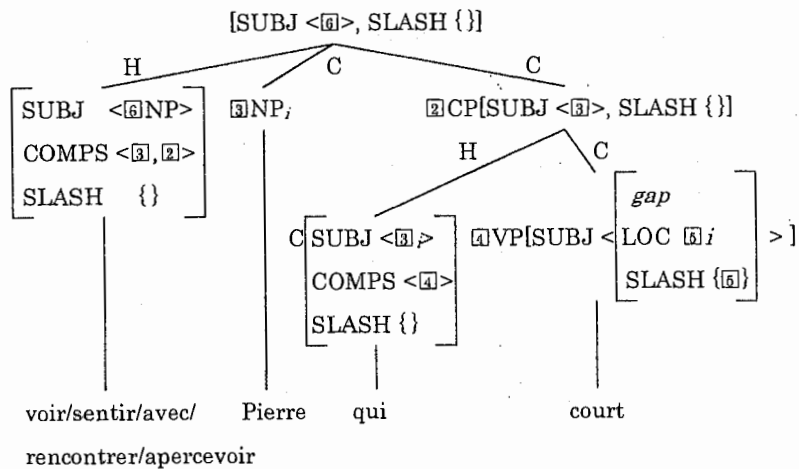
Pour les têtes en (230a), il y a en principe trois possibilités de la spécification de [], soit [] = < >, [] = <*canon*> et [] = <*gap*>. Mais *avec* n'admet pas le troisième cas pour une raison indépendante : les prépositions ont toujours l'ensemble vide comme valeur du trait SLASH. Pour les têtes en (230b), le premier cas n'est pas disponible parce qu'elles demandent toujours que le NP complément soit présent. Les trois cas sont illustrés respectivement en (231a-c).

¹⁸⁶ Ici on ne montre que le *avec* qui est contrôlé par la principale. Il suffit de supprimer le premier NP de la liste ARG-ST pour obtenir la structure argumentale de *avec* sans contrôle.

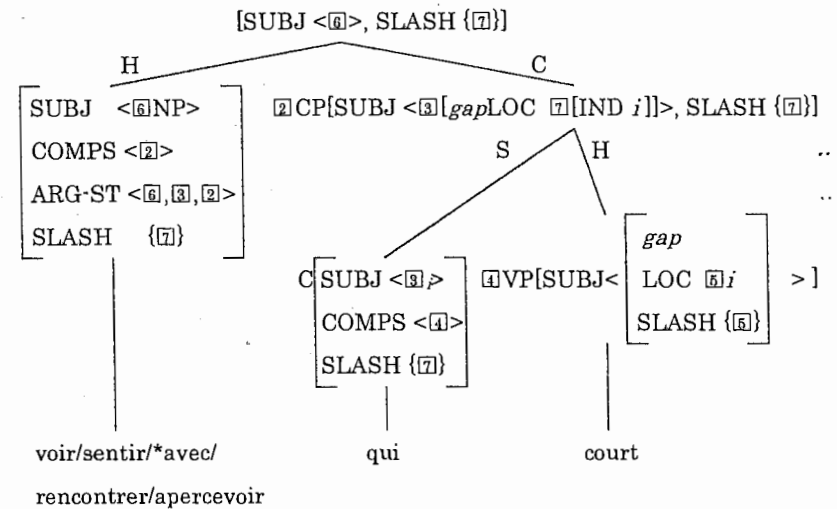
(231) a. cas 1 : $\square = \langle \rangle$



b. cas 2 : $\square = \langle [canon] \rangle$



c. cas 3 : $\square = \langle [gap] \rangle$



L'ensemble de la structure (231c) a une spécification non vide pour le trait SLASH. Ceci légitimerait (232).

(232) a. Qui as-tu vu qui sortait du cinéma ?

b. C'est ton frère que j'ai vu qui courait à toute vitesse.

(232b ; Ruwet 1982 : 142, son jugement OK)

Or l'acceptabilité de (232) est discutable, sinon unanimement remise en cause. Notre analyse syntaxique est-elle erronée ? Il nous semble que la déviation de (232) est de nature discursive, facteur que nous ne prenons pas en considération dans cette thèse. L'instabilité des jugements portés sur l'acceptabilité de (232) montre déjà que ces phrases ne doivent pas être exclues au niveau syntaxique¹⁸⁶. Les pseudo-relatives apparaissant comme

¹⁸⁶ Christine Lamarre (c.p. : 2003) nous a indiqué que la phrase (232a) devient meilleure si *est-ce que* est utilisé comme en (i) et que la phrase (232b) devient meilleure s'il s'agit d'un contraste comme en (ii).

complément des verbes de perception sont soumises à de sévères contraintes d'ordre discursif. Par exemple, Kleiber (1988) fait remarquer que les constructions pseudo-relatives résistent à l'interrogation.

(233) *Est-ce que Paul l'a vu qui pleurait ?

La phrase (233) n'est évidemment pas mal formée du point de vue syntaxique. Dans cette optique, (232a) ne sera pas plus mauvais que (233). La syntaxe n'a donc pas besoin d'exclure (232) ou (233). En effet, les têtes qui ne sont pas des verbes de perception n'imposent pas de restriction discursive, comme en cas de *croire*, qu'on va voir dans la section suivante.

4.2.5.2.4.3 Le complémenteur *qui*

Dans cette section, nous proposons une explication des données en (234-236).

- (234) a. Je crois que Pierre viendra le premier.
 b. *Je crois qui Pierre viendra le premier.
- (235) a. Qui crois-tu que Pierre verra ?
 b. *Qui crois-tu qui Pierre verra ?
- (236) a. *Qui crois-tu que viendra le premier ?
 b. Qui crois-tu qui viendra le premier ?

Suivant Bouma et al. (2001), nous proposons l'entrée (235) pour *que*.

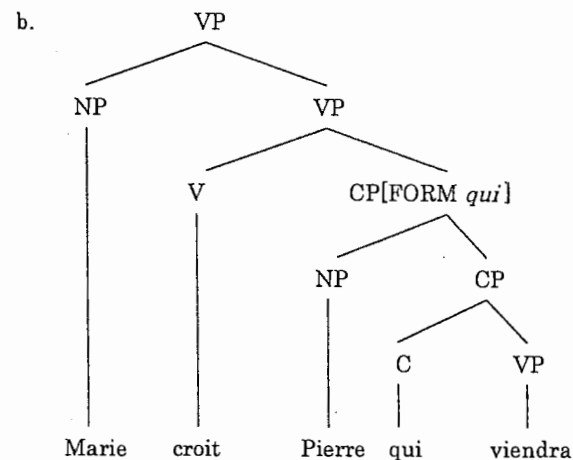
(237) *que*: $\left[\begin{array}{l} \text{HEAD [comp FORM que]} \\ \text{COMPS <VP[FORM fin, SUBJ <>>]} \end{array} \right]$

Selon (237), *que* sélectionne un VP qui est saturé pour le sujet, d'où l'agrammaticalité de (236a), contre (234a). (237) ne dit rien sur le trait SLASH du complément. Il n'y a donc rien qui interdise au trait SLASH de prendre une valeur non vide comme en (235a).

Étant donné (228), le complément de *qui* ne doit pas être saturé pour le sujet, ce qui exclut (234b) et (235b).

Il reste à expliquer la grammaticalité de (236b). (228) suffit de l'expliquer, mais (228) engendre en même temps (238).

(238) a. *Marie croit Pierre qui viendra.



Dans la mesure où (236b) est possible, rien n'empêche le verbe *croire* de sélectionner un CP[FORM *qui*]. Nous tournons cet inconvénient en postulant la règle lexicale (239).

(i) Qui est-ce que tu as vu qui sortait du cinéma ?
 (ii) C'est ton frère que j'ai vu qui courait à toute vitesse, pas ton père.
 Ces faits suggèrent que les phrases de (232) ne doivent pas être exclues au niveau syntaxique.

(239)

[COMPS <CP[FORM *que*]>]

→ [COMPS < [FORM *qui*]
SUBJ <[*gap*]> >]

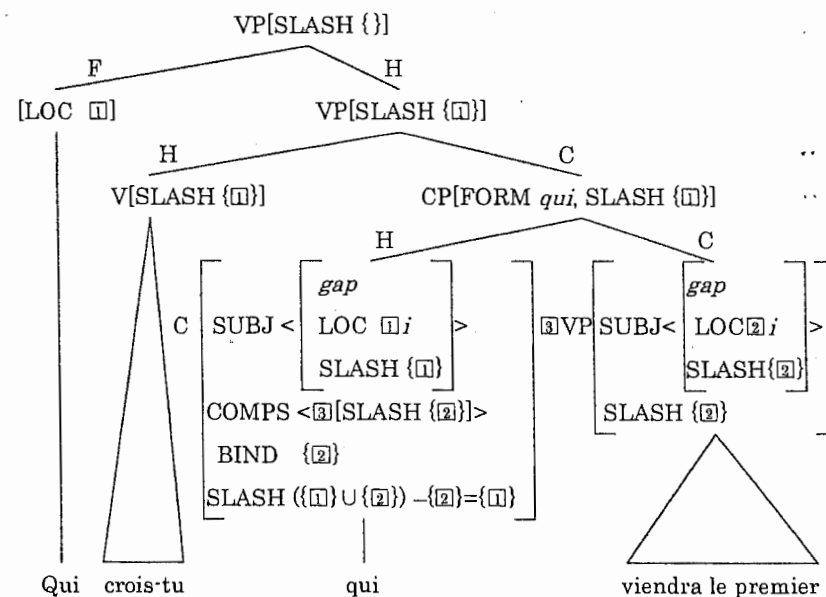
La règle lexicale (239) garantit que le verbe qui prend un complément introduit par *que*, tel que *croire*, peut prendre un complément qui est introduit par *qui* et manque de sujet. Autrement dit, le verbe qui prend un complément introduit par *que* peut prendre un complément introduit par *qui* en (228), montré plus haut. Le complément de (238) est saturé pour le sujet, contre la spécification de l'output de (239). Par conséquent, rien n'engendre (238), maintenant que *croire* n'a que les deux spécifications en (240), grâce à (239).

(240) a. *croire* : [COMPS <CP[FORM *que*]>]

b. *croire* : [COMPS <CP[FORM *qui*, SUBJ <[*gap*]>]>]

Le complément de (240b) a une valeur non vide du trait SLASH, puisque son sujet est *gap-synsem*. La structure de (236b) est donc (241).

(241)



Nous avons montré que le pseudo-relatif *qui* et le complémenteur *qui* sont un item identique, chacun satisfaisant à la contrainte (223).

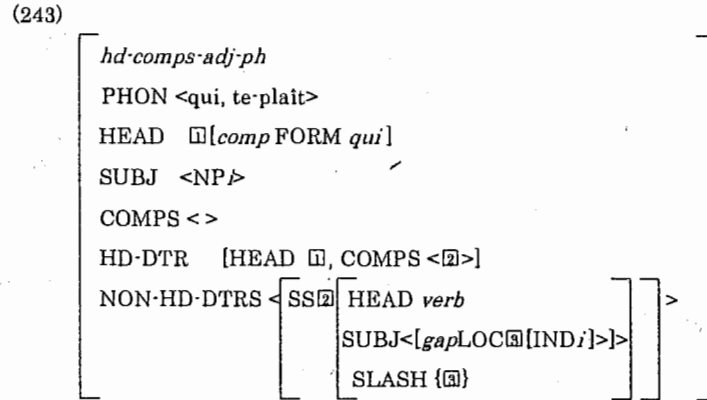
4.2.5.2.4.4 Le relatif ordinaire *qui*

On a vu que Kayne (1974-1975) considérait le relatif nominatif ordinaire *qui*, aussi bien que le pseudo-relatif *qui*, comme un complémenteur. Il nous reste donc encore à montrer que l'entrée (223) est valable aussi pour la description du relatif nominatif comme en (242).

(242) La table qui te plaît nous appartient.

L'analyse des relatives méritent évidemment un ouvrage indépendant et nous nous bornerons ici à évoquer une direction prometteuse. Le problème qui se pose est celui de savoir comment la séquence *qui te plaît* en (242) peut

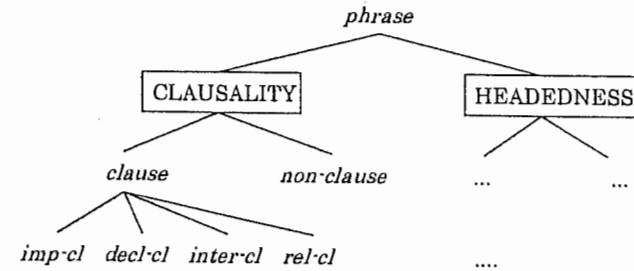
modifier un NP. Selon notre analyse, le syntagme *qui te plaît* est analysé partiellement comme en (243)¹⁸⁷.



Nous voulons ajouter la spécification [MOD NP *i*] à la valeur du trait HEAD de cette séquence telle que [HEAD [] [comp FORM *qui*, MOD NP *i*]]. Il y a quelques solutions concevables (Abeillé 1993 : 187). Il nous semble que la démarche constructionniste de Sag (1997) est la plus efficace à cette fin, quoique le détail technique doive être changé dans une certaine mesure. Sag (1997) propose de classer les phrase selon deux critères, comme l'illustre la hiérarchie (244).

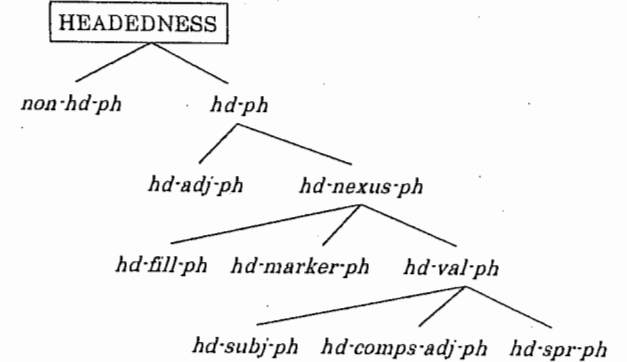
¹⁸⁷ SS = SYNSEM.

(244)



La hiérarchie faite selon HEADEDNESS a été déjà montrée.

(245)



Nous proposons pour le français d'associer au type *qu-rel-cl* la contrainte (246), *qu-rel-cl* étant un sous-type de *rel-cl*¹⁸⁸.

¹⁸⁸ Nous entendons par *qu-rel-cl* les relatives introduites par *que* ou *qui*.

(246)

$$qu\text{-}rel\text{-}cl \rightarrow \left[\begin{array}{l} \text{HEAD } [comp \text{ MOD NP}[\text{INDEX } \square]] \\ \text{NON-HD-DTRS } <\{\text{SLASH } \{\{\text{INDEX } \square\}\}\}> \end{array} \right]$$

Tous les syntagmes sont classés selon les deux critères indiqués en (244). Le syntagme en (243) est du type *hd-comps-adj-ph* mais il n'est pas spécifié pour CLAUSALITY. Lorsqu'il est du type *qu-rel-cl*, il doit être unifié avec la contrainte (246), ce qui donnera (247).

(247)

$$\left[\begin{array}{l} hd\text{-}comps\text{-}adj\text{-}ph \& qu\text{-}rel\text{-}cl \\ \text{PHON } <qui, te\text{-}plaît> \\ \text{HEAD } \square [comp \text{ FORM } qui, \text{ MOD } NP\ i] \\ \text{SUBJ } <NP> \\ \text{COMPS } <> \\ \text{HD-DTR } [HEAD \square, \text{ COMPS } <\square>] \\ \text{NON-HD-DTRS } <SS \square \left[\begin{array}{l} \text{HEAD } verb \\ \text{SUBJ } <[gap] \text{ LOC } \square [\text{IND } i]> \\ \text{SLASH } \{\square\} \end{array} \right] > \end{array} \right]$$

C'est ce qu'il faut. L'approche constructionniste de Sag permet de traiter le relatif *qui* comme un complémenteur, suivant la suggestion de Kayne (1974-1975).

4.2.5.2.4.5 Extraction

En 4.2.4.2.3, nous avons introduit une stipulation qui consiste à dire que le syntagme marqué par *qui* doit être [SLASH { }] pour exclure les phrases comme en (248), où un élément est extrait de la pseudo-relative.

(248) a. *Quelle sonate as-tu entendu Pierre qui jouait ?

b. *À qui l'as-tu vu qui parlait ? (248a-b, Ruwet 1982 : 107)

Dans l'analyse de cette section, l'agrammaticalité de (248) découle directement de l'entrée de *qui* en (223), que nous répétons ici comme (249), sans aucune stipulation.

(249) *qui*:

$$\left[\begin{array}{l} \text{HEAD}' [comp \text{ FORM } qui] \\ \text{SUBJ } <NP[\text{INDEX } \square]> \\ \text{COMPS } <VP \left[\begin{array}{l} \text{HEAD } [FORM fin] \\ \text{SUBJ} < \left[\begin{array}{l} gap \\ \text{LOC } \square [\text{INDEX } \square] \\ \text{SLASH } \{\square\} \end{array} \right] > \end{array} \right] > \\ \text{BIND } \{\square\} \end{array} \right]$$

Le VP complément de *qui* contient un trou de sujet et est spécifié comme [SLASH {NP}]. Pour engendrer (248), ce VP doit être spécifié comme [SLASH {NP, NP}]. Le français admet certes des extractions multiples comme en (250) mais dans ces cas le sujet n'est jamais extrait¹⁸⁹.

¹⁸⁹ Bonami et al. (1999) proposent un type *extraction-inverted-verb* (*extr-inv-vb*) pour rendre compte de l'inversion de sujet d'un exemple comme (i).

(i) le livre que pouvait recommander le patron du labo à cet étudiant
Les verbes du type *extr-inv-vb* demande un sujet accusatif canonique et un ensemble SLASH non vide. Un VP dont la tête est de type *extr-inv-vb* peut faire l'objet d'une union. En (i), *le patron du labo* est le sujet accusatif canonique et l'objet direct de *recommander* est extrait. Le domaine (=liste de signe) qui correspond au VP *pouvait recommander à cet étudiant*, <[pouvait], [recommander], [à cet étudiant]> fait l'objet d'une union au niveau du S dominant comme en <[pouvait], [recommander], [le patron du labo], [à cet étudiant]>. Bonami et al. (1999) observent des propriétés analogues dans ce qu'on appelle inversion locative en français.

(ii) Sur la place semblait se dresser une cathédrale avec majesté.
En (ii), le sujet accusatif canonique est *une cathédrale*. Pour qu'une analyse unifiée de (i-ii) soit possible, il faut dire que *Sur la place* est extrait en (ii). C'est ainsi que, dans le système de Bonami et al. (1999), *Dans le salon* en (250e) est un élément extrait, non pas un modifieur adjoint au S.

- (250) a. les pommes que Paul sait à qui donner (Abeillé 1993 : 136)
 b. C'est de cela que Jean a été difficile à convaincre. (ibid.)
 c. une attaque à laquelle on se demande quels arguments
 notre journal décidera d'opposer (Godard 1988 : 62)
 d. À cette attaque, on se demande quels arguments notre
 journal décidera d'opposer. (Godard 1988 : 96)
 e. Dans le salon, pourquoi se saoulait un group de soldats ?
 (Bonami et al. 1999 : 38)

Dans tous les exemples en (250), les éléments extraits sont des non-sujets. Il nous semble qu'en français l'ensemble SLASH d'une tête semble ne pas pouvoir contenir plus d'un éléments si cette tête a un trou de sujet. Si c'est le cas en général, l'interdiction de l'extraction hors d'une pseudo-relative s'explique sans aucune stipulation supplémentaire¹⁹⁰.

4.2.5.2.4.6 Explétif

Kayne (1977 : 223) fait remarquer que la phrase (251) est agrammaticale.

(251) *J'entends qui pleut.

Ceci demande une explication, vu la possibilité de (252).

¹⁹⁰ Selon Bouma et al. (2001), *On Tuesday* en (i) est un argument extrait de *visits*.

(i) *On Tuesday*, Sandy visits Leslie.

Si c'est le cas aussi pour le français, notre contrainte exclura (ii).

(ii) Samedi, qui viendra le premier ?

En (ii), le sujet est extrait avec un autre élément et le verbe *viendra* est spécifié comme [SLASH {NP, AdvP}]. Pour éviter cette difficulté, nous supposons que *Samedi* en (ii) est adjoit au S et n'est pas un élément extrait. Cette analyse n'a pas d'inconvénient parce que *samedi* peut être considéré comme étant un S-adverbe au sens d'Abeillé & Godard (1997). Quand à la phrase (iii), nous la traitons comme un exemple de l'union.

(iii) Samedi, qui crois-tu qui viendra le premier ?

L'adverbe *Samedi*, qui est un constituant de la complétive, apparaît dans la position initiale via l'union.

(252) J'entends pleuvoir. (Kayne 1977 : 223)

On sait que l'explétif *il* n'a que la forme nominative (Jones 1996 : 305).

- (253) a. *Je l'entends pleuvoir.
 b. *Je le trouve agréable de se baigner. (Jones 1996 : 305)
 c. *Je l'estime étrange que Jules soit parti. (ibid.)

Kayne (1977) soutient que le verbe impersonnel est engendré sans sujet et que le pronom *il* est inséré lorsque la proposition est finie. Kayne (1977) considère que les VP de (252) et de (251) ont une structure profonde de forme (254a) et (254b) respectivement.

- (254) a. (252) : [voir S]
 b. (251) : [voir NP S]

Si on insère le verbe *pleuvoir* en (254), on a (255), où Δ représente le sujet vide de *pleuvoir*.

- (255) a. [voir [_S Δ pleuvoir]]
 b. [voir [_{NP} ?] [_S qui Δ pleut]]

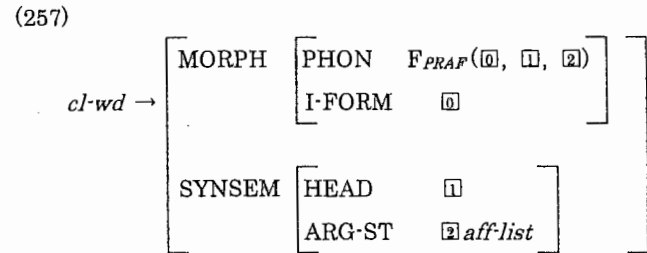
Faute de forme accusative, l'explétif ne peut pas remplir la position NP en (255b), ce qui exclut (251).

Cependant, nous n'avons pas postulé la structure (254b) pour (251). Notre analyse permet d'associer à (251) les deux structures en (256).

- (256) a. [voir \square NP CP[SUBJ < \square >]]
 b. [voir CP[SUBJ <>]]

Autrement dit, nous admettons une structure analogue à (254a) pour (251). Ceci pose un problème théorique.

Cela dit, il y a une solution disponible. Nous commençons par déterminer la réalisation morphologique de l'explétif. On a déjà vu la contrainte (257), proposée par Miller & Sag (1997).



La valeur de la fonction F_{PRAF} dépend de trois éléments : la valeur de I-FORM, la valeur de HEAD et la valeur de ARG-ST. Miller & Sag (1997) ne disent pas comment est définie F_{PRAF} pour l'explétif *il*. Nous proposons une définition partielle de cette fonction comme en (258)¹⁹¹.

(258) $F_{PRAF}(X, Y, Z) = X$ si Z contient un élément spécifié comme
[HEAD [FORM *il*, CASE $\neg nom$]]

Intuitivement, (258) dit qu'un verbe auquel s'attache l'explétif dont le cas n'est pas nominatif se réalise sans affixe. Autrement dit, les formes non nominatives de l'explétif *il* sont supprimées. Ceci explique que les phrases de (253) « se réalisent » comme en (259).

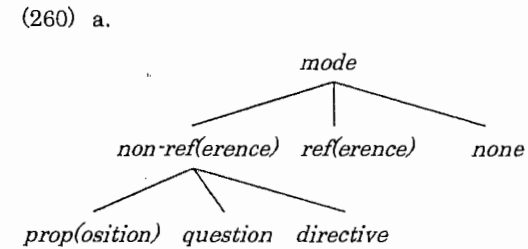
(259) a. J'entends pleuvoir. (Kayne 1977 : 223)

¹⁹¹ Nous supposons que le pronom personnel *il* n'a pas le trait FORM. (258) n'affecte donc pas *il* personnel.

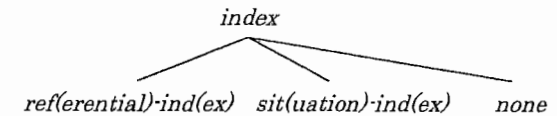
b. Je trouve agréable de se baigner. (Jones 1996 : 305)

c. J'estime étrange que Jules soit parti. (Jones 1996 : 305)

Nous revenons sur l'exemple crucial (251). Pourquoi l'explétif ne peut-il pas être supprimé en (251) ? Rappelons d'abord les hiérarchies proposées dans la section 2.3.4.1.



b.



On avait aussi les contraintes (261).

(261) a. *non-ref* → [INDEX *sit-ind*]

b. *ref* → [INDEX *ref-ind*]

c. *none* → [INDEX *none*]

L'explétif *il* est spécifié comme en (262).

(262) *il*: [HEAD [FORM *il*], MODE [none INDEX none]]

Pollard & Sag (1994 : 175) observent que les explétifs ne peuvent pas être

topicalisés.

- (263) a. *There, Kris believes _ to be no solution to our problems.
 b. *It, Mo believes _ to be obvious that the bill will pass.

(Pollard & Sag 1994 : 175)

Puisque l'explétif *it* n'a pas de forme forte telle que *lui*, il ne peut apparaître en position détachée pour une raison indépendante.

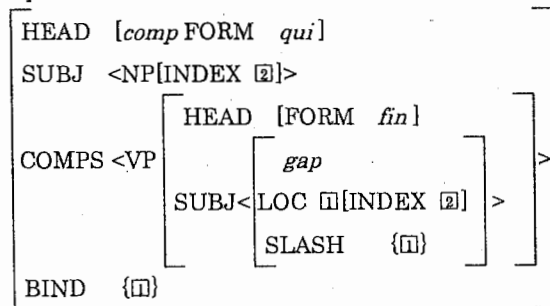
- (264) a. *Lui, (il) pleut.
 b. *Lui, elle (le) trouve agréable de se baigner.

Toutefois, il serait naturel de considérer que la restriction observée en (263) s'applique aussi au français. Cette restriction nous amène à postuler la contrainte (265).

(265) *gap-synsem* → [INDEX \neg none]

Maintenant on peut rendre compte de (251). L'entrée de *qui* était (266).

(266) *qui*:



Étant donné la contrainte (265), il n'est pas possible que ② = none en (266).

En d'autres termes, *qui* ne peut pas prendre comme complément un VP dont la tête est un verbe impersonnel.

Il est à noter que cette conclusion souhaitable dépend crucialement de l'analyse de *qui* selon laquelle le complément de *qui* manque de sujet ([SUBJ <[*gap*]>]). Ceci montre d'un ton convaincant que l'analyse développée dans cette section est supérieure aux autres analyses qu'on a vues en 4.2.3 et en 4.2.4

4.2.5.3 Résumé

Dans cette section, nous avons établi que la pseudo-relative est un CP. Les entrées lexicales de *avec*, montrées en (267=1) au début de ce chapitre, sont maintenant remaniées légèrement comme en (268).

- (267) a. [ARG-ST <NP> ⊕ ① ⊕ <XP [SUBJ ①, PRD + V
 MARKING *qui*]>]
 b. [ARG-ST ① ⊕ <XP [SUBJ ①, PRD + V
 MARKING *qui*]>]
 (268) a. [ARG-ST <NP> ⊕ ① ⊕ <XP [SUBJ ①, PRD + V
 FORM *qui*]>]
 b. [ARG-ST ① ⊕ <XP [SUBJ ①, PRD + V
 FORM *qui*]>]

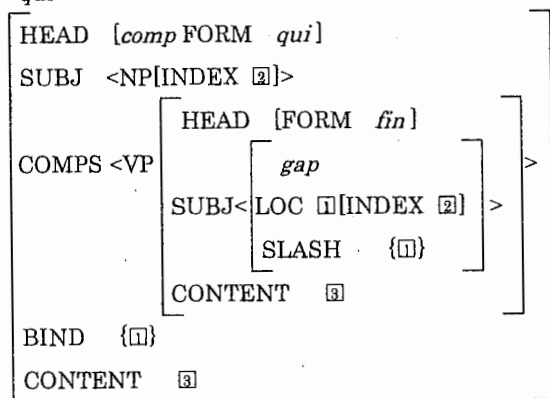
Certains penseront peut-être qu'il est étrange que le complémenteur ait un sujet. Mais ce n'est pas étrange, étant donné le traitement de *to* en anglais que propose Sag (1997), selon lequel *to* est un complémenteur qui prend un sujet et un complément infinitif qui partage le sujet avec *to*. Il est de tradition en HPSG de traiter *to* comme un prédicat à montée. Notre analyse rapproche *qui* de *to* en ce sens que *qui* est un prédicat à montée, c'est-à-dire un prédicat qui partage le sujet avec son complément. Ceci dit, il y a une différence. Le *qui* partage seulement l'indice du sujet avec son complément.

Il ressemble sur ce point à un prédicat à montée comme *easy*, où un indice est partagé par son sujet et le complément accusatif de son complément.

Quoi qu'il en soit, *qui* ne constitue pas un cas spécial. Notre analyse s'intègre naturellement dans la théorie générale développée dans la littérature.

Nous n'avons pas mentionné la sémantique de *qui*. Il n'y a rien de difficile ici. Nous supposons que le complémenteur en général partage la sémantique avec son complément. Une description plus détaillée de *qui* est illustrée en (269)¹⁹².

(269) *qui*:



4.3 Les pseudo-relatives et les participes présents

Nous attaquons dans cette section le deuxième problème soulevé en

¹⁹² Étant donné le principe compositionnel sémantique présenté en 2.3.4.1, le même résultat peut être obtenu si on spécifie la valeur du trait CONTENT de *qui* comme [MODE *none*, RESTR {}], c'est-à-dire, si on considère la sémantique de *qui* comme vide. Mais cette spécification serait en conflit avec le principe de montée (Raising Principle) proposé par Pollard & Sag (1994 : 140) qui consiste à dire que l'indice référentiel se voit assigner toujours un rôle sémantique, sauf si l'élément qui a cet indice est le sujet d'un prédicat à montée au sens stricte du terme, c'est-à-dire, d'un prédicat qui partage la valeur du trait SYNSEM (non seulement INDEX) de son sujet avec le sujet de son complément. Si la sémantique de *qui* était vide, l'indice référentiel du sujet de *qui* ne se verrait associer aucun rôle sémantique. C'est une raison pour laquelle nous avons choisi une entrée comme en (269) dans le texte.

4.1 à propos de (268) : est-il justifié de séparer à l'aide du trait FORM seule la pseudo-relative des autres catégories qui peuvent apparaître en *avec NP S* ?¹⁹³ Nous allons soutenir en explorant ce problème que les participes présents ne sont que des pseudo-relatives non finies.

4.3.1 Problèmes de la sélection disjonctive et le trait PRD

Dans cette section, nous allons mettre en relief un problème théorique que posent les entrées (270).

(270) a. [ARG-ST <NP> ⊕ □ ⊕ <XP [SUBJ □, PRD + ∨

FORM *qui*]>

b. [ARG-ST □ ⊕ <XP [SUBJ □, PRD + ∨ FORM *qui*]>

Les entrées (270) de *avec* que nous avons proposées séparent les catégories [PRD +] de la catégorie [FORM *qui*]. Notre analyse présuppose la distinction entre (271) et (272).

(271) a. nom prédicatif : [PRD +]

b. adjectif prédicatif : [PRD +]

c. participe passif : [PRD +]

d. participe parfait demandant l'auxiliaire *être* : [PRD +]

e. participe présent : [PRD +]

f. préposition prédicative [PRD +]

(272) a. verbe fini : [PRD -]

b. infinitif : [PRD -]

c. participe parfait demandant l'auxiliaire *avoir* : [PRD -]

d. pseudo-relative : [FORM *qui*, PRD -]

¹⁹³ En 4.1 le problème a été posé pour le trait MARKING. Dans la mesure où ce trait a été remplacé par FORM dans les entrées lexicales de *avec*, nous avons reformulé le problème.

Ceci garantit que *avec* ne prend pas comme complément un verbe fini, un infinitif ou un participe parfait demandant l'auxiliaire *avoir*, comme on le voit en (273).

- (273) a. *Avec son mari boit comme un trou, elle est malheureuse.
 b. *Avec son mari boire comme un trou, elle est malheureuse.
 c. *Avec son mari bu comme un trou, elle est malheureuse.

Dans la littérature, la distinction entre [PRD +] et [PRD -] s'appuie sur la possibilité pour la catégorie en question d'apparaître comme complément du verbe *be* en anglais (Gazdar et al. 1985, Pollard & Sag 1987, Sag & Wasow 1999).

- (274) a. Dana is a Democrat.
 b. Gerry was extremely happy about the decision.
 c. Leslie is in trouble
 d. They were given ample warning by the authorities.
 e. We are beginning to understand the problem.

(Gazdar et al. 111)

- (275) a. *We are begin to understand the problem. [FORM *inf*]
 b. We are begun to understand the problem.
 [FORM *perfprt*]
 c. *We are that was beginning to understand the problem.
 [FORM *that*]

En appliquant ce critère au français, on voit que certains verbes spécifiés comme [FORM *perfprt*] se classent en [PRD +] et que tous les verbes [FORM *prespart*] se classent en [PRD -], à la différence de leurs

correspondants en anglais¹⁹⁴.

- (276) a. Pierre est président.
 b. Pierre est heureux.
 c. Cette montre est en panne.
 d. Kennedy fut assassiné en 1963.
 e. *Pierre est chantant. [FORM *presprt*]
- (277) a. *Pierre est chanter. [FORM *inf*]
 b. *Pierre est chanté. [FORM *perfprt*]
 c. Pierre est parti. [FORM *perfprt*]
 d. *Pierre est qui court. [FORM *qui*]

Comme on le voit clairement, notre analyse des participes présents en français est contradictoire avec le critère traditionnel qui distingue entre [PRD +] et [PRD -]. Parmi les catégories qui n'apparaissent jamais comme compléments de *être*, la pseudo-relative et le participe présent peuvent apparaître comme compléments de *avec*. Pour rendre compte de ce fait, dans le chapitre 2 nous avons supposé sans le justifier que le participe présent est [PRD +] et que la pseudo-relative est sélectionnée par *avec* à l'aide d'un trait différent. Il faut maintenant clarifier les caractères exacts du participe présent. Est-il [PRD +] ou [PRD -] ? Pourquoi le verbe *être* ne sélectionne-t-il pas le participe présent et la pseudo-relative ? Est-ce un hasard qui doit être noté tel quel dans la description de *être* ?

Dans ce qui suit, nous allons rapprocher le participe présent de la pseudo-relative, tout en gardant leur différence. Dans cette optique, ce n'est plus par hasard que *être* ne sélectionne pas ces deux catégories.

¹⁹⁴ Pour la raison indiquée dans la note 54, nous laissons de côté la distinction entre l'auxiliaire *être* et la copule *être* dans cette thèse. Nous soupçonnons que les deux se comportent de la même manière en ce qui concerne le trait PRD.

4.3.2 Une analyse unifiée des pseudo-relatives et les participes présents

Comme le fait remarquer Kayne (1977), il y a plusieurs similitudes entre les participes présents et les pseudo-relatives, que nous allons voir dans cette section.

4.3.2.1 Les similitudes entre les pseudo-relatives et les participes présents

Dans cette thèse, nous limitons le domaine d'observation aux aspects syntaxiques du participe présent et de la pseudo-relative. Nous présentons leurs quatre points communs.

4.3.2.1.1 Extraction

Kayne (1977) et Ruwet (1982) font remarquer que le participe présent se comporte de la même façon que la pseudo-relative en ce qui concerne l'extraction. Ceci contraste avec l'infinitif.

- (278) a. *Quelle sonate as-tu entendu Pierre {qui jouait / jouant} ?
(Ruwet 1982 : 107)
- b. Quelle sonate as-tu entendu Pierre jouer ?

4.3.2.1.2 Constituance

Le participe présent manifeste la valence variable tout comme la pseudo-relative.

- (279) a. Je l'ai vu {qui courait / courant} à toute vitesse. (Kayne 1977)
- b. Son frère {qui court / courant} à toute vitesse, je n'ai jamais vu ça.
- c. Je l'ai vu courir à toute vitesse.
- d. ?*Son frère courir à toute vitesse, je n'ai jamais vu ça.

4.3.2.1.3 Explétif

Kayne (1977) observe que le participe présent ne peut pas avoir un sujet explétif¹⁹⁶.

- (280) a. *J'entends qui pleut.
b. *J'entends pleuvant.
c. J'entends pleuvoir.

(Kayne 1977 : 223)

4.3.2.1.4 Sous-catégorisation

Certains verbes de perception prennent comme complément une pseudo-relative mais non un infinitif¹⁹⁶.

- (281) a. Nous avons aperçu Jean qui faisait ses devoirs.
b. *Nous avons aperçu Jean faire ses devoirs.
(Labelle 1996 : 100)
- (282) a. Nous avons rencontré qui sortait du cinéma.
b. *Nous avons rencontré sortir du cinéma.

Ces verbes peuvent prendre comme complément un participe présent.

- (283) a [...] ; il l'aperçut ameutant les curieux, quêtant un médecin, apprêtant des fumigations ; [...] (Balzac, *La peau de chagrin*, (1), 1831 : 13)
- b. Elle cherchait Hortense, elle l'aperçut enfin causant avec

¹⁹⁶ Dans les constructions participiales aussi, l'explétif n'est accepté que difficilement. (i) ??Pleuvant très fort, il était impossible de les ramasser.

¹⁹⁶ L'exemple (i) est attesté, qui semble contredire le jugement sur l'acceptabilité de (281b).

(i) Rodolphe l'aperçut venir et le reconnut bien vite : [...] (Murger, *Scène de la vie de bohème*, (2), 1869 : 264)

Mais cet exemple n'est pas normal et beaucoup de locuteurs le rejettent.

un monsieur, dont elle voyait seulement le dos [...] (Zola, *Pot-Bouille*, (1), 1882 : 154)

- (284) a. Un jour, comme il descendait au parc, il le rencontra marchant seul, donnant la main à la vieille femme. (Zola, *Madeleine Férat*, 1868 : 58)
- b. Un jour, il la rencontra vivant seule, orpheline, à peu près sans fortune. dans la maison de son père, à Kilpatrick. (Verne, *Les enfants du capitaine Grant* (1), 1868 : 24)

4.3.2.2 Participe présent en tant que pseudo-relative

Tout ce qui précède justifierait une analyse unifiée du participe présent et de la pseudo-relative. En effet, Kayne (1977) et Ruwet (1982) avancent l'idée qu'ils se dérivent par la même procédure. Ruwet (1982 : 108) dit que la structure initiale de (285b) « ne différerait [...] de [(285a)] que par l'absence (bloquant l'insertion de *que/qui*) d'un temps fini ». En effet Kayne (1974-1975) suppose, comme on l'a déjà vu, que le complémenteur *que* est nécessaire pour soutenir une proposition finie. Kayne (1977 : 128) note que la non-apparition de *que* dans une phrase comme (285b) est lié au caractère non fini du verbe.

- (285) a. J'ai vu Pierre qui embrassait Marie.
b. J'ai vu Pierre embrassant Marie.

Nous envisageons d'intégrer cette idée dans le cadre HPSG. Un premier moyen qui vient à l'esprit serait d'assigner la description [HEAD [FORM *qui*]] aux participes présents. Par ailleurs, pour rendre compte de la sélection de la copule, on leur associe [PRD -]. Cela revient à dire que les participes présents ont la même spécification que les pseudo-relatives sauf leur phonologie.

(286) *participe présent* :

HEAD	[FORM <i>qui</i> , PRD -]
SUBJ	<NP>

4.3.2.3 Problèmes

L'identification du participe présent avec la pseudo-relative pose deux problèmes. En premier lieu, il y a des têtes qui ne sélectionnent qu'une de ces deux catégories¹⁹⁷. Par exemple, la préposition *comme* ne sélectionne que le participe présent.

- (287) a. Je considère l'OTAN comme ayant toute sa place dans l'avenir. (*Le Monde*, 23/05/2002)
- b. *Je considère l'OTAN comme qui a toute sa place dans l'avenir.
- (288) a. [...] on eût dit qu'il la considérerait comme faisant partie de lui-même. (Baudelaire, *Petits poèmes en prose*, 1867 : 31)
- b. *On eût dit qu'il la considérerait comme qui faisait partie de

¹⁹⁷ Kayne (1977 : 128) dit que *voilà* ne sélectionne que la pseudo-relative. Dans la situation 'elle' vient de devenir riche, (i) est acceptable mais non (ii).

- (i) La voilà qui est riche.
(ii) *La voilà étant riche.

Mais ce sera dû plutôt au caractère exceptionnel de *étant* (voir 2.3.4.4). *Voilà* sélectionne toutes les catégories dites prédicatives.

- (iii) pseudo-relative : [...] le voilà qui me parle de lui : [...] (Stendhal, *Le rouge et le noir*, 1830 : 192)
- (iv) adjectif : -cet homme veut un article dans le journal, et le voilà sûr de l'obtenir. (Stendhal, *Le rouge et le noir*, 1830 : 494)
- (v) participe passif : Il pleure, le voilà sauvé. (Balzac, *Eugénie Grandet*, 1834 : 108)
- (vi) participe parfait : Le voilà entré : [...] (Musset, *Le chandelier*, 1835 : 70)
- (vii) nom prédicatif : Le voilà secrétaire universel, ministre, [...] (Hugo, *Ruy blas*, 1838 : 390)
- (viii) préposition [...] le voilà sous les halles : [...] (Flaubert, *Madame Bovary*, t.1, 1857 : 155)
- (ix) participe présent : Le voilà délirant, hurlant, et avec des douches. (Flaubert, *Correspondance 1852*, 1852 : 33)

Il semble qu'il n'y ait pas de tête qui sélectionne la pseudo-relative tout en excluant les participes présents, abstraction faite de leur différence de style.

lui-même.

Il faut remarquer aussi que *comme* sélectionne toutes les autres catégories [PRD +].

- (289) a. nom : En regardant Vauquelin comme un grand homme, il le considérait comme une exception, il était de la force de cet épicier retiré qui résumait ainsi une discussion sur la manière de faire venir le thé : le thé ne vient que de deux manières, par caravane ou par le Havre, dit-il d'un air finaud. (Balzac, *Histoire ... de César Birotteau* (1), 1837 : 54)
- b. participe passif : Quand Charles vint aux Bertaux pour la première fois, elle se considérait comme fort désillusionnée, [...] (Flaubert, *Madame Bovary*, t.1, 1857 : 44)
- c. participe parfait : On n'en eut de nouvelles et on la considérait comme morte. (Maupassant, *Contes et nouvelles 1884*, t.1, 1884 : 691)
- d. adjectif : Ce que la comtesse considérait comme surhumain et sublime lui semblait insensé et presque odieux. (Gobineau, *Les pléiades* (1), 1874 : 100)
- e. préposition : Depuis qu'il partageait la patronne avec le mari, il se considérait comme tout à fait de moitié dans le ménage ; [...] (Zola, *L'assommoir* (2), 1877 : 647)

Ce fait est d'autant plus significatif que son correspondant anglais *as* sélectionne toutes les catégories [PRD +] en anglais, comme l'observent Pollard & Sag (1987 ; ch. 3)¹⁹⁸.

¹⁹⁸ Se rappeler que les participes parfaits sont [PRD -] en anglais.

- (290) a. nom : I don't regard that as a reasonable suggestion.
- b. participe passif : I don't regard myself as tainted by the scandal ; I was always very careful.
- c. adjectif : I don't regard him as ready for such a demanding task.
- d. préposition : I don't regard that proposal as within the limits of decency.
- e. participe présent : I don't regard myself as running for office ; I'm only testing the water.

Un deuxième problème est que l'entrée (286) n'a rien qui empêche l'extraction en (291a) ou l'occurrence d'un verbe impersonnel en (292a).

- (291) a. *Quelle sonate as-tu entendu Pierre jouant ?
b. *Quelle sonate as-tu entendu Pierre qui jouait ?
- (292) a. *J'entends pleuvant.
b. *J'entends qui pleut.

Notre explication de (291b) et de (292b) discutée plus haut profitait du fait que le *qui* sélectionne une proposition dont le sujet est manquant. (286) est clairement insuffisant à cet égard.

Nous proposerons une solution au premier problème en 4.3.2.4 et le deuxième problème sera discuté en 4.3.2.5.

4.3.2.4 Participe présent en tant que pseudo-relative spécifiée [PRD +]

Nous proposons de spécifier la valeur du trait PRD des participes présents comme + en spécifiant en même temps la valeur du trait FORM

(i) *Kim was immediately fallen through the ice.

comme *qui*.

(293) *participe présent* :

[HEAD [comp FORM *qui*, PRD +]
SUBJ <NP>]

Ces spécifications permettent de définir les sélections de différentes têtes.

4.3.2.4.1 Le cas de la copule

Le verbe *être* est spécifié partiellement comme en (294).

(294) *être* :

[SUBJ <□>
COMPS <XP [HEAD [PRD +, FORM \neg *qui*]]
SUBJ <□>]]

Ceci distingue entre (295) et (296).

- (295) a. Pierre est secrétaire. [PRD +, FORM \neg *qui*]
 b. Pierre est excentrique. [PRD +, FORM \neg *qui*]
 c. Pierre a été persécuté. [PRD +, FORM \neg *qui*]
 d. Pierre est parti. [PRD +, FORM \neg *qui*]
 e. Pierre est dans ce café. [PRD +, FORM \neg *qui*]
- (296) a. *Pierre est chanté. [PRD -, FORM \neg *qui*]
 b. *Pierre est chantant. [PRD +, FORM *qui*]
 c. *Pierre est qui chante. [PRD -, FORM *qui*]

Ceci revient à dire que le critère qui définit la valeur du trait PRD est différent pour le français et l'anglais.

4.3.2.4.2 Le cas de *avec*

La préposition *avec* est spécifiée pour le trait COMPS comme en (297).

(297) *avec* :

[COMPS □ ⊕ <XP [HEAD [PRD + ∨ FORM *qui*]]
SUBJ □]]

Ceci distingue (298) de (299).

- (298) a. avec mon cousin Jules président de la République [PRD +, FORM \neg *qui*]
 b. avec mon fils malade [PRD +, FORM \neg *qui*]
 c. avec Platon revenu [PRD +, FORM \neg *qui*]
 d. avec l'équipe de France éliminée [PRD +, FORM \neg *qui*]
 e. avec mon mari buvant [PRD +, FORM *qui*]
 f. avec mon mari qui boit [PRD -, FORM *qui*]
- (299) a. *avec que mon mari boit [PRD -, FORM *que*]
 b. *avec mon mari boire [PRD -, FORM *inf*]
 c. *avec mon mari boit [PRD -, FORM *fin*]
 d. *avec mon mari bu [PRD -, FORM *perf-prt*]

4.3.2.4.3 Le cas de *comme*

La sélection de *comme* est spécifié comme en (300)¹⁹⁹.

¹⁹⁹ <[]> signifie que la liste contient exactement un membre. En l'occurrence, ce membre est unifié avec un complément de la tête qui sélectionne *comme*, telle que *considérer* ou *regarder*. Ces têtes sont spécifiées comme en (i).
 (i) [COMPS <□, PP[FORM *comme*, P-OBJ [SUBJ <□>]]>
 Pour le trait P-OBJ, voir 3.3.

(300) *comme* :

```

[
  COMPS <□[SUBJ <{ }>, PRD +]>
  HEAD [P-OBJ □]
]

```

Cette spécification garantit que *comme* sélectionne toutes les catégories [PRD +], y compris le participe présent, tout en excluant la pseudo-relative. On pourra dire qu'en français la compatibilité avec *comme* est le critère qui nous permet de dégager les catégories [PRD +].

4.3.2.5 Extraction et explétif

Nous passons au problème de savoir comment rendre compte des faits portant sur l'extraction et l'explétif. Ce que nous voulons, c'est que le sujet du participe présent soit *gap-synsem*. Ceci permettra d'interdire l'extraction dans la mesure où l'ensemble SLASH contient au plus un membre en français. Par ailleurs, on pourra ainsi expliquer pourquoi l'explétif n'est pas qualifié pour occuper la position du sujet du participe présent, dans la mesure où le membre de SLASH doit être référentiel s'il est un NP.

Néanmoins, le sujet du participe présent doit être en même temps un *canonical-synsem*, parce que, si le sujet est toujours un trou, une phrase tout à fait banale comme (301) sera impossible.

(301) Marie a vu Pierre courant à toute vitesse.

Selon notre analyse de *avec* en (297), le sujet du participe présent est unifié avec un complément de *avec*. En l'occurrence, le sujet de *courant* est unifié avec *Pierre*. Or ce n'est pas possible si le sujet de *courant* est toujours un trou (*gap-synsem*), puisque *Pierre* est un NP plein, à savoir du type *canonical-synsem*.

Notons que la grammaire HPSG a abandonné les signes phonologiquement vides. Il n'est donc pas justifié de postuler un

complémenteur vide qui sélectionne un participe présent manquant de sujet comme l'illustre (302)²⁰⁰.

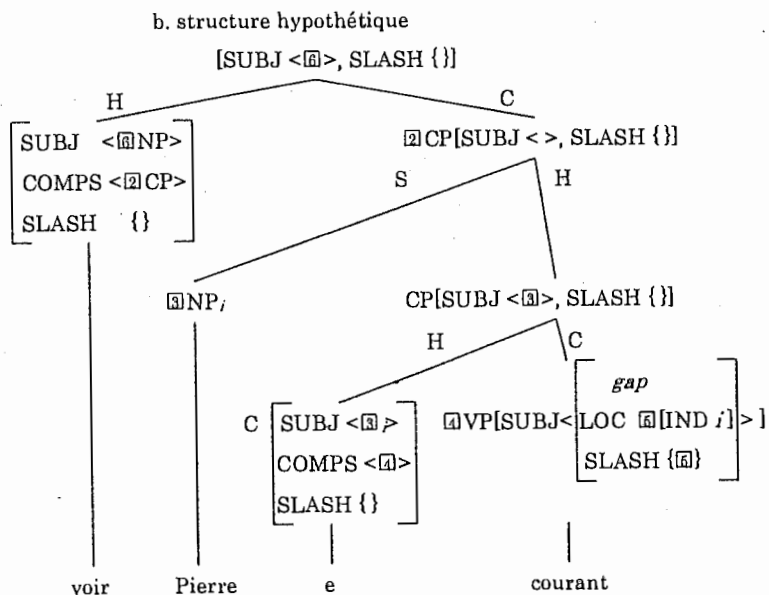
(302) a. *complémenteur vide* (hypothétique) :

```

[
  PHON < >
  HEAD [comp FORM qui]
  SUBJ <NP[INDEX 2]>
  COMPS <VP
    [
      HEAD [FORM qui, PRD +]
      SUBJ <LOC □[INDEX 2]>
      SLASH {□}
      CONTENT 3
    ]
  >
  BIND {□}
  CONTENT 1
]

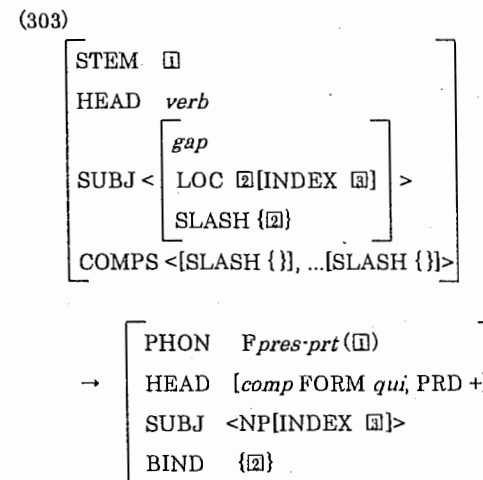
```

²⁰⁰ Comparer (269).



Pour répondre à ces deux exigences apparemment contradictoires, nous postulons la règle lexicale (303) pour dériver les participes présents²⁰¹.

²⁰¹ Il n'est en fait pas nécessaire de recourir à une règle lexicale ici. Voir Manning et al. (1999) et Sag & Wasow (1999 : ch. 16).



Le trait STEM représente ici la forme du radical, par exemple, *lav* pour *laver*. La fonction *Fpres·prt* définit les formes des participes présents. Par exemple, *Fpres·prt(lav) = lavant*. L'entrée de la règle (303) est un verbe qui manque de sujet. La sortie en est un participe présent dont le sujet hérite de l'indice du sujet manquant de l'entrée. Il peut sembler bizarre que la catégorie du participe présent soit *comp*, non *verb*, mais ce n'est pas une idée si saugrenue. Sag (1997) suppose une hiérarchie de types dans laquelle *verb* et *comp* appartiennent au même type supérieur *verbal*, qui est à son tour un sous-type de *head*.

Revenons aux données en (304).

- (304) a. *Quelle sonate as-tu entendu Pierre jouant ?
 b. *J'entends pleuvant.

Pour avoir un trou en position objet d'un participe présent comme en (304a), il faut que l'entrée de (303) contienne deux membres dans l'ensemble SLASH, puisqu'il y a déjà un membre manquant qui correspond au sujet.

Ceci est en conflit avec la contrainte qu'en français l'ensemble SLASH d'une tête contient au plus un membre, si cette tête a un trou de sujet. Nous avons explicitement spécifiés tous les compléments comme [SLASH { }]. En général les règles lexicales laissent intacts les spécifications qui ne sont pas explicitées dans la sortie. En l'occurrence, les compléments sont tous spécifiés comme [SLASH { }] dans la sortie. Ceci interdit l'extraction d'un complément du participe présent comme en (304a).

Pour que (304b) soit possible, la valeur du trait INDEX de la sortie doit être *none*. Ceci implique que la valeur du trait INDEX de l'entrée a besoin d'être *none*, puisque les deux sont unifiées comme le montre l'étiquette \square en (303). Or ce n'est pas possible à cause de la contrainte (305) proposée en 4.2.5.2.4.6.

(305) *gap-synsem* \rightarrow [INDEX \neg none]

4.3.5 Infinitifs

Au terme de cette section consacrée aux participes présents, nous allons dire un mot sur l'infinitif²⁰². D'une part, l'infinitif permet l'affixation de son sujet comme en (306).

- (306) a. Marie a vu Pierre courir.
b. Marie l'a vu courir.

Cela montre que le NP objet peut être une sœur du verbe tête. D'autre part, le détachement de la séquence du NP et du syntagme infinitif est difficile²⁰³.

²⁰² Nous ne développons pas de théorie compréhensive des infinitifs. Pour les données fondamentales de l'infinitif qui apparaît comme complément d'un verbe de perception, voir Labelle (1996), par exemple.

²⁰³ Il y a des locuteurs qui admettent (i) tout en rejetant (307).

(i) Ce que j'ai vu, c'est Pierre courir à toute vitesse.
Ce fait s'expliquerait par l'idée que nous avons mise en avant dans la note 163. Cette idée consiste à dire que n'importe quelle séquence peut occuper la position focus d'une

(307) ?*Marie fumer, je n'ai jamais vu ça.

Ceci suggère que la séquence en question ne correspond pas à un constituant syntaxique, c'est-à-dire que le NP doit être une sœur du verbe tête. Ceci contraste avec les constructions NP + pseudo-relative / participe présent, discutées en détail dans ce chapitre.

Nous en concluons que les constructions infinitives sont spécifiées telles quelles en lexique. Par exemple, *voir* a une entrée comme en (308a), distincte de (308b).

- (308) a. *voir*: [COMPS $\langle \square$ NP, [HEAD [FORM *inf*], SUBJ $\langle \square \rangle$]>
b. *voir*: [COMPS $\square \oplus$ <[HEAD [FORM *qui*], SUBJ \square]>

Il n'y a rien qui empêche les compléments de *voir* en (308a) de contenir un trou. L'extraction ou l'explétif est donc admis dans les constructions infinitives.

- (309) a. Quelle sonate as-tu entendu Pierre jouer ?
b. J'entends pleuvoir.

pseudo-clivée, pourvu qu'elle puisse potentiellement former un constituant syntaxique, bien que des facteurs sémantiques puissent intervenir dans la détermination de l'acceptabilité finale de la phrase en question. Étant donné que les infinitifs demandent un sujet ([SUBJ <[]>]), la séquence *Pierre courir à toute vitesse* est possible syntaxiquement. Par exemple, ce type de séquence est attesté dans des énoncés indépendants tels que (ii).

- (ii) Que verront-ils alors ? La Terre disparaître et, avec elle, toutes les traces de la vie qui l'a façonnée pendant plus de quatre milliards d'années ? (*Science & Vie*, numéro 1014, 2002)

D'ailleurs la phrase (i) n'a rien d'anormal du point de vue sémantique. La séquence *Pierre courir à toute vitesse* fournit un indice de situation alors que le rôle PERCEIVED du verbe *voir* peut prendre comme valeur un indice de situation. Il n'y a donc rien qui exclue (i) malgré le fait que *voir* demande *Pierre qui courir à toute vitesse* ne forme pas de constituant. Par contre, (307) nécessite que *Marie fumer* puisse former un constituant syntaxique en tant que complément de *voir*, exigence qui est en conflit avec (308a).

4.3.6 Résumé

Dans cette section, nous avons montré que le participe présent partage avec la pseudo-relative la spécification [HEAD [*comp* FORM *qui*]]. Ceci permet de rendre compte de leurs similitudes, par exemple, du fait que la copule ne sélectionne ni le participe présent ni la pseudo-relative. On sait que les participes présents du français et ceux de l'anglais sont des faux amis. Les premiers n'apparaissent jamais comme complément des verbes copulatifs tels que *être*, *rester* ou *sembler*. Ce phénomène peut être attribué au fait que les participes présents sont des pseudo-relatives en français. Or l'anglais n'a pas de pseudo-relative. Selon notre hypothèse, la question de savoir pourquoi les participes présents du français ne se comportent pas comme leurs correspondants en anglais est une question mal posée.

Ceci dit, les participes présents du français se comportent quelquefois comme leurs correspondants en anglais, plutôt que les pseudo-relatives. Par exemple, ils peuvent être un complément de *comme*. Notre analyse permet aussi de rendre compte de ces différences entre les participes présents et les pseudo-relatives en leurs assignant des spécifications différentes au trait PRD.

Supposons que les participes présents soient spécifiés tels quels en lexique, comme [HEAD [*verb* FORM *pres-prt*, PRD +]]. Cette spécification ne permettra pas de rendre compte des similitudes que présentent les participes présents avec les pseudo-relatives, telles que la résistance à l'extraction des compléments ou au sujet explétif. Par ailleurs, les sélection des différentes têtes devront être spécifiées d'une manière tout à fait extensionnelle. Par exemple, *être* sera spécifié comme [COMPS <NP[PRD +]∨AP[PRD +]∨PP[PRD +]∨VP[*pass-prt* ∨ *perf-prt*]>], pour exclure les participes présents. La même spécification sera nécessaire à *rester* par exemple. Une généralisation importante nous échappera ici.

Bien sûr nous ne prétendons pas pouvoir spécifier toutes les sélections

de façon intensionnelle. Pollard & Sag (1987, 1994) nient explicitement cette possibilité en citant les exemples suivants, contenant tous un verbe de « becoming ».

- (310) a. Kim grew poetical.
b. *Kim grew a success.
c. *Kim grew sent more and more leaflets.
d. *Kim grew doing all the work.
e. Kim grew to like anchovies.
- (311) a. Kim got poetical.
b. *Kim got a success.
c. Kim got sent more and more leaflets
d. *Kim got doing all the work .
e. Kim got to like anchovies.
- (312) a. Kim turned out poetical.
b. Kim turned out a success.
c. *Kim turned out sent more and more leaflets.
d. *Kim turned out doing all the work.
e. Kim turned out to like anchovies.
- (313) a. Kim ended up poetical.
b. Kim ended up a success.
c. *Kim ended up sent more and more leaflets.
d. Kim ended up doing all the work.
e. *Kim ended up to like anchovies.
- (314) a. Kim waxed poetical.
b. *Kim waxed a success.
c. *Kim waxed sent more and more leaflets.
d. *Kim waxed doing all the work.
e. *Kim waxed to like anchovies.

Il y a certes des cas où la sélection est spécifiée extensionnellement en lexicale mais nous soutenons qu'une théorie adéquate doit traiter les points communs entre les participes présents et les pseudo-relatives tout en gardant leur différence.

4.4 Conclusion

Dans ce chapitre, nous avons montré que le pseudo-relatif n'est qu'un complémentateur et que les syntagmes dont la tête est un participe présent sont des pseudo-relatives.

Les structures argumentales de *avec* posées au début de ce chapitre en (315) sont reformulées comme suit en (316).

(315) a. [ARG-ST <NP> ⊕ □ ⊕ <XP [SUBJ □, PRD + V
MARKING *qui*] >]

b. [ARG-ST □ ⊕ <XP [SUBJ □, PRD + V
MARKING *qui*] >]

(316) a. [ARG-ST <NP> ⊕ □ ⊕ <XP [SUBJ □, PRD + V
FORM *qui*] >]

b. [ARG-ST □ ⊕ <XP [SUBJ □, PRD + V
FORM *qui*] >]

Chapitre 5 Les PP en *avec NP S* et les noms de partie du corps : PP prédicatif ou locatif ?

5.1 La spécificité des PP en *avec NP S*

Dans la section 2.3.3 du chapitre 2, nous avons observé que seuls les PP admettaient une permutation des compléments en *avec NP S*.

(1) nom :

- a. Avec mon cousin Jules président de la République, je vais pouvoir mener la belle vie.
- b. *Avec président de la République mon cousin Jules, je vais pouvoir mener la belle vie.

(2) adjectif :

- a. Avec mon fils malade, je ne peux pas assister à la réunion.
- b. *Avec malade mon fils, je ne peux pas assister à la réunion.

(3) participe passif²⁰⁴ :

²⁰⁴ Comme nous l'avons dit dans le chapitre 2 (la note 60), les exemples comme (i-ix) sont attestés.

- (i) Le 12 septembre au matin, dans l'escalier menant à ma salle de cours, à côté d'une inscription « Mort aux USA » était dessinée une croix gammée avec, écrit en grosses lettres : « Mort aux juifs ». (*Le Monde*, 10/04/2002)
- (ii) [...] j'achète 2.000 francs un chef-d'œuvre de Korin, une écritoire en laque d'or avec, répandue dessus et dedans, une jonchée de chrysanthèmes aux fleurs d'or, [...] (Goncourt, *Journal : 1879-1890*, t.3 (1), 1890 : 318)
- (iii) [...] les yeux fermés, son visage pâle comme éclairé de la luminosité d'une ancienne petite vérole, les lèvres murmurantes de paroles d'adoration, dans une pose d'avougle, avec, étendues devant elle et agitées de mouvements convulsifs, ses mains gantées de laine noire, des mains tragiques. (Goncourt, *Journal : 1879-1890*, t.3 (1), 1890 : 376)
- (iv) Une glace de cheminée, avec, de chaque côté, fixée au mur, une lampe girandole en porcelaine et en imitation de fer poli. (Goncourt, *Journal : 1879-1890*, t.3 (1), 1890 : 178)
- (v) Chacun sait que le Sahara ne fut pas toujours aride, mais qui se douterait, avant que ses yeux ne fussent éclairés, de ce que les ancêtres de ce peuple apatride aient édifié une ville si belle que leurs descendants se contentent d'en investir la nécropole ? Car de ruines antiques, de vestiges proportionnés à la taille du site, point : juste le désert, avec, dansant au ras des dunes, une impression de palmiers dans le lointain. (<http://www.chez.com/philnet/Desert.html>)
- (vi) En outre, le projet avait comme mission de promouvoir l'amitié et la

a. Avec mon père persécuté par la police, je me demande ce que nous allons devenir.

b. *Avec persécuté par la police, je me demande ce que nous allons devenir.

(4) participe parfait :

a. Avec Pierre entré par la fenêtre, sa femme l'a pris pour un cambrioleur.

b. *Avec entré par la fenêtre Pierre, sa femme l'a pris pour un cambrioleur.

(5) pseudo-relative :

a. Avec son mari qui boit comme en trou, Bernadette est de plus en plus malheureuse.

b. *Avec qui boit comme un trou son mari, Bernadette est de plus en plus malheureuse.

(6) participe présent :

a. Avec son mari buvant comme un trou, Bernadette est de plus en plus malheureuse.

b. *Avec buvant comme un trou son mari, Bernadette est de plus en plus malheureuse.

(7) préposition

a. Avec mon père à Marseille, je dois m'occuper du magasin à Paris.

b. Avec à Marseille mon père, je dois m'occuper du magasin à Paris.

Nous avons fait appel aux contraintes en (8) pour rendre compte de ces faits²⁰⁵.

(8) a. $\square < [\text{FORM } \textit{pass-prt} \vee \textit{perf-prt} \vee \textit{qui}, \text{SUBJ } <\square>, \text{INV } -]$

b. $\square < [\text{HEAD } \textit{adjective} \vee \textit{noun}, \text{SUBJ } <\square>, \text{INV } -]$

c. *avec* : $[\text{ARG-ST } < \dots, \text{XP} [\text{INV } -] >]$

D'après cette analyse, l'absence de contrainte comme en (8a-b) pour les prépositions explique le contraste entre (1-6) et (7). Grâce à (8c), même les PP n'apparaissent jamais dans la configuration [avec [PP NP]] ; ils n'apparaissent que dans [avec PP NP]. Mais il reste inexplicable que les PP ne soient pas assujettis à une contrainte analogue à (8a-b).

Un autre phénomène qui écarte les prépositions de toutes les autres catégories est la commutation de *avec* avec *sans*²⁰⁶. En (10), *sans* représente la négation de la proposition qui aurait été introduite par *avec*. Par exemple, l'ajout de (10b) représente la condition « si ce n'était pas le cas que tous ces livres étaient sur la table ».

(9) a. Sans mon fils fou, je me sens seul. (Sans NP, *Sans NP S)

compréhension entre les jeunes japonais et ceux du monde entier. JET devint rapidement l'un des plus importants programmes d'échange de la planète, avec, venant de 39 pays, plus de 6000 participants (données pour l'année 2000 à 2001) (<http://www.canlearn.ca/planification/scoop/voyage/clsc3aphelion.cfm?langcanlearn=FR>)

(vii) Effectivement, je pense qu'il y a une régie qui se retrouvait avec, venant du monde de l'enseignement, quelqu'un qui était d'une école de coiffure [...] (<http://www.assnat.qc.ca/archives-35leg2se/fra/Publications/debats/JOURNAL/CAS/980615.html>)

(viii) On a notamment achevé les essais mécaniques d'ambiance, avec –venant s'ajouter aux essais traditionnels d'excitation acoustique et de vibration sinus –un essai aux microvibrations qui a permis de vérifier que l'environnement du satellite était compatible avec les impératifs très stricts du terminal de communications optiques Silex. (<http://esapub.esrin.esa.it/bulletin/bullet98/PROG.PDF>)

(ix) Après les maints rebondissements que l'on connaît, une réunion organisée par le préfet avec, parlant d'une seule voix les présidents de la Fédération, du CDS et du SSF, permet d'entrevoir enfin des conditions d'accès tout au long de l'année dans le cadre d'une nouvelle gestion concertée entre la mairie et le CDS, ce mode de gestion étant avalisée par le préfet.

Nous n'explorons pas ces constructions dans cette thèse.

²⁰⁵ Nous avons remanié la formulation à manière qu'elle soit conséquente avec ce que nous avons discuté dans le chapitre 4.

²⁰⁶ Voir la note 23.

- b. *Sans Paul malade, la réunion aura lieu.
 - c. *Sans mon mari travaillant, Bernadette est bien malheureuse.
 - d. *Sans mon mari qui boit comme un trou, Bernadette est contente.
 - e. *Sans l'équipe du Japon éliminée dès la première phase du Mondial, les Japonais sont excités.
 - f. *Sans son mari parti en vacances tout seul, elle a l'air ennuyée.
- (10) a. Cette année, sans mon père à Marseille, je n'ai pas besoin de m'occuper du magasin.
- b. Sans tous ces livres sur la table, j'aurais assez de place pour mes dossiers.
 - c. Sans « L'Été rouge » sur TF1, les feuilletons ne feraient pas un retour en force.

Ces propriétés des prépositions ont-elles besoin d'être stipulées telles quelles ? Dans ce chapitre, nous les prenons au sérieux et tentons de les réduire à des principes plus fondamentaux qui sont motivés indépendamment. En 5.2, nous identifions la classe des prépositions qui manifestent les propriétés en question. La section 5.3 montrera qu'il ne s'agit pas de la construction *avec NP S* lorsque le PP complément domine un NP qui dénote une partie de corps. En 5.4, nous rapprocherons les PP discutés en 5.3 de ceux identifiés en 5.2. En 5.5, nous formulons la syntaxe de *avec NP PP* en question.

5.2 Le sous-classement des PP et la structure sémantique

Dans cette section, nous allons montrer que tous les PP ne manifestent pas les propriétés présentées en 5.1. La permutation des compléments ou la commutation de *avec* avec *sans* n'est possible que

lorsque le PP représente un lieu où se situe le référent du NP complément de *avec*.

5.2.1 Permutation de compléments

Tous les PP n'admettent pas la permutation de compléments. Il y a un contraste net d'acceptabilité entre les phrases de (11) et celles de (12).

- (11) a. Il arrive en retard, avec, dans sa poche, un petit discours écrit qu'il est obligé de garder. (Renard, J., *Journal 1887-1910*(5), 1910 : 737)
- b. Il y a, dans le noir de cette nuit, un mystère des choses, qui vous fait un peu cheminer comme dans du vague, avec, autour de vous, un doux silence, dans lequel on perçoit le clapotement de l'eau, [...] (Goncourt, *Journal : 1864-1878*, t. 2 (4), 1878 : 829)
 - c. [...] une immense pièce aux boiserie blanches, aux rideaux de serge verte, avec, au milieu, un lustre de café de province et, par une fente des rideaux fermés, une filtrée de lumière ensoleillée, [...] (Goncourt, *Journal : 1879-1890*, t.3 (1), 1890 : 230)
 - d. L'affiche d'aujourd'hui offre un échantillon du charme hollywoodien avec, aux côtés de Clooney, Brad Pitt, Matt Damon, Andy Garcia et Julia Roberts. (*Le Parisien*, 06/02/2002)
 - e. Mais il ne faut pas s'y tromper : avec, sous ses ordres, 17000 hommes en armes, il est le commandant de la dernière grande guérilla marxiste d'Amérique latine. (*Le Monde*, 23/02/2002)
 - f. La quasi-totalité des membres de la consultation sur l'islam de France a participé à une « table ronde », devant près d'un

millier de personnes, samedi 11 mai, au cours du 19^e rassemblement annuel des musulmans organisé par l'Union des Organisations Islamiques de France (UOIF). Une table ronde aux allures de tribunal. Avec, dans le rôle de l'accusé absent, la Mosquée de Paris, qui vient de demander un nouveau report de l'élection d'un Conseil français du culte musulman, future instance représentative de l'islam. (*Le Monde*, 14/05/2002)

- g. Soraya fend cette foule à rebours pour sortir de la salle, avec derrière elle le fond noir et rouge de la scène qui semble évoquer les couleurs des utopies passées. (*Le Monde*, 21/05/2002)
- h. Plus tard, une magnifique trouée silencieuse accompagnera son voyage vers la frontière israélienne, avec à ses basques un amant qui ne s'est pas résolu à son mépris. (*Le Monde*, 21/05/2002)
- i. La réussite tient souvent à la simplicité. *Le Nid du marsupilami*, hommage rendu par les élèves du Conservatoire à Franquin, père de cet animal fabuleux, consiste en une très belle nacelle d'osier tressé, accrochée à un arbre d'où l'on peut admirer une mare bleue de zinniais, de lavandes et de passiflores avec, au second plan, la silhouette blanche du château. (*Le Monde*, 30/06/2002-01/07/2002)
- j. Pourtant, cette année encore, comme tous les ans depuis 1998 et l'affaire Festina, la Grande Boucle va s'élancer, samedi 6 juillet, depuis le grand-duché de Luxembourg (189 coureurs, 20 étapes, 3272 kilomètres), avec en toile de fond les affaires de dopage, qui n'en finissent pas d'obscurcir la lecture des résultats des compétitions cyclistes. (*Le Monde*,

06/07/2002)

- k. Les meurtres ne semblent pas avoir de dimension sexuelle, mais les experts évoquent une « *inhibition dans le rapport aux femmes, avec, en arrière-plan, une dimension de haine et de rage à leur rencontre* ». (*Le Monde*, 09/07/2002)
 - l. Deux autres frégates de 1640 tonnes (les *Cazadora* et *Infanta Elena*), équipées notamment de missiles mer-air Sea Sparrow, les escortent, avec à distance un sous-marin lance-torpilles, le Galerna, conçu dans des chantiers espagnols à partir des plans du sous-marin français Agosta. (*Le Monde*, 19/07/2002)
 - m. Le hameau de Kholmkaïa est fait de maisons basses de tradition cosaque, les *khatti*, avec, sur la hauteur, la silhouette de l'église orthodoxe restaurée. (*Le Monde*, 21-22/07/2002)
- (12) a. *Avec en panne ma montre, je ne sais plus si je peux arriver à l'heure.
- b. *Avec en pleine santé mon fils, je peux aller travailler sans souci.
- c. *Avec contre le service militaire mon fils, j'en discute de plus en plus avec des Japonais.
- d. *Avec hors service les toilettes partout dans la ville, je suis entré dans un café.
- e. *Avec hors service partout dans la ville les toilettes, je suis entré dans un café.

Les PP en (11) dénotent un lieu où se situe le référent du NP complément de *avec*, alors que ceux qu'on a en (12) ont perdu leur sens de lieu et dénotent une propriété du référent du NP complément de *avec*.

Qu'on se rappelle que l'ordre *avec PP NP* n'est possible que si le NP est

un complément de *avec*. Nous avons donc identifié les deux conditions qui président à l'ordre des mots : (i) le NP est une sœur de *avec*, (ii) le PP dénote un lieu du référent de ce NP²⁰⁷.

5.2.2 Commutabilité de *avec avec sans*

C'est la même classe de PP qui admet la commutation de *avec avec sans*. Comparer (13-16) et (17-20).

- (13) a. Avec les assassins parmi nous, je suis très inquiet. (Ruwet 1982 : 110)
 b. Sans les assassins parmi nous, je ne suis plus inquiet.
- (14) a. Avec tout cet argent sur lui, Max n'est pas tranquille.
 (Ruwet 1982 : 125).
 b. Sans tout cet argent sur lui, Max serait plus tranquille.
- (15) a. Avec mes fils tous à Tokyo, je dois leur envoyer une grosse somme chaque mois.
 b. Sans tous mes fils à Tokyo, je n'ai plus besoin de gagner beaucoup.

²⁰⁷ Shigeru Sakahara (c.p. : 2003) nous a fait remarquer que cette généralisation est trop forte dès lors qu'on rencontre des exemples un peu marginaux tels que (i-iii), où le PP ne dénote pas un lieu.

- (i) Toutes les actions effectuées en 2002 seront reconduites en 2003 avec en projet un renforcement des partenariats, de la communication locale, [...] (<http://www.fncdt.net/fncdt/Prix%20vacances%20en%20fr.pdf>)
- (ii) Je suis actuellement en seconde avec en option obligatoire arts plastiques. (<http://mon.orientation.net/v2/n.pl/o/orientation/quest-lire/20000907182532mon.orientation.net/v2/n.pl/o/orientation/>)
- (iii) Une reprise de la représentation par Victor Hugo du "peuple océan" mais avec, contre le romantisme, une volonté délibérée de détruire le mythe. (<http://www.philagora.net/representation/peuple-repres.html>)
- Anne Zribi-Hertz (c.p. : 2002) dit que l'exemple (iv) est acceptable alors qu'elle n'accepte pas le même exemple avec *hors service*.
- (iv) Avec en panne plusieurs ordinateurs et nos deux imprimantes, nous ne pouvons plus travailler.
- (v) *Avec hors service plusieurs ordinateurs et nos deux imprimantes, nous ne pouvons plus travailler.

Nous laissons ouvert ce problème dans cette thèse.

- (16) a. Avec l'ordinateur sur la table, il n'y a pas de place pour manger.
 b. Sans l'ordinateur sur la table, il y a assez de place pour manger.
- (17) a. Avec ma montre en panne, je ne sais plus si je peux arriver à l'heure.
 b. *Sans ma montre en panne, je peux t'indiquer l'heure maintenant.
- (18) a. Avec mon fils en pleine santé, je peux aller travailler sans souci.
 b. *Sans mon fils en pleine santé, je ne vais pas travailler aujourd'hui.
- (19) a. Avec mon fils contre le service militaire, j'en discute de plus en plus avec des Japonais.
 b. *Sans mon fils pour le service militaire, j'en discute de plus en plus avec des Japonais.
- (20) a. Avec les toilettes hors service partout dans la ville, je suis entré dans un café.
 b. *Sans les toilettes hors service, je n'ai pas besoin d'entrer dans un café.

Pour que le remplacement de *avec* par *sans* soit possible, il faut que le PP complément dénote un lieu où se situe le référent du NP complément.

Que veut dire cette généralisation ? Pour répondre à cette question, nous commençons par considérer la sélection de *sans*. Le fait que *sans* n'apparaît jamais, à la différence de *avec*, dans les constructions *sans NP NPVP/CP* semble pouvoir être imputé à la sélection sémantique de *sans*. Ce mot peut assigner sans aucun doute un rôle sémantique au NP complément. Ceci est prouvé par le fait que le PP complément dans les phrases comme

(13-16) peut souvent être retranché²⁰⁸.

(21) Sans l'ordinateur (sur la table), il y a assez de place pour
manger.

Si de plus on considère que *sans* doit assigner un rôle sémantique au NP, la sélection de *sans* s'explique naturellement. Nous avons déjà discuté que *avec* n'assigne aucun rôle au NP en *avec NP S* et que tout le sens de la séquence *NP S* vient du S. Si *sans* assigne toujours un rôle sémantique au NP, on pourra dire que *sans* est incompatible avec les constructions *sans NP S*, où peut apparaître *avec*.

Si cette conclusion est correcte, les phrases (13b-16b) n'incarnent pas la construction *avec NP S*. Les PP locatifs ne seront donc qu'un ajout qui détermine le lieu où se trouve le référent du NP. Autrement dit, ils seront spécifiés comme [PRD -]. Cette idée peut rendre compte de l'agrammaticalité de (17b-20b). Les PP en (17b-20b), qui ne sont évidemment pas des ajouts locatifs, ne peuvent fonctionner que comme prédicat ([PRD +]) par rapport au NP complément. Ces PP ne sont pas différents sur ce point des autres catégories qui apparaissent dans *avec NP S*. Étant donné que *sans* n'admet pas la construction *sans NP S*, (17b-20b) sont exclus.

Considérons maintenant (13a-16a). Les ajouts de (13a-16a) représentent un sens contraire de (13b-16b). Il sera donc naturel que le *avec* en (13a-16a) a un sens contraire de *sans* en (13b-16b). Puisqu'on vient de voir que *sans* en (13b-16b) assigne au NP complément un rôle sémantique, il faudra considérer que le *avec* en (13a-16a) assigne un rôle sémantique au NP complément, parce qu'un rapport contraire nécessite en général l'identité des participants. On peut schématiser cette situation comme en

²⁰⁸ Bien sûr ce point est intact même s'il y a des cas où l'omission n'est pas permise pour une autre raison.

(22), où *f* représente une fonction qui assigne un référent au NP.

(22) $\neg \text{avec}(f(\text{NP})) = \text{sans}(f(\text{NP}))$

Autrement dit, si on considère que (13a-16a) incarnent la construction *avec NP S*, le rapport sémantique entre (13a-16a) et (13b-16b) ne sont pas expliqués. On pourra en conclure que les PP en (13a-16a) ne sont pas des prédicats par rapport aux NP.

Ceci revient à dire que (13a-16a) incarnent la construction que nous avons appelée TYPE 3 (*avec NP (PP[loc])*) dans le chapitre 1. Cette construction, illustrée en (23), prend la forme *avec NP (PP[loc])*, où le PP locatif est optionnel au niveau syntaxique.

- (23) a. Avec trois fils et deux filles, elle n'a pas le temps de lire.
b. Avec ce sacré temps, il n'y a personne dans la rue.
c. Avec 774800 naissances en 2000, puis autant en 2001 selon le bilan démographique livré aujourd'hui par l'Insee, l'augmentation déjà perçue depuis 1997 fait un bond de 4% : du jamais-vu depuis vingt ans. (*Le Parisien*, 06/02/2002)
d. Avec l'application et le sérieux d'un enfant convaincu de s'atteler à un chef-d'œuvre, le septuagénaire agence ses petites billes sur un drap blanc étalé devant lui. (*Le Monde*, 28/06/2002)
e. « Obtenir 5 % de voix à l'élection présidentielle, c'était un échec, le reproduire aux législatives, avec un score moindre, c'est une erreur, une faute politique... » (*Le Monde*, 02/07/2002)

5.2.3 Résumé

Il a été suggéré que les constructions *avec NP PP* en question

n'incarnent pas *avec NP S* et qu'elles sont du TYPE 3 (*avec NP (PP[loc])*) selon le classement des constructions présenté dans le chapitre 1. Ceci revient à dire que le PP n'est pas un prédicat par rapport au NP complément de *avec*. Si c'est correct, notre analyse de ces constructions proposée dans le chapitre 2 est peu adéquate, demandant un remaniement considérable.

Dans ce qui suit, l'hypothèse que le PP n'est pas un prédicat par rapport au NP complément sera défendue dans l'optique syntaxique en évoquant les propriétés des noms de partie du corps.

5.3 Les noms de partie du corps et la limite de *avec NP S*

Cette section a pour but de montrer que la séquence *avec NP PP* n'incarne jamais la construction *avec NP S* lorsque le PP domine un nom de partie du corps dont l'argument dénotant le possesseur n'est pas explicité tel que *le bras*. Cette conclusion s'appuie sur la syntaxe des noms de partie du corps.

Avant de discuter la syntaxe des noms de partie du corps, nous soutenons en 5.3.1 qu'il y a des cas où la constituance de *avec NP S* peut être déterminée, en dépit de la valence variable de *avec*, discutée dans le chapitre 2. Ceci constituera un premier pas vers la compréhension de la limite de cette construction.

5.3.1 Détermination de la structure en *avec NP S*

Dans le chapitre 2, nous avons montré que la structure de *avec NP S* peut être [avec [NP XP]] ou [avec NP XP], parce que *avec* ne spécifie pas la constituance de la séquence *NP XP*. Or il se peut que d'autres facteurs déterminent la structure. On va voir un cas où un facteur pragmatique exige une de ces deux structures potentiellement possibles en 5.3.1.1 et un cas où un facteur syntaxique ou sémantique exige la même structure en 5.3.1.2.

5.3.1.1 *avec un ami dans toutes les villes*

Considérons la phrase (24).

(24) Avec un ami dans toutes les villes, il est content.

Cette phrase peut être considérée comme étant du TYPE 3 (*avec NP (PP[loc])*) dans la mesure où les compléments peuvent être permutés.

(25) Avec dans toutes les villes un ami, il est content.

Mais ce fait prouve simplement que (24) peut être du TYPE 3. Rien n'exige que (24) ne puisse être que du TYPE 3 et on pourra considérer que cette phrase peut incarner la construction *avec NP S*. En d'autres termes, on peut considérer que le PP *dans toutes les villes* est ambigu entre [PRD +] et [PRD -]. Nous limitons la discussion au cas où (24) incarne la construction *avec NP S*.

Selon l'hypothèse mise en avant dans le chapitre 2, la phrase (24) peut avoir soit la structure (26a) soit la structure (26b).

- (26) a. [PP avec [PP [NP un ami] [PP dans toutes les villes]]]
b. [PP avec [NP un ami] [PP dans toutes les villes]]

En (26a), *un ami* et *dans toutes les villes* forment un constituant syntaxique. Cette structure rapproche (24) de la phrase (27).

(27) Un ami est dans toutes les villes.

Or comme nous l'avons indiqué dans le chapitre 1, (27) n'a qu'une lecture absurde selon laquelle un seul ami se trouve dans toutes les villes (Carlson

1977). Autrement dit, le quantifieur existentiel a portée large sur le quantifieur universel. Nous ne développons pas dans cette thèse d'analyse de portée, mais on peut soupçonner que les phénomènes de portée ont rapport aux structures configurationnelles, vu que (28) a une lecture naturelle (Carlson 1977).

(28) Il a un ami dans toutes les villes.

Il semble que le quantifieur existentiel ne puisse pas occuper la position sujet du PP locatif contenant un quantifieur universel pour avoir une portée étroite.

Si cette idée est correcte, (24) doit avoir la structure (26b) pour avoir un sens normal. Notons que nous n'excluons pas la structure (26a) au niveau syntaxique ou sémantique au sens étroit du terme. La lecture représentée par (26a) ne conforme pas à nos connaissances du monde. Dans la section suivante, on va voir un exemple plus sérieux, où une structure semble être exclue absolument au niveau linguistique.

5.3.1.2 avec les yeux fermés

Une deuxième construction qu'on va examiner est illustrée en (29).

- (29) a. Elle était allongée sur le divan avec les yeux fermés. (Koenig 1999b : 225)
 b. Et Gervaise, ayant baissé la lampe qui faisait danser de grandes ombres, éclaira le visage de maman Coupeau, la vit toute blanche, la tête roulée sur l'épaule, avec les yeux ouverts. Maman Coupeau était morte. (Zola, *L'assommoir* (2), 1877 : 653)
 c. [...] je remontai l'autre bord en me tenant avec les orteils aux racines et avec les mains aux herbes. (Lamartine, *Le*

tailleur de pierre de Saint-Point, 1851 : 527)

- d. Son père milliardaire se retrouve barricadé chez lui avec une jambe dans le plâtre à la suite d'un accident de voiture qui ressemble à un attentat raté. (*Le Monde*, 28/06/2002)

Dans chaque phrase de (29), le NP complément dénote une partie du corps. Les paraphrases en (30) sont toutes exclues, lorsque le nom dénote une partie inaliénable de quelqu'un²⁰⁹.

- (30) a. *Les yeux sont fermés.
 b. *Les yeux sont ouverts.
 c. *Les mains sont aux herbes.
 d. *Une jambe est dans le plâtre.

Ceci montre que la structure de ces constructions est toujours (31b), non pas (31a).

- (31) a. [PP avec [AP [NP les yeux] [AP fermés]]]
 b. [PP avec [NP les yeux] [AP fermés]]

Cette fois-ci, la structure (31a) n'est jamais possible. La structure (31b) s'impose au niveau linguistique dans la mesure où les phrase de (30) valent la marque '*'.

5.3.1.3 Résumé

²⁰⁹ Comme le souligne Koenig (1999b), la lecture aliénable et la lecture inaliénable se distinguent au niveau sémantique au sens étroit du terme. La deuxième n'est pas une variante pragmatique de la première. La coïncidence du NP possesseur et du NP partie du corps ne garantit d'aucune manière la possession inaliénable. Comparer (i) et (ii).

(i) J'ai acheté une table ce matin. Le pied est déjà cassé. (Azoulay 1978)
 (ii) J'ai vu Jean ce matin. *Le pied est malheureusement cassé. (ibid.)

On a vu que la valence variable de *avec* ne permet pas toujours d'avoir affaire à deux structures. Dans la section suivante, nous allons voir la syntaxe des noms de partie du corps pour mieux comprendre pourquoi la structure (31a) est exclue absolument.

5.3.2 Partie du corps comme anaphore

Koenig (1999b) avance l'idée que les noms de partie du corps sont des anaphores au sens technique du terme²¹⁰. Dans cette section, nous allons établir en se basant sur la syntaxe des noms de partie du corps que certaines séquences *avec NP PP* n'incarnent jamais la construction *avec NP S*. Nous commençons par expliciter le traitement du liage en HPSG sur lequel porte l'idée de Koenig (1999b).

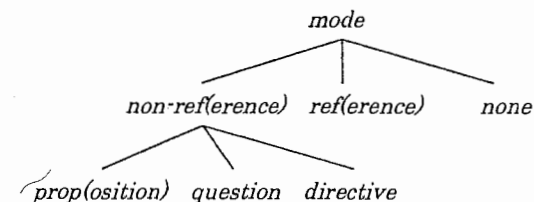
5.3.2.1 Liage en HPSG

La caractéristique remarquable de la théorie du liage en HPSG est qu'elle se définit sur la structure argumentale de la tête lexicale. Ceci contraste avec la théorie du liage en GB, qui se définit sur les rapports configurationnels tels que *c-commande*²¹¹.

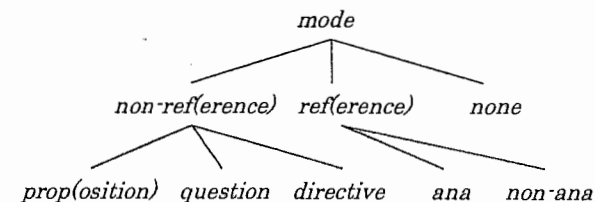
Ceci dit, il y a différentes formulations dans la littérature du modèle HPSG. Nous adoptons celle de Sag & Wasow (1999) en la modifiant de telle manière qu'elle soit conforme à la théorie que nous supposons dans cette thèse.

Nous commençons par modifier la hiérarchie du type *mode* (32a) comme en (32b)

(32) a



b.



En anglais, *him* et *himself* sont spécifiés comme en (33).

(33) a. *him*: [MODE *non-ana*]

b. *himself*: [MODE *ana*]

Nous définissons ensuite le terme 'dépasser (outrank)' comme en (34).

(34) Un objet du type *synsem* A dépasse un objet du type *synsem* B ssi A précède B sur une liste ARG-ST.

Par exemple, dans la liste (35), □NP dépasse à la fois ⊗NP et PP, et ⊗NP dépasse PP.

(35) [ARG-ST <□NP, ⊗NP, PP>]

²¹⁰ Une analyse analogue a été proposée par Guéron (1983) dans le cadre transformationnel mais ses suppositions théoriques sont si différentes de celles de Koenig (1999b) que leurs analyses sont incompatibles.

²¹¹ Pour une comparaison de ces deux approches, voir Pollard & Sag (1994).

Nous pouvons maintenant formuler le principe de liage comme en (36)²¹².

- (36) a. Principe A : [*synsem* MODE *ana*] est dépassé par un *synsem* coïncidé.
b. Principe B : [*synsem* MODE *non-ana*] n'est pas dépassé par un *synsem* coïncidé.

Considérons les données célèbres (37).

- (37) a. John_i likes himself_i.
b. *John_i likes him_i.
c. *John_i likes himself_j.
d. John_i likes him_j.

Les structures argumentales de *likes* en (37a-37d) sont illustrées respectivement en (38a-38d).

- (38) a. [ARG-ST <NP[IND *i*], NP[MODE [*ana*IND *i*]]>
b. [ARG-ST <NP[IND *i*], NP[MODE [*non-ana*IND *i*]]>
c. [ARG-ST <NP[IND *i*], NP[MODE [*ana*IND *j*]]>
d. [ARG-ST <NP[IND *i*], NP[MODE [*non-ana*IND *j*]]>

On voit que seuls (38a) et (38d) satisfont à (36).

Considérons maintenant (39).

- (39) a. They_i talked to themselves_i.
b. *They_i talked to them_i.
c. *They_i talked to themselves_j.

²¹² Nous laissons de côté le principe C.

- d. They_i talked to them_j.

Il s'agit ici du rapport entre le sujet et le complément de la préposition. Nous ajoutons suivant Sag & Wasow (1999) la supposition (40) pour rendre compte de ces faits²¹³.

- (40) Si un *synsem* A dépasse un PP B, A dépasse la valeur du trait P-OBJ de B en même temps.

Les structures argumentales de *talked* en (39a-d) sont illustrées respectivement en (41a-d)²¹⁴.

- (41) a. [ARG-ST <NP[IND *i*], PP [P-OBJ NP[MD [*ana*IND *i*]]]>
b. [ARG-ST <NP[IND *i*], PP [P-OBJ NP[MD [*non-ana*IND *i*]]]>
c. [ARG-ST <NP[IND *i*], PP [P-OBJ NP[MD [*ana*IND *j*]]]>
d. [ARG-ST <NP[IND *i*], PP [P-OBJ NP[MD [*non-ana*IND *j*]]]>

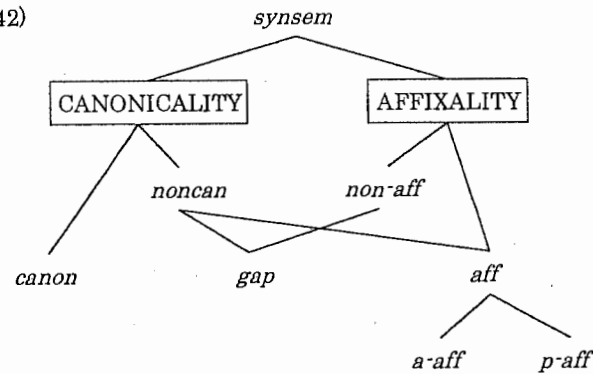
Étant donné (40), seuls (41a) et (41d) satisfont à (36).

Les mêmes principes sont valables pour le français. Dans la section 4.2.2.2.2, nous avons montré l'existence d'une hiérarchie du type *synsem* (42), posée par Miller & Sag (1997).

²¹³ Cette supposition n'est pas nécessaire si on considère qu'une préposition non prédicative telle que *to* et son NP complément partagent la valeur du trait CONTENT. Pollard & Sag (1994) adoptent cette solution. Mais pour traiter les noms de partie du corps de façon unifiée, nous suivons Pollard & Sag (1999).

²¹⁴ MD est une abréviation de MODE.

(42)



Nous y avons promis d'expliquer la distinction entre *a-aff* et *p-aff* dans le présent chapitre. Le type *a-aff* se réalise morphologiquement comme l'affixe pronominal réflexif *se*. En revanche, le type *p-aff* se réalise comme un affixe non réflexif tel que *le*. Nous avons déjà donné les exemples de la réalisation morphologique (43).

- (43) a. $F_{PRAF}(\text{lavons, tensed}, \langle [\text{aff}, 1\text{pl}, \text{nom}], \dots \rangle) = \text{nous-lavons}$
 b. $F_{PRAF}(\text{lave, tensed}, \langle \dots, [\text{aff}, 3\text{pl}, \text{acc}], \dots \rangle) = \text{les-lave}$
 c. $F_{PRAF}(\text{lavons, tensed}, \langle [\text{aff}, 1\text{pl}, \text{nom}], [\text{aff}, 3\text{pl}, \text{acc}], \dots \rangle) = \text{nous-les-lavons}$

Dans la mesure où ces exemples n'ont pas d'affixe réflexif, les formulations plus précises sont (44).

- (44) a. $F_{PRAF}(\text{lavons, tensed}, \langle [p\text{-aff}, 1\text{pl}, \text{nom}], \dots \rangle) = \text{nous-lavons}$
 b. $F_{PRAF}(\text{lave, tensed}, \langle \dots, [p\text{-aff}, 3\text{pl}, \text{acc}], \dots \rangle) = \text{les-lave}$
 c. $F_{PRAF}(\text{lavons, tensed}, \langle [p\text{-aff}, 1\text{pl}, \text{nom}], [p\text{-aff}, 3\text{pl}, \text{acc}], \dots \rangle) = \text{nous-les-lavons}$

L'attachement de *se* s'effectue comme en (45).

- (45) $F_{PRAF}(\text{lave, tensed}, \langle \dots, [a\text{-aff}, 1\text{pl}, \text{acc}], \dots \rangle) = \text{se-lave}$

Nous supposons les contraintes (46)²¹⁵.

- (46) a. $a\text{-aff} \rightarrow [\text{MODE } ana]$
 b. $p\text{-aff} \rightarrow [\text{MODE } non\text{-}ana]$

Ces contraintes font obéir *a-aff* et *p-aff* au principe A et au principe B respectivement. Les faits de (47) découlent des principes de liage²¹⁶.

- (47) a. Pierre s'aime. (Pierre = s)
 b. Pierre l'aime. (Pierre ≠ l)

5.3.2.2 Les noms de partie du corps

Koenig (1999b) soutient que les noms de partie du corps sont des anaphores. Plus précisément, l'argument du possesseur implicite fonctionne comme une anaphore. Par exemple, dans (42), le possesseur implicite du NP *le pied* est lié par le NP *Marc*.

- (48) Marc a avancé le pied.

Ceci est confirmé par l'impossibilité du liage à distance, relevé par Guéron (1983)^{217,218}.

²¹⁵ Ces contraintes ne font pas partie de la formulation de Miller & Sag (1997).

²¹⁶ Comme le notent Miller & Sag (1997 : 592 ; n. 22), une autre contrainte vient s'ajouter à l'affixe réflexif *se* : celui-ci a besoin d'être lié par le sujet.

²¹⁷ L'indice attaché aux noms de partie du corps représente l'indice de l'argument du possesseur des noms de partie du corps. Nous ne supposons pas la coïncidence du possesseur et la partie du corps.

²¹⁸ Il y a une propriété qui écarte les noms de partie de corps des autres anaphores. L'antécédent n'a pas besoin de précéder l'anaphore.

(49) a. Je l_i ai persuadé de lever la main_i.

b. *Je_i l'ai persuadé de lever la main_i.

(Koenig 1999b : 222)

c. *Je lui_i ai promis de prendre la main_i.

d. *Marie_i veut que je prenne la main_i. (Guéron 1983)

Tout en admettant cette idée de Koenig (1999b), nous remanions largement sa formulation pour éviter de discuter les détails techniques non pertinents²¹⁹. Nous supposons que les noms de partie du corps dont l'argument dénotant le possesseur n'est pas explicité satisfont aux contraintes (50)²²⁰.

(i) Le dos_i me_i fait mal. (Koenig 1999b : 225)

Le principe A que nous supposons est trop forte à cet égard. Koenig (1999b) propose de paramétriser la condition imposée sur l'ordre de l'antécédent et de l'anaphore sur la liste ARG-ST en prenant en considération le fait que cette propriété de l'anaphore est attestée dans plusieurs langues. Il nous semble toutefois que cette idée est difficile à réconcilier avec l'impossibilité du passif en (ii).

(ii) *La main sera levée par Jean. (Kayne 1977 : 226)

Par ailleurs, Shigeru Sakahara (c.p. : 2003) donne les exemples (iii-iv), où l'antécédent ne semble pas apparaître dans la liste ARG-ST de la tête qui sélectionne le nom de partie du corps.

(iii) Vivre est facile, avec les yeux fermés.

(<http://mypage.bluewin.ch/BRANCA/exercisetwoStrawberrydeJohnLennon.doc>)

(iv) Parfois on entend des voix. Avec les yeux ouverts, le contact avec la réalité n'est pas perdu, mais si on ferme les yeux on peut oublier la réalité et entrer complètement dans un rêve. (<http://www.azarius.net/fr/hallucinogen/salvia.html>)

Nous laissons ces problèmes en suspens et n'envisageons pas de reformuler le principe A dans ce qui suit.

²¹⁹ D'un côté Koenig (1999b) tient compte de différents types d'anaphores observées dans les langues. Sa formulation du liage est donc considérablement compliquée. De l'autre côté il propose la contrainte sémantique (i), basée sur une notion proposée par l'école cognitive, pour exclure certaines phrases qui satisfont les principes de liage comme (ii).

(i) An NP¹ can only be the antecedent of the (unexpressed) possessor anaphor of a body-part NP² if the body-part is the active zone of the referent of NP¹.

(ii) *Marc a lavé les pieds.

Ces deux aspects de sa théorie, quoique importants, ne nous intéressent pas dans cette thèse.

²²⁰ Nous supposons que le type *inal-poss-rel* est le super-type qui subsume *hand-rel*, *eye-rel* etc. dénotés par chaque nom de partie du corps.

(50)

<i>body-part-noun</i>									
HEAD	[<i>noun</i> N-OBJ □]								
SUBJ	<>								
SPR	<Det>								
COMPS	<>								
ARG-ST	<□PP[FORM <i>de</i> , P-OBJ [MODE [<i>ana</i> IND <i>i</i>]]]>								
CONT	MODE [<i>ref</i> IND <i>j</i>]								
RESTR	<table border="1"> <tr> <td colspan="2"><i>inal(ienable)-poss(ession)-rel</i></td> </tr> <tr> <td>SITUATION</td> <td><i>s</i></td> </tr> <tr> <td>POSSESSOR</td> <td><i>i</i></td> </tr> <tr> <td>POSSESSED</td> <td><i>j</i></td> </tr> </table>	<i>inal(ienable)-poss(ession)-rel</i>		SITUATION	<i>s</i>	POSSESSOR	<i>i</i>	POSSESSED	<i>j</i>
<i>inal(ienable)-poss(ession)-rel</i>									
SITUATION	<i>s</i>								
POSSESSOR	<i>i</i>								
POSSESSED	<i>j</i>								

Les noms de partie du corps ont le trait N-OBJ, qui fonctionne tout comme P-OBJ pour les prépositions non prédicatives. Le trait N-OBJ n'est approprié qu'au noms de partie du corps. La valeur en est identique au seul membre de la liste ARG-ST. Les noms de partie du corps ont sur la liste ARG-ST un PP dont la tête est *de* et dont le trait P-OBJ prend une valeur spécifiée comme [MODE *ana*]. Cet argument n'apparaît cependant pas sur la liste COMPS²²¹. Intuitivement, les noms de partie du corps ont un PP complément implicite dont le NP complément est une anaphore.

Nous postulons (51).

(51) Si un *synsem* A dépasse un NP B, A dépasse la valeur du trait N-OBJ de B en même temps.

²²¹ Ceci viole la contrainte de la réalisation argumentale de *pl-wd*, qu'on a vue en 4.2.2.2.3, qui consiste à dire que la liste ARG-ST est la concaténation de la liste SUBJ et de la liste COMPS. Il faudra remanier le détail technique de notre théorie mais nous remettons cette tâche à un travail ultérieur.

Voyons l'effet de (51) en considérant (52). (52b) représente la liste ARG-ST de *avance* en (52a).

- (52) a. Pierre avance le pied.
 b. [ARG-ST <□NP, □NP[N-OBJ □PP[P-OBJ □NP]]>]

Par (34), □ dépasse □. Par (51), □ dépasse □ aussi. Finalement, par (40), □ dépasse □ aussi.

Supposons que □ est spécifié comme en (53). La contrainte (50) oblige □ à être spécifié comme en (54).

- (53) □ = NP[INDEX *i*]
 (54) □ = NP[MODE *ana*]

Grâce au principe A, □ est nécessairement coïncidé avec □, comme on le voit en (55).

- (55) □ = NP[MODE [*ana* INDEX *i*]]

Cela garantit que *le pied* de (52a) dénote le pied de *Pierre*.

Il est facile d'exclure (49b), par exemple. La liste ARG-ST de *persuader* et celle de *lever* sont illustrées en (56).

- (56) a. *persuader* :
 [ARG-ST <□NP[IND *j*], NP[IND *i*], VP[SUBJ <□NP[IND *i*]>]>]
 b. *lever* : [ARG-ST <□NP, □NP[MODE [*ana* IND *j*]>]

Comme le montre (56a), le sujet de *lever* et l'objet direct de *persuader* sont

coïncidés par la théorie de contrôle²²². (56a) ne pose pas de problème mais en (56b), l'indice anaphorique *j* n'est pas lié, parce que l'indice de □NP n'est pas *j* mais *i*, d'où l'agrammaticalité de (49b). En revanche, en (49a), l'indice anaphorique du NP *la main* est lié par l'indice du NP implicite de *lever*, comme en (57b).

- (57) a. *persuader* :
 [ARG-ST <□NP[IND *j*], NP[IND *i*], VP[SUBJ <□NP[IND *i*]>]>]
 b. *lever* : [ARG-ST <□NP, □NP[MODE [*ana* IND *i*]>]

5.3.2.3 Réexamen de *avec les yeux fermés*

En 5.3.1.2, nous avons soutenu que (58a) ne correspond pas à la structure (58b) mais à (58c).

- (58) a. Elle était allongée sur le divan avec les yeux fermés.
 b. [PP avec [AP [NP les yeux] [AP fermés]]]
 c. [PP avec [NP les yeux] [AP fermés]]

Cette idée est corroborée maintenant par la théorie de liage. Les structures argumentales de *avec* en (58b) et en (58c) sont respectivement illustrées en (59a) et en (59b).

- (59) a. (58b) :
 [ARG-ST <□NP[IND *i*], AP[SUBJ <>]>]
 b. (58c) :
 [ARG-ST <□NP[IND *i*], □NP[N-OBJ PP[P-OBJ □[MODE [*ana* IND *i*]]], AP[SUBJ <>]>]

²²² Nous ne présentons pas la théorie de contrôle développée dans le cadre de HPSG. Voir Pollard & Sag (1994).

Comme nous l'avons montré dans le chapitre 2, \square NP est unifié avec le sujet principal, en l'occurrence, avec *elle*. En (59b), l'indice anaphorique *i* est lié par l'indice de \square NP, conformément au principe A. Or sur la liste ARG-ST (59a), on n'a pas d'argument correspondant au NP *les yeux*. L'indice de celui-ci n'est pas lié.

Bien sûr, cet indice n'est pas lié sur la liste ARG-ST de *fermés* non plus. Cette liste, illustrée en (60), est identique en (58b) et (58c).

(60) *fermés* :

[ARG-ST < \square NP[N-OBJ PP[P-OBJ
 \square NP[MODE [*ana* IND *i*]]]>]

Cette liste viole le principe A et pose un problème même pour (58c). Un moyen possible d'éviter ce problème est de considérer les principes de liage comme conditions pour un objet du type *synsem* d'être légitimé. Nous reformulons les principes de liage comme en (61).

- (61) a. Principe A : Si un objet A du type *synsem* tel qu'il a une spécification [*synsem* MODE *ana*] est dépassé par un autre *synsem* coïncidé, A est légitimé.
 b. Principe B : Si un objet B du type *synsem* tel qu'il a une spécification [*synsem* MODE *non-ana*] n'est jamais dépassé par un *synsem* coïncidé, B est légitimé.

Selon cette définition, \square NP est légitimé en (59b) mais non en (59a).

5.3.2.4 avec un livre sous le bras

En ce qui concerne les noms de partie du corps, il y a un autre type de construction qui apparaît comme complément d'*avec*, illustrée en (62).

- (62) a. Il ne sortait jamais qu'avec un livre sous le bras et il revenait souvent avec deux. (Hugo, *Les Misérables*, t.1 (5), 1862 : 820)
 b. [...] ; il se roula à ses pieds avec des larmes dans les yeux et des sanglots dans la voix. (Ponson du Terrail, *Rocambole*, t.1 (1), 1859 : 219)
 c. [...] ; les femmes sont aux champs, avec une pioche dans la main et un enfant sur le dos. (About, *La Grèce contemporaine* (1), 1854 : 206)
 d. Contrairement à ce qu'on pourrait penser, le nom de la vallée ne doit rien au ski, mais à un Indien Cree blessé en 1857 par un coup de tomahawk. Laissé pour mort, il s'en sortit par miracle et devint une légende parmi la nation Cree. De ce jour, son nouveau nom devint Kananoushka « l'homme avec un tomahawk dans la tête », et la vallée avec. Au fil des ans, ce nom se transforma en Kananaskis. (*Le Monde*, 22/06/2002)
 e. Lundi 8 juillet, c'est le jeune Suisse Rubens Bertogliati (23 ans), de la formation italienne Lampre, vainqueur surprise de la 1^{er} étape de la Grande Boucle, Dimanche 7 juillet (Luxembourg-Luxembourg), après un démarrage à la flamme rouge marquant l'entrée dans le dernier kilomètre, qui devait s'élancer avec la tunique dorée sur le dos. (*Le Monde*, 09/07/2002)

Ces constructions posent un problème plus sérieux. Selon notre analyse, l'ajout de (62a) est associé aux structures en (63).

- (63) a. [PP avec [PP [NP un livre] [PP sous le bras]]]
 b. [PP avec [NP un livre] [PP sous le bras]]

Le problème est que l'indice du possesseur du NP *le bras* n'est jamais lié localement. Les structures argumentales de *avec* en (63a) et en (63b) sont illustrées en (64a) et en (64b) respectivement.

(64) a. (63a) : [ARG-ST <□NP[IND *i*], PP[PRD +, SUBJ <>]>]

b. (63b) :

[ARG-ST <□NP[IND *i*], □NP, PP[PRD +, SUBJ <□>]>]

Les informations sur le NP *le bras* n'est pas visible même dans (64b), parce que le trait P-OBJ n'est approprié qu'aux PP non prédicatifs ([PRD -]). L'indice de □NP ne peut donc pas lier celui du NP *le bras*. D'autre part, la structure argumentale de *sous* est (65) dans les deux structures de (63).

(65) *sous* :

[ARG-ST <□NP[IND *j*], □NP[N-OBJ PP[P-OBJ [*ana* IND *i*]]>]

L'indice *i* doit être lié parce qu'il apparaît dans un objet du type *ana*. Mais son antécédent □NP n'est pas visible sur la liste de (65). En bref, l'antécédent est trop loin pour lier le NP *le bras*. Celui-ci n'est donc pas légitimé, qu'on ait (63a) ou (63b).

On pourrait en principe admettre que même les PP prédicatifs peuvent avoir le trait P-OBJ, mais cette solution est très ad hoc et ne peut pas rendre compte des faits empiriques qu'on va voir dans la section 5.4. Tout ce qui précède montre clairement que la construction en question n'appartient pas à *avec NP S*.

5.3.2.5 Résumé

Il a été montré que la construction du type *avec un livre sous le bras* n'incarne pas les constructions *avec NP S*. Le fait que le PP *sous le bras*

dénote un lieu rapprochera cette construction de celle qu'on a vue en 5.2, construction du TYPE 3 (*avec NP PP[loc]*). En effet ces deux constructions partagent plusieurs propriétés.

5.4 Les propriétés de *avec un livre sous le bras*

Cette section a pour but de montrer que les constructions (66a) et (66b) mises en question jusqu'ici appartiennent à la même classe syntaxique, à savoir à *avec NP PP[loc]*.

(66) a. Avec mon père à Marseille, je dois m'occuper du magasin à Paris.

b. Il est parti avec un livre sous le bras.

5.4.1 La catégorie de XP en *avec NP XP*

La construction du type *avec un livre sous le bras* a pour caractéristique d'avoir en position XP de la séquence *avec NP XP* un nom de partie du corps dont le possesseur est dénoté par le sujet de *avec*, c'est-à-dire le sujet principal. Or ce n'est possible que lorsque le XP est un PP.

(67) a. *Avec Marie embrassant la main_i Pierre_i se sent très bien.

b. *Avec Marie qui embrasse la main_i Pierre_i se sent très bien.

c. *Avec Marie séduite par les bras_i Pierre_i se sent très bien.

Ce fait rapproche cette construction de celle identifiée en 5.2.

5.4.2 Le sens de la préposition

Dans les constructions du type *avec un livre sous le bras*, le PP dénote nécessairement un lieu où se situe le référent du NP.

(68) *Avec son malheur à cause du visage, Pierre, est désespéré.

Il en allait de même pour la construction discutée en 5.2.

5.4.3 Permutation de compléments

La construction du type *avec un livre sous le bras* admet une permutation de compléments (Hanon 1989).

- (69) a. Quand il montait les escaliers plié en deux avec, sous le même bras, son parapluie et son épée, il était satisfait. (Barrès, M., *Mes cahiers*, t. 1, 1896-1898, 1898 : 228)
- b. J'y gagnai le soir un sommeil épais, mais dès l'aube c'était une acuité, une surexcitation d'esprit insupportable, avec, par tout le corps, des fourmillements. (Barrès, M., *Un homme libre*, 1889 : 137)
- c. Tout à coup y apparut, le suivant à pas rapides, la jeune cycliste de la petite bande avec, sur les cheveux noirs, son polo abaissé vers ses grosses joues, ses yeux gais et un peu insistants ; [...] (Proust, *À la recherche du temps perdu : À l'ombre des jeunes filles en fleurs* (3) : 884)
- d. [...] il était encore d'une grande beauté, avec, dans le profil, la pureté, la décision de contour de quelque dieu grec. (Proust, *À la recherche du temps perdu : Le côté de Guermantes* 1 (2), 1920 : 224)
- e. C'est avec, dans la voix, la vivacité du premier empereur qu'il adressait un reproche à un brigadier, [...] (Proust, *À la recherche du temps perdu : Le côté de Guermantes* 1 (2), 1920 : 131)
- f. La plupart des élus locaux, avec en tête le maire (UDF) de Toulouse, Philippe Douste-Blazy, et le président (PS) du

conseil général. Pierre Izard, plaident pour une prudence extrême tandis que, selon des sondages convergents, les deux tiers de la population refusent toute perspective de retour de la chimie dans la ville. (*Le Monde*, 13/04/2002)

Ceci suggère encore que la construction du type *avec un livre sous le bras* appartient à la même classe syntaxique que la construction du type *avec mon père à Marseille* mise en question en 5.2.

5.4.4 Commutabilité de *avec* avec *sans*

La construction en question admet la commutation de *avec* avec *sans*²²³.

- (70) a. Il est entré avec son (éternel) livre-sous-le-bras.
b. Il est entré sans son (éternel) livre sous le bras.

Le RNR s'y applique aussi.

- (71) Avec ou sans un dictionnaire lourd sous le bras, il marche toujours en titubant.

Ceci rapproche encore la construction du type *avec un livre sous le bras* de celle du type *avec mon père à Marseille*.

²²³ Bien sûr cette commutation n'est pas toujours possible. C'est partiellement dû à un facteur informationnel. (i) implique (ii).

(i) Il est entré sans son livre.

(ii) Il est entré sans son livre sous le bras.

En d'autres termes, (ii) a moins d'information que (i). L'attachement de *sous le bras* viole donc la maxime de la conversation.

Christine Lamarre (c.p. : 2003) nous a fait remarquer que, dans des exemples tels que (70b), le NP *son éternel livre* est sensiblement meilleur que le NP *un livre* pour une raison pragmatique.

5.4.5 Résumé

Il a été établi que la construction du type *avec mon père à Marseille* et celle du type *avec un livre sous le bras* appartiennent à la même classe syntaxique. Nous avons montré en 5.3, au moyen de la théorie de liage, que la construction du type *avec un livre sous le bras* ne peut pas incarner la construction *avec NP S*. Il en découle que la construction du type *avec mon père à Marseille* peut ne pas incarner la construction *avec NP S*. Il s'agit là de la construction *avec NP PP[loc]*.

Il faut remarquer cependant que la construction du type *avec mon père à Marseille* peut en principe incarner la construction *avec NP S*. Tout ce qui précède montre qu'elle ne l'incarne pas toujours. Par contre, la construction du type *avec un livre sous le bras* n'incarne jamais la construction *avec NP S*, puisqu'elle violerait nécessairement le principe de liage A.

Il est nécessaire de construire une théorie qui permet de rendre compte des propriétés de la construction du TYPE 3 (*avec NP (PP[loc])*) introduite dans le chapitre 1.

5.5 Formulation en HPSG

Dans cette section, nous développons une théorie de la construction *avec NP (PP [loc])*. En 5.5.1, nous proposons des entrées lexicales de *avec* qui apparaît dans *avec NP (PP[loc])*, sans toutefois prendre le PP[loc] en considération. En 5.5.2, nous montrons que le PP est un complément sous-catégorisé de *avec*, non pas un modifieur qui porte sur la séquence *avec NP*. En 5.5.3, nous introduisons un mécanisme théorique qui permet de décrire les arguments syntaxiquement optionnels comme le PP en *avec NP (PP[loc])*. En 5.5.4 ce mécanisme est appliqué à la construction en question. La section 5.5.5 fournit des preuves supplémentaires du caractère non prédicatif du PP en *avec NP PP[loc]*.

5.5.1 Les entrées lexicales de *avec* en *avec NP (PP[loc])*

Comme on l'a vu dans le chapitre 1, la construction *avec NP (PP[loc])* se répartit en deux sous-classes : la construction sans contrôle de la principale et la construction avec contrôle de la principale. Ces constructions sont illustrées en (72).

- (72) a. sans contrôle : Avec ce sacré temps, il n'y a personne dans la rue.
 b. avec contrôle : Avec trois fils et deux filles, elle n'a pas le temps de lire.

Elles sont distinguées par la possibilité de substituer *ayant* à *avec*.

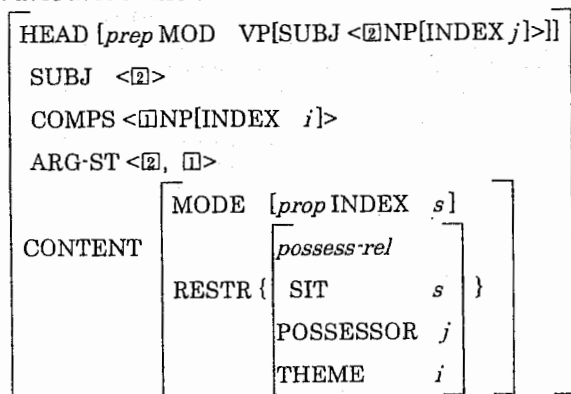
- (73) a. *Ayant ce sacré temps, il n'y a personne dans la rue.
 b. Ayant trois fils et deux filles, elle n'a pas le temps de lire.

Nous supposons que *avec* en (72a) représente une existence et que *avec* en (72b) représente une possession. Si on laisse le PP de côté pour le moment, les entrées lexicales de *avec* sont alors représentées par (74a-b).

- (74) a. *avec* sans contrôle :

HEAD	[<i>prep</i> MOD VP]						
SUBJ	< >						
COMPS	< □ NP [INDEX <i>i</i>] >						
ARG-ST	< □ >						
CONTENT	<table border="1"> <tr> <td>MODE</td> <td>[<i>prop</i> INDEX <i>s</i>]</td> </tr> <tr> <td>RESTR</td> <td>{ <i>exist-rel</i> SIT <i>s</i> }</td> </tr> <tr> <td></td> <td>THEME <i>i</i></td> </tr> </table>	MODE	[<i>prop</i> INDEX <i>s</i>]	RESTR	{ <i>exist-rel</i> SIT <i>s</i> }		THEME <i>i</i>
MODE	[<i>prop</i> INDEX <i>s</i>]						
RESTR	{ <i>exist-rel</i> SIT <i>s</i> }						
	THEME <i>i</i>						

b. *avec* avec contrôle :



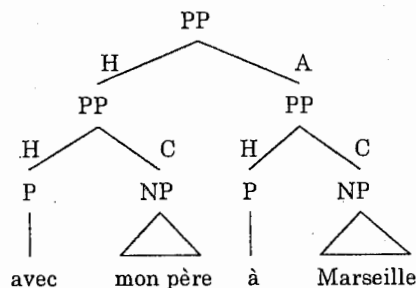
Le problème qui se pose ici est celui de savoir comment intégrer le PP dans la description de ces constructions.

5.5.2 PP comme complément locatif sous-catégorisé

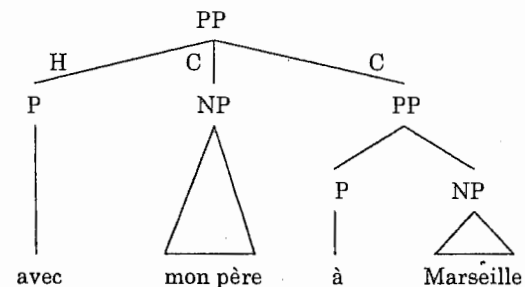
Les PP qui apparaissent dans *avec NP PP [loc]* sont des PP locatifs. A priori, on peut concevoir deux analyses de ces PP locatifs. Pour l'ajout de (75a), où il s'agit de *avec* en (74b), on peut concevoir les deux analyses (75b) et (75c).

(75) a. Avec mon père à Marseille, je dois m'occuper du magasin à Paris.

b. PP adjoint au PP



c. PP complément de *avec*



En (75b), le PP *à Marseille* modifie le syntagme *avec mon père*. Du point de vue sémantique, le premier explicite le lieu où se déroule le procès dénoté par le deuxième. Autrement dit, étant donné que le sens de *avec mon père* est, selon (74b), *possess (je, mon père)*, le PP *à Marseille* dénote le lieu dans lequel se situe le procès *possess (je, mon père)*. Or ce n'est pas une représentation sémantique adéquate. Ceci impliquerait que le locuteur est à Marseille. Cette analyse est plus bizarre si on considère une phrase telle que (76).

(76) Il est entré avec un livre sous le bras.

Cette phrase n'implique évidemment pas qu'il est sous son propre bras. D'autre part, du point de vue syntaxique, si on assigne à (76) une structure analogue à (75b), le NP *le bras* n'est pas lié par le NP *je* dans la mesure où *le bras* n'est pas sur la liste ARG-ST de *avec*, sur laquelle se trouve *je*. On devrait donc choisir la structure telle que (75c), dans laquelle le principe de liage A serait satisfait. Il est à noter que, du point de vue sémantique, *à Marseille* ne modifie pas *avec*, sinon on aboutirait à la même bizarrerie qu'en cas de (75b). Il faut plutôt considérer que *à Marseille* est sélectionné par *avec*, c'est-à-dire que ce PP est un argument de *avec*. Dans cette optique,

le PP sélectionné à *Marseille* contribue une information supplémentaire au procès dénoté par *avec mon père*.

Il y a une autre preuve indirecte qui montrent que le PP *sous le bras* est sélectionné par *avec*. (76) peut être paraphrasé par (77).

(77) Il est entré ayant un livre sous le bras.

À propos de la construction en *avoir*, Kawaguchi (1991) fait remarquer que le PP peut fonctionner au moins de deux manières distinctes.

(78) a. Pierre a une villa en Bourgogne.

b. Pierre a froid dans cette maison mal chauffée.

c. Pierre a froid aux pieds dans cette maison mal chauffée.

(exemples modifiés de Kawaguchi 1991 : 52-53)

En (78a), *en Bourgogne* spécifie le lieu où se trouve *une villa* alors qu'en (78b), *dans cette maison mal chauffée* localise le procès *Pierre a froid*²²⁴. (78c) explicite ces deux types de PP. Quoique Kawaguchi (1991) n'en discute pas explicitement, ces deux types de PP sont traduits différemment en japonais. Au PP en (78a) correspond un PP dont la tête est *ni* et le PP en (78b) se traduit en PP dont la tête est *de*.

(79) a. Pieeru-wa Burugoonyu-{ni / *de} bessoo-wo motteiru.

Pierre-TOP Bourgogne-LOC[ni / *de] villa-ACC avoir

« Pierre a une villa en Bourgogne. »

b. Pieeru-wa sono danboo-no-kikanai heya-{*ni / de}

Pierre-TOP ce mal-chauffée chambre-LOC[*ni / de]

samugatteiru.

avoir-froid

« Pierre a froid dans cette chambre mal chauffée. »

Le japonais moderne marque un ajout de lieu qui n'est pas sous-catégorisé avec un PP dont la tête est *de*.

(80) Ken-ga toori-{*ni / de} utat-teiru.

Ken-NOM rue-LOC[*ni / de] chanter-PROG

« Ken est en train de chanter dans la rue. »

En bref, les PP[*de*] sélectionne une tête qu'ils modifient alors que les PP[*ni*], eux, sont sélectionnés par une tête qui les sous-catégorise. On pourra en conclure, faute de preuve contraire, qu'en (78a) le PP *en Bourgogne* est sous-catégorisé par le verbe *avoir*. Or le PP en (77) se traduit en PP dont la tête est *ni*.

(81) Kare-wa hon-wo kowaki-{ni / *de} kakaete haittekita.

il-TOP livre-ACC bras-LOC[ni / *de] tenir entrer

« Il est entré avec un livre sous le bras. »

Il semble que *sous le bras* soit sélectionnée par *ayant*. Si on considère que *ayant* et *avec* dénotent le même procès, le PP *sous le bras* en (76) sera sélectionné par *avec*.

Nous concluons que le PP en *avec NP PP [loc]* est sélectionné par *avec*, comme l'illustre la structure (75c). Ceci dit, nous avons laissé de côté le PP

²²⁴ Un PP de ce type peut apparaître dans une construction en *avec*.

(i) Les ventes et prêts de onze joueurs, opérés durant le mercato d'hiver, y sont relatés. Avec, par exemple, dans le cas du défenseur camerounais Salomon Olembe, cette annotation édifiante : « Incapable de dire comment ce prêt est devenu un achat ferme avec commission. » Conclusion de ce courrier : « Ceci constitue les accords formulés par Bernard Tapie. Ni moi ni lui n'ayant assisté aux conclusions contractuelles, nous sommes incapables de vous en dire plus. » Le patron du secteur sportif de l'OM refuse donc de porter le chapeau. (*Le Monde*, 19/04/2002)

En (i) le PP *dans le cas du défenseur camerounais Salomon Olembe* n'est clairement pas sous-catégorisé par *avec*. Il localise en tant qu'adverbe de cadre (frame adverb) le procès exprimé par le PP introduit par *avec*.

en 5.5.1. Il faut développer un mécanisme qui permet de rendre compte des PP compléments qui sont optionnels, mais qui, une fois sélectionnés, se comportent comme arguments, non comme modificateurs.

5.5.3 Wechsler (1995)

Wechsler (1995) soutient suivant Gawron (1986) que les prépositions ont leur propre contenu sémantique, même lorsqu'elles sont sélectionnées obligatoirement par une tête. Par exemple, une préposition telle que *on* en *rely on*, sélectionnée arbitrairement par un verbe, admet la coordination des verbes seulement si les deux prépositions ont des sens similaires.

- (82) a. *John relied and concentrated on Mary.
 b. John relied and depended on Mary.

(82) résisterait à une explication purement syntaxique. De même, le contraste entre (83a) et (83b) ne doit pas être stipulé au niveau syntaxique.

- (83) a. John talked (to Mary) (about Bill).
 b. John ate (*to Mary) (*about Bill).

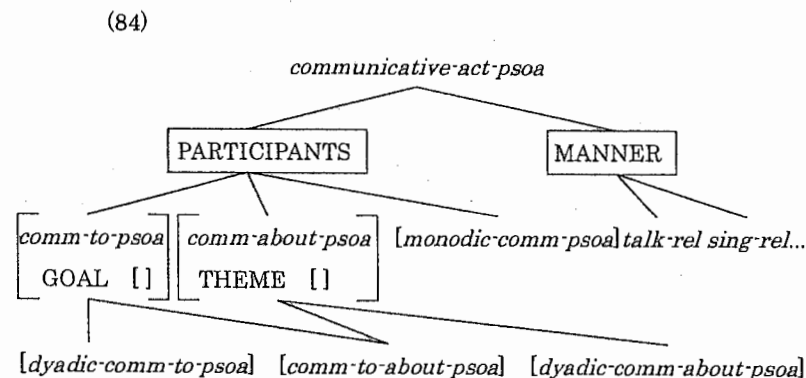
Ces faits s'expliquent si on considère que les prépositions ont leur propre sens et que la compatibilité de ce sens avec le sens du verbe détermine la grammaticalité de la phrase. Par exemple, (83b) est exclu dans la mesure où le sens de *eat* et celui de *to* ou de *about* sont incompatibles.

Wechsler (1995) formule cette intuition dans le cadre de HPSG. Il avance l'idée que tous les verbes prennent un nombre quelconque, y compris zéro, de PP compléments et que le sens de ces prépositions sont unifiés avec celui du verbe. L'échec de l'unification aboutit bien sûr à l'agrammaticalité.

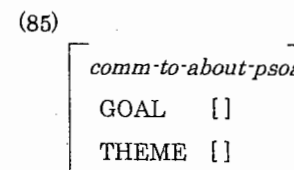
Nous présentons les idées de Wechsler (1995) en les reformulant à telle manière qu'elles soient conformes au détail technique que nous

supposons dans cette thèse. Wechsler (1995) prend pour exemple le cas de (83a). Comment rendre compte de la compatibilité de *talk* avec *to* / *about* sans stipulation syntaxique ?

Wechsler (1995) propose une hiérarchie de *psoa* telle que (84)^{225,226}.



Comme d'habitude, un sous-type hérite toutes les contraintes de son super-type. Par exemple, *comm-to-about-psoa* est associée à la contrainte (85).



Les prépositions *to* et *about* obéissent aux contraintes suivantes :

²²⁵ C'est nous qui postulons deux dimensions dans la hiérarchie.
²²⁶ Nous avons supprimé le trait SIT.

(86) a. *to*:

HEAD	[<i>prep</i> PRD -, FORM <i>to</i> , P-OBJ □]				
SUBJ	<>				
COMPS	<□NP[INDEX <i>i</i>]>				
CONTENT	<table border="1"> <tr> <td>MODE</td> <td>[<i>prop</i> INDEX <i>s</i>]</td> </tr> <tr> <td>RESTR</td> <td>{ SIT <i>s</i> } GOAL <i>i</i></td> </tr> </table>	MODE	[<i>prop</i> INDEX <i>s</i>]	RESTR	{ SIT <i>s</i> } GOAL <i>i</i>
MODE	[<i>prop</i> INDEX <i>s</i>]				
RESTR	{ SIT <i>s</i> } GOAL <i>i</i>				

b. *about*:

HEAD	[<i>prep</i> PRD -, FORM <i>about</i> , P-OBJ □]				
SUBJ	<>				
COMPS	<□NP[INDEX <i>i</i>]>				
CONTENT	<table border="1"> <tr> <td>MODE</td> <td>[<i>prop</i> INDEX <i>s</i>]</td> </tr> <tr> <td>RESTR</td> <td>{ SIT <i>s</i> } THEME <i>i</i></td> </tr> </table>	MODE	[<i>prop</i> INDEX <i>s</i>]	RESTR	{ SIT <i>s</i> } THEME <i>i</i>
MODE	[<i>prop</i> INDEX <i>s</i>]				
RESTR	{ SIT <i>s</i> } THEME <i>i</i>				

Le verbe *talk* est associé à l'entrée (87).

(87) *talk*:

HEAD	<i>verb</i>				
SUBJ	<□NP[INDEX <i>i</i>]>				
ARG-ST	<□>				
CONTENT	<table border="1"> <tr> <td>MODE</td> <td>[<i>prop</i> INDEX <i>s</i>]</td> </tr> <tr> <td>RESTR</td> <td>{ SIT <i>s</i> } SOURCE <i>i</i></td> </tr> </table>	MODE	[<i>prop</i> INDEX <i>s</i>]	RESTR	{ SIT <i>s</i> } SOURCE <i>i</i>
MODE	[<i>prop</i> INDEX <i>s</i>]				
RESTR	{ SIT <i>s</i> } SOURCE <i>i</i>				

Nous postulons la règle lexicale (88)^{227,228}.

(88)

HEAD	<i>substantive</i>
ARG-ST	□
CONTENT	②

→ [ARG-ST □ ⊕ <PP[PRD -, CONTENT ②]>]

Cette règle permet de produire de nouveaux lexèmes à partir de (87). Par exemple, on a un nouveau lexème tel que (89).

(89)

HEAD	<i>verb</i>				
SUBJ	<□NP[INDEX <i>i</i>]>				
ARG-ST	<□, PP[FORM <i>to</i> , P-OBJ NP[IND <i>j</i>], CONT '②]>				
CONTENT②	<table border="1"> <tr> <td>MODE</td> <td>[<i>prop</i> INDEX <i>s</i>]</td> </tr> <tr> <td>RESTR</td> <td>{ SIT <i>s</i> } SOURCE <i>i</i> GOAL <i>j</i></td> </tr> </table>	MODE	[<i>prop</i> INDEX <i>s</i>]	RESTR	{ SIT <i>s</i> } SOURCE <i>i</i> GOAL <i>j</i>
MODE	[<i>prop</i> INDEX <i>s</i>]				
RESTR	{ SIT <i>s</i> } SOURCE <i>i</i> GOAL <i>j</i>				

On peut obtenir ce lexème en ajoutant la valeur du trait SYNSEM de (86a) à la liste ARG-ST de (87). Le point crucial est la valeur du trait CONTENT. (86a) fournit (90a) et (87) fournit (90b).

²²⁷ Wechsler (1995) ne recourt pas à une règle lexicale. C'est nous qui proposons (88) mais nous croyons que notre idée fondamentale est conforme à la sienne.

²²⁸ Le type *substantive* est le super-type des types *noun*, *verb*, *adjective* et *preposition*, et s'oppose à *functional*, qui est le super-type des types *determiner*, *marker* et *comp*. Voir Pollard & Sag (1994).

(90) a.

CONT	□	MODE [prop INDEX s]
		RESTR { comm-to- <i>psoa</i> SIT s GOAL i

b.

CONT	□	MODE [prop INDEX s]
		RESTR { talk-rel SIT s SOURCE i

La règle lexicale (88) dit que lorsque *to* s'ajoute à la liste ARG-ST de *talk*, leurs valeurs du trait CONTENT sont unifiées. En (90), il faut que □ = □. On a le calcul (91).

(91)

unification (□, □)

=

MODE [prop INDEX s]
RESTR { talk-rel&comm-to- <i>psoa</i> SIT s SOURCE i GOAL j

Cette unification est admise parce que *talk-rel* et *comm-to-rel* sont des sous-types de *communicative-act-*psoa**. (89) légitime *to Mary* en (83a). En revanche, étant donné que *eat-rel* n'est pas un sous-type de *communicative-act-*psoa**, l'unification de *eat-rel* avec *comm-to-*psoa** ou *comm-about-*psoa** échoue nécessairement, d'où l'agrammaticalité de (83b).

Le lexème (89) peut devenir à son tour l'input de la règle lexicale (88). Si on ajoute la valeur du trait SYNSEM de (86b) à la liste ARG-ST de (89), on obtient (92).

(92)

HEAD	verb
SUBJ	<□ NP[INDEX i]>
ARG-ST	<□, PP[FORM <i>to</i> , P-OBJ NP[IND j], CONT □], PP[FORM <i>about</i> , P-OBJ NP[IND k], CONT □]>
CONTENT	□
	MODE [prop INDEX s]
	RESTR { talk-rel&comm-to-about- <i>psoa</i> SIT s SOURCE i GOAL j THEME k

Ce lexème légitime *to Mary about Bill* en (83a)²²⁹.

5.5.4 Hiérarchie des *psoa* pour *avec NP (PP[loc])*

Une démarche analogue semble valable pour les constructions en *avec*. Les entrées lexicales de *avec* proposées en 5.5.1 peuvent être augmentées par la règle lexicale (88). Pour ce faire il faut postuler une hiérarchie des

²²⁹ Nous avons mis en cause le contraste entre (i) et (ii) au terme du chapitre 3 (la section 3.3.4, la note 129).

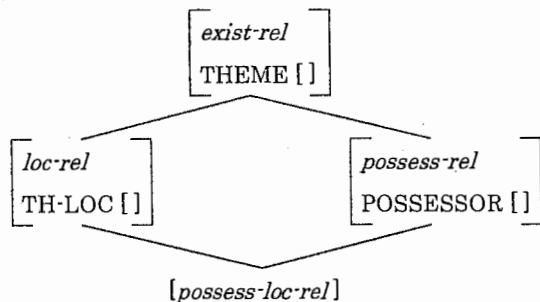
(i) Il ne sortira avec personne.

(ii) *Il ne sortira avec personne pour guide.

Le mot *personne* doit appartenir à une catégorie qui apparaît sur la liste ARG-ST de la tête à laquelle s'attache *ne*, en l'occurrence *sortir*. Nous supposons que le verbe *sortir* peut, grâce au mécanisme discuté dans cette section, prendre comme argument optionnel un PP dont la tête est *avec*. Autrement dit, *avec personne* en (i) est un argument optionnel de *sortir*. Sortir avec quelqu'un pourrait être considéré comme étant un sous-type de *psoa go-out*, par exemple. En revanche il n'y a aucun moyen d'ajouter le PP *avec personne pour guide* à la liste ARG-ST de *sortir*, d'où l'agrammaticalité de (ii). Voir aussi la section 5.5.4.

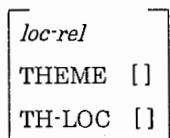
types qui contient *exist-rel* et *possess-rel*. Nous proposons la hiérarchie (93)²³⁰.

(93)

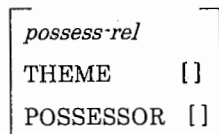


Le rôle sémantique TH-LOC représente le lieu où se trouve la valeur du trait THEME. Puisqu'un sous-type hérite toutes les contraintes de ses super-types, *loc-rel*, *possess-rel* et *possess-loc-rel* satisfont respectivement aux contraintes (94a), (94b) et (94c).

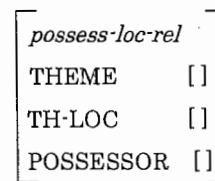
(94) a.



b.

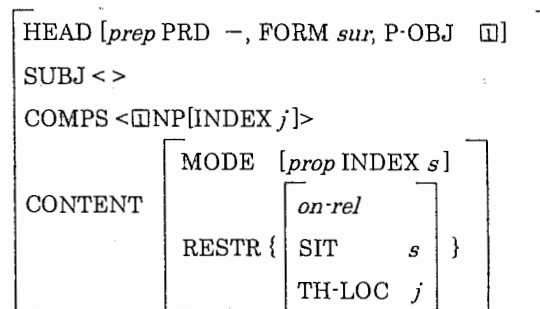


c.

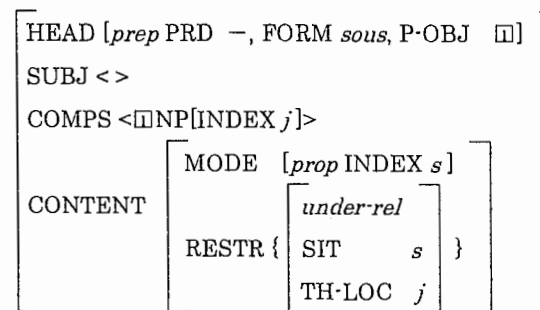


Nous associons aux prépositions locatives les entrées telles que (95).

(95) a. *sur*:



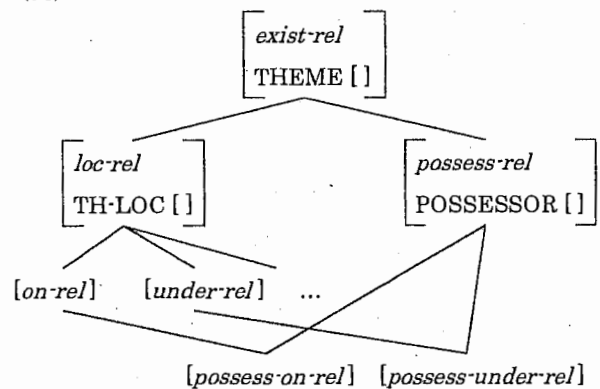
b. *sous*:



Par ailleurs nous supposons que *on-rel*, *under-rel* etc. sont des sous-types de *loc-rel*. La hiérarchie de (93) devient ainsi plus complexe.

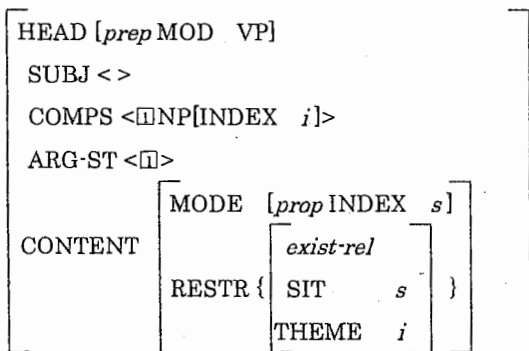
²³⁰ Nous avons déjà présenté cette hiérarchie dans le chapitre 1 (la note 15), bien que la notation soit différente.

(96)

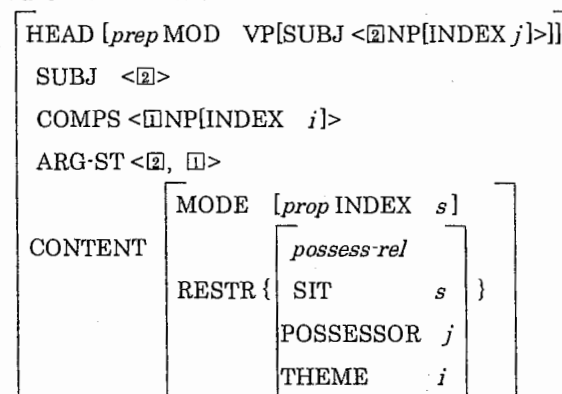


Maintenant le statut exact du PP[loc] complément de *avec* s'explique aisément. On avait les entrées en (97=74).

(97) a. *avec* sans contrôle :

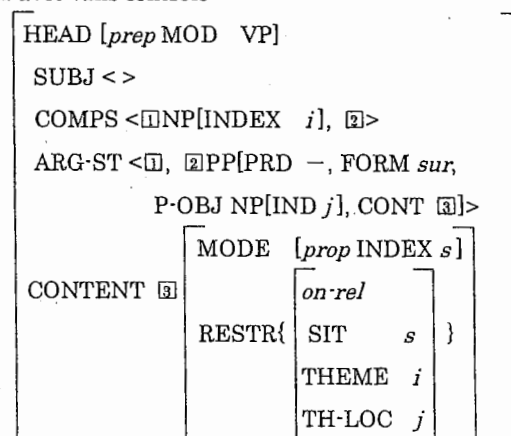


b. *avec* avec contrôle :



Si on a affaire à un PP[loc] dont la tête est *sur*, (97a) et (97b) deviennent respectivement (98a) et (98b), grâce à la règle lexicale (88).

(98) a. *avec* sans contrôle²³¹ :



²³¹ Le *psos* qui apparaît dans RESTR est *on-rel* parce que l'unification de *exist-rel* fourni par *avec* et de *on-rel* fourni par *sur* est *on-rel*, compte tenu du caractère plus spécifique du dernier en (96).

b. *avec* avec contrôle :

HEAD [<i>prep</i> MOD VP[SUBJ <[2]NP[INDEX <i>j</i>]>]]	
SUBJ <[2]>	
COMPS <[1]NP[INDEX <i>i</i>], [3]>	
ARG-ST <[2], [1], [3]PP[PRD -, FORM <i>sur</i> , P-OBJ NP[INDEX <i>k</i>], CONT [4]]>	
CONTENT [1]	MODE [<i>prop</i> INDEX <i>s</i>]
	<i>possess-on-rel</i>
	RESTR { SIT <i>s</i> }
	POSSESSOR <i>j</i>
	THEME <i>i</i>
	TH-LOC <i>k</i>

Ces entrées légitiment (99).

- (99) a. Avec l'ordinateur sur la table, il n'y pas de place pour manger.
 b. Sa première réaction : partir en courant avec ses enfants sous le bras... (*Le Parisien*, 13/11/2001)

Notons que le NP *le bras* est lié localement en (99b), conformément au principe de liage A. La liste ARG-ST de *avec* en (99b) est (100), comme l'indique (98b).

- (100) ARG-ST <[2]NP, [1]NP,
 [3]PP[PRD -, FORM *sur*, P-OBJ [2]NP[IND *k*]]>

Selon le principe de liage A, si [2]NP, qui est unifié avec le sujet principal, a l'indice *k*, l'indice de [3]NP est lié localement par l'indice de [2].

Notons finalement la différence entre les règles lexicales (88) et (101),

introduite dans la section 2.3.4.3.

(101)

HEAD <i>substantive</i>	
SUBJ [1]	SUBJ [1] ..
COMPS [2]	COMPS [2] ⊕ <[MOD [IND <i>s</i>]]> ..
ARG-ST [1] ⊕ [2]	ARG-ST [1] ⊕ [2]
INDEX <i>s</i>	

La règle (88) augmente la liste ARG-ST tandis que (101) n'augmente que la liste COMPS. Autrement dit, (88) ajoute un complément sous-catégorisé alors que (101) ajoute un complément non sous-catégorisé. Comme on l'a déjà vu, le PP locatif en *avec NP PP [loc]* n'est pas un modifieur portant sur *avec* mais est sous-catégorisé optionnellement par *avec*. Une fois sélectionné, ce PP contribue un rôle sémantique au procès dénoté par *avec NP*. Contrairement aux exemples qu'on a vus jusqu'ici, il s'agit de (101) dans le PP *dans le cas du défenseur camerounais Salomon Olembe* en (102). Ce PP sert plutôt à localiser le procès dénoté par le PP introduit par *avec*. Il n'est pas sélectionné par *avec* et se comporte comme modifieur.

- (102) Les ventes et prêts de onze joueurs, opérés durant le mercato d'hiver, y sont relatés. Avec, par exemple, dans le cas du défenseur camerounais Salomon Olembe, cette annotation édifiante : « *Incapable de dire comment ce prêt est devenu un achat ferme avec commission.* » Conclusion de ce courrier : « *Ceci constitue les accords formulés par Bernard Tapie. Ni moi ni lui n'ayant assisté aux conclusions contractuelles, nous sommes incapables de vous en dire plus.* » Le patron du secteur sportif de l'OM refuse donc de porter le chapeau. (*Le Monde*, 19/04/2002)

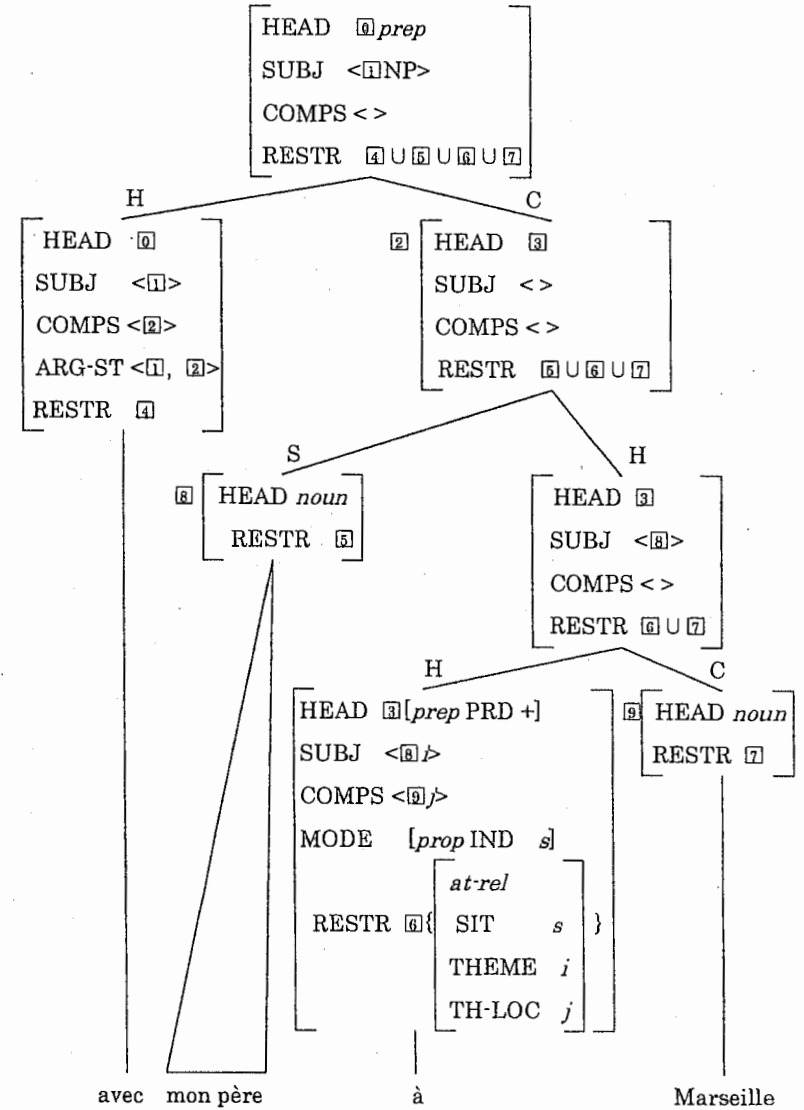
5.5.5 Preuves supplémentaires

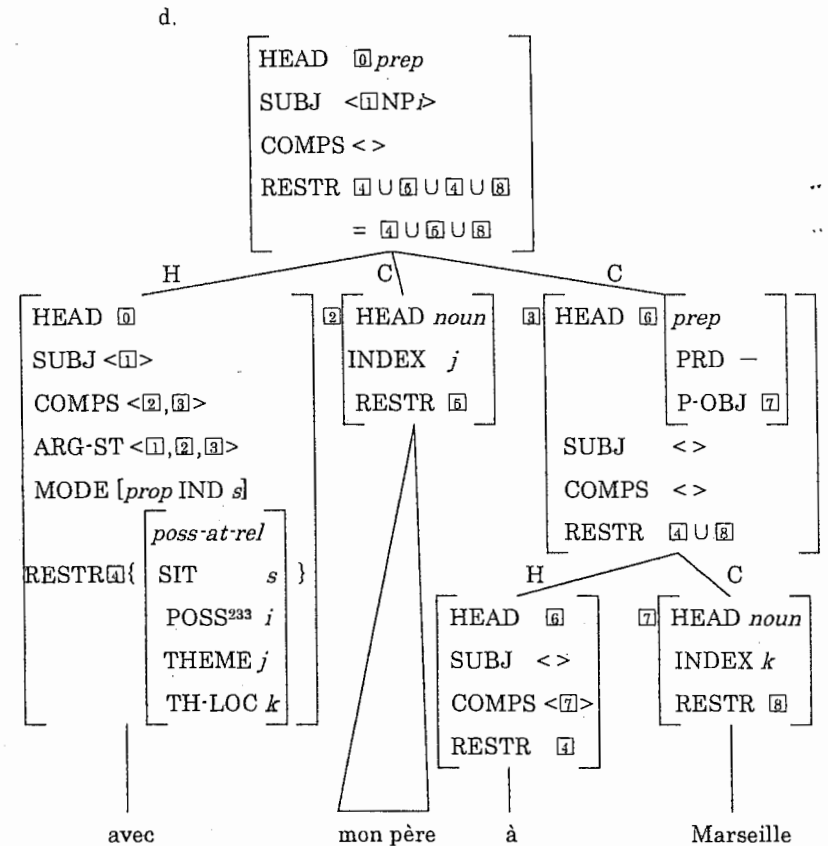
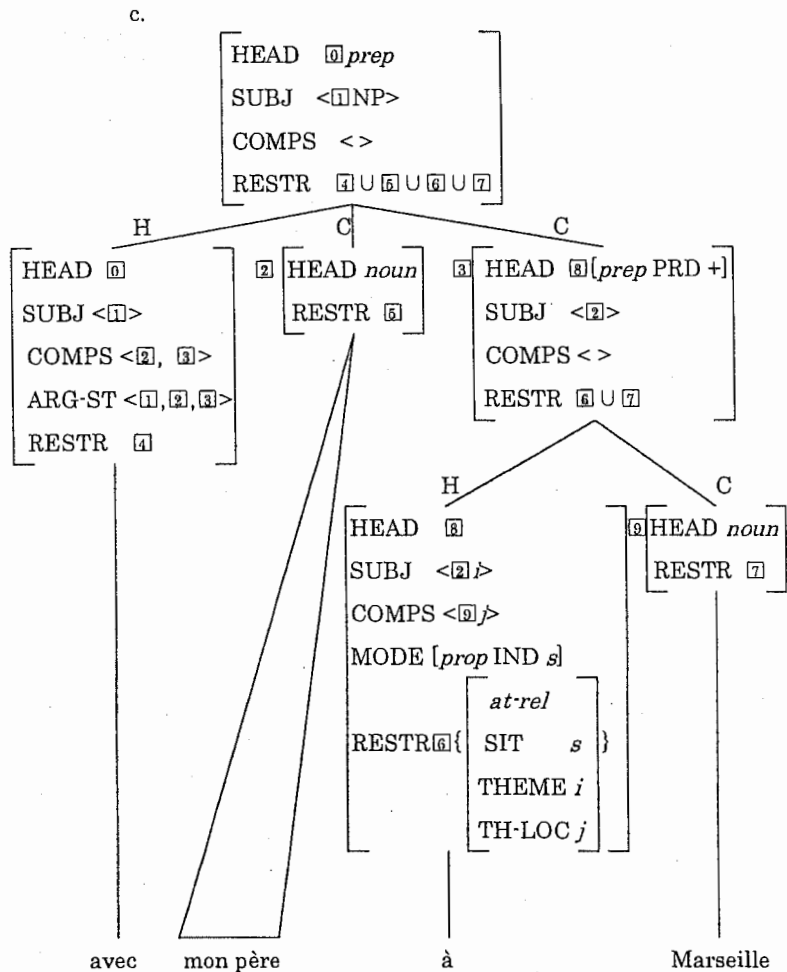
Résumons ce que nous avons discuté. À l'ajout de la phrase en (103a) correspondent trois structures possibles, soit (103b-d). (103b) et (103c) incarnent la construction *avec NP S*. Ces deux structures reflètent la valence variable de *avec* qui apparaît comme tête dans *avec NP S*. Nous avons détaillé ce point dans le chapitre 2. En revanche (103d) incarne la construction du TYPE 3 du chapitre 1, à savoir *avec NP PP [loc]*. Une des différences entre ces deux constructions est le rapport entre le NP et le PP. Dans la construction *avec NP S*, le NP est le sujet sémantique du PP dans la mesure où le PP est [PRD +] et demande un élément dont il peut prédiquer quelque chose²³². Par contre, le NP n'a pas de relation grammaticale par rapport au PP en *avec NP PP [loc]*, parce que le PP est [PRD -] et n'a pas de fonction prédicative. La permutation des compléments ou la commutation de *avec* avec *sans* n'est applicable qu'à la structure du type (103d).

²³² Bien sûr dans la structure [*avec* [NP PP[PRD +]]], le NP est le sujet syntaxique du PP en même temps. Qu'il s'agisse de [*avec* [NP PP[PRD +]]] ou de [*avec* NP PP[PRD +]], le NP apparaît sur la liste SUBJ du PP en *avec NP S*. En d'autres termes, le NP est le sujet sémantique du PP.

(103) a. Avec mon père à Marseille, je dois m'occuper du magasin à Paris.

b.





Quant à la phrase (104), elle n'a que la structure du type (103d), parce que, comme on l'a vu, les structures du type (103b-c) violeraient nécessairement le principe de liage A.

(104) Il est entré avec un livre sous le bras.

Ceci revient à dire qu'en (104) le PP *sous le bras* n'a jamais de sujet

²³³ POSS est une abréviation de POSSESSOR.

sémantique.

Dans les deux sections qui suivent, nous montrons que cette conséquence est raisonnable du point de vue empirique.

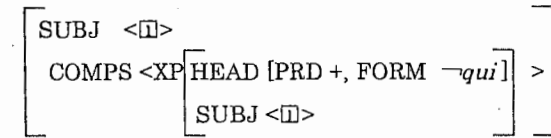
5.5.5.1 Les PP et les pseudo-relatives

Les catégories [PRD +, FORM \neg qui] peuvent être précédées par la séquence *qui + être*, comme l'illustrent les exemples (105-109).

- (105) a. Avec mon cousin Jules président de la République, je vais pouvoir mener la belle vie.
 b. Avec mon cousin Jules qui est président de la République, je vais pouvoir mener la belle vie.
- (106) a. Avec mon fils malade, je ne peux pas assister à la réunion.
 b. Avec mon fils qui est malade, je ne peux assister à la réunion.
- (107) a. Avec Lionel Jospin éliminé dès le premier tour, le PS ne sait pas sur quel pied danser.
 b. Avec Lionel Jospin qui a été éliminé dès le premier tour, le PS ne sait pas sur quel pied danser.
- (108) a. Avec son mari parti en vacances tout seul, elle est contente.
 b. Avec son mari qui est parti en vacances tout seul, elle est contente.
- (109) a. Avec mon fils contre le service militaire, je discute de plus en plus avec les Japonais.
 b. Avec mon fils qui est contre le service militaire, je discute de plus en plus avec les Japonais.

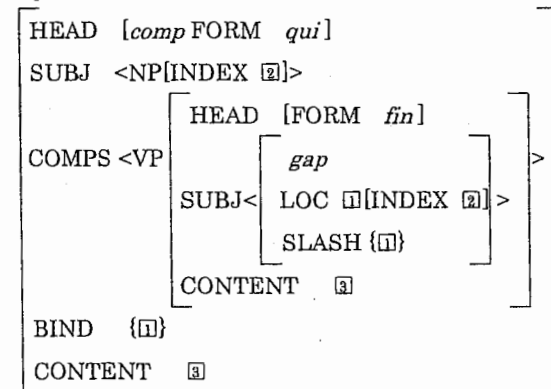
Ce fait est prédit par notre théorie. Nous avons proposé en 4.3.2.4.1 l'entrée de *être* (110).

(110) *être*:



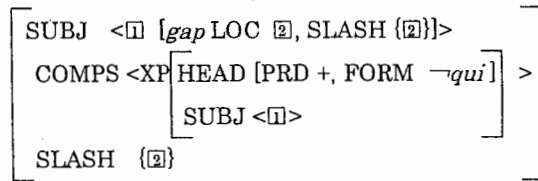
La copule sélectionne une catégorie [PRD +, FORM \neg qui]. Ceci explique pourquoi les catégories [PRD +, FORM \neg qui] peuvent être précédées par *être*. L'attachement de *qui* à la séquence ainsi obtenu est également expliqué par notre théorie, qui assigne à *qui* l'entrée (111).

(111) *qui*:

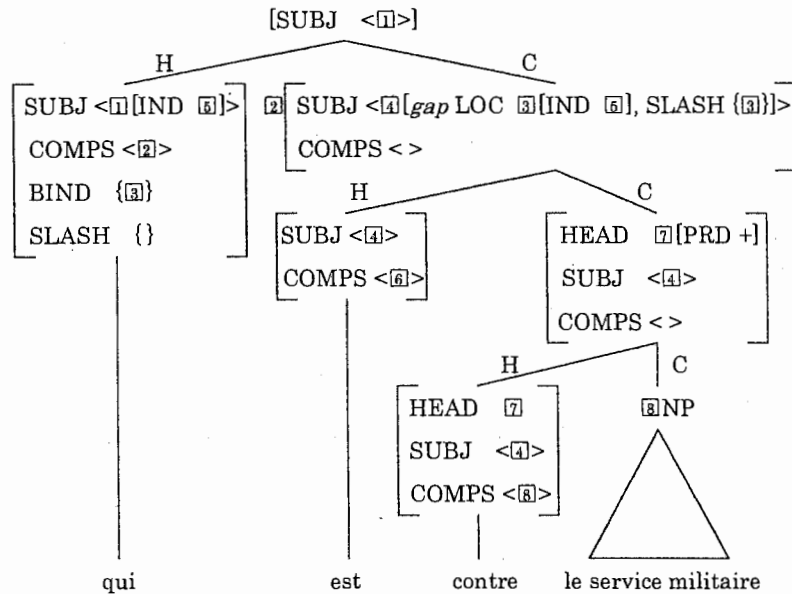


Le complémenteur *qui* sélectionne une phrase dont le sujet est manquant. Si le sujet de la copule (108) est *gap*, comme en (112), le *qui* peut sélectionner une phrase dont la tête est *être*. Le *qui* prend à son tour un sujet dont l'indice est identique à celui du sujet manquant de *être*. Une structure partielle de l'ajout de (109b) est illustrée en (113).

(112) être avec un trou de sujet:



(113)



L'important, c'est que le PP *contre le service militaire* est [PRD +] et demande un sujet et que la copule hérite ce sujet du PP. Le *qui* attrape à son tour l'indice du sujet de la copule.

Nous revenons sur les constructions qui nous intéressent dans ce chapitre. (114b) est aussi possible en face de (114a).

- (114) a. Avec mon père à Marseille, je dois m'occuper du magasin.
 b. Avec mon père qui est à Marseille, je dois m'occuper du

magasin.

Ce fait n'a rien d'étonnant, parce que le PP à *Marseille* de (114a) peut avoir la spécification [PRD +] et demander un sujet, comme l'indiquent les structures (103b) et (103c). En revanche, notre théorie prédit que l'attachement de *qui est* à la structure (103d) est impossible. Cette prédiction peut être testée dans une phrase qui ne peut avoir que la structure du type (103d). En effet, on ne peut attacher *qui est* aux ajouts de (115a-116a)²³⁴.

(115) a. Il est entré avec un livre sous le bras.

b. ??Il est entré avec un livre qui est sous le bras.

(116) a. Avec mon fils dans les bras, j'ai pris la fuite.

b. ??Avec mon fils qui est dans les bras, j'ai pris la fuite.

Nous avons affirmé que (115a) et (116a) ont nécessairement la structure du type (103d), parce que les structures du type (103b-c) provoqueraient une violation du principe de liage A. Le PP du type *sous le bras* est, d'après notre analyse, toujours [PRD -, SUBJ < >]. Cette affirmation est confirmée maintenant par une preuve indépendante des principes de liage. Supposons que notre formulation des principes de liage soit erronée et que le PP *sous le bras* soit [PRD +, SUBJ < [>]. Cette spécification nous ferait prédire que l'attachement de *qui est* au PP serait possible, prédiction clairement fautive.

²³⁴ Il y a toutefois des locuteurs qui acceptent (115b-116b) tout en rejetant le contrôle qui sera discuté dans la section suivante. Nous n'en avons pas d'explication décisive pour le moment. Ces locuteurs ne respectent pas le principe de liage A tel qu'il a été formulé en 5.3.2.3. Donc il n'y a rien qui empêche les PP comme *sous le bras* d'être spécifiées [PRD +, SUBJ < [>]. Notre système prédit alors que le contrôle d'une proposition adjectivale par le NP sujet de *sous le bras*, que nous discuterons dans la section suivante, est possible chez ces locuteurs. Or ce n'est pas le cas. Il peut y avoir un principe que nous n'avons pas encore trouvé. Ces locuteurs interprètent peut-être les relatives en (115b-116b) comme restrictives. Alors la séquence *un livre qui est sous le bras* forme un NP objet, qui n'est pas un contrôleur possible.

On est amené à conclure que le PP du type *sous le bras* est [PRD —, SUBJ < >]. La spécification [PRD —, SUBJ < >] rend impossible l'occurrence de cette catégorie en position complément de *être*. Le fait que le PP du type *sous le bras* est [PRD —, SUBJ < >] montre que les ajouts de (115a-116a) n'incarnent pas la construction *avec NP S*.

5.5.5.2 Contrôle

Un autre fait vient à l'appui de l'hypothèse que le PP en *avec NP PP* [*loc*] n'est pas prédicatif ([PRD —]) et ne demande donc pas de sujet ([SUBJ < >]). Les propositions introduites par *pour*, *après*, *sans* etc. portent sur le sujet principal. En (117a) c'est Martin qui a l'intention d'amuser Claudine (Postal 1989)²³⁵. En (117b) c'est Pierre qui s'est enfui à l'étranger (Farrell 1994)²³⁶. Également en (117c) c'est Pierre qui ne dit pas un mot.

²³⁵ Postal (1989 : 73-74) dit, en citant les exemples de Sandfeld (1965b : 422-423) (i-iii), que ce n'est pas toujours le sujet, soit le sujet initial ou le sujet final au sens de la Grammaire Relationnelle, qui est lié à l'interprétation d'une proposition introduite par *pour*.

(i) M. l'abbé viendra me prendre ici à midi, pour déjeuner avec lui.
(ii) Notre mère nous appelait aussi pour dire bonjour à M. Mathalène France.
(iii) Elle a donné son enfant à une vieille pour le ramener au pays.

Postal (1989 : 74) continue : « Although many cases parallel to [(i-iii)] are regarded as marginal at best by my primary consultant, and many cases of control by 2s [= direct objects] and 3s [= indirect objects] seem outright impossible (for reasons I have no insight), the general point that P-Phrases [= Purposive-Phrases] can be linked at least in certain cases to nominals with no specifiable connection to 1s [= subjects] does not seem open to challenge. »

Quoi qu'il en soit, le contrôle par le sujet supérieur semble toujours possible au niveau syntaxique si le sujet dénote un objet animé, sauf dans les constructions copulatives (iv-v), discutées par Postal (1989).

(iv) ?Marcel est le directeur pour aider des gens. (Postal 1989 : 75)

(v) *Le directeur, c'est Marcel pour aider des gens. (ibid.)

Donc on pourra au moins conclure que le NP animé qui ne peut pas contrôler la proposition finale n'est pas un sujet, soit syntaxique ('1 final' selon la terminologie de la Grammaire Relationnelle) soit sémantique ('1 initial'). Ce point est crucial dans ce qui suit.

²³⁶ Le contrôle des propositions adjectivales est un sujet très discuté dans le cadre de la Grammaire Relationnelle, parce qu'il est facile, dans ce domaine, de trouver des exemples qui peuvent justifier l'analyse multistratale supposée dans ce cadre théorique. Voir entre autres Postal (1989) et Farrell (1994) aussi bien que les références qui y sont citées.

- (117) a. Martin a parlé de ses chefs pour amuser Claudine. (Postal 1989 : 73)
b. Pierre a contacté Jean après s'être enfui à l'étranger. (Farrell 1994 : 74)
c. Pierre a embrassé Marie sans dire un mot. (Farrell 1994 : 73)

Les propositions adjectivales servent à identifier partiellement la relation grammaticale portée par un NP donné. Dans ce qui suit, nous mettons un PRO indicé en tête d'une proposition adjectivale pour expliciter la lecture en question. Il faut remarquer que cette notation ne reflète d'aucune manière notre analyse syntaxique.

Selon notre analyse, le NP *mon père* est le sujet (sémantique) de *qui est à Paris* en (118a)²³⁷. Si cette analyse est correcte, ce NP peut contrôler une proposition adjectivale. Or comme le montre (118b), c'est une bonne prédiction. Il en va de même pour (119).

- (118) a. Avec mon père qui est à Paris, je dois m'occuper du magasin à Marseille.
b. Avec mon père_i qui est à Paris pour PRO_i assister au défilé du 14 juillet, je dois m'occuper du magasin à Marseille.
(119) a. Avec mes fils qui sont à Tokyo, je dois leur envoyer une grosse somme chaque mois.
b. Avec mes fils_i qui sont à Tokyo sans PRO_i travailler, je dois leur envoyer une grosse somme.

²³⁷ Se rappeler que nous soutenons que le complément *qui* demande un sujet. Voir (111).

Quant au PP à Paris en (120a), notre théorie lui assigne trois structures comme en (103b-d). Dans les structures du type (103b-c), le NP *mon père* est le sujet (sémantique) du PP alors que dans la structure du type (103d) le NP n'a pas de relation grammaticale par rapport au PP. Ceci revient à dire que le NP peut être le sujet du PP. Notre théorie prédit que le NP peut contrôler une proposition adjectivale, ce qui est le cas.

- (120) a. Avec mon père à Paris, je dois m'occuper du magasin à Marseille.
 b. Avec mon père, à Paris pour PRO; assister au défilé du 14 juillet, je dois m'occuper du magasin à Marseille.

La même remarque s'applique à (119).

- (121) a. Avec mes fils à Tokyo, je dois leur envoyer une grosse somme chaque mois.
 b. Avec mes fils; à Tokyo sans PRO; travailler, je dois leur envoyer une grosse somme chaque mois.

Nous avons affirmé que l'ordre des mots comme en (122a-123a) n'est pas possible en *avec NP S* et qu'il s'agit là de la construction *avec NP PP [loc]*. Alors qu'en *avec NP S* le PP sert de sujet par rapport au PP, en *avec NP PP [loc]* le NP n'a pas de relation grammaticale par rapport au PP. Les phrases en (122b-123b) confirment ce point. L'acceptabilité baisse nettement en (122b-123b) en face de (120b-121b).

- (122) a. Avec à Paris mon père, je dois m'occuper du magasin à Marseille.
 b. ??Avec à Paris mon père, pour PRO; assister au défilé du 14 juillet, je dois m'occuper du magasin à Marseille.

- (123) a. Avec à Tokyo mes fils, je dois leur envoyer une grosse somme chaque mois.
 b. ??Avec à Tokyo mes fils; sans PRO; travailler, je dois leur envoyer une grosse somme chaque mois.

Si le NP *mon père* pouvait toujours être un sujet en (122b), il pourrait contrôler la proposition adjectivale *pour assister au défilé du 14 juillet* ²³⁸. Or ce n'est pas le cas. On peut en conclure que ce NP n'est plus un sujet en (122a).

Nous examinons finalement (124).

- (124) a. Avec mon fils dans les bras, j'ai pris la fuite.
 b. *Avec mon fils; dans les bras après PRO; avoir trop marché, j'ai pris la fuite.
 c. *Avec mon fils; dans les bras sans PRO; dire un mot, j'ai pris la fuite.

Nous avons souligné que la phrase (124a) n'a que la structure correspondant à (103d), à savoir la structure *avec NP PP [loc]*, où le NP n'est pas le sujet du PP. Comme on le voit en (124b-c), le NP ne peut pas contrôler une proposition adjectivale. Ceci corrobore encore notre théorie.

5.5.6 Résumé

²³⁸ Il faut noter toutefois que notre théorie ne prédit pas l'impossibilité du contrôle indiqué en (122b-123b). L'impossibilité du contrôle est une condition suffisante pour le statut non-sujet du NP en question mais le statut non-sujet du NP n'est pas une condition suffisante pour l'impossibilité du contrôle en question. Voir la note 235. Si la phrase (122b) ou (123b) était bien formée, cela ne poserait pas de problème pour notre théorie. Celle-ci ne serait ni confirmée ni infirmée. En effet un exemple comme (i) est attesté.

(i) J'aurais besoin de me sentir en sécurité avec à côté de moi quelqu'un pour me protéger. (Shigeru Sakahara c.p. : 2003, http://www.chez-sophie.net/poeme/page11/Pas_facile_la_vie.html)

Dans cette section, nous avons proposé des mécanismes qui permettent de rendre compte du caractère optionnel du PP complément en *avec NP PP [loc]*. La sémantique du PP et celle de *avec* sont unifiées lorsque le PP vient s'ajouter par l'intermédiaire de la règle lexicale (88) à la liste ARG-ST de *avec*. Cette unification n'est possible que si le sens du PP est compatible avec celui de *avec*. La compatibilité entre les deux est calculé sur la base de la hiérarchie de types proposée pour le type *psoa*, surtout pour le type *exsit-rel*.

5.6 Conclusion

Comme on l'a vu dans la section 5.1, nous avons postulé dans le chapitre 2 les contraintes en (125) afin de rendre compte du contraste entre les ordres des mots en *avec NP S* illustrés en (126).

- (125) a. $\square < [\text{FORM } \textit{pass-prt} \vee \textit{perf-prt} \vee \textit{qui}, \text{SUBJ} <\square>, \text{INV } -]$
 b. $\square < [\text{HEAD } \textit{adjective} \vee \textit{noun}, \text{SUBJ} <\square>, \text{INV } -]$
 c. *avec* : $[\text{ARG-ST} < \dots, \text{XP}[\text{INV } -]>]$
- (126) a. OK : *avec NP XP*
 b. * : *avec XP NP*

Le problème posé au début du présent chapitre était de savoir pourquoi les PP ne semblent pas assujettis à une contrainte analogue à (125a-b), soit (127).

- (127) $\square < [\text{HEAD } [\textit{prep PRD } +], \text{SUBJ} <\square>, \text{INV } -]$

Ce que nous avons montré, c'est que l'ordre des mots en question *avec PP NP* n'incarne pas la construction *avec NP S* mais la construction *avec NP PP [loc]* parce que les PP qui peuvent apparaître dans la configuration *avec PP NP* ne sont pas prédicatifs. On peut donc considérer que l'ordre des mots

(126b) n'est pas possible même pour les PP[PRD +]. Ceci permet d'ajouter la contrainte (127) à (125). Il semblerait à première vue que nous ayons ajouté une autre stipulation à la description de la construction *avec NP S*. Ce n'est pas le cas. Les contraintes (125a-b) et (127) se réduisent à la seule contrainte (128).

- (128) $\square < [\text{SUBJ} <\square>, \text{INV } -]$

Maintenant on n'a affaire qu'aux contraintes (125c) et (128)²³⁹. L'ajout d'une contrainte nous amène à un répertoire plus simple des contraintes. Ce résultat apparemment contradictoire n'est pas contradictoire. Ce n'est qu'une conséquence naturelle de la mise en valeur d'une grammaire d'unification comme la théorie HPSG.

²³⁹ Notre grammaire évite maintenant le problème soulevé dans la note 41. La contrainte (128) s'applique partout dans la grammaire sans exception. La valeur du trait [INV -] n'autorise aucune inversion.

Conclusion

Nous avons exploré la syntaxe et la sémantique interne des constructions du type *avec NP XP*.

Dans le chapitre 1, un classement des constructions a été proposé. Dans la construction du TYPE 1 (*avec NP S*), le NP et le XP sont en rapport sujet-prédicat. Dans la construction du TYPE 2 (*avec NP PP*), le PP est marqué par *pour / comme / en guise de* et le NP et le PP ne sont pas en rapport sujet-prédicat. Dans la construction du TYPE 3 (*avec NP (PP[loc])*), le PP dénote le lieu où se situe le référent du NP et est optionnel au niveau syntaxique.

Dans le chapitre 2, nous avons avancé l'idée que la structure des constructions du type *avec NP S* est sous-déterminée. La préposition *avec* qui y apparaît a une structure argumentale variable, selon que le XP complément d'*avec* est saturé pour son sujet ou non. Les structures [*avec* [NP XP]] et [*avec* NP XP] sont toutes deux légitimées dans la mesure où il n'y a pas d'autre contrainte qui y intervienne. La grammaire HPSG est apte à exprimer cette sous-spécification. La notion de valence variable a été déjà proposée, indépendamment des constructions que nous avons discutées, par Hinrichs & Nakazawa (1989, 1994) et Abeillé & Godard (1996) etc. L'analyse que nous présentons dans cette thèse constitue donc une preuve supplémentaire de la validité de cette solution.

Dans le chapitre 3, il a été montré que la structure des constructions du type *avec NP PP* est toujours [*avec* NP PP] et n'est jamais [*avec* [NP PP]]. Un problème posé par cette construction est de savoir comment rendre compte du rapport du NP et la non-tête du PP. Ces deux éléments sont clairement en rapport sujet-prédicat. Une théorie adéquate a besoin d'explicitier ce rapport sémantique. L'approche de McCawley (1983) vise à en rendre compte par une transformation. Selon cet auteur, la préposition *as* (*pour / comme / en guise de* en français) est une copule en d-structure. Cette

approche est justifiée du point de vue sémantique mais se heurte à de nombreuses difficultés syntaxiques. Nous avons été amenés à rejeter la solution transformationnelle. Tout ce qui nous reste est une grammaire équivalente à la grammaire hors contexte (CFG). Cette grammaire peu développée est loin de pouvoir rendre compte du rapport sémantique en question. Dans l'histoire de la grammaire générative, l'insuffisance du cadre de la grammaire CFG a justifié l'introduction des transformations dans la théorie syntaxique. Mais nous avons rejeté, à la lumière des faits empiriques, la seule transformation que McCawley (1983) ait considérée comme viable. Si on prend au sérieux l'histoire de la grammaire générative, il ne reste maintenant qu'une option disponible : construire une grammaire d'unification non transformationnelle. Notre formulation, qui s'appuie sur le modèle HPSG, successeur du modèle GPSG, nous a permis de rendre compte du rapport sémantique en question malgré la séparation syntaxique du NP et du PP, tout en décrivant la syntaxe de façon appropriée du point de vue empirique.

Les partisans du modèle GPSG ou du modèle HPSG sont toujours en minorité. La plupart des générativistes ont choisi la grammaire avec transformation au début des années 1980, malgré le fait qu'à cette époque la théorie GPSG a montré que les phénomènes qui justifiaient le recours aux transformations pouvaient être décrits sans transformation, notamment les dépendances non bornées. Les résultats du chapitre 3 montrent de nouveau qu'on a besoin de prendre au sérieux les approches non transformationnelles.

Le chapitre 4 a été consacré à l'élaboration d'une théorie compréhensive des pseudo-relatives, qui apparaissent comme complément dans *avec NP S*. Nous avons proposé de traiter le pseudo-relatif *qui* comme un complémenteur qui s'attache à une proposition manquant de sujet. Cette hypothèse permet de rendre compte de différentes propriétés syntaxiques que manifeste la pseudo-relative, comme la valence variable ou

l'interdiction de l'antécédent explétif implicite. Ce qui nous permet une approche aussi intégrée, c'est la description lexicalisée de l'item *qui*. Celui-ci sélectionne comme complément une proposition manquant de sujet et cherche à son tour un sujet dont l'indice est identique au sujet manquant de son complément. La technique n'est pas nouvelle. Notre analyse rapproche le *qui* des adjectifs tels que *easy*. La similitude n'est pleinement saisissable qu'au niveau des descriptions lexicales détaillées. Du point de vue théorique, ces résultats fournissent une justification supplémentaire à la réorganisation de la théorie HPSG proposée par Bouma et al. (2001). Comme le soutiennent ces auteurs, les trous de sujet sont indispensables à la théorie syntaxique.

Il a été également montré dans le chapitre 4 que les syntagmes dont la tête est un participe présent ne sont que des pseudo-relatives prédicatives. Cette caractérisation sert à simplifier les spécifications concernant les sélections de différentes têtes lexicales. Nous avons aussi montré que le critère qui détermine la valeur du trait PRD est différent entre l'anglais et le français. Dans le premier les catégories qui peuvent suivre *be* sont spécifiées comme [PRD +] alors que dans le deuxième celles qui peuvent suivre *comme* sont ainsi spécifiées.

Dans le chapitre 5, nous avons proposé une solution à l'énigme des ordres des mots posée par la construction *avec NP S*. Lorsqu'un PP apparaît comme complément, il y a des cas où le NP et le PP peuvent être permutés, ce qui n'est pas observé pour les autres catégories. Nous avons montré que *avec NP PP* en question n'incarne pas la construction *avec NP S* mais la construction du TYPE 1 proposé dans le chapitre 1, parce qu'il y a des faits qui montrent que les PP permutables ne sont pas prédicatifs. Nos arguments s'appuient sur le caractère anaphorique de l'argument du possesseur des noms de partie du corps. La description détaillée de ces noms nous a permis de trancher le problème de savoir si un PP donné est prédicatif ou non.

Nous avons aussi proposé une analyse des compléments optionnels que la tête sous-catégorise. En *avec NP PP [loc]*, il y a des raisons pour lesquelles on doit considérer que le PP est explicitement sous-catégorisé par *avec*, malgré son caractère optionnel. Ce phénomène apparemment contradictoire s'explique une fois qu'on pose une hiérarchie du type *psoa*. Il est possible qu'une tête ne spécifie que partiellement une situation qu'elle décrit. Les PP qui dénotent une situation du même type qu'une tête peuvent être sélectionnés par cette tête. Les contenus sémantiques de la tête et du PP sont unifiés. La tête et le PP apportent chacun une information partielle sur la même situation. Cette idée est viable dès lors que la théorie HPSG considère que les informations que portent les éléments linguistiques sont essentiellement sous-spécifiées. La grammaire n'est que l'ensemble des contraintes et les informations portées par les expressions linguistiques observées sont les résultats de la satisfaction simultanée des contraintes grammaticales.

Abréviations

A = ajout (adjunct)
a-aff = *anaphorical-affixal-synsem*
adj = *adjective*
aff = *affixal-synsem*
AGR = AGREEMENT
AP = syntagme adjectival (adjective phrase)
APRS = AFFIXES-PRONOMINAUX
ARG-ST = ARGUMENT-STRUCTURE
C = complément (complement)
canon = *canonical-synsem*
CAT = CATEGORY
CFG = Grammaire hors contexte (Context Free Grammar)
CIRCUM-SIT = CIRCUMSTANTIAL-SITUATION
cl-wd = *cliticized-word*
comp = *complementizer*
COMPS = COMPLEMENTS
CONT = CONTENT
CP = syntagme complémenteur (complement phrase)
decl-cl = *declarative-clause*
Det = déterminant (determiner)
e = catégorie vide (empty category)
F = remplisseur (filler)
fin = *finite*
gap = *gap-synsem*
GB = Théorie du gouvernement et du liage (Government and Binding Theory)
GPSG = Grammaire syntagmatique généralisée (Generalized Phrase Structure Grammar)

H = tête (head)
hd-adj-ph = *head-adjunct-phrase*
hd-comps-adj-ph = *head-complements-adjuncts-phrase*
HD-DTR = HEAD-DAUGHTER
hd-fill-ph = *head-filler-phrase*
hd-marker-ph = *head-marker-phrase*
hd-nexus-phrase = *head-nexus-phrase*
hd-ph = *headed-phrase*
hd-spr-ph = *head-specifier-phrase*
hd-subj-ph = *head-subject-phrase*
hd-val-ph = *head-valence-phrase*
HFP = Principe de traits de tête (Head Feature Principle)
HPSG = Grammaire syntagmatique guidée par les têtes (Head-Driven Phrase Structure Grammar)
I-FORM = INFLECTED-FORM
imp-cl = *imperative-clause*
IND = INDEX
INFLN = INFLECTIONAL
INST = INSTANCE
inter-cl = *interrogative-clause*
INV = INVERSION
M = marqueur (marker)
LOC = LOCAL
loc = locatif
MARK = MARKING
MOD = MODIFIED
N-OBJ = NOUN-OBJECT
NON-HD-DTRS = NON-HEAD-DAUGHTERS
non-hd-ph = *non-headed-phrase*
non-ref = *non-reference*

NON-REF-ARG = NON-REFERENTIAL-ARGUMENT

NP = syntagme nominal (noun phrase)

ns-cl-wd = *non-subject-cliticized-word*

p-aff = *pronominal-affixal-synsem*

pass-prt = *participe passif (passive participle)*

perf-prt = *participe parfait (perfect participle)*

PHON = PHONOLOGY

pl-wd = *plain-word*

P-OBJ = PREPOSITION-OBJECT

POSS = POSSESSOR

poss-adj = *possessive-adjective*

PP = syntagme prépositionnel (prepositional phrase)

PRD = PREDICATIVE

prep = *preposition*

pres-prt = *participe présent (present participle)*

prop = *proposition*

psoa = *parametrized-state-of-affairs*

REALZN = REALIZATION

ref = *reference*

rel-cl = *relative-clause*

RESTR = RESTRICTION

RNR = Right Node Raising

S = phrase (sentence)

S = sujet (subject)

SIT = SITUATION

SPEC = SPECIFIED

SPR = SPECIFIEUR

SS = SYNSEM

S-SPR = SATURATION-SPECIFIEUR

SUBJ = SUBJECT

su-cl-wd = *subject-cliticized-word*

VALP = Principe de valence (Valence Principle)

VP = syntagme verbal (verb phrase)

WGT = WEIGHT

XP = projection d'une tête lexicale

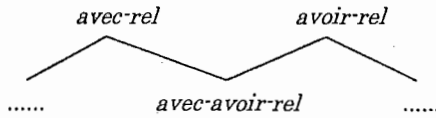
Appendice

Nous montrons le répertoire des formulations finales que nous avons supposées ou proposées dans le texte.

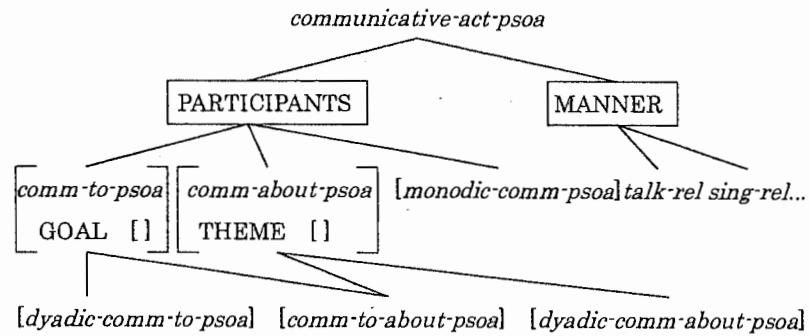
1. Hiérarchies de types

Dans l'ordre alphabétique à l'égard du type le plus haut

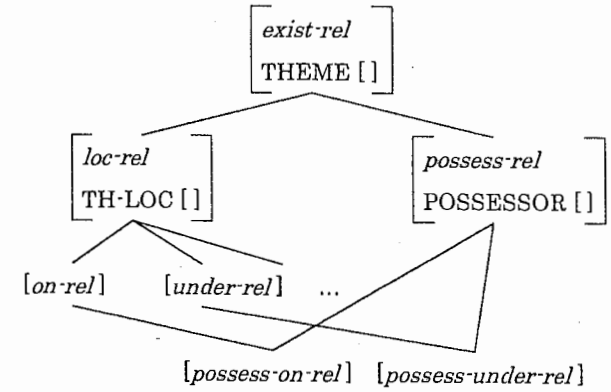
(1)



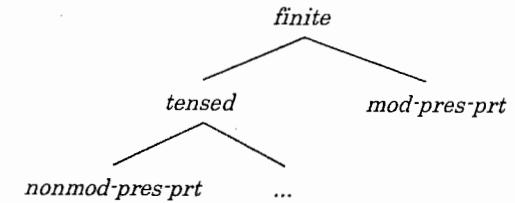
(2)



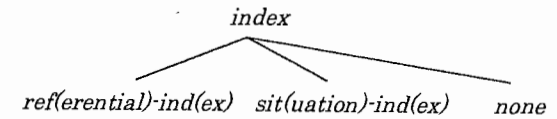
(3)



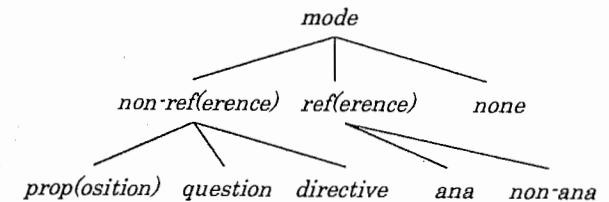
(4)



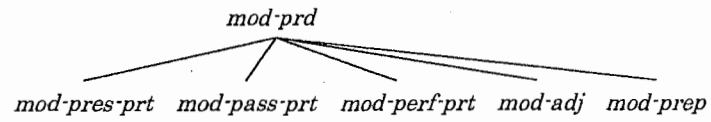
(5)



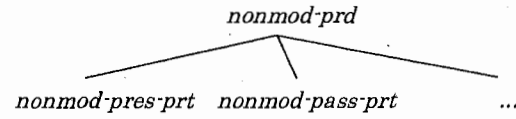
(6)



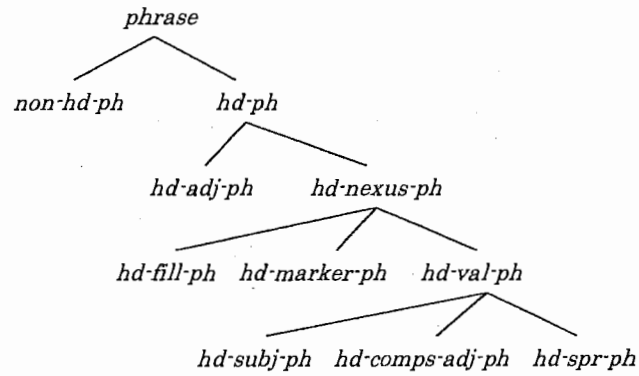
(7)



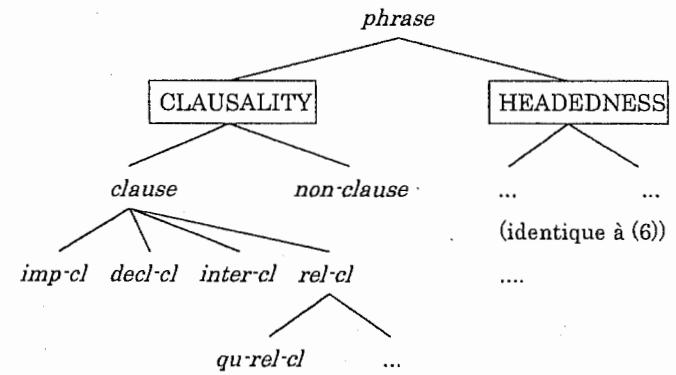
(8)



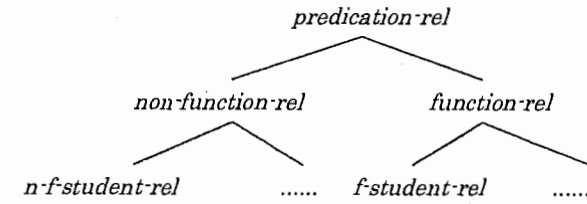
(9)



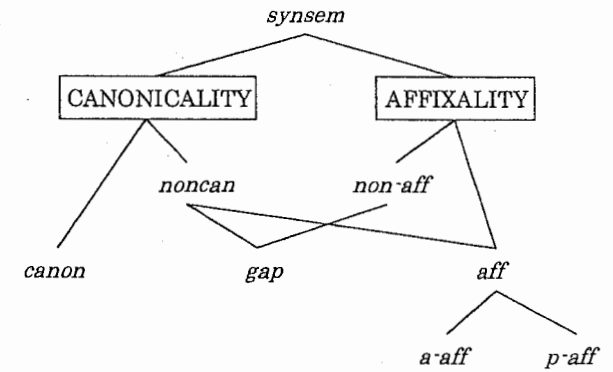
(10)



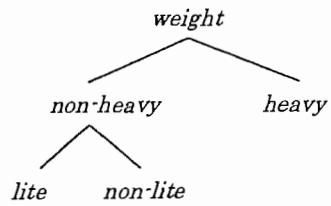
(11)



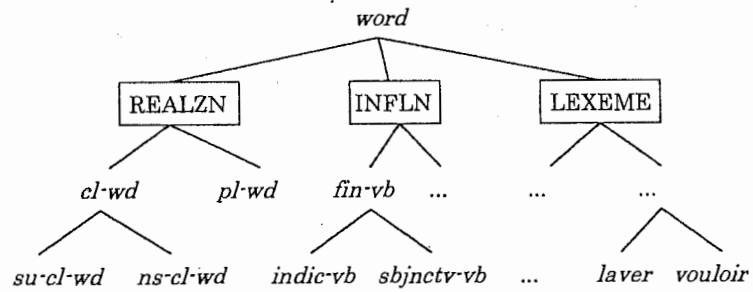
(12)



(13)



(14)



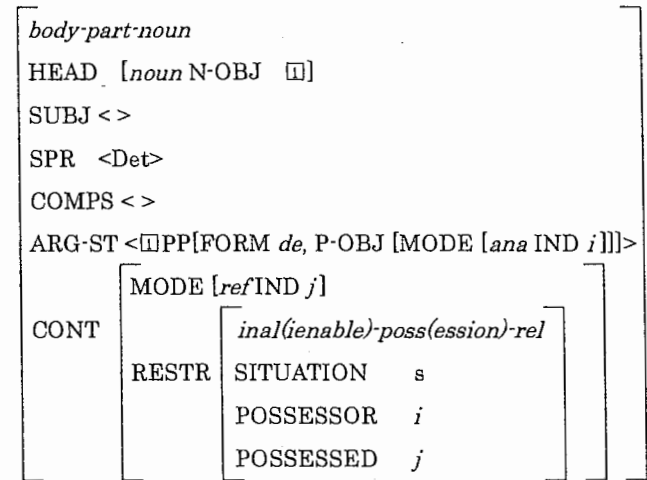
2. Contraintes associées aux types

(15) *aff*:

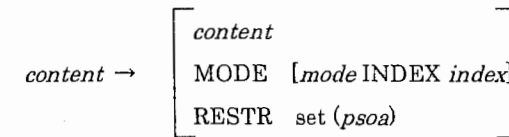
a. *a-aff* → [MODE *ana*]

b. *p-aff* → [MODE *non-ana*]

(16) *body-part-noun* →



(17)



(18) *gap-synsem* → [LOC □, SLASH {□}, INDEX *none*]

(19) Principe de traits de tête (Head Feature Principle ; HFP)

$$hd-ph \rightarrow \left[\begin{array}{l} \text{HEAD } \square \\ \text{HD-DTR } [\text{HEAD } \square] \end{array} \right]$$

(20) Principe de valence (Valence Principle ; VALP)

$$hd-ph \rightarrow \left[\begin{array}{l} \text{VALENCE } / \square \\ \text{HD-DTR } [\text{VALENCE } / \square] \end{array} \right]$$

(21) Contrainte de COMPS vide (Empty COMPS Constraint ; ECC)

$$hd-ph \rightarrow [\text{HD-DTR } [\text{COMPS } / <>]]$$

(22)

$$hd-ph \rightarrow \left[\begin{array}{l} \text{MARKING } / \square \\ \text{HD-DTR } [\text{MARKING } / \square] \end{array} \right]$$

(23) Principe sémantique

$$hd-ph \rightarrow \left[\begin{array}{l} \text{MODE } \square \\ \text{RESTR } \square \cup \square \cup \square \cup \dots \cup \square \\ \\ \text{HD-DTR } \left[\begin{array}{l} \text{MODE } \square \\ \text{RESTR } \square \end{array} \right] \\ \\ \text{NON-HD-DTRS } <[\text{RESTR } \square], [\text{RESTR } \square], \\ \quad \dots, [\text{RESTR } \square]> \end{array} \right]$$

(24)

$$hd-ph \rightarrow \left[\begin{array}{l} \text{S-SPR } / \square \\ \text{HD-DTR } [\text{S-SPR } / \square] \end{array} \right]$$

(25)

$$hd-adj-ph \rightarrow \left[\begin{array}{l} \text{HD-DTR } [\text{SYNSEM } \square] \\ \text{NON-HD-DTRS } <[\text{HEAD } [\text{MOD } \square]]> \end{array} \right]$$

(26)

$$hd-comps-adj-ph \rightarrow \left[\begin{array}{l} \text{COMPS } <> \\ \text{HD-DTR } [\text{COMPS } <[\text{SS } \square, \dots, [\text{SS } \square]]>] \\ \text{NON-HD-DTRS } <[\text{SS } \square], \dots, [\text{SS } \square]> \end{array} \right]$$

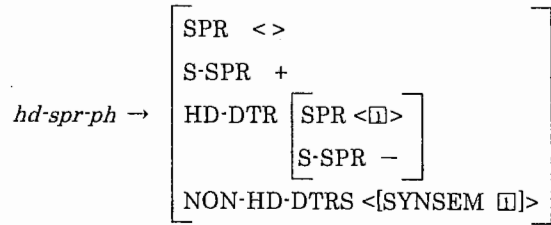
(27)

$$hd-fill-ph \rightarrow \left[\begin{array}{l} \text{SUBJ } <> \\ \text{SLASH } \square \diamond \square \\ \text{HD-DTR } [\text{SLASH } \square \diamond \{\square\}] \\ \text{NON-HD-DTRS } <[\text{LOC } \square, \text{SLASH } \square]> \end{array} \right]$$

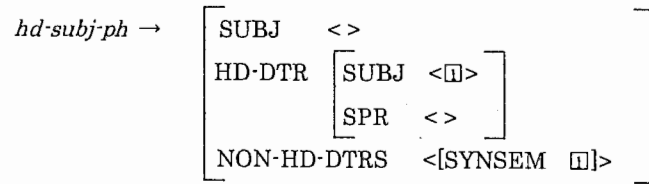
(28)

$$hd-marker-ph \rightarrow \left[\begin{array}{l} \text{MARKING } \square \\ \text{HD-DTR } [\text{SYNSEM } \square] \\ \text{NON-HD-DTRS } < \left[\begin{array}{l} \text{HEAD } [\text{SPEC } \square] \\ \text{MARKING } \square \end{array} \right] > \end{array} \right]$$

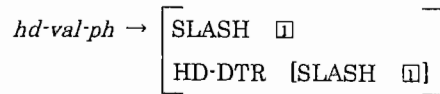
(29)



(30)



(31) SLASH Inheritance



(32) *mod-prd* → [INV -]

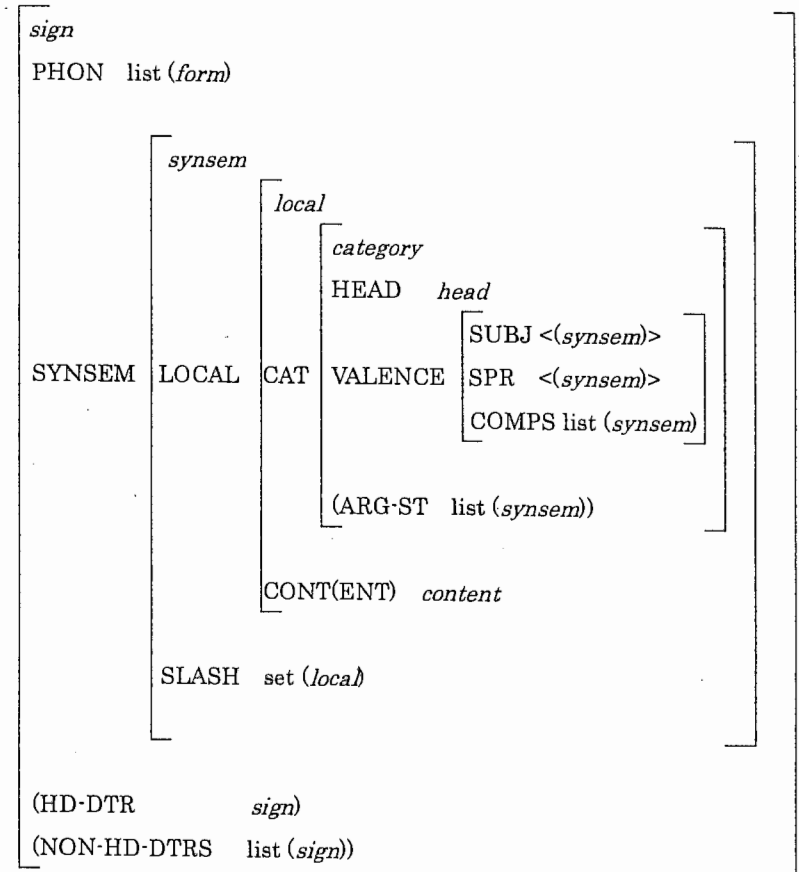
(33) *mode*:

- a. *non-ref* → [INDEX *sit-ind*]
- b. *ref* → [INDEX *ref-ind*]
- c. *none* → [INDEX *none*]

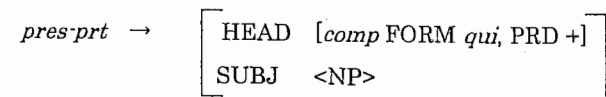
(34) *noncanonical-synsem* → [WEIGHT *non-lite*]

(35) *Canonicality:sign* → [SYNSEM *canonical-synsem*]

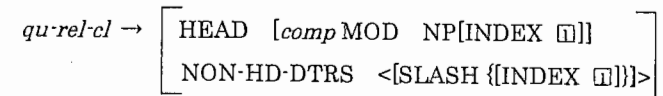
(36) *sign* →



(37)



(38)



(39) *word*:

a. SLASH amalgamation

$$word \rightarrow \left[\begin{array}{l} ARG-ST <[SLASH \ 1], \dots, [SLASH \ 2]> \\ BIND \ 0 \\ SLASH \ (1 \cup \dots \cup 2) - 0 \end{array} \right]$$

b. Argument Realization

$$word \rightarrow \left[\begin{array}{l} SUBJ \ 1 \ominus list(aff) \\ COMPS \ 2 \ominus list(gap) \ominus list(aff) \\ ARG-ST \ 1 \oplus 2 \end{array} \right]$$

c.

$$pl\text{-}wd \rightarrow \left[\begin{array}{l} MORPH \ \left[\begin{array}{l} PHON \ 1 \\ I\text{-}FORM \ 1 \end{array} \right] \\ \\ SYNSEM \ \left[\begin{array}{l} LOC|CAT \ \left[\begin{array}{l} VAL \ \left[\begin{array}{l} SUBJ \ <2> \\ COMPS \ 3 \end{array} \right] \\ ARG-ST \ <2> \oplus 3 \end{array} \right] \end{array} \right] \end{array} \right]$$

d.

$$cl\text{-}wd \rightarrow \left[\begin{array}{l} MORPH \ \left[\begin{array}{l} PHON \ F_{PRAF}(1, \dots) \\ I\text{-}FORM \ 1 \end{array} \right] \\ \\ SYNSEM \ \left[\begin{array}{l} SUBJ \ 2list(non\text{-}aff) \\ COMPS \ 3list(non\text{-}aff) \\ ARG-ST \ (2 \oplus 3) \circ nelist(aff) \end{array} \right] \end{array} \right]$$

e.

$$cl\text{-}wd \rightarrow \left[\begin{array}{l} MORPH \ \left[\begin{array}{l} PHON \ F_{PRAF}(0, 1, 2) \\ I\text{-}FORM \ 0 \end{array} \right] \\ \\ SYNSEM \ \left[\begin{array}{l} HEAD \ 1 \\ ARG-ST \ 2aff\text{-}list \end{array} \right] \end{array} \right]$$

(40) *word* / *noun* → [S-SPR -]

3. Principes ou définitions

(41) a. [ARG-ST <..., [WGT *heavy*], ...>] → [WGT *heavy*]

b. [HD-DTR [WGT *heavy*]] → [WGT *heavy*]

(42) □ < [SUBJ <□>, INV -]

(43) Un objet du type *synsem* A dépasse un objet du type *synsem* B ssi A précède B sur une liste ARG-ST.

(44) Si un *synsem* A dépasse un PP B, A dépasse la valeur du trait P-OBJ de B en même temps.

(45) Si un *synsem* A dépasse un NP B, A dépasse la valeur du trait N-OBJ de B en même temps.

(46) $F_{PRAF}(X, Y, Z) = X$ si Z contient un élément spécifié comme
[HEAD [FORM *il*, CASE $\neg nom$]]

(47) Liage :

a. Principe A : Si un objet A du type *synsem* tel qu'il a une spécification [synsem MODE *ana*] est dépassé par un autre *synsem* coïncidé, A est légitimé.

b. Principe B : Si un objet B du type *synsem* tel qu'il a une spécification [synsem MODE *non-ana*] n'est jamais dépassé par un *synsem* coïncidé, B est légitimé.

4. Entrées lexicales

(48) *about* :

HEAD	[<i>prep</i> PRD -, FORM <i>about</i> , P-OBJ <□>]										
SUBJ	<>										
COMPS	<□NP[INDEX <i>i</i>]>										
CONTENT	<table border="1"> <tr> <td>MODE</td> <td>[<i>prop</i> INDEX <i>s</i>]</td> </tr> <tr> <td>RESTR</td> <td>{ <table border="1"> <tr> <td><i>comm-about-psoa</i></td> <td></td> </tr> <tr> <td>SIT</td> <td><i>s</i></td> </tr> <tr> <td>THEME</td> <td><i>i</i></td> </tr> </table> </td> </tr> </table>	MODE	[<i>prop</i> INDEX <i>s</i>]	RESTR	{ <table border="1"> <tr> <td><i>comm-about-psoa</i></td> <td></td> </tr> <tr> <td>SIT</td> <td><i>s</i></td> </tr> <tr> <td>THEME</td> <td><i>i</i></td> </tr> </table>	<i>comm-about-psoa</i>		SIT	<i>s</i>	THEME	<i>i</i>
MODE	[<i>prop</i> INDEX <i>s</i>]										
RESTR	{ <table border="1"> <tr> <td><i>comm-about-psoa</i></td> <td></td> </tr> <tr> <td>SIT</td> <td><i>s</i></td> </tr> <tr> <td>THEME</td> <td><i>i</i></td> </tr> </table>	<i>comm-about-psoa</i>		SIT	<i>s</i>	THEME	<i>i</i>				
<i>comm-about-psoa</i>											
SIT	<i>s</i>										
THEME	<i>i</i>										

(49) *apercevoir 1* :

HEAD	<i>verb</i>										
SUBJ	<NP>										
COMPS	<□NP _j , (CP[FORM <i>qui</i> , SUBJ <□>, INDEX <i>uj</i>])>										
MODE	[<i>prop</i> INDEX <i>s</i>]										
RESTR	{ <table border="1"> <tr> <td><i>notice-rel</i></td> <td></td> </tr> <tr> <td>SIT</td> <td><i>s</i></td> </tr> <tr> <td>EXPERIENCER</td> <td><i>i</i></td> </tr> <tr> <td>NOTICED</td> <td><i>j</i></td> </tr> <tr> <td>CIRCUM-SIT</td> <td><i>u</i></td> </tr> </table>	<i>notice-rel</i>		SIT	<i>s</i>	EXPERIENCER	<i>i</i>	NOTICED	<i>j</i>	CIRCUM-SIT	<i>u</i>
<i>notice-rel</i>											
SIT	<i>s</i>										
EXPERIENCER	<i>i</i>										
NOTICED	<i>j</i>										
CIRCUM-SIT	<i>u</i>										

(50) *apercevoir 2*:

HEAD	<i>verb</i>
SUBJ	<NP>
COMPS	<[1]NP, CP[FORM <i>qui</i> , SUBJ<[1]>, INDEX <i>u</i>]>
MODE	[<i>prop</i> INDEX <i>s</i>]
RESTR	{ <i>feel2-rel</i> SIT <i>s</i> EXPERIENCER <i>i</i> NOTICED <i>u</i> }

(51) *avec sans contrôle en avec NP S*:

HEAD	[<i>prep</i> MOD [HEAD <i>verb</i>]]
SUBJ	<>
CAT	SPR <>
COMPS	[1]⊕< [HEAD [PRD + V FORM <i>qui</i>] SUBJ [1] INV - WEIGHT <i>non-heavy</i> CONTENT [2]] >
CONTENT	[2]

(52) *avec avec contrôle en avec NP S*:

HEAD	[<i>prep</i> MOD [HEAD <i>verb</i> SUBJ <[3]>]]
SUBJ	<[3]NP>
CAT	SPR <>
COMPS	[1]⊕< [HEAD [PRD + V FORM <i>qui</i>] SUBJ [1] WEIGHT <i>non-heavy</i> INV - INDEX [2]] >
MODE	[<i>prop</i> INDEX <i>s</i>]
RESTR	{ <i>avec-avoir-rel</i> SIT <i>s</i> EXPERIENCER <i>i</i> SOA-ARG [2] }

(53) avec sans contrôle en avec NP PP

HEAD [*prep* MOD [HEAD *verb*]]
 SUBJ <>
 SPR <> COMPS<[1]NP, PP[HEAD 3 ∨ 4, CONTENT 2]>
 CONTENT 2

où 3 =

FORM *pour*
 PRD -

HEAD [*noun* PRD +]
 SUBJ <[1]>

P-OBJ COMPS <>
 S-SPR -
 RESTR {[*function-rel*], ...}

4 =

FORM *comme* ∨ *en-guide-de*
 PRD -

HEAD [*noun* PRD +]
 SUBJ <[1]>
 COMPS <>
 S-SPR -

(54) avec avec contrôle en avec NP PP

HEAD [*prep* MOD [HEAD [HEAD [*verb*]
 SUBJ <[3]>]]]]

SUBJ <[1]NP[INDEX 6]>
 SPR <>
 COMPS<[1]NP, PP [HEAD 4 ∨ 5, SUBJ <>, INDEX 2]>

CONT

MODE [*prop* INDEX *s*]

RESTR {
avec-avoir-rel
 SIT *s*
 EXPERIENCER *i*
 SOA-ARG 2

où 4 =

FORM *pour*
 PRD -

HEAD [*noun* PRD +]
 SUBJ <[1]>

P-OBJ COMPS <>
 SPR <[HEAD *poss-adj*, IND 6]>
 RESTR {[*function-rel*], ...}

5 =

FORM *comme* ∨ *en-guide-de*
 PRD -

HEAD [*noun* PRD +]
 SUBJ <[1]>
 COMPS <>
 S-SPR <[HEAD *pos-adj* IND 6]>

(55) *avec sans contrôle en avec NP (PP[loc]):*

HEAD	[<i>prep</i> MOD VP]										
SUBJ	<>										
COMPS	<NP[INDEX <i>i</i>]>										
ARG-ST	<[]>										
CONTENT	<table border="1"> <tr> <td>MODE</td> <td>[<i>prop</i> INDEX <i>s</i>]</td> </tr> <tr> <td>RESTR</td> <td>{ <table border="1"> <tr> <td><i>exist-rel</i></td> <td></td> </tr> <tr> <td>SIT</td> <td><i>s</i></td> </tr> <tr> <td>THEME</td> <td><i>i</i></td> </tr> </table> </td> </tr> </table>	MODE	[<i>prop</i> INDEX <i>s</i>]	RESTR	{ <table border="1"> <tr> <td><i>exist-rel</i></td> <td></td> </tr> <tr> <td>SIT</td> <td><i>s</i></td> </tr> <tr> <td>THEME</td> <td><i>i</i></td> </tr> </table>	<i>exist-rel</i>		SIT	<i>s</i>	THEME	<i>i</i>
MODE	[<i>prop</i> INDEX <i>s</i>]										
RESTR	{ <table border="1"> <tr> <td><i>exist-rel</i></td> <td></td> </tr> <tr> <td>SIT</td> <td><i>s</i></td> </tr> <tr> <td>THEME</td> <td><i>i</i></td> </tr> </table>	<i>exist-rel</i>		SIT	<i>s</i>	THEME	<i>i</i>				
<i>exist-rel</i>											
SIT	<i>s</i>										
THEME	<i>i</i>										

(56) *avec avec contrôle en avec NP (PP[loc]):*

HEAD	[<i>prep</i> MOD VP[SUBJ <NP[INDEX <i>j</i>]>]]												
SUBJ	<[]>												
COMPS	<NP[INDEX <i>i</i>]>												
ARG-ST	<[], []>												
CONTENT	<table border="1"> <tr> <td>MODE</td> <td>[<i>prop</i> INDEX <i>s</i>]</td> </tr> <tr> <td>RESTR</td> <td>{ <table border="1"> <tr> <td><i>possess-rel</i></td> <td></td> </tr> <tr> <td>SIT</td> <td><i>s</i></td> </tr> <tr> <td>POSSESSOR</td> <td><i>j</i></td> </tr> <tr> <td>THEME</td> <td><i>i</i></td> </tr> </table> </td> </tr> </table>	MODE	[<i>prop</i> INDEX <i>s</i>]	RESTR	{ <table border="1"> <tr> <td><i>possess-rel</i></td> <td></td> </tr> <tr> <td>SIT</td> <td><i>s</i></td> </tr> <tr> <td>POSSESSOR</td> <td><i>j</i></td> </tr> <tr> <td>THEME</td> <td><i>i</i></td> </tr> </table>	<i>possess-rel</i>		SIT	<i>s</i>	POSSESSOR	<i>j</i>	THEME	<i>i</i>
MODE	[<i>prop</i> INDEX <i>s</i>]												
RESTR	{ <table border="1"> <tr> <td><i>possess-rel</i></td> <td></td> </tr> <tr> <td>SIT</td> <td><i>s</i></td> </tr> <tr> <td>POSSESSOR</td> <td><i>j</i></td> </tr> <tr> <td>THEME</td> <td><i>i</i></td> </tr> </table>	<i>possess-rel</i>		SIT	<i>s</i>	POSSESSOR	<i>j</i>	THEME	<i>i</i>				
<i>possess-rel</i>													
SIT	<i>s</i>												
POSSESSOR	<i>j</i>												
THEME	<i>i</i>												

(57) *bon:*

MOD	<table border="1"> <tr> <td>HEAD</td> <td>[<i>noun</i> PRD +]</td> </tr> <tr> <td>S-SPR</td> <td>-</td> </tr> <tr> <td>RESTR</td> <td>{[<i>predication-rel</i>](, ...)}</td> </tr> </table>	HEAD	[<i>noun</i> PRD +]	S-SPR	-	RESTR	{[<i>predication-rel</i>](, ...)}
HEAD	[<i>noun</i> PRD +]						
S-SPR	-						
RESTR	{[<i>predication-rel</i>](, ...)}						

(58) *comme:*

HEAD	<table border="1"> <tr> <td><i>prep</i></td> <td></td> </tr> <tr> <td>FORM</td> <td><i>comme</i></td> </tr> <tr> <td>P-OBJ</td> <td>[]</td> </tr> <tr> <td>PRD</td> <td>-</td> </tr> </table>	<i>prep</i>		FORM	<i>comme</i>	P-OBJ	[]	PRD	-
<i>prep</i>									
FORM	<i>comme</i>								
P-OBJ	[]								
PRD	-								
SUBJ	<>								
SPR	<>								
COMPS	<[] [PRD +, CONTENT []]>								
CONTENT	[]								

(59) a. *croire 1:* [COMPS <CP[FORM *que*]>]

b. *croire 2:* [COMPS <CP[FORM *qui*, SUBJ <[*gap*]>]>]

(60) *croire 3:*

SUBJ	<NP>
COMPS	<NP, AP[SUBJ <[]>]>
ARG-ST	<[], [], []>

(61) *de:*

HEAD	[<i>prep</i> FORM <i>de</i> , PRD -]
SUBJ	<>
COMPS	<NP[INDEX []]>
INDEX	[]
RESTR	{}

(62) *docile:*

MOD	<table border="1"> <tr> <td>HEAD</td> <td>[<i>noun</i> PRD +]</td> </tr> <tr> <td>SPR</td> <td><[]></td> </tr> <tr> <td>RESTR</td> <td>{[<i>non-function-rel</i>](, ...)}</td> </tr> </table>	HEAD	[<i>noun</i> PRD +]	SPR	<[]>	RESTR	{[<i>non-function-rel</i>](, ...)}
HEAD	[<i>noun</i> PRD +]						
SPR	<[]>						
RESTR	{[<i>non-function-rel</i>](, ...)}						

(63) *easy*:

SUBJ <XP[IND □]>
COMPS < [LOC CP[to]
SLASH {□NP[IND □, CASE *acc*, (...)] } >
BIND □]

(64) *en guise de*:

HEAD [*prep*
FORM *en-guise-de*
P-OBJ □
PRD -]
SUBJ <>
SPR <>
COMPS <□ [HEAD *noun*, PRD +, CONT □]>
CONTENT □]

(65) *être*:

SUBJ <□>
COMPS <XP [HEAD [PRD +, FORM *-qui*]
SUBJ <□>] >

(66) *étudiant 1*:

HEAD [*noun* PRD +, AGR □]
SUBJ <NP[AGR □, IND *i*]>
SPR <>
COMPS <>
MODE [*prop* INDEX *s*]
RESTR { *f-student-rel*
SIT *s*
INST *i* }]

(67) *étudiant 2*:

HEAD [*noun* PRD +, AGR □]
SUBJ <NP[AGR □, IND *i*]>
SPR <(Det)>
COMPS <>
MODE [*prop* INDEX *s*]
RESTR { *n-f-student-rel*
SIT *s*
INST *i* }]

(68) *évident*:

HEAD *adj*
SUBJ <□>
COMPS <>
ARG-ST <□CP [WGT □ *heavy*]>
WGT □]

(69) *fait*: [ARG-ST <CP[FORM *que*, WGT *heavy*]>]

(70) *guide* :

HEAD	[<i>noun</i> PRD +, AGR □]								
SUBJ	<NP[AGR □, IND <i>i</i>]>								
SPR	<Det>								
COMPS	<PP[FORM <i>de</i> , IND <i>j</i>]>								
S-SPR	-								
MODE	[<i>prop</i> INDEX <i>s</i>]								
RESTR	<table border="1"><tr><td><i>f</i></td><td><i>guide-rel</i></td></tr><tr><td>SIT</td><td><i>s</i></td></tr><tr><td>INST</td><td><i>i</i></td></tr><tr><td>NON-REF-ARG</td><td><i>j</i></td></tr></table>	<i>f</i>	<i>guide-rel</i>	SIT	<i>s</i>	INST	<i>i</i>	NON-REF-ARG	<i>j</i>
<i>f</i>	<i>guide-rel</i>								
SIT	<i>s</i>								
INST	<i>i</i>								
NON-REF-ARG	<i>j</i>								

(71) a. *him* : [MODE *non-ana*]

b. *himself* : [MODE *ana*]

(72) *homme* : [ARG-ST <>]

(73) a. *il* impersonnel : [FORM *il*, MODE *none*]

b. *il* personnel : [MODE *ref*]

(74) *pleuvoir* : [SUBJ <[FORM *il*, MODE *none*]>]

(75) *pour* :

HEAD	<table border="1"><tr><td><i>prep</i></td></tr><tr><td>FORM <i>pour</i></td></tr><tr><td>P-OBJ □</td></tr><tr><td>PRD -</td></tr></table>	<i>prep</i>	FORM <i>pour</i>	P-OBJ □	PRD -
<i>prep</i>					
FORM <i>pour</i>					
P-OBJ □					
PRD -					
SUBJ	<>				
SPR	<>				
COMPS	<□ [PRD +, CONTENT ②]>				
CONTENT	②				

(76) *que* :

HEAD	[<i>comp</i> FORM <i>que</i>]
COMPS	<VP[FORM <i>fin</i> , SUBJ <>]>
WEIGHT	<i>heavy</i>

(77) *qui* :

HEAD	[<i>comp</i> FORM <i>qui</i>]												
SUBJ	<NP[INDEX ②]>												
COMPS	<VP	<table border="1"><tr><td>HEAD</td><td>[FORM <i>fin</i>]</td></tr><tr><td>SUBJ</td><td><</td><td><table border="1"><tr><td><i>gap</i></td></tr><tr><td>LOC □ [INDEX ②]</td></tr><tr><td>SLASH {□}</td></tr></table></td><td>></td></tr><tr><td>CONTENT</td><td>③</td></tr></table>	HEAD	[FORM <i>fin</i>]	SUBJ	<	<table border="1"><tr><td><i>gap</i></td></tr><tr><td>LOC □ [INDEX ②]</td></tr><tr><td>SLASH {□}</td></tr></table>	<i>gap</i>	LOC □ [INDEX ②]	SLASH {□}	>	CONTENT	③
HEAD	[FORM <i>fin</i>]												
SUBJ	<	<table border="1"><tr><td><i>gap</i></td></tr><tr><td>LOC □ [INDEX ②]</td></tr><tr><td>SLASH {□}</td></tr></table>	<i>gap</i>	LOC □ [INDEX ②]	SLASH {□}	>							
<i>gap</i>													
LOC □ [INDEX ②]													
SLASH {□}													
CONTENT	③												
BIND	{□}												
CONTENT	③												

(78) *rencontrer*:

HEAD	<i>verb</i>										
SUBJ	<NP>										
COMPS	<NP _j , (CP[FORM <i>qui</i> , SUBJ <□>, INDEX <i>u</i>])>										
MODE	[<i>prop</i> INDEX <i>s</i>]										
RESTR	{ <table border="1"><tr><td><i>encounter-rel</i></td><td></td></tr><tr><td>SIT</td><td><i>s</i></td></tr><tr><td>EXPERIENCER</td><td><i>i</i></td></tr><tr><td>ENCOUNTERED</td><td><i>j</i></td></tr><tr><td>CIRCUM-SIT</td><td><i>u</i></td></tr></table> }	<i>encounter-rel</i>		SIT	<i>s</i>	EXPERIENCER	<i>i</i>	ENCOUNTERED	<i>j</i>	CIRCUM-SIT	<i>u</i>
<i>encounter-rel</i>											
SIT	<i>s</i>										
EXPERIENCER	<i>i</i>										
ENCOUNTERED	<i>j</i>										
CIRCUM-SIT	<i>u</i>										

(80) *sentir 2*:

HEAD	<i>verb</i>								
SUBJ	<NP>								
COMPS	□ ⊕ <CP[FORM <i>qui</i> , SUBJ □, INDEX <i>u</i>]>								
MODE	[<i>prop</i> INDEX <i>s</i>]								
RESTR	{ <table border="1"><tr><td><i>feel2-rel</i></td><td></td></tr><tr><td>SIT</td><td><i>s</i></td></tr><tr><td>EXPERIENCER</td><td><i>i</i></td></tr><tr><td>PERCEIVED</td><td><i>u</i></td></tr></table> }	<i>feel2-rel</i>		SIT	<i>s</i>	EXPERIENCER	<i>i</i>	PERCEIVED	<i>u</i>
<i>feel2-rel</i>									
SIT	<i>s</i>								
EXPERIENCER	<i>i</i>								
PERCEIVED	<i>u</i>								

(79) *sentir 1*:

HEAD	<i>verb</i>								
SUBJ	<NP>								
COMPS	<NP>								
MODE	[<i>prop</i> INDEX <i>s</i>]								
RESTR	{ <table border="1"><tr><td><i>feel1-rel</i></td><td></td></tr><tr><td>SIT</td><td><i>s</i></td></tr><tr><td>EXPERIENCER</td><td><i>i</i></td></tr><tr><td>PERCEIVED</td><td><i>j</i></td></tr></table> }	<i>feel1-rel</i>		SIT	<i>s</i>	EXPERIENCER	<i>i</i>	PERCEIVED	<i>j</i>
<i>feel1-rel</i>									
SIT	<i>s</i>								
EXPERIENCER	<i>i</i>								
PERCEIVED	<i>j</i>								

(81) *seul*:

MOD	{ <table border="1"><tr><td>HEAD</td><td>[<i>noun</i> PRD +]</td></tr><tr><td>RESTR</td><td>{<i>predication-rel</i>}, ...}</td></tr></table> }	HEAD	[<i>noun</i> PRD +]	RESTR	{ <i>predication-rel</i> }, ...}
HEAD	[<i>noun</i> PRD +]				
RESTR	{ <i>predication-rel</i> }, ...}				

(82) *sous*:

HEAD	[<i>prep</i> PRD -, FORM <i>sous</i> , P-OBJ □]										
SUBJ	<>										
COMPS	<NP[INDEX <i>j</i>]>										
CONTENT	{ <table border="1"><tr><td>MODE</td><td>[<i>prop</i> INDEX <i>s</i>]</td></tr><tr><td>RESTR</td><td>{<table border="1"><tr><td><i>under-rel</i></td><td></td></tr><tr><td>SIT</td><td><i>s</i></td></tr><tr><td>TH-LOC</td><td><i>j</i></td></tr></table>}</td></tr></table> }	MODE	[<i>prop</i> INDEX <i>s</i>]	RESTR	{ <table border="1"><tr><td><i>under-rel</i></td><td></td></tr><tr><td>SIT</td><td><i>s</i></td></tr><tr><td>TH-LOC</td><td><i>j</i></td></tr></table> }	<i>under-rel</i>		SIT	<i>s</i>	TH-LOC	<i>j</i>
MODE	[<i>prop</i> INDEX <i>s</i>]										
RESTR	{ <table border="1"><tr><td><i>under-rel</i></td><td></td></tr><tr><td>SIT</td><td><i>s</i></td></tr><tr><td>TH-LOC</td><td><i>j</i></td></tr></table> }	<i>under-rel</i>		SIT	<i>s</i>	TH-LOC	<i>j</i>				
<i>under-rel</i>											
SIT	<i>s</i>										
TH-LOC	<i>j</i>										

(83) *souvent*:

HEAD	[<i>adverb</i> MOD VP[INDEX <i>s</i>]]
MODE	[<i>prop</i> INDEX <i>t</i>]
RESTR	{ <i>often-rel</i> SIT <i>t</i> SOA-ARG <i>s</i> }

(84) *sur*:

HEAD	[<i>prep</i> PRD -, FORM <i>sur</i> , P-OBJ □]
SUBJ	<>
COMPS	<□NP[INDEX <i>j</i>]>
CONTENT	{ MODE [<i>prop</i> INDEX <i>s</i>] RESTR { <i>on-rel</i> SIT <i>s</i> TH-LOC <i>j</i> }

(85) *talk*:

HEAD	<i>verb</i>
SUBJ	<□NP[INDEX <i>i</i>]>
ARG-ST	<□>
CONTENT	{ MODE [<i>prop</i> INDEX <i>s</i>] RESTR { <i>talk-rel</i> SIT <i>s</i> SOURCE <i>i</i> }

(86) *think*: [ARG-ST <NP, [FORM *fin*]>]

(87) *complémenteur that*: [COMPS <VP[SUBJ <>]>]

(88) *to*:

HEAD	[<i>prep</i> PRD -, FORM <i>to</i> , P-OBJ <□>]
SUBJ	<>
COMPS	<□NP[INDEX <i>i</i>]>
CONTENT	{ MODE [<i>prop</i> INDEX <i>s</i>] RESTR { <i>comm-to-psoa</i> SIT <i>s</i> GOAL <i>i</i> }

(89) *voir 1*:

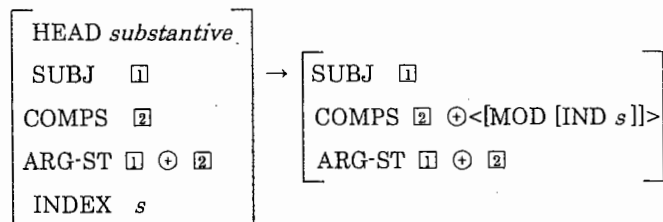
HEAD	<i>verb</i>
SUBJ	<NP>
COMPS	<NP>
MODE	[<i>prop</i> INDEX <i>s</i>]
RESTR	{ <i>see-rel</i> SIT <i>s</i> EXPERIENCER <i>i</i> PERCEIVED <i>j</i> }

(90) *voir 2*:

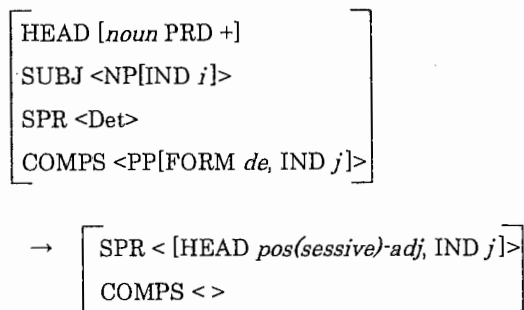
HEAD	<i>verb</i>
SUBJ	<NP>
COMPS	□ ⊕ <CP[FORM <i>qui</i> , SUBJ □, INDEX <i>u</i>]>
MODE	[<i>prop</i> INDEX <i>s</i>]
RESTR	{ <i>see-rel</i> SIT <i>s</i> EXPERIENCER <i>i</i> PERCEIVED <i>u</i> }

5. Règles lexicales

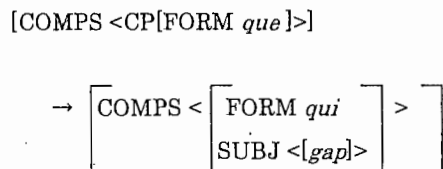
(91)



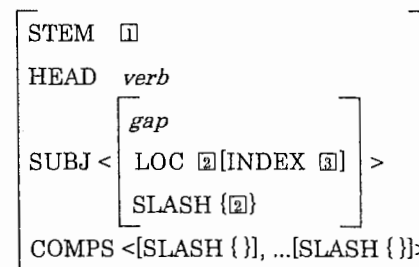
(92)



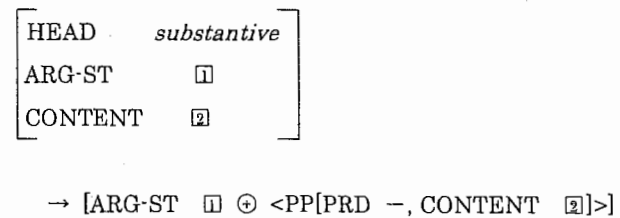
(93)



(94)



(95)



Références

- Abbott, Barbara. (1976) : « Right node raising as a test for constituenthood » *Linguistic inquiry* 7 : 639-642.
- Abeillé, Anne. (1993) : *Les nouvelles syntaxes : Grammaires d'unifications et analyse du français*, Paris : Armand Colin.
- Abeillé, Anne. (2003) : « Coordinations lexicales en français » handout donné à Journée sur la coordination, le 1^{er} mars 2003, Université Paris VII.
- Abeillé, Anne & Danièle Godard. (1996) : « La complémentation des auxiliaires français » *Langage* 122 : 32-61.
- Abeillé, Anne & Danièle Godard. (1997) : « The syntax of French negative adverbs » Danielle Forget et al. (eds.) : 1-27.
- Abeillé, Anne & Danièle Godard. (1998) : « A lexical approach to quantifier floating in French » Gert Webelhuth et al. (eds.) : 81-96.
- Abeillé, Anne & Danièle Godard. (1999) : « La position de l'adjectif épithète en français : le poids des mots » *Recherches linguistiques de Vincennes* 28 : 9-32.
- Abeillé, Anne & Danièle Godard. (2000a) : « French word order and lexical weight » R. Borsley (ed.)
- Abeillé, Anne & Danièle Godard. (2000b) : « Varieties of ESSE in Romance languages » Dan Flickinger & Andreas Karhol (eds.)
- Abeillé, Anne & Danièle Godard. (2001) : « A class of 'lite' adverbs in French » J. Camps and C. Wiltshire (eds.)
- Abeillé, Anne, Danièle Godard, Philip Harold Miller & Ivan A. Sag. (1998) : « French bounded dependencies », Sergio Balari & Luca Dini. (eds.) : 1-54.
- Alexiadou, Artemis. & T. Allan Hall (eds.) (1997) : *Studies on universal grammar and typological variation*, Amsterdam : John Benjamins.
- Asakura, Sueo. (1955) : *Furansu bunpo jiten (Dictionnaire des difficultés grammaticales de la langue française)*, Tokyo : Hakusuisha. En.

- japonais.
- Azoulay, Avigail. (1978) : « Article défini et relations anaphoriques en français » *Recherches linguistiques de Vincennes* 7 : 5-46.
- Balari, Sergio. & Luca Dini. (eds.) (1998) : *Romance in HPSG*, Stanford : Center for the Study of Language and Information.
- Bender, Emily. & Dan Flickinger. (1999) : « Diachronic evidence for extended argument structure » Gosse Bouma et al. (eds.) : 3-19.
- Bonami, Olivier, Danièle Godard & Jean-Marie Mairand. (1999) : « Constituency and word order in French subject inversion » Gosse Bouma et al. (eds.) : 21-40.
- Borsley, Robert. (ed.) (2000) : *Syntactic categories*, Syntax and Semantics 32, Academic Press.
- Bouma, Gosse, Erhard Hinrichs, Geert-Jan M. Kruijff & Richard Oehrle. (eds.) (1999) : *Constraints and resources in natural language syntax and semantics*, Stanford : Center for the Study of Language and Information.
- Bouma, Gosse, Robert Malouf & Ivan A. Sag. (2001) : « Satisfying constraints on extraction and adjunction » *Natural language and linguistic theory* 19 : 1-65.
- Bresnan, Joan. (ed.) (1982) : *The mental representation of grammatical relations*, MIT Press.
- Burzio, Luigi. (1986) : *Italian syntax*, Dordrecht : Reidel.
- Cadiot, Pierre. (1976) : « Relatives et infinitives "déictiques" en français », *DRLAV* 13 : 1-64.
- Cadiot, Pierre. (1986) : « Remarque sur la différence entre POUR et COMME » *Semantikos* 10 : 95-110.
- Camps, J & C. Wiltshire. (eds.) (2001) : *Romance syntax, semantics and their L2 acquisition*, Amsterdam : J. Benjamins
- Carlson, Gregory N. (1977) : « A unified analysis of the English bare plural » *Linguistics and philosophy* 1 : 413-457.

- Chomsky, Noam. (1981) : *Lectures on government and binding*, Dordrecht : Foris.
- Cinque, Guglielmo. (1995) : *Italian syntax and universal grammar*, Cambridge University Press.
- Copestake, Ann, Dan Flickinger & Ivan A. Sag. (1999) : « Minimal recursion semantics : An introduction » ms, Stanford : Center for the Study of Language and Information.
- Couquaux, Daniel. (1981) : « French predication and linguistic theory » Robert May & Jan Koster (eds.) : 33-64.
- Davis, Anthony R. (1999) : *Linking by types in the hierarchical lexicon*, Stanford : Center for the Study of Language and Information.
- Emonds, John. (1976) : *A transformational approach to English syntax : root, structure-preserving, and local transformations*, New York : Academic Press.
- Farrell, Patrick. (1994) : *Thematic relations and relational grammar*, New York, London : Garland.
- Fauconnier, Gilles. (1985) : *Mental Spaces : Aspects of meaning construction in natural language*, MIT Press.
- Flickinger, Dan. & Andreas Kathol. (eds.) (2000) : *Berkeley formal grammar conference*, Stanford : Center for the Study of Language and Information.
- Forget, Danielle, Paul Hirschbühler, France Martineau & Maria-Luisa Rivero. (eds.) (1997) : *Negation and polarity : Syntax and semantics*, Amsterdam / Philadelphia : John Benjamins.
- Furukawa, Naoyo. (1996) : *Grammaire de la prédication seconde*, Louvain-la-Neuve : Duculot.
- Gawron, Jean Mark. (1986) : « Situations and prepositions » *Linguistics and philosophy* 9 : 327-382.
- Gazdar, Gerald, Ewan Klein, Geoffrey K. Pullum & Ivan A. Sag. (1985) : *Generalized Phrase Structure Grammar*, Harvard University Press.
- Godard, Danièle. (1988) : *La syntaxe des relatives en français*, Paris : Édition du CNRS.
- Godard, Danièle. (2003) : « Introduction aux problèmes de la coordination » handout donné à Journée sur la coordination, le 1^{er} mars 2003, Université Paris VII.
- Godard, Danièle. & Ivan A. Sag. (1996) : « Quels compléments de nom peut-on extraire en français ? » *Langue française* 109 : 60-79.
- Green, Georgia M. & Robert D. Levin. (1999) : « Introduction » Robert D. Levin. & Georgia M. Green. (eds.) : 1-38.
- Grevisse, Maurice. (1993) : *Le bon usage*, 13^e édition, Louvain-la-Neuve : Duculot.
- Gross, Maurice. (1968) : *Grammaire transformationnelle du français : syntaxe du verbe*, Paris : Larousse.
- Guasti, Maria Teresa. (1992) : *Causative and perception verbs*, Thèse de doctorat, Université de Genève.
- Guéron, Jacqueline. (1983) : « L'emploi 'possessif' de l'article défini en français » *Langue française* 58 : 23-35.
- Gunji, Takao. (1987) : *Japanese phrase structure grammar*, Dordrecht : Reidel.
- Hanon, Suzanne. (1989) : *Les constructions absolues en français moderne*, Louvain-Paris : Peeters.
- Hinrichs, Erhard. & Tsuneko Nakazawa. (1989) : « Flipped out : AUX in German », *Papers from the 25th annual regional meeting of the Chicago Linguistic Society* : 187-202.
- Hinrichs, Erhard. & Tsuneko Nakazawa. (1994) : « Linearizing AUXs in German verbal complexes », Nerbonne et al. (eds.) : 11-37.
- Hukari, Thomas E. & Robert D. Levin. (1996a) : « Phrase structure grammar : The next generation » *Journal of linguistics* 32 : 465-496.
- Hukari, Thomas E. & Robert D. Levin. (1996b) : « Subject extraction » *Proceedings of the 3rd International Conference on HPSG*, Marseille.

Jones, Michael Allan. (1996) : *Foundations of French syntax*, Cambridge University Press.

Kamp, Hans. & Uwe Reyle. (1993) : *From discourse to logic : Introduction to modeltheoretic semantics of natural language, formal logic*, Dordrecht : Kluwer.

Kaneko, Makoto. (2002) : *Syntaxe et sémantique du jugement théorique : étude contrastive de la construction GA du japonais et de la construction Pseudo-Relative du français*, Thèse de doctorat, Université Paris 8.

Kasper, Robert. (1994) : « Adjuncts in the Mittelfeld » Nerbonne et al. (eds.) : 39-69.

Kawaguchi, Junji. (1991) : *Avoir et les problèmes de la localisation en français*, Tokyo : France Tocho.

Kayne, Richard S. (1974-1975) : « French relative 'que' » *Recherches linguistiques de Vincennes* 2 (1974) : 40-61, 3 (1975) : 27-92.

Kayne, Richard S. (1977) : *Syntaxe du français : le cycle transformationnel*, Paris : Seuil.

Kim, Jong-Bok. & Ivan A. Sag (2002) : « Negation without head movement » *Natural language and linguistic theory* 20 : 339-412.

Kleiber, Georges. (1987) : *Relatives restrictives et relatives appositives : une opposition « introuvable » ?*, Tübingen : Niemeyer.

Kleiber, Georges. (1988) : « Sur les relatives de type *Je le vois qui arrive* », *Travaux de linguistique* 17 : 89-115.

Koenig, Jean-Pierre. (1999a) : *Lexical relations*, Stanford : Center for the Study of Language and Information.

Koenig, Jean-Pierre. (1999b) : « French body-parts and the semantics of binding », *Natural language and linguistic theory* 17 : 219-265.

Labelle, Marie. (1996) : « Remarques sur les verbes de perception et la sous-catégorisation », *Recherches linguistiques de Vincennes* 25 : 83-106.

Léard, Jean-Marie. (1992) : *Les gallicismes*, Louvain-la-Neuve : Duculot.

Levin, Robert D. & Georgia M. Green. (eds.) (1999) : *Studies in contemporary phrase structure grammar*, Cambridge University Press.

Levin, Robert. & Ivan A. Sag. (2003) : « WH-nonmovement » *Gengo kenkyu* 123, Société Japonaise de Linguistique.

Manning, Christopher D., Ivan A. Sag & Masayo Iida. (1999) : « The lexical integrity of Japanese causatives » Robert D. Levin & Georgia M. Green (eds.) : 39-79.

May, Robert. & Jan Koster. (eds.) (1981) : *Levels of syntactic representation*, Dordrecht : Foris.

McCawley, James D. (1983) : « What's with *with* ? » *Language* 59 : 271-287.

Miller, Philip Harold. (1991) : *Clitics and constituents in phrase structure grammar*, Thèse de Ph.D., University of Utrecht.

Miller, Philip Harold. (1997) : « Compléments et circonstants : une distinction syntaxique ou sémantique » 37e Congrès de la SAES, Nice 17 mai 1997.

Miller, Philip Harold. & Ivan A. Sag. (1995) : « Une analyse lexicaliste des affixes pronominaux en français » *Revue québécoise de linguistique* 24-1 : 135-171.

Miller, Philip Harold. & Ivan A. Sag. (1997) : « French clitic movement without clitics or movement » *Natural language and linguistic theory* 15 : 573-639.

Moignet, Gérard. (1973) : *Grammaire de l'ancien français*, Paris : Klincksieck.

Muller, Claude. (1991) : *La négation en français*, Genève : Droz.

Muller, Claude. (1996) : *La subordination en français*, Paris : Armand Colin.

Nakao, Kazumi. (2000) : « *Jean, les yeux fermés* taipu no doukaku nikansuru ichi kousatsu (Une étude sur l'apposition de type *Jean, les yeux fermés*) », *Flambeau* 25-26, Université des Études Étrangères de Tokyo : 75-88.

Nerbonne, John, Klaus Netter & Carl Pollard. (eds.) (1994) : *German in Head-Driven Phrase Structure Grammar*, Stanford : Center for the Study of Language and Information.

Parsons, Terence. (1990) : *Events in the semantics of English*, The MIT Press.

Pollard, Carl. & Ivan A. Sag. (1987) : *Information-based syntax and semantics, Vol. 1 : Fundamentals*, Stanford : Center for the Study of Language and Information.

Pollard, Carl. & Ivan A. Sag. (1994) : *Head-Driven Phrase Structure Grammar*, Chicago : The University of Chicago Press.

Pollock, Jean-Yves. (1989) : « Verb movement, universal grammar, and the structure of IP » *Linguistic inquiry* 20 : 365-424.

Postal, Paul Martin. (1989) : *Masked inversion in French*, The University of Chicago Press.

Pullum, Geoffrey K. & Gerald Gazdar. (1982) : « Natural languages and context-free languages », *Linguistics and philosophy* 4 : 471-504.

Radford, Andrew. (1975) : « Pseudo-relatives and the unity of subject raising », *Archivum linguisticum* 6 : 32-64.

Reape, Mike. (1994) : « Domain Union and word order variation in German » Nerbonne et al. (eds.) : 151-197.

Rooryck, Johan. & Laurie Zaring. (eds.) (1996) : *Phrase structure and the lexicon*, Dordrecht, Boston, London : Kluwer.

Ruwet, Nicolas. (1982) : *Grammaire des insultes et autres études*, Paris : Seuil.

Sag, Ivan A. (1997) : « English relative clause constructions » *Journal of linguistics* 33 : 431-483.

Sag, Ivan A. (2003) : « Coordination and neutralization » *handout donné à Journée sur la coordination*, le 1^{er} mars 2003, Université Paris VII.

Sag, Ivan A. & Janet Dean Fodor. (1994) : « Extraction without traces », *Proceedings of the West Coast Conference on the formal linguistics* 13 :

365-384.

Sag, Ivan A. & Janet Dean Fodor. (1996) : « Une analyse sans catégorie vides des phénomènes d'extraction », *Langage* 122 : 8-31.

Sag, Ivan A. & Thomas Wasow. (1999) : *Syntactic theory : A formal introduction*, Stanford : Center for the Study of Language and Information.

Sakahara, Shigeru. (1987) : « Reigaiteki shieki koubun to kyūsai gensoku (Une construction causative exceptionnelle et le principe de secours) », *Kanazawa daigaku kyouyougakubu ronshu* (Bulletin de la Faculté des Arts de l'Université de Kanazawa) 24-2 : 93-131. En japonais.

Sakahara, Shigeru. (1989) : « Kopyura bun to atai henka no yakuwari kaishaku (Les phrases copulatives et l'interprétation changement de valeur) », *études françaises* 25, Université des Études Étrangères d'Osaka : 1-32. En japonais.

Sakai, Tomohiro. (2002) : *Syntaxe et sémantique des constructions du type avec NP XP en français*, mémoire de D.E.A., Université Paris 8.

Sakai, Tomohiro. (2003) : « La syntaxe de la construction avec NP PP en français », *Gengo kenkyu* 124, Société Japonaise de Linguistique.

Sandfeld, Karl. (1965a) : *Syntaxe du français contemporain : les propositions subordonnées*, Genève : Droz.

Sandfeld, Karl. (1965b) : *Syntaxe du français contemporain : l'infinitif*, Genève : Droz.

Sells, Peter. (1985) : *Lectures on contemporary syntactic theories*, Stanford : Center for the Study of Language and Information.

Sportiche, Dominique. (1996) : « Clitic constructions », Rooryck & Zaring (eds.) : 213-276.

Stowell, Tim. (1983) : « Subjects across categories » *The linguistic review* 2 : 285-312.

Ueda, Hiroto. (1990) : « Supeingo no kankeidaimeishi (Les pronoms relatifs en espagnols) (1) », *Supeingogakukenyuu* (Études sur la linguistique

espagnole) 5 : 110-120. En japonais.

- Wagner, Robert Léon. & Jacqueline Pinchon. (1991) : *Grammaire du français : classique et moderne*, Paris : Hachette.
- Webelhuth, Gert, Jean-Pierre Koenig & Andreas Kathol. (eds.) (1998) : *Lexical and constructional aspects of linguistic explanation*, Stanford : Center for the Study of Language and Information.
- Wechsler, Stephen. (1995) : *The semantic basis of argument structure*, Stanford : Center for the Study of Language and Information.
- Wilder, Chris. (1997) : « Some properties of ellipsis in coordination » Artemis Alexiadou & T. Allan Hall (eds.) : 59-107.
- Yatabe, Shūichi. (2001a) : « Linearization-based syntax and semantics : An overview » *Conference Handbook 19: The Nineteenth National Conference of the English Linguistic Society of Japan*, Société japonaise de linguistique anglaise : 192-197.
- Yatabe, Shūichi. (2001b) : « The syntax and semantics of left-node raising in Japanese » Dan Flickinger & Andreas Kathol (eds.) *Proceedings of the 7th International Conference on HPSG*, Stanford : Center for the Study of Language and Information : 325-344.

Index des auteurs

- Abbott, Barbara, 25, 26
- Abeillé, Anne, 23~24, 44, 47, 52, 57~58, 64, 74, 88, 91, 94, 100, 116, 151, 153, 162, 191~192, 219, 275, 279, 369
- Asakura, Sueo, 45, 66
- Azoulay, Avigail, 320
- Bender, Emily, 100
- Bonami, Olivier, 47, 278~279
- Bouma, Gosse, 56, 89, 197, 246~247, 250, 255, 260~263, 265, 271, 279
- Bresnan, Joan, 145
- Burzio, Luigi, 180, 204~205
- Cadiot, Pierre, 1, 43, 127~128, 176, 187, 210
- Carlson, Gregory N, 13, 19, 318
- Chomsky, Noam, 145, 192
- Cinque, Guglielmo, 184~185, 204, 208
- Copestake, Ann, 118
- Couquaux, Daniel, 58
- Davis, Anthony R, 15, 76~77
- Emonds, John, 27
- Farrell, Patrick, 363~364
- Fauconnier, Gilles, 216
- Flickinger, Dan, 100
- Fodor, Janet, Dean, 246, 261
- Furukawa, Naoyo, 122, 176, 179, 204~205, 207~208
- Gawron, Jean Mark, 343
- Gazdar, Gerald, 47, 57, 116, 144, 206, 252, 254, 287
- Godard, Danièle, 23~24, 44, 47, 52, 58, 64, 74, 88, 92, 94, 100, 151, 153, 162, 191~192, 219, 245, 279, 369
- Green, Georgia M, 260

Grevisse, Maurice, 212
Gross Maurice, 208, 244
Guasti, Maria Teresa, 180, 182, 185, 208
Guéron, Jacqueline, 321, 326~327
Gunji, Takao, 84~85, 144, 162
Hanon, Suzanne, 94, 167, 335
Hinrichs, Erhard, 63, 369
Hukari, Thomas E, 260~261
Jones, Michael Allan, 17, 98, 178, 245, 280, 282
Kamp, Hans, 153
Kaneko, Makoto, 1, 32, 40~42, 45, 176, 179~186, 188, 205, 210~213, 216
~220, 229
Kasper, Robert, 31, 88
Kawaguchi, Junji, 15, 43, 84, 341
Kayne, Richard S, 40, 104, 176~180, 182, 186~187, 194, 206, 208, 210, 240
~242, 244~245, 254, 257~258, 274, 277, 279~281, 289~292, 327
Kim, Jong-Bok, 73, 88, 191~192
Kleiber, Georges, 176, 188, 271
Koenig, Jean-Pierre, 197, 319~321, 326~327
Labelle, Marie, 67, 207, 209, 211~212, 259, 290, 301
Lamarre, Christine, 1, 113, 185, 270, 336
Levin, Robert D, 260~261
Léard, Jean-Marie, 188, 205
Manning, Christopher D, 299
McCawley, James D, 2, 7, 10~12, 15, 19, 21~23, 25~26, 28~30, 36, 82,
107~111, 114, 119~120, 123~126, 130, 133~134, 136, 138, 144, 170,
172, 369
Miller, Philip Harold, 24, 31, 40, 43, 56, 92, 94~95, 101, 154, 190~195, 198
~201, 203, 219, 281, 324, 326
Mito, Hiroshi, 1

Moignet, Gérard, 194
Morita, Takahiro, 1
Muller, Claude, 171, 210, 214
Nakao, Kazumi, 15, 94
Nakazawa, Tsuneko, 63, 369
Parsons, Terence, 183, 214~215, 229
Pinchon, Jacqueline, 45
Pollard, Carl, 21, 32, 34, 49, 54, 57, 66~67, 74~75, 89, 116, 205, 255~256,
260~261, 263, 282~283, 285, 287, 293, 304, 321, 324, 330, 346
Pollock, Jean-Yves, 74, 88
Postal, Paul Martin, 363~364
Pullum, Geoffrey, 144
Radford, Andrew, 179, 181, 184~185, 208
Reape, Mike, 47
Reyle, Uwe, 153
Ruwet, Nicolas, 3~4, 7~12, 21, 23, 25, 32, 36~40, 42, 90~91, 93, 107, 110
~111, 114~116, 120~121, 125, 131, 133, 138, 167, 172, 177, 180~182,
188, 210, 245, 270, 278, 289, 291, 313
Sag, Ivan A, 21, 24~32, 34, 40, 43, 49, 52, 54, 56~57, 59, 62, 66~67, 74~
75, 89, 92, 94~95, 101, 116, 147, 152~153, 190, 195, 198~201, 203, 205,
219, 246, 255~256, 260~261, 263, 275, 277, 281~285, 287, 293, 299, 300,
304, 321, 324, 326, 330, 346
Sakahara, Shigeru, 1, 65, 97~98, 130, 134, 137, 164, 169, 186~187, 313,
327, 366
Sakai, Tomohiro, 1, 107
Sandfeld, Karl, 179, 212, 363
Sells, Peter, 252
Sportiche, Dominique, 195
Stowell, Tim, 62
Tanaka, Yoshihide, 1

Tancredi, Christopher, 1, 121
 Ueda, Hiroto, 1, 243
 Wagner, Robert Léon, 45
 Wasow, Thomas, 57, 74, 147, 287, 299, 321, 324
 Wechsler, Stephen, 15, 76~77, 343~344, 346
 Wilder, Chris, 26
 Yatabe, Shūichi, 25~26, 47
 Zribi-Hertz, Anne, 1, 43, 113, 123, 137, 313

Index des termes

a-aff, 197~198, 248, 325~326, 373, 380, 382
 adjectif, 7, 58, 64, 70, 72, 95, 127, 129, 148, 150~151, 158, 161~162, 174, 193, 201~203, 253, 265~266, 286, 292~294, 303, 306, 320, 330, 371, 373, 396
 adverbe, 10, 27~34, 51, 74, 82, 87~88, 90, 109~110, 124~125, 159, 279, 341
 affixe, 154, 190~201, 203, 208, 217, 219, 248, 281, 325~326.
 → clitique
 AGR, 51, 92, 106, 150, 154, 162
 allemand, 63
 anaphore, 321, 326~328
 ancien français, 194
 appositive. → relative appositive
 APRS, 94~97
 ARG-ST, 50~51, 55~57, 61, 68, 72, 76, 79, 88~89, 95, 101~102, 104, 114, 133, 135, 166, 171, 173, 198~200, 202, 247~249, 255, 260, 262, 265, 268, 270, 281, 284, 286, 305, 308, 322~324, 327~331, 333, 338~340, 345~348, 351~354, 356~358, 367, 373, 382, 386~389, 395~396, 398~399, 403, 405~406
 AUX, 58, 373, 410
 auxiliaire, 24, 47, 58, 60, 64, 174, 191, 194, 219, 286, 287
avec NP (PP[loc]). → *avec NP PP[loc]*
avec NP PP, 4, 5, 19, 107~108, 110~111, 114~115, 119~121, 123, 127~128, 130~131, 134~135, 138~139, 142, 144~145, 148, 155, 162, 166~167, 172, 309, 316~317, 321, 355, 369
avec NP PP[loc], 4, 6, 19~20, 316~318, 334, 337~339, 342, 348, 354~355, 363, 365~367, 369, 372, 395
avec NPS, 4~6, 19, 21, 28, 32, 36, 43~44, 49, 56, 64, 74, 78~79, 82, 105~108, 111, 114~115, 119~120, 122~123, 133, 172~173, 175, 237, 286, 306, 309, 315~318, 321, 333, 337, 355, 363, 365, 367, 369~371
avec-avoir-rel, 83~87, 160, 162~163, 165, 238, 377, 392, 394
avoir NP PP, 131~133, 138
avoir NP XP, 133
 BIND, 247, 265~267, 274, 278,

283, 285, 298, 300, 360, 361,
387, 397, 400, 406
body-part-noun, 328, 382
boolean, 57, 72, 152
Calcul des Prédicats, 118
canon, 197, 248~249, 261~262,
268~269, 278, 297, 325, 373,
380, 385
CFG, 144, 370, 373
Chamorro, 260
CIRCUM-SIT, 233, 236, 373, 390,
401
cliticisation, 44, 178~179, 184,
189, 191, 200~201, 206, 209~
210, 217~219, 221, 237
clitique, 40, 56, 94, 97, 185~186,
190, 194~195, 201. → *affixe*
cl-wd, 196, 198~200, 281, 373,
375~376, 381, 387~388
commutation de *avec* avec *sans*,
308~309, 313, 336, 355
complémenteur, 5, 20, 101, 104,
175, 240~246, 253~254, 256~
258, 260, 263~264, 271, 274,
277, 284~285, 291, 298, 305,
360, 364, 370, 373, 403
COMPS, 50~51, 53, 55~56, 59,
61~63, 69~71, 76~81, 83, 86
~90, 92~97, 99~103, 146, 150,
154~155, 157, 160, 166, 170,

198~199, 202, 225~228, 231,
233, 236, 238, 247~249, 255~
256, 258, 262~267, 269~270,
272~275, 277~278, 283, 285,
295~300, 302~303, 328, 338~
339, 345, 350~354, 356~358,
360~361, 373, 382~384, 386~
387, 390~406
concaténation de listes, 56
constituance, 5, 21, 23~24, 27~
28, 87, 107, 109, 117, 123, 145,
221, 239, 309, 317
CONT. → CONTENT
CONTENT, 50~51, 74~77, 79~
81, 83, 92~93, 96~97, 145~
146, 157, 160, 166, 238, 285,
298, 324, 328, 338~339, 345~
348, 350~353, 360, 373, 382,
386, 390~397, 400, 402~404,
406
Contrainte de COMPS vide, 53,
383
contrôle, 13~18, 29, 37, 56, 79, 82,
156~157, 159~160, 163, 173,
238, 268, 330, 338~339, 351~
353, 362~366
coordination, 23~25, 98, 108~
109, 111, 117, 193~194, 205,
212~213, 218~219, 221, 230,
343

copule, 42, 58, 92, 95~97, 126,
129, 131, 288, 291, 295, 303,
360~361, 369
CP, 24, 27, 40, 47, 99~100, 102~
104, 170~171, 175, 204~205,
207~213, 216~221, 240, 246,
266, 268~270, 272~274, 280,
284, 299, 314, 368, 373, 390~
391, 396~398, 401~402, 404~
405
dérivation, 5, 12, 15, 107, 116, 123
~126, 131
détachement, 210, 216, 221, 234~
235, 301
d-structure, 115, 119, 134~136
ECC. → Contrainte de COMPS
vide
ECP, 256
ECPO, 47~48, 368
effacement, 9, 11~13, 37~39, 90,
115~116, 130
effet *that* trace, 254, 256, 263
empilement, 181~182, 188
Empty COMPS Constraint. →
Contrainte de COMPS vide
espagnol, 243
exist-rel, 15, 338, 349, 351~352
EXPERIENCER, 83, 160, 165,
225~227, 231, 233, 236, 238,
390~392, 394, 401~402, 404

explétif, 3, 75, 117, 208, 280~283,
290, 297, 302~303, 371
expression idiomatique, 2, 217
extraosition, 2, 26
extr-inv-vb, 278
finite, 73, 373, 378
focalisation, 210, 216, 221, 234~
235
FORM, 51, 57~59, 66, 84, 95~97,
102, 104, 146~147, 154~155,
157, 160, 170, 198, 223~224,
239, 248, 256, 258, 262, 265,
267~268, 272~275, 277~278,
281~288, 291~292, 294~296,
298, 300, 302~303, 305, 308,
328, 345~346, 348, 350, 352~
353, 359, 360~361, 367, 382,
386, 389~394, 396~406
F_{PRAE}, 95, 97, 199~200, 281, 325
~326, 387~389
function-rel, 149~150, 157~158,
160~161, 380, 393~394
gap, 2, 5, 197~198, 240, 248~
249, 260~265, 267~270, 273~
275, 277~278, 283~285, 297~
301, 325, 360~361, 373, 380,
382, 387, 396, 400, 405~406
gapping, 2
GB, 49, 144, 191, 195, 256, 321,
373

- GPSG, 47, 84, 145, 251~254, 256, 370, 373
- grammaire générative, 144, 370
- Grammaire Relationnelle, 49, 363
- hd-adj-ph*, 52~53, 250, 276, 374, 379, 384
- hd-comps-adj-ph*, 52~53, 55, 250, 275~277, 374, 379, 384
- HD-DTR, 50~55, 77, 101, 152, 223, 250, 275, 277, 374, 383~386, 389
- hd-fill-ph*, 52, 250, 276, 374, 379, 384
- hd-marker-ph*, 52, 54, 223, 250, 276, 374, 379, 384
- hd-nexus-ph*, 52, 250, 276, 374, 379
- hd-ph*, 52~54, 77, 152, 223, 250, 276, 374, 379, 383~384
- hd-spr-ph*, 52~53, 152, 250, 276, 374, 379, 385
- hd-subj-ph*, 52~53, 55, 250, 276, 374, 379, 385
- hd-val-ph*, 52, 250, 276, 374, 379, 385
- HEAD, 50~54, 59, 62~63, 66~67, 69~71, 73, 76~81, 83, 86~87, 89~90, 92~93, 95~97, 101~102, 146, 150~151, 153~155, 157, 160~161, 166, 198, 200, 223~227, 231, 233, 236, 238~239, 247, 263~265, 267, 272, 275~278, 281~283, 285, 291~292, 295~298, 300, 302~303, 308, 328, 338~339, 345~346, 348, 350~354, 356~358, 360~361, 367, 374, 380, 382~384, 386, 388~406
- Head Feature Principle. → Principe de traits de tête
- heavy*, 101~104, 381, 389, 398, 400
- HFP. → Principe de traits de tête
- hiérarchie de types, 6, 15, 52, 84, 100, 149, 367
- HPSG, 5~6, 15, 19, 21, 49, 58~59, 74, 88, 100, 145, 195, 222, 240, 246~247, 251~252, 254~256, 260~261, 284, 291, 297, 321, 330, 337, 343, 368~370, 372, 374
- I-FORM, 198~200, 202, 247, 262, 281, 374, 387~388
- ilot, 26, 42
- impérative, 191
- impersonnel, 75, 117, 280, 284, 294
- IND. → INDEX
- INDEX, 74, 75~78, 80~83, 85~87, 89~90, 96, 117~119, 150, 154~155, 160~161, 166, 225~227, 231, 233, 236, 238, 265~270, 275, 277~278, 282~283, 285, 298~301, 323~324, 328~331, 333, 338~339, 345~348, 350~354, 356~358, 360~361, 374, 382, 385~386, 390~392, 394~396, 398~406
- infinitif, 58, 60, 127, 174, 284, 286~287, 289~290, 301~302
- INST. → INSTANCE
- INSTANCE, 76, 78, 80, 86, 150, 154, 159, 165, 374, 398~399
- INV, 67~69, 71~73, 114, 308, 367, 374, 385, 391~392
- inversion, 45, 48, 64, 67~68, 114, 121, 278
- INVERSION. → INV
- japonais, 84, 149~150, 341~342
- JPSG, 84
- LFG, 145
- liage, 321, 323, 326~327, 330~331, 337, 340, 353, 358, 362
- liaison, 76~77, 193
- lite*, 100~101, 381
- LOC. → LOCAL
- LOCAL, 50~51, 76, 79, 82, 101, 198~199, 248~251, 255~256, 258, 262~263, 265~270, 274~275, 277~278, 283, 285, 298~300
- locatif, 6, 306, 315~316, 319, 339
- loc-rel*, 15~16, 349~351
- MARKING, 54, 56~63, 66, 173~175, 223~224, 239, 256, 258, 284, 286, 305
- marqueur, 54, 59, 174~175, 222~223, 256, 263~264
- MOD, 51, 53, 73~74, 76~81, 83~84, 86~87, 89~90, 96, 117~118, 150~151, 153~154, 157, 160, 165~166, 238, 275, 277, 282, 285, 322~324, 326, 328~331, 338~339, 345~348, 350~354, 374, 384, 386, 391~396, 402~403, 405
- mod-adj*, 73, 379
- mode*, 74~75, 192, 282, 321~322, 378, 382, 385
- MODE, 74, 225~227, 231, 233, 236, 238, 350~353, 356~358, 382~383, 389~392, 394~395, 398~399, 401~404
- mod-pass-prt*, 73, 379
- mod-perf-prt*, 73, 379
- mod-prd*, 73, 379, 385
- mod-prep*, 73, 379
- mod-pres-prt*, 73~74, 378~379
- montée, 2, 29, 168~169, 284~285

montée de clitique, 201
 MORPH, 198~200, 202, 281, 387
 ~388
 N' prédicatif. → nom prédicatif
 négation, 2, 124, 308
 N-OBJ, 328~331, 333, 374~375,
 382, 389
 nom prédicatif, 8, 12~13, 58, 126,
 145, 148~149, 153, 158, 161,
 174, 286
 nom de partie du corps, 6, 306,
 317, 321, 324, 326~328, 331,
 371
non-aff, 197, 199, 248, 325, 380,
 387
noncan, 58, 197~198, 248, 325,
 380, 385
none, 75, 117, 199, 256, 258, 282
 ~283, 285, 301, 322, 378, 382,
 385, 399
non-function-rel, 149~151, 380,
 396
 NON-HD-DTRS, 50~51, 53~55,
 77, 152, 223, 250, 275, 277, 374,
 383~386
non-hd-ph, 52, 250, 276, 374
non-heavy, 101~103, 381, 391~
 392
non-lite, 58, 100~101, 381, 385
nonmod-prd, 73
nonmod-pres-prt, 73, 74, 378
non-ref, 75, 282, 322
 NON-REF-ARG, 154, 159, 161,
 165, 375, 399
 non-restrictive. → relative
 non-restrictive
 norvégien, 256
 NP prédicatif. → nom prédicatif
ns-cl-wd, 196, 199, 381
 ordre des mots, 6, 44~47, 64, 111,
 136~137, 313, 365, 367
p-aff, 197~198, 248, 325~326,
 375, 380, 382
 parasitic gap. → trou parasitaire
 participe parfait, 8, 46~47, 57~
 58, 64, 66~68, 73, 174, 286, 292
 ~293, 307
 participe passif, 8, 46~47, 64, 66
 ~68, 73, 174, 286, 292~294,
 306
 participe présent, 5, 8, 39, 46~47,
 57~58, 64, 66~68, 72~73, 92
 ~94, 96~97, 132, 174~175,
 285~286, 288~292, 294~295,
 297~303, 305, 307, 371, 375,
 386, 406
 passivation, 2
passive participle. → participe
 passif
pass-prt. → participe passif

PERCEIVED, 225~227, 230~
 231, 302, 401~402, 404
perfect participle. → participe
 parfait
perf-prt. → participe parfait
 permutation de compléments, 64,
 67~68, 114, 121, 137, 306, 309
 ~310, 335, 355
 PHON, 50, 117, 198~200, 202,
 249, 275, 277, 298, 300, 375,
 386~388, 406
pl-wd, 196, 198~199, 328, 375,
 381, 387
 P-OBJ, 146~147, 157, 160~161,
 296~297, 324, 328~331, 333,
 345~346, 348, 350, 352~353,
 358, 375, 382, 389~390, 393~
 394, 396~397, 400, 402~404
 POIDS. → WEIGHT
 portée, 2, 19, 29, 32, 118, 124, 170,
 193~194, 244, 264, 319, 364,
 372
 possesseur, 14, 317, 320, 326~
 327, 333~334, 371
possess-loc-rel, 15~16, 349~350
possess-rel, 15~16, 339, 349, 351
 ~352
 PP prédicatif. → préposition
 prédicative
 PRD, 56~58, 60~63, 70~71, 79
 ~81, 83, 86~87, 92~93, 96~
 97, 132~133, 135, 146~147,
 150~151, 153~155, 157, 160,
 166, 173~174, 238, 284, 286~
 288, 291~300, 303, 305, 315,
 318, 333, 345~346, 350, 352~
 353, 355~363, 367~368, 375,
 386, 389~400, 402~406
 prédicat second, 211~215, 217,
 220~222, 229
 Prédicat Second. → prédicat
 second
predication-rel, 149~151, 153,
 380, 395, 402
 préposition prédicative, 8, 58, 174,
 286, 306, 333
present participle. → participe
 présent
pres-prt. → participe présent
 principale, 4, 13, 29, 33, 75, 85, 94,
 155, 186, 209, 214, 261, 268,
 338
 Principe de traits de tête, 52, 79,
 374, 383
 Principe de valence, 53, 55, 59,
 376, 383
 pronom relatif, 22, 82, 159, 242
 pseudo-clivée, 32, 180, 235, 302
 pseudo-relatif, 5, 20, 58~60, 67,
 174~175, 222~223, 239~240,

247, 251, 254, 257~260, 264,
268, 274, 294, 370
pseudo-relative, 5, 8, 19, 39~41,
45~47, 64, 67, 70, 173~182,
184, 186~189, 203~213, 216~
223, 225, 228, 230, 233~235,
238~240, 258~260, 268, 270,
277, 284~286, 288~292, 297,
302~303, 305, 307, 359, 370~
371
psoa, 74~75, 171, 344~348, 352,
367, 372
quantifieur, 2, 3, 10, 22, 124~125,
319
qu-rel-cl, 276~277, 380, 386
rapport sujet-prédicat, 5, 7, 138,
142, 144, 157, 172, 369
réduction de conjonction, 115 ~
116, 119
ref, 24, 75~78, 80, 86~87, 117~
118, 282, 286, 322, 327~328,
341
Règle de Littré, 193
règle DI, 252~253
règle lexicale, 253, 255, 258, 260,
272~273, 299~301
règle phonologique, 192
Règle QUE ⇒ QUI, 245
relatif ordinaire, 257, 264, 274
relative, 39~41, 45, 111, 175~

178, 181~184, 188~189, 203,
207, 213, 217~219, 221~223,
235, 239~243, 258, 271, 274,
276, 286, 288, 303, 305, 362,
370
relative appositive, 40~41, 176~
178, 181~182, 184, 188
relative non-restrictive. →
relative appositive
relative restrictive, 40, 176~178,
181, 184, 240, 362
RESTR, 74~78, 80~83, 86~87,
89~90, 92, 96, 149~151, 153~
154, 157, 159~161, 163, 165,
171, 225~227, 231, 233, 236,
238, 285, 328, 338~339, 345~
348, 350~353, 356~358, 375,
382~383, 390~396, 398~399,
401~404
restrictive. → relative restrictive
Right Node Raising. → RNR
RNR, 25~26, 111, 336
sémantique de Montague, 84
sign, 21, 28, 31, 36, 45, 49~50, 53,
56, 66~68, 88, 105, 107, 133,
152, 168~169, 189, 197, 199,
202, 210, 213~214, 228~229,
232, 235, 237, 239, 250, 259,
261~262, 285, 291, 296~297,
303, 314~315, 340, 360, 365

SIT, 76, 78, 80, 83, 86~87, 89, 96,
150, 154, 159~160, 165, 225~
227, 231, 233, 236, 238, 328,
338~339, 344~348, 350~353,
356~358, 375, 382, 390~392,
394~395, 398~399, 401~404
SITUATION. → SIT
SLASH, 50~51, 239, 247~252,
255~259, 262~263, 265~270,
272~275, 277~279, 283, 285,
297~300, 360~361, 382, 384~
387, 397, 400, 406
SOA-ARG, 83, 86~87, 89, 160,
165, 238, 392, 394, 403
sous-détermination, 5, 61, 105
sous-spécification, 63, 369
SPEC, 51, 54, 59, 67, 223~224,
239, 263~264
spécification disjonctive, 173 ~
175
SPR, 50~51, 55~56, 61, 76~77,
79~81, 83, 88, 115, 146, 150~
152, 154~155, 157, 160~161,
238, 328, 375, 382, 385~386,
391~394, 396~400, 405
S-SPR, 152~154, 157~158, 161,
384~385, 388, 393~395, 399
s-structure, 119, 135
structure de Stowell, 62
SUBJ, 47, 50~51, 55~57, 59, 61

~63, 66, 68~71, 76~81, 83, 85
~87, 89~90, 92~93, 96~97,
99~103, 117~120, 133, 135,
146~147, 150, 154~155, 157,
160~161, 165~166, 173, 198,
199, 202, 223~228, 231, 233,
235~236, 238~239, 247~251,
255~258, 261~270, 272~275,
277~278, 280, 283~286, 292,
295~300, 302, 305, 308, 328~
330, 333, 338~339, 345~346,
348, 350~358, 360~363, 367~
368, 375, 382, 384~387, 389~
406
substantive, 89, 166, 346, 354,
405~406
su-cl-wd, 196, 199
synsem, 50~51, 53, 58, 117, 197
~198, 248, 261, 273, 283, 297,
301, 322~325, 328, 331, 373,
375, 380, 382, 385~386, 389
SYNSEM, 50~51, 53, 54~55, 59,
85, 152, 197~200, 202, 223,
261, 275, 281, 285, 346, 348,
375, 384~388
tensed, 73, 200, 325~326, 378
TH-LOC, 16, 349~353, 356~358,
378, 402~403
transformation de substitution, 5,
119~120, 130, 138~139, 144

trou de sujet, 240, 246, 251, 260,
278~279, 301, 361, 371

trou parasitaire, 260~261

TYPE 1, 13~14, 16~20, 177, 369,
371

TYPE 2, 13~14, 17~19, 369

TYPE 3, 13~15, 18~20, 316~
318, 334, 337, 355, 369

union, 25, 47, 98, 171, 199, 250,
278~279

VALENCE, 50~51, 53, 56, 61~
62, 76~77, 117~119, 383, 386

Valence Principle. → Principe de
valence

valence variable, 19, 21, 61, 63,
231, 237, 289, 317, 321, 355,
369~370

VALP. → Principe de valence

verbe de perception, 176, 186, 271,
290

WEIGHT, 47, 58, 101~104, 376,
389, 391~392, 398, 400

WGT. → WEIGHT

word, 26, 49, 51, 55~56, 152, 196,
198, 247~248, 265, 373, 375~
376, 381, 387~388

Table des matières

Remerciements.....	1
Introduction.....	2
Chapitre 1 :	
Le classement des constructions absolues du type <i>avec NP XP</i>	7
1.1 L'analyse de Ruwet (1982).....	7
1.2 L'analyse de McCawley (1983).....	11
1.3 Le contrôle par la principale.....	13
1.4 Conclusion.....	16
Chapitre 2 :	
La syntaxe et la sémantique des constructions du type <i>avec NP S</i>	21
2.1 Les arguments en faveur de la structure [PP avec [S NP XP]].....	21
2.1.1 Les arguments de McCawley (1983).....	22
2.1.1.1 L'antécédent de <i>which</i>	22
2.1.1.2 Coordination.....	23
2.1.1.3 Le Right Node Raising.....	25
2.1.1.4 Résumé.....	26
2.1.2 Les adverbes.....	27
2.1.2.1 L'anglais.....	27
2.1.2.2 Le français.....	29
2.1.3 Pseudo-clivées.....	32
2.1.4 Les constructions sans <i>avec</i>	35
2.1.5 Résumé.....	36
2.2 Les arguments en faveur de la structure [PP avec NP XP].....	36
2.2.1 Les arguments de Ruwet (1982).....	36
2.2.1.1 Comparaison avec <i>sans</i>	37

2.2.1.2 Pseudo-relatives.....	39
2.2.1.3 Résumé.....	42
2.2.2 Comparaison avec la construction en <i>avoir</i>	42
2.2.3 L'ordre des mots.....	44
2.2.4 Résumé.....	48
2.3 Une solution basée sur les contraintes.....	49
2.3.1 HPSG.....	49
2.3.2 La structure argumentale de <i>avec</i> dans <i>avec NPS</i>	56
2.3.3 Inversion et permutation de compléments.....	64
2.3.4 Sémantique de <i>avec NPS</i>	74
2.3.4.1 Sémantique en HPSG.....	74
2.3.4.2 La description sémantique de <i>avec NPS</i>	79
2.3.4.2.1 La sémantique de <i>avec NPS</i> sans contrôle.....	79
2.3.4.2.2 La sémantique de <i>avec NPS</i> avec contrôle.....	82
2.3.4.3 Sémantique des adverbes.....	87
2.3.4.4 L'effacement d' <i>étant</i>	90
2.4 Un problème restant : sélection non locale ?.....	98
2.5 Conclusion.....	105

Chapitre 3 :

La syntaxe et la sémantique des constructions du type <i>avec NP PP</i>	107
3.1 L'analyse de McCawley (1983) et ses problèmes.....	107
3.1.1 La constituance.....	107
3.1.1.1 L'antécédent de <i>which</i>	108
3.1.1.2 Coordination.....	108
3.1.1.3 Adverbes.....	109
3.1.1.4 Résumé.....	110
3.1.1.5 Les arguments en faveur de la structure [avec NP PP].....	111
3.1.1.5.1 L'ordre des mots.....	111
3.1.1.5.2 Coordination reconsidérée.....	114

3.1.1.5.3 Occurrences dans d'autres constructions.....	120
3.1.1.5.4 Suppression d' <i>avec</i>	122
3.1.1.5.6 Résumé.....	123
3.1.2 Dérivation.....	124
3.1.2.1 Les propriétés phrastiques de la séquence <i>PRO PP</i>	124
3.1.2.2 Transformation de substitution.....	125
3.1.2.3 Problèmes de la dérivation de McCawley (1983).....	126
3.1.2.3.1 Détermination des prépositions.....	126
3.1.2.3.2 Sélection différente entre la copule et les prépositions.....	129
3.1.2.3.3 Comparaison avec la construction en <i>avoir</i>	131
3.1.2.3.4 Comparaison avec la construction en <i>sans</i>	133
3.1.2.3.5 L'ordre des compléments.....	136
3.1.2.3.6 Résumé.....	138
3.2 L'approche syntagmatique classique.....	139
3.2.1 Le complément de <i>pour</i>	139
3.2.2 L'accord.....	142
3.2.3 Résumé.....	144
3.3 Une analyse lexicaliste.....	145
3.3.1 Les entrées lexicales de <i>pour / comme / en guise de</i>	145
3.3.2 Les entrées lexicales des noms prédicatifs.....	148
3.3.3 Les entrées lexicales de <i>avec</i>	155
3.3.3.1 <i>avec</i> sans contrôle.....	156
3.3.3.2 <i>avec</i> avec contrôle.....	159
3.3.4 Le statut du PP en <i>avec NP PP</i>	166
3.4 Conclusion.....	172

Chapitre 4 :

Les pseudo-relatives en <i>avec NPS</i> et les entrées lexicales de <i>avec</i>	173
4.1 Deux problèmes de la sélection des pseudo-relatives par <i>avec</i>	173
4.2 Le statut syntaxique du pseudo-relatif <i>qui</i>	175

4.2.1 Les propriétés des pseudo-relatives.....	176	4.2.2.2.4 La réalisation morphologique.....	199
4.2.1.1 Restriction sur le prédicat principal.....	176	4.2.2.2.5 Montée de clitique.....	201
4.2.1.2 Asymétrie sujet / objet.....	176	4.2.2.3 Résumé.....	203
4.2.1.3 Cliticisation de l'antécédent.....	178	4.2.3 Travaux antérieurs sur les pseudo-relatives.....	204
4.2.1.4 Dislocation.....	179	4.2.3.1 L'analyse NP et ses problèmes.....	204
4.2.1.5 Clivage.....	180	4.2.3.1.1 Positions syntaxiques.....	204
4.2.1.6 Extraction.....	180	4.2.3.1.2 Coordination.....	205
4.2.1.7 Empilement.....	181	4.2.3.1.3 Problèmes.....	205
4.2.1.8 Omissibilité.....	182	4.2.3.2 L'analyse CP et ses problèmes.....	208
4.2.1.9 Pronominalisation.....	184	4.2.3.3 L'analyse NP XP et ses problèmes.....	210
4.2.1.10 Restriction de personne.....	184	4.2.3.4 L'analyse CP adjoint au VP et ses problèmes.....	210
4.2.1.11 Restriction de temps.....	186	4.2.3.4.1 Prédicat second.....	211
4.2.1.12 Restriction sur le prédicat subordonné.....	187	4.2.3.4.2 Coordination.....	212
4.2.1.13 Résumé.....	188	4.2.3.4.3 Une double analyse.....	213
4.2.2 Hypothèse de travail.....	190	4.2.3.4.3.1 Les pseudo-relatives Prédicat Second et les pseudo-	
4.2.2.1 Les pronoms « clitique » en tant qu'affixes pronominaux.....	190	relatives événementielles.....	213
4.2.2.1.1 Degré de sélection par rapport à l'hôte.....	190	4.2.3.4.3.2 Parsons (1990).....	214
4.2.2.1.2 Trous arbitraires dans l'ensemble des combinaisons.....	191	4.2.3.4.3.3 Dislocation et clivage.....	216
4.2.2.1.3 Idiosyncrasies morphologiques.....	192	4.2.3.4.4 Problèmes.....	217
4.2.2.1.4 Ordonnance rigoureuse et idiosyncratique.....	192	4.2.3.4.4.1 Les deux pseudo-relatives et la cliticisation.....	217
4.2.2.1.5 Les pronoms subissent des règles phonologiques.....	193	4.2.3.4.4.2 L'adjonction du CP au VP et la coordination.....	218
4.2.2.1.6 Les affixes d'objet ne peuvent avoir portée large sur la		4.2.3.5 Résumé.....	221
coordination.....	193	4.2.4 Le pseudo-relatif <i>qui</i> en tant que marqueur.....	222
4.2.2.1.7 Les explications syntaxiques de l'ordonnement ont		4.2.4.1 Restriction sur le prédicat principal.....	225
échoué.....	194	4.2.4.1.1 Le cas de <i>voir</i>	225
4.2.2.1.8 Résumé.....	194	4.2.4.1.2 Le cas de <i>sentir</i>	230
4.2.2.2 Formulation en HPSG.....	195	4.2.4.1.3 Le cas de <i>rencontrer</i>	232
4.2.2.2.1 Les sous-types de <i>word</i>	196	4.2.4.1.4 Le cas de <i>apercevoir</i>	234
4.2.2.2.2 Les sous-types de <i>synsem</i>	197	4.2.4.1.5 Le cas de <i>avec</i>	237
4.2.2.2.3 Contraintes.....	198	4.2.4.2 Extraction.....	238

4.2.4.3 Problèmes.....	239
4.2.5 Le pseudo-relatif <i>qui</i> en tant que complémentateur.....	240
4.2.5.1 Kayne (1974-1975).....	240
4.2.5.2 Les analyses en HPSG.....	246
4.2.5.2.1 Extraction en HPSG.....	247
4.2.5.2.2 Les analyses sans trou de sujet et leurs problèmes.....	251
4.2.5.2.2.1 GPSG.....	251
4.2.5.2.2.2 Pollard & Sag (1994).....	255
4.2.5.2.2.3 Problèmes.....	257
4.2.5.2.3 Bouma et al. (2001).....	260
4.2.5.2.4 Une analyse unifiée du complémentateur <i>qui</i> et du pseudo-relatif <i>qui</i>	264
4.2.5.2.4.1 L'entrée lexicale de <i>qui</i>	265
4.2.5.2.4.2 Le pseudo-relatif <i>qui</i>	268
4.2.5.2.4.3 Le complémentateur <i>qui</i>	271
4.2.5.2.4.4 Le relatif ordinaire <i>qui</i>	274
4.2.5.2.4.5 Extraction.....	277
4.2.5.2.4.6 Explétif.....	279
4.2.5.3 Résumé.....	284
4.3 Les pseudo-relatives et les participes présents.....	285
4.3.1 Problèmes de la sélection disjonctive et le trait PRD.....	286
4.3.2 Une analyse unifiée des pseudo-relatives et les participes présents.....	289
4.3.2.1 Les similitudes entre les pseudo-relatives et les participes présents.....	289
4.3.2.1.1 Extraction.....	289
4.3.2.1.2 Constituance.....	289
4.3.2.1.3 Explétif.....	290
4.3.2.1.4 Sous-catégorisation.....	290
4.3.2.2 Participe présent en tant que pseudo-relative.....	291

4.3.2.3 Problèmes.....	292
4.3.2.4 Participe présent en tant que pseudo-relative spécifiée [PRD +].....	294
4.3.2.4.1 Le cas de la copule.....	295
4.3.2.4.2 Le cas de <i>avec</i>	296
4.3.2.4.3 Le cas de <i>comme</i>	296
4.3.2.5 Extraction et explétif.....	297
4.3.5 Infinitifs.....	301
4.3.6 Résumé.....	303
4.4 Conclusion.....	305

Chapitre 5 :

Les PP en <i>avec NP S</i> et les noms de partie du corps : PP prédicatif ou locatif?.....	306
5.1 La spécificité des PP en <i>avec NP S</i>	306
5.2 Le sous-classement des PP et la structure sémantique.....	309
5.2.1 Permutation de compléments.....	310
5.2.2 Commutabilité de <i>avec</i> avec <i>sans</i>	313
5.2.3 Résumé.....	316
5.3 Les noms de partie du corps et la limite de <i>avec NP S</i>	317
5.3.1 Détermination de la structure en <i>avec NP S</i>	317
5.3.1.1 <i>avec un ami dans toutes les villes</i>	318
5.3.1.2 <i>avec les yeux fermés</i>	319
5.3.1.3 Résumé.....	320
5.3.2 Partie du corps comme anaphore.....	321
5.3.2.1 Liage en HPSG.....	321
5.3.2.2 Les noms de partie du corps.....	326
5.3.2.3 Réexamen de <i>avec les yeux fermés</i>	330
5.3.2.4 <i>avec un livre sous le bras</i>	331
5.3.2.5 Résumé.....	333

5.4 Les propriétés de <i>avec un livre sous le bras</i>	334
5.4.1 La catégorie de XP en <i>avec NP XP</i>	334
5.4.2 Le sens de la préposition.....	334
5.4.3 Permutation de compléments.....	335
5.4.4 Commutabilité de <i>avec</i> avec <i>sans</i>	336
5.4.5 Résumé.....	337
5.5 Formulation en HPSG.....	337
5.5.1 Les entrées lexicales de <i>avec</i> en <i>avec NP (PP[loc])</i>	338
5.5.2 PP comme complément locatif sous-catégorisé.....	339
5.5.3 Wechsler (1995).....	343
5.5.4 Hiérarchie des <i>psoa</i> pour <i>avec NP (PP[loc])</i>	348
5.5.5 Preuves supplémentaires.....	355
5.5.5.1 Les PP et les pseudo-relatives.....	359
5.5.5.2 Contrôle.....	363
5.5.6 Résumé.....	366
5.6 Conclusion.....	367
 Conclusion.....	 369
 Abréviations.....	 373
 Appendice.....	 377
1. Hiérarchies de types.....	377
2. Contraintes associées aux types.....	382
3. Principes ou définitions.....	389
4. Entrées lexicales.....	390
5. Règles lexicales.....	400
 Références.....	 407

Index des auteurs.....	416
 Index des termes.....	 420
 Table des matières.....	 430